

LA MÈRE

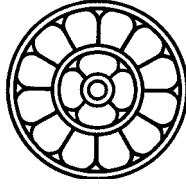
Quelques réponses
de la Mère

I

Sri Aurobindo Ashram
Pondichéry

QUELQUES RÉPONSES
DE LA MÈRE

1



Quelques réponses de la Mère

1

Sri Aurobindo Ashram
Pondichéry

Première édition : 1994
Deuxième édition : 2009
Troisième édition : 2009 (version PDF)

© Sri Aurobindo Ashram Trust 1994, 2009

Publié par l'Ashram de Sri Aurobindo
Service des Publications, Pondichéry – 605002
Site Internet : <http://www.sabda.in>

Note de l'éditeur

Dans ce volume a été réunie la correspondance de la Mère avec quatorze personnes. Ces lettres ont déjà paru, intégralement ou en partie, dans les livres et journaux de l'Ashram. Elles sont présentées ici dans l'ordre chronologique, à l'exception de celles de la sixième série qui, comme dans l'édition originale, restent divisées par rubriques. Douze séries de lettres ont été entièrement ou partiellement rédigées en français, deux entièrement en anglais. (Voir les Notes en fin de volume.)



La Mère en 1970

PREMIÈRE SÉRIE

Première série

Lettres de la Mère à son fils.

Notre communauté augmente de plus en plus; nous approchons la trentaine maintenant (sans compter ceux qui sont répandus dans l'Inde); et c'est moi qui suis devenue responsable de tout cela; je suis au centre de l'organisation aussi bien matérielle que morale; et tu peux aisément t'imaginer ce que cela représente. Nous avons déjà cinq maisons, dont une est notre propriété; les autres suivront. De toutes les parties du monde de nouvelles recrues viennent. Avec l'extension, de nouvelles activités sont créées, de nouveaux besoins se manifestent nécessitant de nouvelles compétences.

Le 16 janvier 1927

Je crois t'avoir parlé de nos cinq maisons dont quatre sont jointes en un seul bloc carré entouré de toutes parts de rues et contenant de nombreux bâtiments avec cours et jardins. Nous venons d'acheter et de réparer et installer confortablement une de ces maisons et ensuite, tout dernièrement, nous nous y sommes installés, Sri Aurobindo et moi-même, ainsi que cinq des plus proches disciples.

Nous avons joint les maisons entre elles par des ouvertures dans les murs d'enceinte et aussi dans les bâtiments des communs, ce qui fait que je circule librement dans notre petit domaine sans avoir besoin de sortir dans la rue, ce qui est bien agréable; mais mon temps est plus pris maintenant qu'il ne l'a jamais été, et je peux dire que c'est au galop que je t'écris en ce moment.

Le 16 février 1927

Quelques réponses de la Mère

Il est vrai que depuis longtemps je ne dors plus dans le sens ordinaire du mot « dormir » : c'est-à-dire qu'à aucun moment je ne retombe dans l'inconscience qui caractérise le sommeil ordinaire¹. Mais je donne à mon corps le repos dont il a besoin ; c'est-à-dire de deux à trois heures de position allongée et d'immobilité absolue pendant lesquelles j'entre soit dans un repos intégral de tout mon être, mental, psychique, vital et physique, repos fait de paix parfaite, de silence complet et d'immobilité totale, mais où la conscience reste parfaitement éveillée ; soit dans une activité interne d'un ou plusieurs états d'être, activité qui constitue le travail occulte et qui aussi, cela va de soi, est parfaitement consciente. C'est ainsi que je puis dire, en toute vérité, que je ne perds jamais conscience durant les vingt-quatre heures qui se succèdent ainsi sans interruption et que je ne connais plus le sommeil ordinaire tout en donnant à mon corps le repos dont il a besoin.

Le 3 juillet 1927

Je t'envoie dans cette lettre quelques photographies de l'Ashram qui sans doute t'intéresseront en te donnant une idée, incomplète il est vrai, et imprécise, du cadre dans lequel je vis ; en tout cas une impression très réduite, car l'Ashram se compose actuellement de dix-sept maisons habitées par quatre-vingt-cinq ou quatre-vingt-dix personnes (le nombre est variable à cause des allées et venues).

Je t'envoie aussi les conversations quatorze et quinze ; tu auras eu, je pense, en plusieurs fois, la série complète des treize premières ; je te les ai fait mettre à la poste à mesure qu'elles paraissaient².

Le 25 août 1929

1. Suite à un article de presse où l'on disait que la Mère ne dormait plus depuis plusieurs mois.

2. Ces quinze « conversations » ont été publiées sous le titre *Entretiens 1929*.

Quelques réponses de la Mère

Je n'entreprendrai pas de répondre à ton opinion sur les « conversations » quoiqu'il y ait certains points que tu ne sembles pas avoir tout à fait saisis ; mais je suppose qu'une seconde lecture à tête reposée, plus tard, te permettra de comprendre celles des parties qui t'avaient échappé à première vue. D'ailleurs, ces « conversations » n'ont pas du tout la prétention d'épuiser les sujets en question, ni même de les traiter à fond. Ce sont plutôt des suggestions ayant un but plus pragmatique que didactique ; des sortes de coups-de-fouet moraux destinés à aiguillonner et à talonner ceux sur le chemin. Il est certain que dans mes réponses bien des côtés de la question ont été négligés qui auraient pu être traités avec intérêt — ce sera pour une autre fois.

Le 21 octobre 1929

L'Ashram devient un établissement de plus en plus intéressant. Nous en sommes à notre vingt et unième maison ; le personnel salarié de l'Ashram (ouvriers et domestiques) s'élève à soixante ou soixante-cinq personnes, et le nombre des membres de l'Ashram (disciples de Sri Aurobindo vivant à Pondichéry) varie de quatre-vingt-cinq à cent. Cinq automobiles, douze bicyclettes, quatre machines à coudre, une douzaine de machines à écrire, nombreux garages, atelier de réparation d'automobiles, service électrique, service de la construction, ateliers de couture (tailleurs européens et indiens, brodeuses, etc.), bibliothèque et salle de lecture contenant plusieurs milliers de volumes, service des photographies et magasins généraux contenant les articles les plus variés presque tous importés de France, grands jardins de fleurs, de légumes et de fruits, laiterie, boulangerie, etc., etc. ! Tu vois que ce n'est pas une petite affaire. Et comme je surveille tout cela, je puis à juste titre dire que je suis occupée.

Le 23 août 1930

Quelques réponses de la Mère

J'ai bien reçu aussi la *Grande Revue*¹ et j'ai lu l'article dont tu me parles. Je l'ai trouvé un peu « dull »², mais à part cela pas trop mauvais. Mais le Mukerjee que l'on cite a certainement vécu de nombreuses années hors de l'Inde (en Amérique je crois) et s'est tout à fait occidentalisé; autrement il ne donnerait pas Gandhi et Tagore comme les deux figures les plus populaires *dans l'Inde*. C'est, au contraire, hors de l'Inde qu'elles sont le plus populaires; et pour les étrangers, ces deux hommes semblent être les seuls à représenter le génie indien. Il n'en est rien, loin de là, et s'ils sont si connus dans les pays occidentaux, c'est sans doute parce que leur stature ne dépasse pas la compréhension de la mentalité occidentale.

L'Inde possède de bien plus grands génies que ceux-là, et dans les branches les plus variées, scientifiques, littéraires, philosophiques, spirituelles. De Shantiniketan les jeunes gens sortent, en effet, raffinés mais sans force ni énergie réalisatrice. Quant à ceux de Gandhi, s'ils ont plus d'énergie et de puissance d'action, par contre ils sont enfermés entre les quatre murs de quelques idées étroites et d'un esprit borné.

Je le répète, il y a mieux, beaucoup mieux dans l'Inde, mais c'est une Inde qui ne se soucie pas de la gloire internationale.

Le 4 août 1931

Un petit mot cependant sur ta remarque que d'avoir des enfants est le seul moyen de perpétuer la race humaine. Je n'ai jamais dit le contraire, mais je veux ajouter qu'il n'y a rien à craindre à ce sujet; s'il est dans les plans de la Nature que la race humaine soit perpétuée, elle (la Nature) trouvera toujours autant de gens qu'il lui en faudra pour mener à bien son plan... Ce n'est certes pas par pénurie d'hommes que la terre souffrira jamais.

Le 28 septembre 1931

1. Revue littéraire mensuelle publiée en France jusqu'en 1939.

2. Terme, ennuyeux.

Les choses attendues... elles seules peuvent porter un remède au triste état de choses dont tu parles dans ta lettre du 9 octobre et qui n'est certainement pas limité aux petits États du centre de l'Europe. À peu de choses près, tu as décrit l'état du monde entier : désordre, confusion, gaspillage et misère.

Il ne sert à rien, d'ailleurs, de se lamenter et de dire : où allez-vous ! La culbute finale, la banqueroute générale semble assez évidente... à moins que... Il y a toujours un « à moins que » dans l'histoire de la terre ; et toujours aux moments où la confusion et la destruction semblent toucher à leur paroxysme, quelque chose se produit, et un nouvel équilibre s'établit, faisant durer, pour quelques siècles de plus, des civilisations à leur déclin et des sociétés humaines en délire.

Ne va pas me croire pessimiste. Certes je n'aime pas les choses telles qu'elles sont. Pourtant je ne les crois pas pires qu'elles n'ont été bien des fois auparavant. Mais je les veux autres, je les veux plus harmonieuses et plus *vraies*. Ô l'horreur du mensonge partout répandu sur la terre, gouvernant le monde de sa loi d'obscurité ! Je trouve que son règne a assez duré ; c'est ce maître-là qu'il faut dorénavant refuser de servir. Voilà le seul, le grand remède.

Le 3 novembre 1931

Après fort longtemps, j'ai reçu ta lettre du 5 janvier qui m'a fait grand plaisir, surtout d'y lire que tu songes à Pondichéry comme à un lieu de repos idéal. C'est vrai, je pense que les agités pourraient faire une cure de repos parfaite... même si on a envie de se distraire on ne le peut pas ; par contre la mer est belle, la campagne est vaste et la ville toute petite : cinq minutes d'auto et on en est sorti ; et au centre de tout cela l'Ashram est une condensation de paix énergique et active, au point que tous ceux qui viennent du dehors ont, en y entrant, l'impression de se trouver dans un autre monde. C'est bien un peu un autre monde aussi, un monde où la vie intérieure

Quelques réponses de la Mère

gouverne l'extérieure, un monde où les choses se font, où le travail s'accomplit non pas dans un but personnel mais d'une façon désintéressée pour la réalisation d'un idéal. La vie qu'on y mène est également éloignée d'une abstinence ascétique et d'un amollissant confort, la simplicité y est de règle, mais une simplicité de variété, variété d'occupations, d'activités, de goûts, de tendances, de nature; chacun est libre d'arranger sa vie à sa guise, la discipline étant réduite au minimum indispensable pour organiser l'existence de cent dix à cent vingt personnes et pour éviter les mouvements qui seraient nuisibles à l'accomplissement de notre but yoguique.

Qu'en dis-tu? N'est-ce point tentant? N'auras-tu jamais le temps ou la possibilité de venir jusqu'ici? Tu m'avais fait espérer une visite.

J'aimerais à te montrer notre « établissement ». Il vient de s'accroître de quatre maisons que j'ai achetées en mon nom pour la facilité des écritures; mais il va sans dire *qu'elles ne m'appartiennent pas*. Je pense t'avoir déjà expliqué la situation et je tiens à profiter de l'occasion pour te la rappeler. L'Ashram avec tous ses biens mobiliers et immobiliers, appartient à Sri Aurobindo, c'est avec son argent que je fais face aux dépenses presque formidables qu'il représente (notre budget annuel est en moyenne d'un « lakh » de roupies, ce qui correspond au cours actuel du change, à environ 650 000 francs); et si mon nom paraît en certaines occasions (comptes en banque, achats de maisons, automobiles, etc.) c'est, comme je te l'ai déjà dit, pour la convenance des écritures et des signatures puisque c'est moi qui « manage » tout, mais non que j'en suis vraiment propriétaire. Tu comprends facilement dans quel but je te dis tout cela; c'est pour que tu t'en souviennes le cas échéant.

Le 10 février 1933

Ta dernière lettre me parle des événements actuels et montre un peu d'inquiétude qui n'est certes pas sans fondement.

Quelques réponses de la Mère

Dans leur ignorante inconscience, les hommes mettent en mouvement des forces qu'ils ne perçoivent même pas et qui bientôt échappent de plus en plus à leur contrôle et produisent des résultats désastreux. La terre semble secouée, presque tout entière, d'une terrible crise d'épilepsie politique et sociale à travers laquelle les plus dangereuses forces de destruction font leur œuvre. Ici même, dans ce pauvre petit trou, nous n'avons pas échappé à la maladie générale. Pendant trois ou quatre jours, les forces qui agissaient étaient vilaines et pouvaient à juste titre donner de l'inquiétude et une grande confusion commençant à s'établir. Je dois dire qu'en l'occurrence le Gouverneur (Solomiac) a fait preuve de beaucoup de bonté et de décision en même temps. Sa bonne volonté est au-dessus de tout éloge. En somme tout s'est terminé assez bien vu les circonstances difficiles. Mais maintenant, il y a plus de quatorze mille ouvriers sans travail. La plus grosse usine est close, on ne sait pour combien de temps et l'autre a brûlé...

La caractéristique de l'époque semble être un manque complet de bon sens. Mais peut-être cela ne nous apparaît ainsi que parce que la proximité nous fait voir tous les détails. Avec le recul les détails s'atténuent et les grandes lignes seules apparaissent, ce qui donne aux circonstances un aspect un peu plus logique.

Il se peut que la vie sur terre ait toujours été un chaos — quoi qu'en dise la Bible, la Lumière n'a pas encore fait son apparition. Espérons qu'elle ne tardera pas.

Le 23 août 1936

On est en train de publier à Genève une petite plaquette avec une conférence que j'ai faite en 1912 je crois. Cela date un peu, mais je n'ai pas voulu contrarier des enthousiasmes. J'avais intitulé cela : « La Pensée centrale », mais on a trouvé cela un peu trop philosophique et cela a été changé en « La découverte suprême ». Un peu pompeux pour mon goût, mais...

Le 24 avril 1937

Quelques réponses de la Mère

En parlant des récents événements, tu me demandes « s'il s'est agi d'un bluff dangereux » ou « si l'on a frisé la catastrophe ». En supposant les deux à la fois on serait plus proche de la vérité. Il est certain que Hitler a bluffé, si l'on appelle ainsi faire la grosse voix et proférer des menaces dans l'intention d'intimider ses interlocuteurs et d'obtenir le plus que l'on peut. Il y avait tactique et diplomatie. Mais d'autre part, derrière les volontés humaines, agissent des forces dont l'origine n'est pas humaine et qui tendent consciemment vers certains buts. Le jeu de ces forces est très complexe et échappe généralement à la conscience humaine. Mais pour la facilité de l'explication et de la compréhension, on peut les diviser en deux tendances principales et opposées : celles qui travaillent à l'accomplissement de l'Œuvre divine sur la terre, et celles qui s'opposent à cet accomplissement. Les premières ont peu d'instruments conscients à leur disposition. Il est vrai qu'en ceci la qualité compense de beaucoup la quantité. Quant aux forces antidivines, elles n'ont que l'embaras du choix et trouvent toujours des volontés qu'elles asservissent et des individus dont elles font des pantins dociles quoique le plus souvent inconscients. Hitler est un instrument de choix pour ces forces antidivines qui veulent la violence, les bouleversements et la guerre, car elles savent que ces choses retardent et entravent l'action des forces divines. Et c'est pourquoi la catastrophe était toute proche quoique consciemment aucun gouvernement humain ne la voulait. Mais à tout prix il ne fallait pas de guerre et voilà pourquoi la guerre a été évitée... pour le moment.

Le 22 octobre 1938



DEUXIÈME SÉRIE

Deuxième série

Au sâdhak chargé du Service des Bâtiments
entre 1930 et le début des années 1940.

Le péché appartient au monde et non au yoga.

*

Par sa manière de penser, de sentir et d'agir, chacun émet des vibrations qui constituent son atmosphère personnelle et attirent tout naturellement des vibrations de même nature et de même qualité.

*

Tant que vous êtes capable de frapper quelqu'un, vous vous exposez à être traité de la même façon.

*

Vous attendez de ceux qui travaillent avec vous qu'ils soient des *génies*. C'est un peu trop demander.

*

J'ai reçu votre note concernant le savon pour la lessive. Le dernier savon vous a été remis le 22 mars, il y a seulement *seize* jours, alors qu'un savon doit durer *trente* jours. C'est évidemment votre coolie qui le vole, et je n'ai nullement l'intention de l'approvisionner en savon de lessive. Il faut trouver un moyen de l'en empêcher ; lui en parler ne servirait

Quelques réponses de la Mère

à rien. (Vous aurez le savon demandé ; j'ai donné mon accord, pour cette fois-ci.)

*

X. a entamé un nouveau registre, mais il me semble qu'il n'avait pas terminé le précédent.

Je ne vois pas du tout pourquoi il faudrait changer de registre tous les mois. Voulez-vous vérifier si le précédent est ou non terminé et agir en conséquence.

À l'avenir je serai obligée de demander à voir le registre terminé avant d'en accorder un nouveau. C'est-à-dire qu'à chaque changement de registre, *le registre terminé* devra m'être envoyé en même temps que la note m'en demandant un nouveau.

Je ne vois pas la nécessité de laisser une page blanche au début.

*

Y. se plaint que la poussière du ciment tombe dans la nourriture du bétail quand elle est préparée dans la véranda.

Peut-être est-ce cela qui rend les bœufs malades. Une de ces pauvres bêtes a terriblement maigri. Je l'ai vue ce matin.

Il faudrait voir si on ne pourrait pas faire quelque meilleur arrangement.

*

(Au sujet de l'agrandissement d'une salle de bain.)

Elle me paraît bien assez grande. Ils n'ont pas l'intention d'en faire une salle de bal, que je sache.

*

Quelques réponses de la Mère

Comment se fait-il que depuis deux jours vous ne me parlez pas de la table de pétrissage de la boulangerie? Si elle n'est pas de suite réparée, nous n'aurons plus de pain à manger. Il faut que ce travail soit fait immédiatement.

*

La salle à manger m'inquiète. Il ne suffit pas de dire : « Rien ne peut arriver » pour éviter un accident. Votre formation mentale a beau être forte, la formation contraire est au moins aussi forte que la vôtre, et nous ne devons jamais tenter les forces adverses.

Je vous demande de laisser là votre entêtement et d'être *parfaitement sincère*. Allez voir, sans aucune idée préconçue.

Allez-y et regardez honnêtement, soigneusement, partout ; n'oubliez pas qu'une trentaine de personnes prennent là leurs repas et que ce serait horrible si quelque chose arrivait ; prenez conscience de votre responsabilité et venez me voir demain matin pour me donner une réponse définitive. Je me fierai à ce que vous me direz.

P.S. Naturellement, je ne vous demande pas d'y aller dès ce soir, mais seulement demain matin.

Le 14 décembre 1931

(À l'atelier des bicyclettes, un banc de bois s'est cassé, entraînant un maçon juché sur une planche posée sur ce banc. Le maçon est indemne. Cet incident a rappelé à Z. que l'après-midi du jeudi, entre 13h 30 et 15h 30, est « Râhukâl »^{1.})

Il vaut toujours mieux NE PAS se rappeler ces superstitions. C'est la *suggestion* qui agit dans ces cas-là — le plus souvent

1. Période néfaste de la journée, selon une croyance locale.

Quelques réponses de la Mère

une suggestion logée dans le mental subconscient ; mais elle se renforce en devenant consciente.

Le 9 juin 1932

On a trouvé quatre chauves-souris mortes sous le toit, à l'extrémité nord de la poutre ouest. Deux d'entre elles avaient été aspergées de solignum¹.

Quel dommage ! Les chauves-souris mangent les termites !

Le 14 juin 1932

Pendant qu'on pulvérisait du solignum, le maçon en a reçu des éclaboussures dans les yeux.

Il faut prendre des précautions, *beaucoup de précautions* pour que cela ne se produise *jamais*. Vous rendez-vous compte de notre responsabilité et de CE QUE CELA SIGNIFIE s'il arrive quelque chose de grave ?

Le manque de précaution appartient au même mouvement que la hâte et l'impatience.

J'ai remarqué que même lorsque la Mère sait de quoi nous avons besoin, Elle attend que nous le demandions pour l'accorder.

Ce n'est pas exact dans tous les cas, et surtout pas pour tout le monde.

D'après mon expérience personnelle, j'explique cela de la façon suivante : je sens une réticence lorsque je demande quelque chose à la Mère. Mais en fait il ne devrait y avoir aucune réticence dans nos relations

1. Produit destiné à protéger le bois contre les termites.

Quelques réponses de la Mère

avec la Mère; tous nos mouvements devraient être pleins de joie, y compris l'action de demander. Comme ce n'est pas le cas, la Mère nous apprend à demander joyeusement.

Ce n'est pas tout à fait cela. Il y a sans doute, dans chaque cas, une raison particulière. Ce qui est constant, c'est que l'urgence des besoins et l'importance accordée à leur satisfaction sont chaque fois évaluées d'une manière différente. J'attache aussi une certaine valeur à la capacité d'imagination, d'adaptation, d'utilisation ou d'invention qui se développe lorsqu'on est dans l'obligation de résoudre un problème matériel.

Si la personne est réticente pour formuler sa demande, c'est parce qu'elle est pleine de désirs. Si elle formule toutes ses exigences — qu'elle prend pour des besoins — elle sera déçue. Elle préfère ne pas en parler plutôt que d'être déçue.

Oui, tant qu'il y a des désirs, aucune intimité véritable ne peut s'établir.

Le 15 juin 1932

*(Au sujet d'une peinture appelée « gris entretien ».)
Un tabouret utilisé par la Mère a été peint au « gris entretien ». J'avais pourtant informé le magasin que cette peinture devait être réservée à la chambre de Sri Aurobindo.*

Mais qui a laissé sortir cette peinture? N'avait-on pas informé les responsables que le « gris entretien » ne devait servir qu'à repeindre les portes et les fenêtres de la chambre de Sri Aurobindo? (!)

Quelques réponses de la Mère

Pourquoi mon tabouret a-t-il été peint au gris entretien? Autant que je me souvienne, je n'ai pas demandé que l'on utilise cette peinture.

En l'occurrence, on a laissé sortir la peinture parce qu'elle avait été demandée pour repeindre le tabouret de la Mère.

Une règle est une règle et je ne vois pas pourquoi mon tabouret a échappé à la règle sans un mot *signé de ma main*.

« Se tourner vers Toi, s'unir à Toi, vivre en Toi et pour Toi, c'est le bonheur suprême, la joie sans mélange, la paix immuable. (...) Pourquoi les hommes fuient-ils ces bienfaits comme s'ils en avaient peur¹? »

Je me le demande toujours et ne puis trouver aucune réponse excepté que la stupidité règne sur le monde!

Le 25 juin 1932

Depuis quelques jours je revois en pensée des scènes et des incidents qui appartiennent à un passé lointain. Mon mental se réjouit de constater la différence entre ce que je suis maintenant et ce que j'étais alors.

Il est parfois bon de regarder en arrière pour s'assurer du progrès accompli, mais seulement à condition que ce soit un levier qui encourage à faire des efforts en vue du progrès qui reste à faire.

Le 27 juin 1932

Sur la couverture d'un registre utilisé par X., il y avait

1. Extrait des *Prières et Méditations* de la Mère, 1990, p. 24.

Quelques réponses de la Mère

une table des Râbukâl, donnant les heures néfastes pour chaque jour du mois. J'ai collé un papier blanc par-dessus.

J'implore de Toi la grâce d'une parole qui frappe cette superstition à la racine.

Croyez-vous qu'il soit si facile de déraciner une stupidité? Les stupidités sont toujours profondément enracinées dans le subconscient.

Le 1^{er} juillet 1932

« À chaque minute tout l'imprévu, l'inattendu, l'inconnu est devant nous.¹ » Le remède?

Être plastique et vigilant, attentif et alerte — réceptif.

Le 18 juillet 1932

À propos, j'ai vu le peintre passer la table du salon au papier de verre, et j'ai été horrifiée! Il frottait violemment dans tous les sens, d'une main, puis de l'autre, en regardant tout *sauf ce qu'il faisait*; pauvre table, quel traitement! Ce qui sortira de tant d'inconscience et de manque de soin, je préfère ne pas y penser.

Le 20 juillet 1932

« Une seule goutte de ton divin amour peut transformer cette souffrance en un océan de joie!

Oh! que toutes les larmes soient séchées, toutes les souffrances soulagées, toutes les angoisses dissipées, et que la calme sérénité habite les cœurs.

Je suis triste, prends pitié de moi.

Ô Toi qui soulages toutes les souffrances et dissipes toutes les ignorances, Toi le guérisseur suprême, prends pitié de moi.

1. *Ibid.*, p. 58.

Quelques réponses de la Mère

*Brise cette résistance qui me remplit d'angoisse.
Pourquoi, pourquoi cette nuit¹ ? »*

Des explications, je pourrais en donner beaucoup ; le comment et le pourquoi peuvent facilement être décrits — mais est-ce bien nécessaire ? Ce n'est pas cela qui guérit. La guérison ne vient pas de la tête mais du cœur.

Comprendre est bien, mais vouloir est mieux.

L'amour-propre est le grand obstacle.

L'amour divin est le grand remède.

Le 20 juillet 1932

Je pleure sans savoir pourquoi.

Pleure si tu veux, mais ne te fais pas de souci. Le soleil est plus brillant après l'averse.

Je me retourne dans mon lit en cherchant le sommeil.

Paix, paix, enfant, ne te tourmente pas...

Mais quelle était cette obscurité ? Pendant ces quatre dernières heures, je ne me reconnaissais plus. Je me raidissais, j'étais brûlant, tout était sombre.

Exactement les symptômes d'une attaque des forces adverses.

J'imaginai que la Mère jetterait ce cahier avec dégoût, ou que Sri Aurobindo écrirait deux pages pour me demander de quitter l'Ashram, ou du moins de cesser

1. La prière du sâdhak se compose d'extraits de plusieurs *Prières* de la Mère : premier paragraphe, p. 41 ; deuxième, p. 53 ; quatrième, p. 100 ; cinquième, p. 131 et 140.

Quelques réponses de la Mère

de travailler dès demain. Mère dira : « C'est parce qu'il s'est trop laissé aller ce matin ! Il mérite qu'on le jette dehors. » Et ainsi de suite.

L'absurdité habituelle.

À propos, je trouve que les Forces hostiles n'ont pas beaucoup d'imagination ; elles ressortent toujours les mêmes tours ! Ils ne devraient plus marcher, depuis le temps.

Ô Douce, Douce Mère, Ta Paix est en moi, Ta Paix est en moi, Ta Paix est en moi.

Dors, enfant, dors, avec la Douce Mère dans ton cœur !

Réveille-toi, enfant, réveille-toi, avec la Douce Mère dans ton cœur !

Le 21 juillet 1932

« Amour, Amour Divin, dans un silence fécond je Te salue.¹ »...

Je m'ouvre à toi et je veux t'obéir avec une absolue fidélité.

Le 28 juillet 1932

C'est dans la *bienveillance* que réside la vraie *grandeur*, la vraie *supériorité*.

J'espère que X. n'est pas véritablement contrariant. *Je n'aimerais pas cela du tout. Chacun a ses défauts et ne doit jamais l'oublier dans ses relations avec les autres.*

Le 29 juillet 1932

Il est toujours préférable de ne pas trop montrer aux autres ce que j'écris, car je ne traite pas tout le monde de la même

1. *Prières et Méditations* : début de la phrase, p. 31 ; fin de la phrase, p. 33.

Quelques réponses de la Mère

manière et ce que je dis à l'un, je ne le dirais peut-être pas à l'autre.

Méfie-toi de toutes les décisions individuelles (elles peuvent être arbitraires).

Le 30 juillet 1932

« À Toi toute la ferveur de mon adoration¹. »

C'est une adoration qui se traduit en travail — elle n'en a que plus de valeur.

Le 31 juillet 1932

J'ai soif de Ta conscience, ô Douce Mère, je me fonds en Toi.

Cette soif sera étanchée quand ceci (ô Douce Mère, je me fonds en Toi) sera psychologiquement réalisé.

Le 2 août 1932

Ce soir, quand Y. m'a informé que Z. était malade, j'ai aussitôt dit qu'elle avait dû se révolter contre la Mère. Il m'a demandé si je croyais que la maladie était toujours due à une révolte ou à une mauvaise attitude. J'ai dit que oui. Il m'a demandé un exemple concret. J'ai décrit un incident où la Mère avait trouvé à redire à mon travail, ce qui avait suscité en moi une révolte sourde qui m'avait rendu malade. Il m'a montré ses doigts en disant qu'il n'avait pas conscience d'une révolte ou d'une mauvaise attitude qui serait à l'origine de ses douleurs dans les doigts.

La mauvaise attitude peut se trouver dans la conscience corporelle elle-même (un manque de foi ou de réceptivité) et

1. *Ibid.*, p. 65.

Quelques réponses de la Mère

alors elle est très difficile à détecter, car elle ne correspond à rien de faux dans la *pensée* ou les *sentiments*; en effet, le plus souvent et chez presque tout le monde, la *conscience corporelle* est *subconsciente*.

Est-ce bien de parler de ses expériences, comme dans cette conversation ?

On ne peut pas établir de règle générale, dans chaque cas c'est différent. L'important, c'est l'attitude qui est derrière les paroles. Seules les paroles prononcées comme une offrande pure et sincère sur l'autel de la Vérité divine ont vraiment une valeur.

Le 6 août 1932

Il y avait de la légèreté, de la gaieté et de la joie dans Ton expression ce matin, comme pour compenser la gravité que je ressentais.

C'était pour que mes paroles ne puissent pas être interprétées comme un reproche ou une réprimande, ce qui n'était nullement dans mes intentions. J'exprimais mon amusement en observant ce qui se fait dans le monde et en constatant que ce monde ne peut que se méprendre sur ce que nous faisons, nous qui cherchons trop sincèrement à exprimer la Vérité pour être aisément compris des gens ordinaires. C'est cette recherche qui donne une impression d'hésitation, d'incertitude, de tâtonnements infructueux, etc.

Le 10 août 1932

« Permits que nous réalisions ta Victoire¹ » si l'heure est venue... mais c'est à Toi de répondre, ô Douce Mère.

1. *Prières et Méditations*, p. 195.

Quelques réponses de la Mère

C'est avec la concentration de notre volonté et l'intensité de notre aspiration que nous pouvons hâter le jour de la victoire.

Le 13 août 1932

Mère Bien-Aimée,

Je ne crois en l'efficacité de la prière que lorsque celle-ci est adressée à la Mère, c'est-à-dire à la Mère qui est dans cette pièce, en chair et en os. Si l'on adresse sa prière à une divinité inconnue, inconnaissable ou invisible, j'en ris comme d'une pure philosophie.

Je trouve votre réponse à X. excellente. Mais il est libre d'attendre davantage d'aide d'une Mère invisible et silencieuse (qui ne contredit jamais personne ouvertement) s'il le préfère.

Le 15 août 1932

Pourquoi fais-je en rêve des choses que je ne ferais pas quand je suis éveillé? Est-ce parce que la maîtrise mentale ne s'exerce pas dans l'état de rêve, et que par conséquent l'être vital est libre d'agir à son gré?

Ce mouvement vient d'un niveau subconscient qu'on ne laisse pas s'exprimer pendant la journée.

Aucune maîtrise véritable et constante n'a encore été établie dans cette partie de l'être.

J'ai tenté une expérience. Ce matin, en surveillant les ouvriers, je me suis concentré en priant pour que chacun d'eux devienne conscient de travailler pour la Mère et en ressent de la joie. Après m'être concentré ainsi pendant une heure environ, je me suis senti fatigué et imperceptiblement la concentration s'est effritée. Pourquoi cette fatigue? Pourquoi est-il difficile de rester en concentration vingt-quatre heures sur vingt-quatre?

Quelques réponses de la Mère

L'être physique se fatigue toujours quand on lui demande de rester longtemps en concentration.

La concentration peut être maintenue constamment, mais la décision ne doit pas venir du mental.

Ce doit être une décision divine.

Le 16 août 1932

Quelle est l'activité qui emploiera le plus complètement toutes les énergies ?

Celle qui sera faite dans le plus parfait esprit de consécration.

Le 20 août 1932

Une réticence : Mère a dit ce matin qu'il faudrait un mois et demi pour terminer la salle de bain. J'ai acquiescé. En fait, je prévois qu'elle sera finie en un mois. Deux pensées contradictoires m'ont traversé l'esprit quand j'ai dit oui : (1) Si Mère dit que cela prendra un mois et demi, ce ne peut être que vrai : il peut y avoir des retards que je suis incapable de prévoir ; (2) mais pourquoi n'ai-je pas dit que selon mes prévisions, il y en a pour 30 jours de travail ?

C'est bien. Il est indispensable que vous *pensiez* que les travaux ne dureront que 30 jours ; autrement il y en aurait pour plus de deux mois !

Mais je préfère que ce soit bien fait plutôt que vite fait.

Je prie la Mère qu'il n'y ait pas de retards imprévus.

Je l'espère aussi — mais j'ai remarqué que les travaux prennent *toujours* plus longtemps que vous ne l'aviez prévu, et nous sommes repoussés de semaine en semaine. J'aime mieux compter largement et ne pas être déçue.

Quelques réponses de la Mère

Mère, quelle est la bonne attitude? Si j'écoute la suggestion (1), j'ai l'impression d'une dissimulation; si je suis la suggestion (2), j'ai l'impression de contredire la Mère. Que dois-je faire?

Vous ne me contredisez pas en exprimant ce que vous pensez. Je n'attends pas de vous des *prophéties* ni des idées toujours justes.

Le 25 août 1932

Mère,

Hier je T'ai dit : « Ils sont tous partis. » En fait, j'avais vu que le menuisier s'en allait (et non qu'il était parti) et j'avais calculé que le temps que je sorte et que je ferme la porte, il serait parti. Alors j'ai répondu : « Oui, Mère, le dernier ouvrier est parti. » Mais voilà, il était là, en train de ranger les pierres ponces! Si je m'étais retenu une seconde au lieu de me hâter de répondre, ma réponse aurait été plus précise. Cela me met un peu mal à l'aise.

Il n'y a pas de raison d'être mal à l'aise. Les réponses spontanées de la conscience extérieure sont toujours vagues et plus ou moins inexactes. Il faut une grande vigilance pour corriger cela, et aussi une résolution très ferme. L'incident était peut-être destiné à vous faire prendre cette résolution.

Le 5 septembre 1932

Mère divine,

Je me sens fatigué aujourd'hui. Je ne me suis pas surmené, je ne me suis pas non plus privé de sommeil ni de repos. J'ai eu aussi de petites envies de vomir, mais maintenant elles ont cessé.

Quelques réponses de la Mère

Cela ne m'étonne pas. Votre progrès intérieur est arrivé à un point où vous ne pouvez plus vous mettre en colère sans en sentir les effets. Vous devez une fois pour toutes prendre la résolution — et vous y tenir — de NE JAMAIS VOUS METTRE EN COLÈRE.

Je vous ai déjà dit que loin d'amoindrir votre autorité sur les ouvriers, cela ne peut que la renforcer.

Le 26 septembre 1932

Il vaut mieux être simplement sincère qu'habile.

Le 31 octobre 1932

Aimer le Divin c'est être aimé de Lui.

Le 2 novembre 1932

Nous avons voulu fermer les fenêtres à cause de l'averse et nous avons constaté — non sans malaise — qu'*aucune ne ferme convenablement*. À moins d'être un Hercule et un lutteur, impossible de les fermer. Elles restent fermées par pure bonne volonté, je suppose, mais cette bonne volonté ne résisterait pas à un bon coup de vent!

Il est urgent de les réparer. Demain matin je vous montrerai ce qu'il en est.

Le 9 novembre 1932

Douce Mère,

X. m'a dit ce matin : « As-tu vu le plâtre posé par Y. ? Comme c'est bien fait ! Notre travail n'est pas aussi beau. » J'ai répondu : « Je connais au moins une raison. C'est que tu n'es pas tout le temps avec les ouvriers. Ce matin, tu étais absent entre 9h 30 et 10h 30. » X. a dit : « Mais Y. aussi s'éclipse de temps en temps. »

Quelques réponses de la Mère

Je vous l'ai déjà dit : si quelqu'un refuse de travailler consciencieusement, que puis-je faire? Il est vrai que le travail en souffre, mais lui-même en souffre encore plus, car aucune méditation, si fréquente ou prolongée soit-elle, ne peut remplacer la sincérité dans le service du Divin.

Le 3 décembre 1932

Douce Mère,

« Il faut savoir planer dans la confiance immuable, dans le vol assuré et la connaissance parfaite¹. » Je ne comprends pas cette phrase. Comment peut-on voler? Quel est le sens figuré de ce mot?

Cela veut dire simplement de s'élever au-dessus (voler dans les airs) de la conscience ordinaire, dans une conscience supérieure d'où on peut voir les choses d'en haut, ce qui permet de les voir plus profondément.

Le 9 décembre 1932

Si vous cherchez à cacher quelque chose au Divin, vous êtes sûr de tomber sur votre nez, plouf! comme cela...

Le 10 décembre 1932

La joie réside dans la *confiance absolue* en le Divin.

Le 2 janvier 1933

Pourquoi, lorsque vous êtes embarrassé, vous ne demandez plus l'aide de la Grâce Divine? Vous savez pourtant, par expérience, que le résultat est inévitable et merveilleux!

Le 16 janvier 1933

Douce Mère,

Je ne suis pas encore arrivé à estimer clairement la

1. *Prières et Méditations*, p. 191.

Quelques réponses de la Mère

différence entre un désir et un besoin pour le travail. Alors, voici la méthode que je suis : Quand il me semble que j'ai besoin de quelque chose (n'importe quoi), j'attends. Si l'inconvénient causé par le manque de cette chose se répète ou s'accroît, je la demande.

Alors le désir s'exaspère et c'est avec une sorte de rage acide que la demande est faite.

Quelquefois je pense suivre une méthode diamétralement opposée. C'est-à-dire demander une chose aussitôt que je pense que j'en ai besoin, sans réfléchir, sans tarder, mais je n'ose pas adopter cette méthode.

Il y a encore une autre méthode, bien plus intéressante que ces deux-là. Ne rien demander du tout et voir ce qui arrivera.

Donne-moi un procédé infallible.

Je n'en ai pas.

Le 26 mars 1933

Douce Mère a dit : « Il y a encore une autre méthode. » J'étais un peu embarrassé pour suivre la parole de Douce Mère à la lettre. J'ai commencé à suivre l'avis de Douce Mère. Je n'ai rien demandé, même le 1^{er} avril¹ et c'est pourquoi aussi je suis embarrassé.

Je crains qu'en voulant trop suivre « à la lettre », vous ayez perdu « l'esprit ». Je n'ai jamais voulu parler des choses qui sont données aux « stores », et j'étais bien étonnée quand j'ai vu le

1. Le premier de chaque mois, les sâdhaks recevaient (et reçoivent encore aujourd'hui) les articles de première nécessité.

Quelques réponses de la Mère

premier que vous n'aviez rien demandé. Vous ferez bien de demander *les choses dont vous avez besoin* strictement.

Le 5 avril 1933

Non, ce n'est pas parce que les gens sont mesquins qu'il faut l'être aussi.

Le 24 avril 1933

Douce Mère,

La vieille domestique X. demande un emploi pour son jeune fils (moins de huit ans, je crois). Peut-on l'employer pour déblayer les débris à la maison Ganapati ?

Au-dessous de huit ans il est impossible de les faire travailler, ce serait criminel.

Le 9 juin 1933

Nous voulons être les fidèles ouvriers de la Grande Victoire.

Le 26 juin 1933

Douce Mère,

Le charpentier Y. a pris dix jours de congé pour se remarier. Il demande 40 roupies d'avance, à rembourser à raison de 8 roupies par mois. Je lui ai déjà dit que Mère n'approuve ni mariage — encore moins remariage — ni avances pour encourager les mariages.

Il insiste pour qu'on demande à Douce Mère.

Tes ordres, Mère merveilleuse!

Que faire? C'est un bon ouvrier et régulier, n'est-ce pas? J'espère que ce nouveau mariage ne le rendra pas irrégulier.

Faut-il lui donner cet argent? Si vous pensez que c'est nécessaire, je ne dirai pas non.

Le 6 juillet 1933

Douce Mère,

Le ruban double décimètre : le simple bon sens me prouve que le ruban ne s'impose pas. Mais quelque part dans mon être il y a un mécontentement. Je ne peux pas « fixer » cet endroit récalcitrant. C'est mon mental? N'est-ce pas le mental qui prouve l'absurdité de cette demande?

C'est une *formation mentale*, faite à l'instigation d'un désir du vital, qui proteste et se révolte parce qu'elle ne peut pas se réaliser. Ces formations sont des *entités autonomes*. C'est pourquoi, une fois faites, elles échappent presque entièrement à la volonté consciente à moins qu'on ne fasse *une contre-formation qui la détruit*. Quelque chose comme ceci, par exemple : *je ne veux pas recevoir de double décimètre*. Je souhaite vivement que Mère ne me fera pas l'affront de m'en donner un, car cela me couvrirait de honte et de confusion. De pareils désirs ignorants et obstinés sont indignes d'un enfant de la Mère.

Le 12 septembre 1933

Douce Mère,

Le forgeron : paille de fer dans l'œil. Y a-t-il un rapport quelconque entre le fait que je lui ai donné ce travail — barres pour le métier à broder de X. — sans t'en avoir parlé d'abord, et l'accident qui est survenu? Quand le forgeron m'a vu après l'accident, je me suis demandé s'il y avait un rapport quelconque, et aussitôt que tu as dit que tu avais eu des doutes sur ce genre de long métier, mon malaise a redoublé. Donne-moi la lumière, Douce Mère.

Ce sont des mouvements qui commencent dans le désir et l'ignorance (le désir de X. pour ce métier sans avoir la connaissance de détail de *comment* le métier devait être fait) et

Quelques réponses de la Mère

qui se déroulent sans harmonie, dans le désordre et la confusion, entraînant des conséquences parfois tout à fait fâcheuses comme cette fois-ci. Je m'explique : l'idée d'un grand métier est excellente mais d'une exécution difficile. Si le *désir* n'avait pas été là, *voulant une réalisation immédiate*, le projet aurait pu être étudié soigneusement avant l'exécution et celle-ci aurait été plus harmonieuse.

Le 13 septembre 1933

(Au sujet de la construction d'un support pour un tamis mobile à la graineterie.)

Savez-vous ce que c'est qu'une balançoire ?

C'était un jeu que j'aimais beaucoup quand j'étais petite. C'est construit en bois, et la planchette sur laquelle on se balance est suspendue par de fortes cordes à des anneaux fixés sur la barre du haut. Les pieds sont solidement enfoncés dans le sol. Je pensais que quelque chose de similaire pourrait être fait pour le tamis.

Le 19 septembre 1933

Ô Mère divine,

J'ai commencé à examiner les détails des travaux avec un œil critique, et je suis comblé de preuves que vraiment je ne sais rien, je ne puis rien, je ne suis bon à rien. Avec ces constatations, j'ai perdu la joie dans l'action.

Il n'y a qu'à se réjouir d'être devenu conscient d'un manque de précision (thoroughness) puisque cela permet de *faire un progrès*; en vérité, *faire un progrès, surmonter une difficulté, apprendre quelque chose, voir clair dans une inconscience*, voilà les choses qui rendent *vraiment heureux*.

Le 22 septembre 1933

Douce Mère,

Comment est-ce que les gens peuvent m'insulter si facilement, je me le demande. Est-ce que ma physionomie manque de vigueur? Est-ce que j'ai du dédain pour les autres et est-ce pour cela que les autres me traitent dédaigneusement? Je tâtonne, mais je ne trouve pas d'explication satisfaisante.

Il se peut que l'apparence physique ait quelque chose à faire là-dedans, mais à vrai dire, ce n'est que peu de chose. Je crois plutôt à l'influence des atmosphères. Chacun a autour de lui une atmosphère faite de vibrations résultant de son caractère, son état d'âme, sa manière de penser, de sentir, d'agir... Ces atmosphères agissent et réagissent les unes sur les autres par contagion; les vibrations sont contagieuses, c'est-à-dire qu'on attrape facilement la vibration de celui que l'on rencontre, surtout si cette vibration est un peu forte; ainsi il est facile de comprendre que celui qui porte en lui-même et autour de lui la paix et la bienveillance, imposera en quelque sorte aux autres quelque chose au moins de sa paix et de sa bienveillance, tandis que le mépris, l'irritabilité, l'emportement éveilleront chez les autres des mouvements similaires. Dans cette ligne se trouve l'explication de bien des circonstances, quoique ce ne soit pas, évidemment, la seule explication!

Le 30 octobre 1933

Douce Mère,

Ce matin pendant le Pranâm une prière s'est élancée vers toi, de mon cœur : « Que ce jour m'apporte l'occasion de garder la paix même contre provocation. » C'était une prière très spontanée.

Voilà une prière bien imprudente! C'est comme si vous attiriez volontairement sur vous-même la circonstance désagréable.

Quelques réponses de la Mère

(Le sâdhak raconte ensuite comment il s'est emporté au cours d'une discussion.) Je regrette de m'être emporté en prononçant ces dernières phrases. J'ai remarqué que même quand je suis conscient, si j'ouvre la bouche, je perds la maîtrise de moi-même. Je m'emporte peu à peu, de phrase en phrase.

La conclusion vient donc d'elle-même : il vaut mieux ne pas ouvrir la bouche. Dans certains cas, comme celui-ci, il est plus sage de *tourner le dos* que *d'ouvrir la bouche*.

Le 3 novembre 1933

Douce Mère,

Au sujet de l'armoire-cloison dans la pièce de Y. : j'ai fait les étagères de cette armoire avec des petits morceaux de bois. Une grande quantité des planches ramassées a ainsi été utilisée. Mais Y. a exprimé son mécontentement en voyant ces étagères.

Oui, ici tout le monde ne pense qu'à dépenser, dépenser, dépenser autant qu'on peut, personne ne songe à faire des économies et à éviter le gaspillage. C'est le triomphe de l'égoïsme. Vous pouvez leur montrer cela et ajouter que c'est moi qui ai donné l'ordre d'utiliser tous les vieux morceaux de bois autant que possible.

Le 13 novembre 1933

Important — Aroumé (la cuisine)

J'ai oublié de m'enquérir d'un point important. Comme les récipients dont on se sert pour cuire sont très *grands*, il ne faut pas que la place où sont les fourneaux soit très surélevée au-dessus du sol. Il faut vérifier cela pendant qu'on répare

Quelques réponses de la Mère

la cuisine. La place des fourneaux ne doit pas être à plus de 50 cm du sol, afin de pouvoir sans danger monter et descendre les bassines.

Le 5 décembre 1933

*(Après avoir donné à Mère ses heures de travail.)
Tout cela me laisse peu de temps, pas assez pour une tournée dans tous les centres. Que faire, Douce Mère? Je t'appelle à l'aide.*

Il faut être calme et concentré, *ne jamais prononcer une phrase inutile* et avoir foi dans l'aide divine.

Le 12 décembre 1933

Douce Mère,

Exercice à faire : Si vous jugez que votre voix est en train de se hausser, taisez-vous immédiatement; faites appel à Douce Mère, qu'Elle vous rende conscient de la déformation dissimulée. Est-ce que c'est bien, Douce Mère?

C'est tout à fait bien.

Tous mes compliments pour ce progrès sensible.

Le 9 février 1934

« Attila roi des Huns en 434, ravagea les cités de la Gaule, épargna Lutèce, dont l'éloigna sainte Geneviève. » Je ne comprends pas l'expression « dont l'éloigna sainte Geneviève ». Est-ce que sainte Geneviève éloigna Attila de Lutèce, que celui-ci avait épargnée?

Attila fut contraint d'épargner Lutèce à cause de l'action occulte de sainte Geneviève qui, par l'ardeur de ses prières, obtint l'intervention de la Grâce Divine. Celle-ci incita Attila

Quelques réponses de la Mère

à changer la route de ses troupes et ainsi il passa au large sans approcher de la ville.

Le 11 février 1934

Douce Mère,

J'ai mal dans la poitrine, à droite, et dans le dos, à gauche, depuis trois ou quatre jours; j'avais décidé d'être brave et de ne rien t'en dire, mais depuis hier la douleur est aiguë.

Ce n'est pas du tout malin de n'avoir rien dit. Si vous l'aviez dit tout de suite, vous seriez déjà guéri.

Le 13 février 1934

(Le sâdhak raconte sa conversation avec Z., un fonctionnaire français de Pondichéry, qui se termine ainsi :)

Z. : J'ai entendu dire que Sri Aurobindo peut communiquer à distance. Est-ce vrai?

Sâdhak : C'est peu de chose. Il ne s'occupe pas de pouvoirs occultes; ce n'est pas son but.

Z. : Mais tout de même, peut-il communiquer avec quelqu'un à Calcutta?

Sâdhak : Oui, si l'autre est réceptif. Par exemple, j'ai des difficultés dans les travaux. Pas moyen de communiquer avec Mère. Je ne trouve pas la solution. Je me concentre sur Mère, je lui demande de me guider et je trouve la solution. Ceci n'est pas rare. C'est arrivé plusieurs fois.

Z. : Est-ce que Sri Aurobindo fait des conférences?

Sâdhak : Non, nous faisons la méditation avec Mère.

Z. : Sur quoi méditez-vous?

Sâdhak : Chacun sur sa propre aspiration et Mère

Quelques réponses de la Mère

nous guide. Elle nous donne des expériences et des révélations.

Z. : Non?!

Sâdhak : Mais oui, nous ne sommes pas tous en proie à une hallucination!

Z. : Êtes-vous sûr que ce n'est pas une hallucination?

(Mère a souligné au crayon rouge la plupart des remarques ci-dessus.)

Il aurait mieux valu ne pas dire les choses que j'ai marquées au crayon rouge. Cela fait partie des « pouvoirs » qu'il vaut mieux ne pas mentionner. Ou celui à qui on parle ne comprend pas du tout et vous prend pour un fou, un « halluciné », ou il comprend et alors *il a peur*, ce qui est toujours dangereux.

Quand on vous pose des questions sur les *pouvoirs* de Sri Aurobindo, il vaut toujours mieux dire : « Je ne sais pas. Ce sont des choses dont il ne nous parle pas. »

Et ne parlez de moi que si c'est *inévitable*. Je mets dans le plateau un exemplaire des « Entretiens » pour Z.

Le 27 mars 1934

Douce Mère,

Quand je lis un roman ou un imprimé quelconque, je comprends très bien — disons 80%. Mais quand on parle j'ai beaucoup de difficulté à comprendre. Plus de la moitié m'échappe.

Faut-il comprendre par ceci que le rapport de la conversation avec Z. n'est pas exact? Ceci est très sérieux — il ne faudrait pas lui faire dire des choses qu'il n'a pas dites. Il faut rapporter les choses exactement comme vous avez entendu et là où vous n'êtes plus sûr, il faut mentionner que vous n'êtes pas sûr.

Le 2 avril 1934

Quelques réponses de la Mère

*Douce Mère,
Prière : Apprends-moi la manière infailible d'avoir
un baiser de Douce Mère qui console et guérit.*

Pourquoi veux-tu un signe extérieur de ma tendresse?
N'es-tu pas satisfait de savoir qu'elle existe?

Le 16 avril 1934

*Douce Mère,
J'admets que j'ai beaucoup à apprendre de X. Je
salue Douce Mère dans X. Mets-nous dans un rapport
tel que j'en profite et je te serai reconnaissant.*

J'apprécie cette attitude et cet effort. Cela prouve la sincérité de votre aspiration. Mais je n'avais pas ce point précis dans l'esprit — je parlais d'une façon beaucoup plus générale. Tous, dans vos relations entre vous, vous avez beaucoup à changer et beaucoup à apprendre.

Le 20 avril 1934

Il paraît que l'avis concernant les jours de congé a été circulé seulement en français. Je ne pense pas que vous puissiez faire cela car cela reviendrait à imposer l'étude du français à tous ceux qui travaillent au « Building Department », ce qui est impossible.

Par exemple, Y. m'a demandé une fois s'il était indispensable d'apprendre le français, je lui ai dit non. D'autres aussi sont dans le même cas. À mon avis, au français il faut ajouter la version en anglais et faire circuler les deux en même temps.

Le 4 mai 1934

Z. m'a demandé si on pouvait payer double l'heure de travail supplémentaire de 6 à 7 dans la soirée. J'ai dit oui. Car vous savez sans doute qu'en France toutes les heures supplémentaires du soir sont payées double, et cela paraît raisonnable.

Le 4 mai 1934

Douce Mère,

Je te fais ma confession. Des contradictions et des doutes ont envahi mon cerveau. J'ai lutté contre cet envahissement jusqu'au désespoir, mais je n'ai pas encore trouvé la paix.

Hier soir j'ai fait un effort. J'ai prévu les dépenses qu'il faut faire, les ouvriers nécessaires pour ces travaux, etc. aussi bien que j'ai pu avec ma prévoyance courte et limitée. J'étais complètement découragé. Que faire?

Ces choses-là demandent à être vues à tête reposée, pas à la légère comme on parlerait d'une pièce de théâtre ou de la prononciation française.

Quand le travail sera tout à fait au point, que vous aurez tout prévu et que vous pourrez répondre à toutes mes questions, je vous appellerai un matin tout seul avec X. dans ma petite chambre, et nous parlerons de cela tranquillement. *Quand apprendrez-vous à ne pas perdre courage et confiance* au moindre contretemps, quand les choses ne sont pas, *de mon fait*, exactement comme vous aviez prévu qu'elles devaient être? Il me semble qu'il est grand temps qu'il en soit ainsi, et je trouve que vous me donnez bien peu de crédit, moins que vous n'en donneriez peut-être à un entrepreneur de travaux ordinaires qui vous apparaîtrait comme sachant son métier et ayant du bon sens.

(Le sâdhak donne alors plusieurs exemples des difficultés qu'il rencontre avec ses ouvriers, et dans l'exécution de ses projets.)

Tout ce que tu dis est tout à fait exact et il y a encore beaucoup d'autres choses que tu n'as pas dites et que je sais. Le mal pourrait se résumer ainsi :

- 1) Trop d'ouvriers.
- 2) Trop d'ouvrages différents entrepris à la fois.

Quelques réponses de la Mère

3) Manque de conscience de quelques-uns des surveillants.

Naturellement, le n° 2 pourrait être corrigé par l'accroissement du nombre des surveillants, à condition, bien entendu, qu'ils soient sincères et honnêtes, ce qui serait aussi le remède pour le n° 3. Mais peut-être que de tous les remèdes, celui-là (je veux dire de devenir honnêtes, sincères et consciencieux) est le plus difficile à réaliser.

Plusieurs fois nous avons parlé, en gros, de la diminution des ouvriers; j'ai toujours dit oui, et je serais très heureuse de réduire les dépenses autant que possible.

Mais lorsque nous en sommes arrivés au détail de l'exécution, nous nous sommes trouvés toujours en face de la même difficulté : qui renvoyer? et d'après vos réponses la difficulté me paraissait insurmontable.

Maintenant je propose ceci. C'est d'afficher une communication que X. pourra rédiger à peu près ainsi :

« Par suite de la mauvaise volonté des habitants de la ville, je me suis vue dans l'obligation d'arrêter les achats de maisons; conséquemment, il n'y a plus assez de travail pour occuper tous les ouvriers. J'en suis tout à fait désolée, mais je me vois dans l'obligation de me séparer d'un certain nombre d'entre eux (vous direz le nombre) et comme ils ont tous été travailleurs et fidèles, je suis encore plus embarrassée pour faire un choix. Je les préviens donc trois semaines à l'avance; à partir du 1^{er} juillet prochain, le nombre des ouvriers sera diminué de... tant (donner les chiffres exacts); cela leur donnera le temps de chercher du travail ailleurs. Que ceux qui en auront trouvé le disent. »

Avant d'afficher cela, vous parlerez aux ouvriers (maçons, charpentiers, peintres, coolies, etc.) que vous *voulez* positivement garder et vous leur direz que l'avis qui va être affiché n'est pas pour eux et que *dans tous les cas nous voulons conserver leurs services*, que, par conséquent, ils n'ont pas à chercher du service ailleurs. Pour

être sûr qu'il n'y ait pas de malentendu possible, il vaudra mieux que ce soit X. ou Y. qui leur parle, en votre présence.

Et, à partir du 1^{er} juillet, il faudra songer à diminuer aussi le nombre des travaux entrepris simultanément afin d'obvier à la difficulté de la supervision.

Voilà ce que je vois de plus clair pour le moment.

Le 5 juin 1934

Douce Mère,

Tout le mal que j'ai éprouvé jusqu'à ce soir vient de mes réserves envers Douce Mère. Est-ce que mon diagnostic est correct? S'il est correct, comment me passer de ces réserves sans avoir l'air de contredire ou d'embarrasser Douce Mère?

Je vais commencer par vous raconter une toute petite histoire. Ensuite je vous répondrai.

Vous avez remarqué, sans doute, la nouvelle pendule qui doit marcher 6 mois. Quand elle a été mise en marche, elle avançait beaucoup. Z. a cherché le moyen de la régler et a trouvé une sorte de vis qui sert à allonger ou à raccourcir le balancier. J'ai regardé la pendule avec le *regard intérieur* et j'ai dit à Z. : il faut raccourcir pour retarder. Il m'a regardé d'un air ahuri et m'a expliqué qu'en mécanique plus le balancier est long plus le mouvement est lent (je savais cela fort bien — mais celui-ci n'est pas un balancier ordinaire puisqu'il marche par un mouvement rotatif).

Je lui ai répondu, comme je fais toujours : « Faites comme vous pensez. » Il a allongé le balancier et la pendule s'est mise à marcher encore plus vite. Après un jour d'observation, il a consenti à raccourcir le balancier et maintenant la pendule marche tout à fait bien.

Je crois à la supériorité de la vision intérieure sur la vision extérieure et cette croyance est basée non seulement sur une

Quelques réponses de la Mère

connaissance théorique mais sur des milliers d'exemples que j'ai rencontrés au cours d'une vie qui est déjà longue. Malheureusement, je suis entourée de gens qui, quoiqu'ils soient ici pour pratiquer le yoga, en sont encore à être persuadés « qu'un chat est un chat » comme on dit communément en français, et que l'on ne peut se fier qu'à ses yeux physiques pour voir et observer, qu'à sa connaissance mentale physique pour juger et décider et que les lois de la nature sont *des lois*, c'est-à-dire que tout ce qui y fait exception est un miracle. Ceci est faux.

C'est cela qui est la base de tous les malentendus et de toutes les réserves. Vous savez déjà et je ne mentionne que pour mémoire, qu'une expérience faite avec un esprit de réserve et de doute n'en est pas une, et que les circonstances extérieures s'arrangeront toujours pour donner raison aux doutes et cela par une cause très simple à comprendre : le doute voile la conscience et la sincérité subconsciente et dans l'action il s'introduit de petits facteurs qui n'ont l'air d'avoir aucune importance mais qui sont justement suffisants pour changer tous les facteurs du problème et pour amener le résultat que, dans son doute, on avait prévu.

Je n'ai rien d'autre à ajouter que ceci. Lorsqu'il a été question de rebadigeonner à la chaux les chambres de Z., j'ai regardé très attentivement et à plusieurs reprises avec la vision intérieure et j'ai vu ceci : brosser les murs avec la brosse métallique afin que tout ce qui est détaché tombe et couvrir le reste avec une couche épaisse qui, par le fait même qu'elle sera épaisse, suffira à cacher les inégalités. Le procédé devait être simple, rapide, et donner toute satisfaction ; j'y ai mis toute la force nécessaire pour que cela devienne une formation effective munie du pouvoir de réalisation et j'ai dit qu'on pouvait faire le travail, en ajoutant en quelques mots comment il devait être fait (ceci se passait il y a fort longtemps — la première fois qu'on avait décidé de rebadigeonner les murs chez Z., il y a peut-être plus d'un an

de cela). Ma formation était si vivante, si présente, si active, que j'ai commis l'erreur de ne pas la rappeler à votre souvenir avant que le travail ne commence; j'ai une tendance fâcheuse à croire que la conscience de ceux qui m'entourent est, au moins partiellement et dans son fonctionnement limité, similaire à la mienne. Je m'explique — je sais que chacun de vous a une conscience très petite et restreinte comparée à la mienne, mais dans ses limites, j'ai l'illusion que sa *nature* est similaire à la mienne, et c'est pourquoi il y a beaucoup de choses que je ne dis pas car pour moi elles sont *si évidentes* qu'il serait parfaitement inutile de les dire. C'est ici que doit intervenir, de votre part, une liberté de mouvement et de parole qui provient d'une affectueuse confiance — s'il y a quelque chose dont vous n'êtes pas sûr, il faut me le demander; si vous ne voyez pas *très clairement mon intention*, il faut vous en informer; si vous n'êtes pas au courant de ma formation d'une façon très précise, il faut me demander de vous l'expliquer. Quand je ne le fais pas, c'est que je pense que vous êtes suffisamment réceptif pour que la formation agisse et se réalise sans que j'aie besoin d'en parler, et, en fait, cela se produit souvent — ce n'est que lorsque le mental ou le vital se mettent de travers, pour une raison ou une autre, que le fonctionnement devient défectueux.

Lisez cela attentivement, étudiez-le, et quand vous viendrez aujourd'hui, je vous demanderai de le lire à partir de l'endroit que j'ai marqué d'une croix rouge, car je crois que cela peut être utile pour tous ceux qui sont là. Sans doute vous demanderai-je de le traduire en anglais, pour être sûre que vous avez bien compris.

Que la Paix soit avec vous — je vous bénis.

Le 7 juin 1934

*Ô Douce Mère,
J'ai soif, j'ai soif de Ton amour, ô Douce Mère.*

Quelques réponses de la Mère

Tu n'as qu'à ouvrir ton cœur et tu seras désaltéré, car le flot de l'amour ne tarit pas.

Le 3 juillet 1934

Dors bien et repose-toi sous l'ombre protectrice de ma bénédiction.

Le 11 juillet 1934

Douce Mère,

Ce matin tu as dit que quand on sent un danger, c'est qu'il y a une raison cachée quelque part.

Je n'ai pas dit cela exactement. J'ai dit qu'il faut toujours prendre au sérieux une impression de danger, quand on est *responsable* de l'état des choses, et qu'on ne doit pas dire : *ce n'est rien* sans être *dix fois sûr* que ce n'est rien.

Le 22 août 1934

Douce Mère,

En faisant l'inspection des magasins, j'ai trouvé que le principe de garder tous les matériaux et de ne rien rejeter, n'est pas un principe sans reproche. Les bons matériaux s'abîment à cause de l'accumulation des choses inutiles, parce qu'on ne peut pas en prendre soin.

Si on n'avait gardé que les bons matériaux, il aurait été plus facile d'en prendre soin. Est-ce que j'ai raison, ô Douce Mère?

Je pense que oui. Mais c'est surtout le manque d'organisation et d'ordre qui est la cause de tout le gaspillage. Certainement si on n'a pas la place de garder les choses bien en ordre et *séparées*, le bon d'un côté et le mauvais de l'autre, il vaut mieux se défaire du mauvais; mais cela avec grande

Quelques réponses de la Mère

précaution pour ne pas tomber dans un autre extrême et rejeter des choses qui peuvent être utiles.

Le 20 septembre 1934

Douce Mère,

X. m'a envoyé un maçon avec un mot de renvoi ce matin. J'apprends de X., plus tard, que le maçon avait ri quand X. s'était montré insatisfait du travail qu'il avait fait. Comment décider du sort de l'ouvrier dans ce cas et dans les cas semblables?

On ne peut vraiment pas congédier un homme parce qu'il a ri. Il faudrait lui donner un autre travail en lui recommandant d'être poli à l'avenir.

Le 24 octobre 1934

Douce Mère,

J'ai entendu dire qu'on peut savoir toutes les qualités d'un matériau quelconque, par identification de conscience. Est-ce que c'est vrai? Est-ce que c'est possible? Par exemple, quand il y a des fissures dans un toit, je désire savoir leur cause exacte. Comment puis-je m'identifier avec cette toiture? Y a-t-il un moyen défini? Est-ce que ce procédé est plus facile ou plus infallible que le procédé mental du raisonnement qui s'appuie sur l'expérience acquise?

En principe, c'est vrai qu'on peut tout savoir par identification. Mais en pratique c'est assez difficile à appliquer. Tout le procédé est basé sur le pouvoir de concentration. Il faut se concentrer sur l'objet à connaître (le toit en l'espèce) au point que tout le reste du monde disparaisse et que lui seul existe, alors avec un petit mouvement de volonté on peut réussir l'identification. Mais ce n'est pas très facile à faire et, à part le

Quelques réponses de la Mère

raisonnement, il y a d'autres moyens de savoir, comme l'intuition par exemple, qui, eux aussi, sont efficaces.

Le 1^{er} novembre 1934

Ô Douce Mère,

Je chante tes louanges. Je n'oublierai jamais comme tu réponds quand on fait appel à toi avec intensité, ni la merveille de ta présence qui change aussi l'attitude des autres.

Cette constatation est tout à fait exacte.

Je te salue, ô Douce Mère. Sois présente en moi toujours et toujours.

Oui, je suis toujours avec toi, mais il ne faut jamais oublier de m'appeler parce que c'est en appelant que la présence devient efficace.

Le 15 décembre 1934

Douce Mère,

Je savais que je n'étais pas obligé de donner à Y. une explication pour ma décision. Dans son expression, la question était là, mais je pouvais bien l'ignorer. Pourquoi est-ce que j'ai montré cette faiblesse? Ô Douce Mère, comment agir dans de pareils cas?

La volonté de Y. est forte et il sait l'imposer sur les autres. La seule solution est d'avoir une volonté plus forte que la sienne et d'en faire usage avec beaucoup de calme mais aussi de détermination.

Le 25 décembre 1934

Quelques réponses de la Mère

Douce Mère,

Écoute deux histoires de suggestions intérieures. (Le sâdhak donne deux exemples.) D'après ces deux histoires, tu vois bien que la suggestion dans le premier cas était bien fondée, tandis que dans le deuxième cas c'était ennuyeux. Comment distinguer les suggestions de la première catégorie de celles de la deuxième ?

C'est seulement par une longue expérience, après beaucoup de vérifications faites très soigneusement, qu'on peut arriver à discerner les divers genres de suggestions *par la vibration qui les accompagne.*

Le 12 janvier 1935

Douce Mère,

Je te demande pardon pour cette réponse ambiguë à Z. Je te salue, rempli de remords.

Le remords ne sert à rien ; il faut avoir la joie de la possibilité de faire un progrès.

Le 26 février 1935

(Le contact avec un collègue a donné au sâdhak la migraine.) Je ne comprends pas ces deux attitudes diamétralement opposées en moi : (1) l'une qui décide d'éviter tout contact avec X., direct ou indirect, et (2) l'autre qui prend comme signe définitif de quelque victoire, toute affaire traitée en harmonie entre nous ; mais comment faire ça sans avoir mal à la tête, ô Douce Mère ?

C'est la contradiction de ces deux mouvements qui est peut-être cause du mal de tête. Le n° 1 veut la paix par *le moindre effort*. Le n° 2 veut vaincre la difficulté et non la fuir. Je propose d'éviter, pour le moment, le contact avec X. autant

Quelques réponses de la Mère

que cela est possible. Mais si le contact s'établit, se méfier des réactions subconscientes et être très vigilant.

Le 3 mai 1935

(Un collègue a enfreint la discipline de travail.) Quand j'ai vu Y. sortir de l'atelier, deux suggestions m'ont frappé : (1) s'il fait quelque chose à mon insu, pourquoi intervenir? et (2) puisque je le sais, je ne peux pas rester indifférent; il faut lui dire que ce n'est pas bon. J'ai suivi la deuxième suggestion.

Ce que tu as fait était bien — en principe tout au moins — car en fait tout dépend des mots employés et du ton de la voix...

Le 15 mai 1935

Douce Mère,

Qu'est-ce qu'on entend par « écouter la voix »? Est-ce que l'on a l'impression d'écouter des mots prononcés? Une phrase toute faite : « Écrivez ce qui est prévu dans le devis » a voulu agiter mon esprit. Je ne sais pas d'où vient cette phrase. Était-ce ma propre pensée traduite en mots, ou était-ce ce qu'on appelle une « voix »? Comment distinguer, ô Douce Mère?

C'était évidemment une voix intérieure — il est rare qu'on entende le *son* des mots, mais le message se traduit en mots dans le cerveau ou seulement parfois en une impression dans le sentiment.

Le 23 mai 1935

Douce Mère,

J'ai décidé de prendre envers Z. l'attitude que voici : si j'ai quelque suggestion ou remarque à faire au

Quelques réponses de la Mère

sujet du travail, je la fais tout simplement. S'il accepte, tant mieux. S'il n'accepte pas, je garde le silence, sans discuter, et je le laisse faire comme il veut. Est-ce que cette attitude est correcte ?

Non, ce n'est pas correct — et je vois que tu n'as pas compris la portée de ma remarque de l'autre jour. Si tu vois quelque chose à faire d'une certaine manière, tu dis simplement : « Voici comment je conçois que ceci doit être fait. » S'il contredit et donne une opinion différente, tu réponds simplement : « C'est bien. Nous allons tous les deux soumettre nos points de vue à Mère et c'est *elle qui décidera.* »

Ainsi il ne peut pas y avoir de question de personne entre lui et toi. Ce n'est plus qu'une question d'obéissance à mon égard.

Le 6 juin 1935

Douce Mère,

Tu m'as rendu conscient des mouvements subconscients qui gouvernent l'action. Chaque fois qu'une semblable occasion se présente, Tu me rends de plus en plus conscient. Ne T'éloigne pas de moi quand Tu me vois sombre, ô Douce Mère. Je T'assure, je Te promets que grâce à Toi, je reviens à moi-même dans un court délai.

J'aspire à ce jour béni où le conflit, le manque de foi momentanés, cesseront à jamais et Tu te serviras de moi comme Tu te sers de Tes pieds, ô Douce Mère.

Je Te salue avec reconnaissance, plein de joie.

Je suis très contente de la façon dont tu as pris la chose et aussi c'est une grande preuve de confiance que je te donne quand je te parle si franchement.

Mes bénédictions sont avec toi.

Le 16 juillet 1935

Quelques réponses de la Mère

(Le sâdhak a refusé de faire enlever des clous dans une chambre, et il s'en explique à Mère.)

Oui, elle est correcte en tant qu'analyse, mais ce n'est pour aucune de ces considérations personnelles qu'une chose doit être faite. L'action à faire doit être considérée en elle-même, indépendamment de toute question de personnes. Si la chose est bonne et juste à faire, il faut la faire. Sinon, il faut s'en abstenir.

C'est justement parce que ton refus n'avait *pas de cause vraie* qu'il n'a pas eu le pouvoir de dominer la volonté de l'autre.

Il faut donc faire enlever les clous.

Le 17 juillet 1935

Douce Mère,

Hier X. a demandé si l'on allait enlever les clous. Dans l'absence d'un ordre précis à ce sujet, j'ai dit : « Demandez à Mère. » Plus tard, c'est Douce Mère qui a décidé de ne pas les enlever.

Oui, j'espérais qu'on pourrait faire plier sa volonté sur ce point, parce que je croyais que c'était *tout à fait vrai* que d'enlever les clous abîmerait le mur, mais ce n'était que *très relativement vrai*, et alors la formation n'a pas eu un pouvoir de vérité suffisant pour dissoudre la formation contraire de X. (Voilà du vrai « occultisme ».)

Je pense que je ne peux pas être le juge pour décider si la chose est bonne ou non, parce que ma vision est limitée.

Je n'ai jamais dit qu'il fallait que *tu sois le juge*. Je consens à être le juge dans tous les cas, parce que je reconnais qu'il est très difficile de savoir si une chose est bonne et juste, à moins qu'on ne puisse voir la loi de Vérité qui est derrière les choses.

Si tu m'avais demandé : « Ce n'est rien d'enlever les clous, n'est-ce pas ? », j'aurais répondu : « Peu de chose. »

Quelques réponses de la Mère

Et si tu avais dit : « Quoi ! enlever les clous pour rien et abîmer le mur ? », j'aurais répondu : « Insensé. »

Ceci n'est pas juste. Quand je pose une question, je la pose pour avoir le renseignement *exact* et *objectif*. Je l'ai dit maintes fois. Je n'ai aucune idée préconçue, aucune préférence, aucune opinion sur les choses. Si je pouvais me déplacer et tout voir physiquement par moi-même, je n'aurais besoin de demander des renseignements à personne. Mais ce n'est pas le cas, et c'est pourquoi je pose des questions à ceux qui m'entourent et qui, eux, peuvent se déplacer. Je ne veux pas qu'ils me répondent en se faisant l'écho de ce qu'ils s'imaginent, *à tort*, être ma pensée, je veux qu'ils usent de leur capacité d'observation et de leur connaissance technique pour me donner un renseignement aussi exact et précis qu'ils le peuvent. Et c'est sur ce renseignement que je base ma décision.

Le 18 juillet 1935

Douce Mère,

Tu m'avais écrit : « C'est justement parce que ton refus n'avait pas de cause vraie qu'il n'a pas eu le pouvoir de dominer la volonté de l'autre. Il faut donc faire enlever les clous. » C'est cette phrase qui m'a bouleversé. Pourquoi la cause n'était-elle pas vraie ? Est-ce que ces trous ne vont pas nuire au mur ?

Tout dépend de ce que l'on entend par *nuire*. D'après ce que tu m'avais dit, j'avais compris que cela causerait de *gros dégâts*. D'après ce que X. m'a écrit, j'ai compris que les clous tenaient à peine et qu'il suffirait de gratter un peu et de tirer pour qu'ils viennent. J'ai fait la moyenne des deux compréhensions et j'ai vu que mon argument auprès de X. pour lui faire accepter les clous, n'était pas assez vrai pour avoir le pouvoir de vaincre l'hostilité de son attitude.

Quelques réponses de la Mère

Est-ce que j'ai inventé ça pour quelque autre motif?

Regarde dans ton cœur, en toute sincérité, et tu verras que si c'était quelqu'un qui t'est sympathique qui t'avait demandé d'enlever les clous, tu n'aurais pas trouvé la chose si difficile, et tu ne me l'aurais pas présentée de la même manière.

Je croyais que mon refus n'avait pas d'effet parce qu'il n'était pas soutenu par Douce Mère, et je crois fermement que quelle que soit la chose, si elle n'a pas le soutien de Douce Mère, elle ne tient pas, elle n'a aucun effet.

Quand nous sommes en présence de forces hostiles, seule la pureté d'une vérité absolue peut les vaincre.

Voilà le raisonnement presque mot à mot qui m'a bouleversé, et je n'ai pas encore trouvé la solution à ce problème. Éclaire-moi, ô Douce Mère.

Ton raisonnement paraît juste, mais comme son point de départ est erroné, il ne tient plus. Relis ce que j'ai écrit, soigneusement et plusieurs fois au besoin, pèse tous les mots, afin de *comprendre exactement* ce que je dis et pas autre chose.

Le 20 juillet 1935

Quand quelqu'un fait une remarque, pourquoi est-ce que Douce Mère me condamne sans même me demander d'explications?

Toujours la même erreur de croire que je juge d'après ce que me disent les gens! Quand je suis mise, soit directement soit indirectement, en présence d'un fait, je regarde et juge par moi-même sans l'intervention de l'opinion de quiconque.

Le 1^{er} septembre 1936

Quelques réponses de la Mère

Dans le cas de l'armoire de la maison Arogya, quand Y. m'a dit qu'il ne voulait pas qu'elle soit peinte, j'étais intrigué de la même manière, et j'avais révélé que Z. affirmait que c'était Y. qui voulait qu'elle le soit.

Généralement, il est préférable de ne pas répéter à l'un ce que l'autre a dit, car on risque toujours de susciter une confusion et d'augmenter les difficultés.

Le 11 décembre 1936

*Ô Douce Mère,
Pénètre tout mon être et transfigure-le afin que Toi seule vives en nous et par nous¹.*

La grande porte de ton être est ouverte, mais certaines autres ne le sont pas encore. Il faut les ouvrir toutes, car je suis là et j'attends.

Avec mes bénédictions.

Le 1^{er} avril 1936

X. vient d'écrire qu'il a reconnu son erreur d'avoir laissé le travail et qu'il le reprendra ce matin. Ainsi il faudra n'avoir l'air de rien et lui faire bon accueil. J'espère que Y. aussi ne fera pas d'inutiles remarques.

Le 23 septembre 1936

Peut-être Douce Mère est-elle mécontente de moi pour quelque chose? Je ne suis pas en paix.

Je ne suis pas du tout mécontente. Mais quelle drôle d'idée de se laisser bouleverser par de si petites choses! Et le yoga?

1. *Prières et Méditations*, 1990, p. 99. Le sâdhak a écrit « mon » au lieu de « notre ».

Quelques réponses de la Mère

Il faut secouer tout cela et revenir à une condition meilleure.

Bénédictions.

Le 8 juillet 1937

Douce Mère,

Je ne sais pas pourquoi j'ai perdu la maîtrise et la paix.

C'est dommage! Peut-être es-tu un peu fatigué. J'espère que tu dors bien. Je voudrais que tu te couches de meilleure heure. Est-ce que tout ce travail après la méditation (conférences, comptes, etc.) est vraiment indispensable? Pour garder la maîtrise sur soi, il faut avoir suffisamment de temps pour se reposer, rentrer au-dedans de soi et trouver le calme et la tranquillité.

Le 19 octobre 1938

Douce Mère,

Je voudrais assister à tous les travaux, coffrage et construction, sans offusquer personne. Comment m'y prendre? Comment laver tout le passé?

Effacer définitivement de soi l'impression qu'on est « supérieur » aux autres — car personne n'est supérieur ni inférieur devant le Divin.

Le 6 décembre 1938

Douce Mère,

Depuis quelques jours, toutes les fois que je rencontre X., il me repousse. J'ai cherché en moi si j'ai fait quelque chose récemment pour lui déplaire, mais je ne trouve pas. Je te prie de me dire si j'ai fait quelque chose.

Quelques réponses de la Mère

Je ne suis au courant de rien à ce sujet. X. ne m'a pas écrit.

Mais une chose est certaine : tu attaches *beaucoup trop d'importance* à la façon dont les gens se conduisent à ton égard. C'est cette hypersensibilité qui est la cause de la plupart des malentendus.

Mars 1939

Ô Douce Mère,

Malgré tous mes efforts pour collaborer en toute amitié avec X., je n'ai pas réussi. Je Te prie de me dire en détail mes défauts qui empêchent cette réalisation. Je Te promets de faire un effort sincère pour me débarrasser de ces défauts et avec Ton aide j'y parviendrai spontanément.

J'avais rêvé que nous parlerions du travail en main, des travaux à faire, que nous échangerions des opinions, enfin que nous parlerions comme Y. et moi parlons entre nous. Mais je suis désolé de voir que X. me tient à distance, reste réservé, et, quand il parle, je le trouve très pénible.

Cet état de choses provoque des réactions de révolte en moi, et les efforts que je fais pour garder la paix et le calme me paraissent au-dessus de mes forces.

Je crains que ce ne soit un manque d'affinité dans le vital et même dans le mental. Ce sont choses très difficiles à surmonter ; car cela exige que tous deux s'ouvrent à une conscience supérieure. Cela exige du temps et un effort de sâdhanâ continu chez tous les deux.

Dans les conditions présentes je pense qu'il vaut mieux ne pas vous obstiner dans votre tentative de rapprochement amical avec lui, cela ne fait qu'augmenter en lui le sens de son importance.

Quant à la nécessité d'échanger vos vues et vos opinions sur le travail, je n'en suis pas encore convaincue. Mon impression

Quelques réponses de la Mère

est qu'on parle toujours beaucoup plus qu'il n'est nécessaire et que ce n'est pas avec des mots qu'on fait du bon travail.

En tout cas le calme et la patience sont absolument nécessaires et vous devez en avoir puisque mes bénédictions sont avec vous.

Le 10 octobre 1939

(Le sâdhak raconte qu'il a été plus d'une fois contrarié ou déprimé parce qu'un collègue ne suivait pas ses conseils.)

Le mal : une ambition étroite et égoïste dans le mental, qui se traduit par une forte *vanité* dans le vital faussant vos notions des choses et vos réactions.

Remède : faire don de tout cela à « Douce Mère » complètement et définitivement.

Avec ma tendre sollicitude et mes bénédictions.

Le 5 mars 1940

Je suis heureuse que tu aies vu clair, mais je n'en suis pas étonnée, j'étais sûre qu'un jour tu comprendrais.

Laisse la clarté d'une conscience lumineuse entrer en toi, élargis-toi dans cette vaste conscience afin que toutes les ombres disparaissent pour toujours.

Avec mes bénédictions.

Le 5 juin 1940

C'est très bien, mon enfant ; j'étais bien sûre que cela se terminerait ainsi, car je connais la bonté de ton cœur.

Mes bénédictions sont avec toi.

Le 15 octobre 1940



TROISIÈME SÉRIE

Troisième série

À « Mon petit sourire », l'un des premiers enfants admis à l'Ashram, à l'âge de quatorze ans. Petit sourire a pendant longtemps brodé des robes et des sâris pour Mère, avant d'entrer à son service personnel. Elle a commencé de correspondre avec Mère à l'âge de dix-sept ans.

Mon cher petit sourire,

Il ne faut pas perdre patience, ni courage; tout cela s'arrangera.

La condition dans laquelle vous étiez quand vous brodiez « le silence »¹ (les fleurs) ne peut pas revenir telle qu'elle était, car les choses ne se reproduisent jamais exactement dans le monde; tout change et tout progresse — mais l'état de paix mentale que vous avez connu ne sera rien en comparaison de celui — beaucoup plus complet et profond — que vous connaîtrez.

Il faut garder intactes son aspiration et sa volonté de conquérir tous les obstacles; il faut avoir une foi inébranlable en la grâce divine et la victoire certaine.

Sri Aurobindo travaille à votre transformation, comment ne pas être sûre qu'il triomphera!

Avec toute ma tendresse.

1931

Je voulais dire simplement que vous étiez heureuse et que vous aviez confiance comme un enfant ou un animal a confiance et est heureux *sans savoir pourquoi*. Maintenant il faut apprendre à être heureuse et à avoir confiance en sachant

1. *Silence* : nom donné par la Mère à la passiflore sauvage (*passiflora incarnata*).

Quelques réponses de la Mère

pourquoi, en comprenant la raison profonde de votre bonheur et de votre confiance.

1931

Mon petit « sourire »,

Pour que le sourire devienne vraiment « éternel » vous devez apprendre à me parler aussi librement quand vous êtes auprès de moi que lorsque vous êtes dans votre chambre.

Aussi il vaudrait mieux ne pas se fâcher, et si cela arrive, il vaut mieux oublier vite sa colère ; et si cela n'est pas possible, alors il faut me raconter tout simplement ce qui s'est passé pour que je puisse effacer la colère de la conscience de mon « petit sourire » et lui redonner la joie et la paix que je veux qu'il ait toujours.

Avec mes bénédictions bien affectueuses.

1931

J'ai vu le sârî brodé par mon petit sourire et je le trouve très joli, tout à fait réussi.

Il ne faut pas écouter les critiques que des gens sans goût ou sans une suffisante éducation peuvent faire.

Tendrement.

1931

Chère Maman,

Je T'envoie cette roupie. Maintenant je n'ai plus besoin d'argent de poche.

Je prends la roupie et envoie à ma chère petite enfant, avec mes bénédictions, toutes mes félicitations pour la façon dont elle a passé son examen de français.

Affectueusement.

Le 10 mai 1932

Mon petit sourire,

Je suis bien contente que tu aies écrit ; je suis sûre que tu te sens beaucoup mieux maintenant.

N'attache pas trop d'importance à toutes ces choses ; ce sont les imaginations d'une enfant qui ne sait rien de la vie, de ses misères et de ses laideurs. Car la vie n'est pas telle qu'on la raconte dans les romans ; l'existence de chaque jour est pleine de petites et de grandes souffrances, et c'est seulement par l'identification avec la Conscience Divine que l'on peut atteindre et conserver le vrai bonheur qui ne varie pas.

Garde ta confiance et ta foi, mon petit sourire, et tout ira bien.

Avec toute ma tendresse.

Le 1^{er} août 1932

Chère Maman,

Voici le sujet donné en devoir dans la classe de français.

Développer cette pensée :

La consécration au Divin est le secret de l'être. Un perpétuel renouveau de force provient de la communion avec l'Infini.

Mon cher petit sourire,

C'est très simple, tu vas voir.

1) L'infini est le magasin inépuisable des forces. L'individu est une batterie, un accumulateur qui se décharge à l'usage. La consécration est le fil par lequel l'individu-batterie est joint à l'infinie réserve des forces.

Ou bien :

2) L'infini est le fleuve qui coule sans arrêt : l'individu est le petit étang qui se dessèche lentement au soleil. La consécration est le canal qui relie le fleuve à l'étang et empêche celui-ci de se dessécher.

Quelques réponses de la Mère

Avec ces deux images, je pense que tu comprendras.
Tendresses.

Le 28 août 1932

Maman,

J'ai trouvé bien des fois que si je n'imagine pas ce qu'on appelle des romans, je sens une sorte d'alourdissement; alors je ne peux pas travailler et, même si je travaille, je ne peux pas travailler vite. Aujourd'hui, toute la journée s'est passée dans cet état d'appesantissement parce que je n'imagine plus comme auparavant.

Mère, j'aimerais bien savoir si tout ce que je dis est vrai au sujet de mon appesantissement — s'il est dû à l'absence d'imagination.

L'alourdissement provient du « *tamas* »; l'activité imaginative secouait le *tamas* et vous débarrassait ainsi de l'alourdissement. Mais ce n'est pas le seul moyen de s'en débarrasser. S'ouvrir à la Lumière et à la Conscience d'en haut, et leur permettre de remplacer le *tamas* dans la conscience extérieure, est un bien meilleur et plus sûr moyen.

Le 22 novembre 1932

Mère chérie,

*Je ne veux pas de « *tamas* ». Aujourd'hui j'ai travaillé toute la journée.*

*Mon mental n'a pas de « *tamas* »; il est toujours actif et il court çà et là comme un fou.*

Le mental court toujours comme un fou. Le premier pas est de détacher de lui *sa conscience* et de le laisser courir tout seul *sans courir avec lui*. Alors il trouve cela moins amusant et au bout de quelque temps il devient plus tranquille.

Le 23 novembre 1932

Chère Maman,

J'ai remarqué qu'en présence de X., je n'ose pas faire certaines choses, comme parler à haute voix ou des choses impolies de ce genre.

Il est bon de s'observer afin de voir ses faiblesses et de pouvoir les corriger.

Le 26 novembre 1932

Mère chérie,

Tu sais que le docteur m'avait demandé de veiller sur Y. À l'Ashtam, j'ai entendu Z. lui demander quelque chose à propos de Y. et j'ai entendu aussi que le docteur lui parlait. Après, j'ai demandé au docteur : « Pourquoi parlez-vous de Y. à Z. ? » Il m'a dit : « Z. me demandait ce qui est arrivé à Y., il ne la voit pas au pranâm¹. » Alors j'ai répondu : « Mais il n'a rien à faire avec elle et ce n'est pas bon de dire tout cela aux gens parce qu'ils ne peuvent rien faire pour elle. — Oui, dit le docteur, je comprends que c'est seulement par curiosité qu'il m'a demandé cela et je ne lui dirai rien. »

Mon petit sourire,

Tu as très bien répondu au docteur et tu as parfaitement raison. Il ne faut jamais parler des autres, c'est toujours inutile, et encore moins de leurs difficultés, ce n'est pas charitable car cela ne les aide pas à surmonter ces difficultés. Pour les médecins, c'est la règle de se taire au sujet des personnes qu'ils soignent, et le docteur devrait bien le savoir. J'espère que tu n'es pas effrayée

1. Litt., « acte de s'incliner, salutation ». À cette époque, la Mère recevait tous les membres de l'Ashtam, même les enfants, qui venaient la saluer. Elle donnait à chacun une ou plusieurs fleurs, véhicule de son aide spirituelle.

Quelques réponses de la Mère

par ce qui arrive à Y. Il faut rester bien calme, bien tranquille, et tout ira bien.

Le 28 novembre 1932

Maman,

Quand Tu jouais de l'orgue j'avais le sentiment que les autres entendaient que Mère jouait de l'orgue pour moi et cela me rendait orgueilleuse. Je comprenais (même à ce moment-là) que c'était un mauvais sentiment et je ne voulais pas avoir ce sentiment ; mais je ne sais pas comment je peux me défaire de cela.

Mère, je crois que si je reste toute seule, là où il n'y a personne, je serai très heureuse. Je suis très mauvaise, je ne sais pas quand toutes ces mauvaises choses partiront de moi.

Prends pitié de moi.

Il ne faut pas exagérer... Il y a certainement des mouvements de vanité — assez enfantins d'ailleurs — mais ce ne sont pas les seuls mouvements. Je suis bien sûre que lorsque tu entendais la musique tu avais aussi la simple et saine joie de la musique pour elle-même, et lorsque tu es près de moi, tu as aussi la simple et sincère joie d'une enfant qui est près de sa mère.

La nature est complexe et il y a toujours, mélangé, du vrai et du faux, du bon et du mauvais. Il est très utile de voir clairement ses défauts et ses faiblesses, mais il ne faut pas voir que cela, car ce serait aussi un déséquilibre. Il faut savoir aussi ce qui est bon et vrai dans la nature, et lui donner toute son attention, afin que ce bon et vrai côté puisse croître et finalement absorber tout le reste et transformer la nature.

Le 5 décembre 1932

Mère,

Ce matin au Pranâm, quand je T'ai vue, il me semblait que Tu étais très sérieuse.

Je T'écris tout ce que je pense que je dois Te raconter, parce que je T'ai promis d'écrire mes pensées et mes sensations et je ne veux pas Te tromper (ni moi non plus). Je n'ai rien de bon à Te dire. J'ai un tas de mauvaises, laides, sottes et vilaines choses de ce genre à Te raconter. S'il y a quelque chose de bon, c'est seulement que je travaille pour Toi (Ton sârî), c'est la seule chose que j'appelle bonne.

Aujourd'hui j'étais triste toute la journée, je ne pouvais pas sourire. Tu auras de moi beaucoup de choses de ce genre à lire. Mais si Tu deviens sérieuse comme Tu étais ce matin, j'aimerais mieux arrêter cette affaire.

Aujourd'hui j'ai travaillé sept heures.

Non, mon enfant, je n'étais pas « sérieuse » et je t'ai souri comme d'habitude; mais c'est toi qui avais une petite figure toute triste et c'est probablement ta propre tristesse que tu as vue se refléter dans mes yeux. Je connais trop la vie pour que tes confessions puissent me rendre « sérieuse ». Elles ne sont pas bien terribles, d'ailleurs, tes confessions, quoi que tu puisses en penser. Et lorsque tu m'auras dit toutes les choses qui te tourmentent, tu verras qu'elles auront disparu et que tu te sentiras libre et joyeuse.

Garde ton sourire, petite enfant, c'est cela qui te donne ta force.

Le 7 décembre 1932

Mère,

Je ne sais pas pourquoi, mais depuis deux ou trois jours je me sens un peu triste.

Mère, quelquefois, quand je suis déprimée, quand je sens que peut-être je ne pourrai pas faire le yoga, ma tête imagine : « Si Mère me dit que je ne peux pas faire le yoga et qu'Elle me dise de m'en aller d'ici, je

Quelques réponses de la Mère

n'ai personne chez qui je puisse aller et je ne peux rester nulle part, je resterai ici même comme une servante, mais il est impossible pour moi de vivre ailleurs. »

En pensant à tout cela, je me rends plus triste qu'auparavant.

Ma maman, aujourd'hui il semble que ma tête n'est pas assez sereine pour T'écrire quoi que ce soit. Aujourd'hui j'ai travaillé neuf heures sur le sârî.

Ma chère petite enfant,

Il ne faut pas accepter la dépression, jamais, et encore moins ces suggestions, si sottes et mensongères, que je pourrais te dire de t'en aller! Comment peux-tu penser une chose pareille? Tu es ici chez toi — n'es-tu pas ma petite fille? —, et tu auras toujours une place auprès de moi, dans ma tendresse et ma protection.

Le 9 décembre 1932

Maman,

J'ai eu une conversation imaginaire dans ma tête avec X. Je n'étais pas attentive, mais à un moment j'ai pensé que j'aurais à écrire tout cela à Mère et tout à coup la conversation s'est arrêtée.

C'est comme cela que, dans ma tête, je parle avec les gens; mon esprit met les pensées qu'il veut, comme il veut, dans la bouche de quelqu'un et ainsi cela fait du bruit dans ma tête.

Je suis très fatiguée d'écrire des choses mauvaises et sottes de ce genre. Je ne sais pas quand cet esprit distrait deviendra tranquille.

Ce n'est pas bien méchant, l'esprit aime être toujours occupé à quelque chose et se raconter des histoires (quand on sait que ce sont des histoires qui ne sont pas vraies) est une

des occupations les plus innocentes de cet esprit agité. Évidemment, il faudra un jour qu'il devienne calme et tranquille pour recevoir la lumière d'en haut ; mais en attendant, tu peux bien me raconter toutes les histoires de ce genre. Je les trouve plus amusantes que sottes et elles m'intéressent. Ainsi ne te dis pas : je ne raconterai pas ceci ou cela à Mère, mais au contraire : je lui dirai tout bien franchement.

Le 11 décembre 1932

Chère Maman,

Je ne suis jamais satisfaite, alors même que Tu m'as donné une chance qu'on a très rarement. Mon être vital veut toujours de plus en plus ; il n'est jamais satisfait de ce que Tu lui donnes.

Mon enfant, je vais révéler quelque chose que tu tâcheras de comprendre ; tu n'es pas satisfaite, non pas parce que je ne te donne pas tout ce dont tu as besoin, mais parce que *je te donne plus, beaucoup plus que tu n'es capable de recevoir. Ouvre-toi, augmente ta réceptivité* en te donnant davantage et tu verras que tout mécontentement disparaîtra.

Le 12 décembre 1932

Chère Maman,

En nulle chose je trouve un progrès. Même dans mon travail je ne suis pas encore régulière, comment pourrais-je avoir l'espoir de ton aide ?

Je ne comprends pas ce que tu veux dire. Mon aide est avec toi toujours aussi complète qu'elle peut l'être ; c'est à toi de t'ouvrir et de la recevoir. Et ce n'est certes pas en étant révoltée et mécontente que tu pourras le faire.

Maintes fois j'ai résolu de travailler régulièrement et maintes fois j'ai échoué, alors je pensais que si je Te le

Quelques réponses de la Mère

disais, j'aurais Ton aide pour cela et que je deviendrais régulière dans mon travail, mais en vain.

Alors comment puis-je, en cette condition de dépression et de mécontentement, continuer à T'écrire ?

Mais je ne Te blâme pas pour cela, c'est moi, je n'ai pas une volonté forte, alors comment puis-je m'en débarrasser ?

Tu n'as pas besoin d'avoir une forte volonté, tu n'as qu'à te servir de la mienne.

Méfie-toi, enfant, n'ouvre pas la porte à la dépression, au découragement et à la révolte, cela mène loin, bien loin de la conscience et vous fait descendre dans des profondeurs d'obscurité où le bonheur ne peut plus entrer. Ta grande force était ton sourire ; parce que tu savais sourire à la vie, tu savais aussi travailler avec courage et constance, et en cela tu étais exceptionnelle. Mais tu as suivi l'exemple d'autres personnes, tu as appris d'elles à être mécontente, révoltée, déprimée, et maintenant tu as laissé ton sourire s'enfuir et, avec lui, ta foi et ta confiance en moi, et dans cette condition toutes les forces divines se concentreraient sur toi que ce serait en vain, tu refuserais de les recevoir.

Il n'y a qu'un remède, et il ne faut pas perdre un moment pour l'accepter : reprends ton sourire, retrouve ta foi, redeviens l'enfant confiante que tu étais, ne te morfonds pas sur tes défauts et tes difficultés, c'est ton sourire qui les chassera.

Le 16 décembre 1932

Chère Maman,

Quand je m'éveille de mon sommeil, bien souvent j'ai remarqué qu'il y avait une sorte de bruit dans ma tête. Ce bruit est comme si beaucoup de gens parlaient ensemble et on ne peut rien comprendre à ce qu'ils disent. Et c'est comme si ce bruit durait toute la nuit.

Quelques réponses de la Mère

C'est comme au marché, il y a beaucoup de bruit parce que les gens parlent tous à la fois et on ne peut rien comprendre à tout cela.

Dans ton sommeil tu deviens consciente du bruit que font, dans leur domaine propre, les pensées mécaniques du mental le plus matériel.

Le 18 décembre 1932

*Chère Maman,
... quant à X., je me demande aujourd'hui pourquoi je n'ai pas refusé. Mais quel est l'avantage de penser après?*

Il y a un avantage à revoir ce que l'on a fait après quelque temps; avec l'éloignement, hors de l'action, on voit plus clair et l'on se rend mieux compte de ce qui aurait ou n'aurait pas dû être fait.

Le 20 décembre 1932

*Mère chérie,
Si Tu veux que ces imaginations restent en moi, laisse-les rester, mais si Tu ne le veux pas, déracine-les.*

Encore une fois ne t'inquiète pas, ce qui devra disparaître, disparaîtra; seul ce qui est bon restera.

Le 25 décembre 1932

*Chère Maman,
Je crois que ce sera ma dernière lettre. Je ne veux plus T'écrire, car je suis épuisée.
Je sais que Tu ne seras pas contente, mais je dois Te le dire: il vaut mieux que Tu ne t'occupes plus de moi. Tu perds ton temps avec moi. Ces derniers jours,*

Quelques réponses de la Mère

j'ai recommencé à être irrégulière dans mon travail. Un jour, Tu m'as dit que m'ouvrir à Toi est mon travail, parce que Ton aide est toujours avec moi. Mais je ne sais pas quand je m'ouvrirai à Toi. Je suis aussi dure qu'un caillou. Si j'avais su que ces choses étaient aussi difficiles, jamais je n'aurais voulu venir ici. Mère, j'espère que Tu ne vas pas me dire que c'est de la révolte, car je n'aime pas qu'on me dise cela.

Mère, je ne sais pas pourquoi je T'ai écrit tout ça. Je T'en prie, Mère, ne te fâche pas, je n'ai personne que Toi!

Pourquoi ce découragement? Chacun a ses difficultés, les tiennes ne sont pas plus insurmontables que celles des autres. Il faut seulement garder confiance et bonne humeur.

Le 27 décembre 1932

Chère Maman,

« Ce qui devra disparaître, disparaîtra; seul ce qui est bon restera. »

Tu m'as écrit cela l'autre jour dans mon cahier. Mais toutes les choses dont je T'ai parlé dans mes lettres jusqu'à ce jour n'ont pas disparu. Peut-être sont-elles toutes bonnes! Et peut-être que cette révolte, ce mécontentement, ce découragement et cette mauvaise humeur sont bons aussi. Parce qu'ils sont en moi — ils n'ont pas disparu. Et le sourire, et travailler régulièrement, et avoir confiance — tout cela est peut-être mauvais. Parce que je vois qu'ils ont disparu, au moins à présent.

Et s'il n'y a rien de mauvais en moi, pourquoi prenons-nous tant de peine? Ce serait mieux de rester tranquille parce que « Ce qui devra disparaître, disparaîtra; seul ce qui est bon restera. »

Mère, je sais que tout ce que j'ai écrit ne Te plaira pas, mais comment faire? Je dois T'écrire tout cela.

Je ne suis pas fâchée parce que ce que tu écris là ne signifie rien — je te plains, voilà tout. T'ai-je dit que cela disparaîtrait immédiatement, *instantanément*, surtout si toi-même tu es plus encline à le conserver qu'à le rejeter ?

Le 28 décembre 1932

Chère Maman,

Ce matin, après 9h, X. est venu chez moi. Il m'a conseillé de rejeter les suggestions hostiles, etc. Il m'a fait une conférence. Il ne me l'a pas dit, mais je crois que c'est Toi qui lui as dit d'aller chez moi.

Mais je Te dirai que je n'aime pas que les gens viennent me faire la leçon. Ne peux-Tu pas me dire directement ce qui est nécessaire ? Ne suis-je pas ici chez Toi ? Suis-je très loin ? Alors pourquoi dois-je entendre les avis d'autres personnes ?

Ce sont ton amour-propre et ta vanité qui sont dans un état d'exaspération et qui t'empêchent de voir l'affection où elle se trouve.

Je ne sais pas si Tu dis à X. ce que je T'écris, mais j'aimerais mieux que Tu ne le lui dises pas.

Seul Sri Aurobindo sait ce que tu m'écris.

Tu m'as écrit une fois dans ce cahier (le 16 décembre) à propos de Ton aide : « C'est à toi de t'ouvrir et de la recevoir. Et ce n'est certes pas en étant révoltée et mécontente que tu pourras le faire. »

Et Tu m'as écrit une fois (le 7 décembre) dans ce cahier : « Et lorsque tu m'auras dit toutes les choses qui te tourmentent, tu verras qu'elles auront disparu et que tu te sentiras libre et joyeuse. »

Quelques réponses de la Mère

Alors je Te dirai que même cette révolte et cette mauvaise humeur aussi me tourmentent.

De toutes les choses ce sont *les pires*.

Je crois que je T'ai dit toutes les choses qui me tourmentent.

Il ne suffit pas *de dire*, il faut *vouloir* qu'elles disparaissent.

Mère, aujourd'hui je suis triste. Je ne sais pas pourquoi mais j'ai pleuré aussi.

C'est bien naturel pourtant; comment ne pas être triste quand on tourne le dos à son âme, et cela simplement par orgueil!

Maman,

Débarrasse-moi de ce découragement et de cette révolte, s'il Te plaît. Ne me sauveras-tu pas de cela?

De toute ma volonté je veux te sauver mais il faut que tu me laisses le faire. *Se révolter c'est rejeter l'Amour Divin et seul l'Amour Divin a le pouvoir de sauver.*

Le 28 décembre 1932

Maman,

Ne suis-je pas Ton enfant? Oui, je sais que je suis une enfant méchante, mais que faire? Méchante ou non, en tout cas je suis à Toi.

Je ne pense pas que tu es méchante et je sais que tu es mon enfant.

Le 29 décembre 1932

Quelques réponses de la Mère

Chère Maman,

Il me semble que mon mental (ou plutôt moi) ne veut pas devenir tranquille. Parce que si je voulais devenir tranquille, naturellement j'aurais essayé de me rendre tranquille, n'est-ce pas ?

Dans le domaine psychologique, seuls les malades qui ne veulent pas guérir, ne guérissent pas. Peut-être en est-il de même pour les maladies physiques ?...

Le 5 janvier 1933

Chère Maman,

Qu'est-ce que c'est que tout cela, les maladies psychologiques et les maladies physiques ? Je ne comprends rien à cela.

Les maladies psychologiques sont les maladies des pensées et des sentiments, comme la dépression, la révolte, la tristesse, etc. Les maladies physiques sont celles du corps.

Le 6 janvier 1933

Chère Maman,

Oui, je sais que Tu sais que maintenant je ne peux rien Te cacher et que c'est impossible pour moi de vivre sans Toi, et c'est pourquoi, maman, Tu aimes me voir souffrir le plus possible, non ?

Je ne comprends absolument rien de ce que tu veux dire. Tu as l'air de dire que j'aime te voir souffrir ; mais c'est si absurde que je ne puis croire que c'est cela que tu *veux dire*.

Alors que de toute ma volonté je travaille à faire disparaître la souffrance du monde, comment est-ce que je pourrais vouloir, et encore moins aimer, que l'un de mes enfants souffre !... Ce serait monstrueux.

Le 7 janvier 1933

Quelques réponses de la Mère

Chère Maman,

Depuis deux jours, je me sens tout à fait désespérée et très triste — tellement qu'il me semble que si cela continue pendant quelques jours, ce sera peut-être très difficile de m'en défaire (de cette tristesse et de ce désespoir).

Je ne sais pas ce qui arrivera, mais je ne puis m'empêcher de penser que si je suis toujours dans cet état et si je ne peux toujours pas être heureuse, il me sera bientôt impossible de vivre. Pendant ces deux jours, dans cette tristesse et ce désespoir, j'ai eu l'idée de me donner la mort (ne crains pas, je ne vais pas me donner la mort, je Te dis seulement que je suis dans cet état pour Te le faire savoir).

Il y a des voleurs dans le monde invisible comme dans le monde extérieur. Mais il faut leur fermer les portes de sa pensée et de ses sentiments aussi soigneusement que l'homme prudent verrouille les portes de sa maison.

Ces suggestions de tristesse, de désespoir et de suicide viennent d'eux (les voleurs du monde vital) parce que c'est quand on est déprimé qu'ils peuvent le mieux vous voler. Il ne faut pas les écouter — il faut rejeter les suggestions mauvaises et redevenir toi-même; c'est-à-dire mon « petit sourire ».

Le 9 janvier 1933

Chère Maman,

Tu ne m'appelles plus « mon enfant »? Suis-je si mauvaise et indigne?

Maman, je crois que je fais tout ce que je peux faire, et pourtant si je ne peux être bonne, quoi faire? Oui, je sais que je ne suis pas ce que j'étais avant.

Je n'ai eu aucune intention en n'écrivant pas « mon enfant » sur le petit mot que je t'ai envoyé cet après-midi. J'étais très

pressée et j'ai écrit aussi peu de mots que possible. Évidemment je regrette le temps où tu étais vraiment le *petit sourire éternel*, spontanément et sans effort, quand tu te sentais satisfaite avec ton travail, heureuse d'être auprès de moi, et assez confiante et simple pour ne pas donner une fausse interprétation à tout ce que je fais. Qui a versé ce poison du doute et de l'insatisfaction dans ton cœur? Qui t'a enlevé à la fois ton bonheur, ta simple joie de vivre et ton joli sourire qui faisait plaisir à voir? Je pose la question mais ce n'est pas pour que tu me répondes, car je pense le savoir; c'est seulement pour que tu comprennes que je ne te rends pas responsable de ce changement *qui est venu sur toi du dehors*. Maintenant il n'y a qu'une voie ouverte, celle du progrès; comme il est impossible de revenir en arrière, il faut aller en avant, et que ce qui était seulement *instinctif* devienne *conscient* et voulu.

Et ne doute jamais de mon affection qui est avec toi toujours pour t'aider à faire cet indispensable progrès.

Le 11 janvier 1933

Chère Maman,

Tu m'as dit de T'écrire tous les jours quelque chose mais maintenant, quand je ne trouve rien, je ne sais pas quoi écrire. Et pour tout ce que je T'ai écrit — comme Tu m'as dit, je dois vouloir avec toute ma volonté et je dois travailler comme avant pour me rendre heureuse et bonne. Cela, j'ai commencé à le faire.

Mais quand je n'ai rien à T'écrire, que puis-je écrire (pour garder le contact avec Toi comme Tu m'avais dit)?

Maman, Tu me le diras.

Mon petit sourire, quand tu n'as rien d'autre à me raconter, dis-moi à quelle heure tu t'es levée (comme ceci, par exemple : ce matin je me suis réveillée à telle heure après avoir dormi pendant tant d'heures, je me suis levée, j'ai fait ma toilette, puis

Quelques réponses de la Mère

j'ai pris mon petit déjeuner et je me suis mise au travail à telle heure, etc., etc.). Tu peux me dire toutes les personnes que tu as rencontrées et à qui tu as parlé, ce que tu leur as dit, etc. Cela fera un très bon exercice de français et en même temps créera une intimité de plus entre nous.

Le 13 janvier 1933

Chère Maman,

Ce matin je me suis réveillée à six heures moins le quart, j'ai fait ma toilette, puis je suis allée prendre mon cahier à la fenêtre de X. (je vais là toujours). Puis vers six heures et demie j'ai pris mon phoscao, puis à sept heures moins le quart je me suis mise au travail. À sept heures et demie je suis venue au Pranâm, puis à huit heures moins le quart je me suis mise au travail; à neuf heures et demie je suis allée chez Y. pour apporter du travail à Z., puis je me suis remise au travail jusqu'à onze heures et demie, puis j'ai pris mon déjeuner, puis je me suis reposée pendant dix minutes. À midi je me suis mise au travail — à midi et demie Z. est venue travailler et vers deux heures elle a préparé du jus de citron pour nous. De midi à huit heures j'ai travaillé. J'ai fini la broderie de la couronne.

Eh bien! c'est un succès; c'est bien raconté, c'est écrit presque tout à fait correctement, et je suis contente de savoir comment se passe exactement ta journée. Ce sera bien de continuer comme cela.

Le 14 janvier 1933

Maman,

Je T'écris toujours les mêmes choses: dormir, travailler et parler. Maman, aimes-Tu lire la même chose tous les jours?

Quelques réponses de la Mère

Pourquoi pas, mon petit sourire? Tu peux apprendre à dire les mêmes choses de façon différente; c'est un excellent exercice pour apprendre à écrire et former son style. Il me semble que pour le moment tu t'exerces à la calligraphie! Qui t'a appris à écrire si joliment?

Ta Maman affectionnée.

Le 25 janvier 1933

Ma chère Maman,

*J'ai remarqué que X. se conduit toujours aussi mal.
Je le hais!...*

Voilà un bien grand mot! On dit que la haine est l'envers de l'amour; en tout cas c'est un sentiment dangereux qui met toujours à la merci de celui que l'on hait : haïr c'est encore être attaché; la véritable attitude est une complète indifférence.

Le 27 janvier 1933

Ma chère Maman,

Aujourd'hui je T'ai priée avec mon corps¹ pendant dix heures.

La prochaine fois que je Te verrai, je T'expliquerai comment les brodeurs fixent le sârî sur le métier. Le métier doit être aussi grand que le sârî.

Maman, n'aurai-je pas un métier si grand? pour broder les sârîs bien joliment.

Si je te donne un métier aussi grand, il faudra ensuite construire une chambre pour que le métier puisse entrer dedans!

Le 13 février 1933

1. Prier avec le corps : faire son travail comme une offrande au Divin. La Mère a écrit : « Travailler pour le Divin, c'est prier avec son corps. »

Quelques réponses de la Mère

*Ma chère Maman,
J'ai travaillé sur le sârî pendant dix heures. Je crois
que je finirai ce sârî avant le 24 avril.
Maman, je n'ai rien de nouveau à Te dire.*

Tu es une belle et habile travailleuse, mon petit sourire, et je suis fière de toi et de tes œuvres si jolies. Je vois que tu as écrit sans une faute!

Le 14 février 1933

*Mère chérie,
Aujourd'hui je T'ai priée avec mon corps pendant
neuf heures. Maintenant je suis de nouveau devenue
régulière dans tous mes travaux comme auparavant.
Maman, quoi d'autre?*

C'est bien, mon petit sourire, sur un travail régulier est basé l'équilibre de l'être.

Le 27 février 1933

As-tu remarqué la date d'aujourd'hui? 3.3.33?

Sais-tu que cela n'arrive que tous les onze ans? Il y a onze ans, en 1922, au mois de février, on a pu écrire 2.2.22 et dans onze ans au mois d'avril on pourra écrire 4.4.44 et ainsi de suite. C'est amusant, n'est-ce pas?

Le 3 mars 1933

*Ma chère Maman,
« La beauté supramentale dans le physique¹ »,
qu'est-ce que cela veut dire? Est-ce que toutes ces choses
— tous les arts, les belles œuvres que nous faisons pour
le Divin — sont l'expression de la beauté supramentale
dans le physique?*

1. Nom donné par la Mère à un hibiscus orange doré.

Quelques réponses de la Mère

Non, tout cela n'est que la manifestation d'une harmonie universelle qui se trouve pour ainsi dire au cœur même de la création. Mais la beauté supramentale est quelque chose de beaucoup plus élevé et plus parfait ; une beauté qui n'est plus mélangée à aucune laideur et qui n'a pas besoin du voisinage de la laideur pour paraître belle.

Lorsque les forces supramentales descendront dans la matière pour se manifester, cette beauté parfaite s'exprimera tout naturellement et spontanément dans toutes les formes.

Le 6 mars 1933

Je suis très heureuse quand je porte tes sâris, mais je veux aussi les garder aussi soigneusement qu'on garde des œuvres d'art et c'est pourquoi je ne les mets pas très souvent.

Le 9 mars 1933

Ma chère Maman,

Ce matin Tu m'as donné une fleur qui signifie « La conscience tournée vers la Lumière supramentale¹ ». Qu'est-ce que cela veut dire ? Je ne le comprends pas.

Aujourd'hui je T'ai priée avec mon corps pendant huit heures.

Si tu remplaces « supramentale » par « Divine » est-ce que cela devient plus clair pour toi ?

Cela veut dire la conscience qui n'est pas remplie par les activités et les influences de la vie ordinaire mais qui se concentre dans une aspiration vers la lumière, force, connaissance, joie divines.

Comprends-tu maintenant ?

Le 23 mars 1933

1. Nom donné par la Mère à un tournesol jaune orangé (*Helianthus*).

Quelques réponses de la Mère

*Ma chère Maman,
As-Tu vu mes petites roses sur Ta robe? Sont-elles
jolies?*

C'est tout à fait charmant! Il est impossible de dire quel est l'original et quelle est la copie, et peut-être bien que la copie est encore plus jolie que l'original. Tu as vu que je portais la robe ce soir quand je suis allée me promener sur le toit.

Le 6 avril 1933

*Ma chère Maman,
Aujourd'hui je T'ai priée avec mon corps pendant
neuf heures.
Maman, depuis deux jours, je sens un peu de
fatigue, mes mains sont devenues un peu lentes.*

Ne crois-tu pas que tu ferais bien de prendre un peu de repos? C'est-à-dire, ou de prendre un jour complet de repos, ou de diminuer de deux heures les heures de travail?

Le 13 avril 1933

*Ma chère Maman,
Non, je ne veux pas prendre de repos. Aujourd'hui
je T'ai priée avec mon corps pendant dix heures.*

Alors sers-toi de la méthode Coué¹ et répète: « Je ne suis pas fatiguée, je ne peux pas être fatiguée car je suis protégée! »

Le 14 avril 1933

*Ma chère Maman,
Oui, aujourd'hui X. m'a dit que ce soir ce cadre sera*

1. Émile Coué (1857-1926) : psychothérapeute français auteur d'une méthode de guérison par auto-suggestion.

Quelques réponses de la Mère

tout à fait prêt. Aujourd'hui j'ai travaillé pendant neuf heures sur le corsage.

Petit sourire, il ne faut pas aller jusqu'à la fatigue.

Le 10 juin 1933

Ma chère Maman,

Non seulement je travaille toute la journée mais je veux le faire autant que possible avec l'espoir que je ne me fatiguerai pas. Si je ne travaille pas toute la journée et tous les jours, comment pourrai-je faire tant de belles et grandes choses que je veux faire pour ma chère, chère Maman? Comment s'accompliront mes rêves si je perds mon temps?

Maman, sais-Tu? Je vais broder de grands rideaux pour Ta chambre. Tu m'avais dit une fois que les Japonais couvrent les murs de leurs chambres avec des rideaux tout brodés.

Tu as raison, rien n'est meilleur et ne rend plus fort et plus heureux que de réaliser ses plus beaux rêves!

Le 11 juin 1933

Ma chère Maman,

Maman, sais-Tu? C'est moi qui avais repassé ces deux corsages sans les abîmer; c'est la première fois que j'ai repassé un corsage. Maman, donne-moi un « bravo ». Demain je vais commencer l'autre corsage gris.

Cela vaut beaucoup plus qu'un « bravo »! Ce matin j'étais littéralement en admiration. C'est magnifique, les oiseaux sont si beaux et si vivants; j'ai trouvé leur petite tête avec la jolie petite aigrette d'argent, bien jolie, beaucoup plus jolie que sur le dessin original. Les petits diamants aussi sont très bien et en

Quelques réponses de la Mère

argent sur le sârî ce sera magnifique. Où as-tu repassé? C'est bien que tu apprennes.

Le 21 juin 1933

Ma chère Maman,

Ce matin j'ai coupé une chemise pour Toi, c'est la première fois que je coupe une chemise. X. va la coudre et quand elle sera prête, Tu la mettras et puis Tu me diras si elle est bien coupée ou non. Parce que si elle est bien coupée, je pourrai couper d'autres choses sans aucune hésitation.

Aujourd'hui aussi j'ai travaillé pendant toute la journée.

Je suis très contente que tu aies appris à faire cela aussi. Que veux-tu dire par « pendant toute la journée »? J'espère que ce n'est pas plus de neuf heures, parce que cela était déjà un grand morceau et ne peut pas être augmenté.

Le 26 juin 1933

Maman,

Depuis ce matin j'ai mal à la prunelle de mon œil gauche.

Il faut se baigner l'œil avec de l'eau boriquée bien chaude, trois fois par jour; et faire moins de broderie pendant deux ou trois jours. Fais bien ce que je te dis et souviens-toi que ton travail dépend presque exclusivement de tes yeux. Si tes yeux s'abîmaient d'une façon quelconque, fini les belles broderies!... Quand tu as mal, ferme les yeux pendant quelques minutes en les couvrant avec les paumes de tes mains (sans presser). Tu verras, cela repose beaucoup.

Le 27 juin 1933

Ma chère Maman,

Je crois que toute la peine que j'ai prise pour X. a été vaine. J'ai passé presque deux heures ce soir à lui faire comprendre comment écrire les choses très clairement. Mais en vain.

La peine que l'on se donne ainsi pour quelqu'un d'autre n'est *jamais en vain*. Le résultat peut ne pas apparaître immédiatement, mais, un jour ou l'autre, un acte désintéressé porte ses fruits.

Le 26 juillet 1933

Ma chère Maman,

Je Te raconterai comment je passe généralement mes soirées.

Après T'avoir vue monter sur la terrasse je vais prendre mon repas ; puis je reviens chez moi et je T'écris la lettre, puis quelquefois je lave notre linge (celui de X. et le mien ; quelquefois X. le lave). Puis je marche pendant une heure, puis généralement je prépare ma leçon et je vais me coucher.

Mais hier soir après avoir fini de marcher, c'est-à-dire à neuf heures et demie, j'ai aidé X. à coudre à la machine jusqu'à dix heures un quart. Puis j'ai travaillé à la machine jusqu'à minuit moins le quart ; puis j'ai étudié un peu mes leçons et à minuit et demie je suis allée me coucher.

Aujourd'hui j'ai travaillé à mon corsage pendant trois heures.

Il ne faut pas prendre l'habitude de te coucher tard comme cela. Ce n'est pas bon — tu aurais vite fait de t'abîmer les yeux, et alors ce serait fini des belles broderies. Les nerfs aussi se fatiguent et on n'a plus la main sûre et le geste précis, on perd

Quelques réponses de la Mère

sa patience et sa tranquillité et le travail que l'on fait n'est plus soigné et exact ; tout devient un « à peu près » et il faut renoncer à atteindre aucune espèce de perfection. Je ne pense pas que ce soit ce résultat que tu veuilles obtenir !

Le 31 juillet 1933

*Ma chère Maman,
Aujourd'hui 15 août je n'ai pas travaillé ; je vais recommencer à partir de demain.*

Je pense que tu as été fière aujourd'hui de voir ton superbe sâri ; il est vraiment royal et, moi, j'ai été fière de mon petit sourire et de son beau travail !

Le 15 août 1933

*Ma chère Maman,
J'ai commencé à fixer le sâri sur le cadre à broder et demain ce travail sera fini. Ensuite je commencerai la broderie.
Je n'ai rien d'autre à T'écrire. Je n'ai que des nouvelles de mon travail à Te donner.*

Tu es bien travailleuse et appliquée, et si tu n'as rien à me dire excepté des nouvelles de ton travail, moi j'ai à te dire toute mon affection pour mon petit sourire chéri.

Le 22 août 1933

*Ma chère Maman,
Aujourd'hui aussi j'ai travaillé pour fixer le sâri sur le métier, mais j'ai vu que le sâri n'était pas tout à fait droit. Alors je n'ai qu'à défaire ce travail — qui m'a pris trois jours — pour le faire mieux.*

Quelques réponses de la Mère

C'est bien ennuyeux pour toi, mon cher petit sourire! Mais tout à fait à l'image de la vie où il faut constamment défaire ce qui est fait afin de le refaire mieux.

Le 24 août 1933

Ma chère Maman,

Je ne sens pas que je travaille; je joue seulement comme un enfant toute la journée avec mes merveilleux joujoux que Tu m'as donnés pour jouer toute la journée. Je ne sais pas comment écrire d'une autre façon et c'est pourquoi je T'écris « j'ai travaillé » au lieu de « j'ai joué ».

Maman, ce sârî que Tu as mis aujourd'hui est, je crois, ma « finest » broderie, ne crois-tu pas?

C'est une œuvre d'art. Elle est simplement *splendide*. J'ai l'impression *d'être vêtue de lumière*.

Le 1^{er} septembre 1933

Ma chère Maman,

Je travaille sur le sârî gris. Quoi d'autre? Que puis-je T'écrire?

Juste un mot suffit pour garder le contact, et quand tu as quelque chose d'intéressant à me dire, il faut le dire.

Le 16 octobre 1933

Ma chère Maman,

Maman, Tu as beaucoup de travail; je ne veux pas prendre Ton temps...

Comme tu veux, mon petit sourire; je suis très occupée, c'est vrai, mais je me serais arrangée pour te donner quelques

Quelques réponses de la Mère

minutes. Tu es gentille de penser à ne pas augmenter inutilement mon travail ; il n'y en a pas beaucoup comme toi.

Le 13 novembre 1933

*Maman,
Aujourd'hui j'ai travaillé très peu.*

Tu as joliment bien fait!

Une grande promesse est venue d'en haut pour toi hier¹, la promesse que tu seras libérée de toutes difficultés et que ton mental deviendra lumineusement paisible et ton cœur tranquillement satisfait. As-tu senti quelque chose?

Le 25 novembre 1933

*Ma chère Maman,
Après le Darshan j'étais heureuse et tranquille. Dans l'Ashram, j'ai vu X. et Y., et nous tous parlions joyeusement. Y. m'a demandé : « Qu'avez-vous fait ? » Je n'avais rien à dire, alors je lui ai demandé : « Et vous ? Qu'avez-vous fait ? » Puis elle a dit : « Cette fois, je suis restée très longtemps, Sri Aurobindo avait posé sa main pendant longtemps », et ainsi de suite. Puis X. aussi disait : « Cette fois, moi aussi je suis restée un peu plus de temps, deux ou trois minutes ».*

Il était l'heure de déjeuner, alors nous sommes allées prendre nos plats. Je suis allée la première dans la salle à manger et j'ai pris ma place ; il y avait deux places de chaque côté de moi. Je pensais que X. s'assiérait d'un côté et Y. de l'autre côté. Mais après moi Z. est venue avec son plat et elle s'est assise avec moi ; alors je lui ai

1. Le 24 novembre, jour de Darshan. Chaque année, lors des trois jours de Darshan (quatre par la suite), les sâdhaks étaient admis en la présence de Sri Aurobindo et de la Mère pour recevoir leurs bénédictions.

Quelques réponses de la Mère

dit de s'asseoir à une autre place et elle s'est mise en colère contre moi. À ce moment, X. et Y. sont venues avec leurs plats et elles ont vu que Z. était en colère contre moi; elles ne se sont pas assises avec moi. J'étais très peinée qu'elles ne se soient pas assises avec moi.

Ne te tourmente pas, mon petit sourire, le tout est venu pour t'apprendre qu'en ces occasions, après avoir eu la joie de recevoir la bénédiction de Sri Aurobindo, il vaut mieux se concentrer et garder sa joie enfermée en soi-même plutôt que de la jeter au-dehors en se mêlant et en parlant aux autres. Les expériences dont on parle s'évaporent et on perd le bénéfice de ce qu'elles pouvaient nous apporter.

Le 26 novembre 1933

Pauvre petite X. est devenue toute triste... Es-tu si sérieuse avec elle?

Le 27 novembre 1933

Maman,

Je ne suis pas fâchée contre X. J'essaye toujours de rester silencieuse; alors je ne parle que de choses importantes avec elle et avec les autres, c'est-à-dire que si elle me demande quelque chose, je lui réponds et je lui montre le travail à faire.

Maman, je veux et j'essaye de garder Ta Présence à chaque instant. J'aspire vers Toi; je Te veux toujours, toute la journée, toute la nuit. Je veux vivre toujours dans Ton cœur, où je peux vivre constamment avec X. et avec tous ceux qui T'aiment.

J'ai remarqué que je ne peux sourire à personne quand je suis concentrée, ou plutôt que j'essaye de me concentrer et si j'essaye de sourire c'est comme si je souriais superficiellement.

Quelques réponses de la Mère

Maman, ce matin j'ai voulu dire tout cela à X.; mais mes lèvres résistent, elles ne veulent pas sourire.

Maman, est-ce bien ou mal de ne pas pouvoir parler comme cela? Je veux le savoir, parce que si cela n'est pas bon je ne le veux pas; je parlerai comme auparavant.

C'est très bien d'être silencieuse et concentrée dans ton aspiration; et je suis sûre que si tu gardes dans ton cœur une grande affection pour X., elle la sentira et ne sera plus du tout triste. Mais, bien entendu, si tu sens que tu peux lui expliquer gentiment ce qui se passe en toi, ce sera tout à fait bien.

Le 28 novembre 1933

Maman,

Tu continues à me donner de belles promesses et je continue à leur résister. Alors comment puis-je être toujours heureuse?

Il ne faut pas se faire de souci, cela n'aide pas à la réalisation des promesses, et aussi être patiente. Dans ce monde physique les choses prennent du temps pour se réaliser.

Le 12 décembre 1933

Maman,

*Une fois Sri Aurobindo m'avait écrit quelque chose où il y avait quelques mots que je ne pouvais pas lire. J'ai demandé à X. de les lire, puis il m'a dit :
« Vous êtes l'enfant de Mère, pas de Sri Aurobindo. »
(C'était seulement une plaisanterie, parce que je peux lire Ton écriture et je ne peux pas lire celle de Sri Aurobindo.)*

Ne crois-tu pas que lorsque l'on est l'enfant de Mère, on est en même temps l'enfant de Sri Aurobindo et réciproquement.

Le 16 décembre 1933

Quelques réponses de la Mère

Ma chère Maman,

Hier et aujourd'hui j'ai travaillé toute la journée sur le « sârî des iris ». J'aime beaucoup travailler pour Toi. Maman, je ne sais quoi écrire. Je n'ai rien à dire.

Cela suffit; tout ce que je veux c'est que nous échangions un petit « bonjour » tous les jours. Quand tu auras quelque chose de spécial, d'important ou d'intéressant à m'écrire, tu me l'écriras.

Tendresses.

Le 18 décembre 1933

Ma chère Maman,

Aujourd'hui aussi j'ai travaillé toute la journée sur le sârî : je ne T'écris pas pendant combien d'heures je travaille parce que si je T'écris « j'ai travaillé pendant dix heures », Tu m'écris « c'est formidable »!

Tu es une enfant courageuse et énergique.

Tendresses.

Le 19 décembre 1933

Ma chère Maman,

Les fleurs « iris » sont très belles. Maman, que signifient-elles?

« L'aristocratie de la beauté ». C'est une fleur noble qui se tient tout droit sur sa tige. Sa forme a été stylisée pour faire la fleur de lis, emblème des rois de France.

Le 23 décembre 1933

Maman,

Aujourd'hui aussi j'ai travaillé toute la journée sur le corsage.

Quelques réponses de la Mère

Toute mon affection pour mon laborieux petit sourire.

Le 29 décembre 1933

*Ma Maman,
Qu'écrire? Aujourd'hui j'ai travaillé sur le sâri.*

Que dire? que je suis toujours avec toi dans ton travail et ton repos, ton sommeil et ta veille.

Affectueusement.

Le 3 janvier 1934

*Ma chère Maman,
Hier en repassant le corsage je l'ai brûlé en quelques endroits.*

Je ne m'en suis pas aperçue. Cela ne doit pas être grand-chose. C'est pour cela, sans doute, que tu avais un air si sérieux au pranâm ce matin? Il ne faut pas se tourmenter pour de si petites choses.

Tendresses.

Le 11 janvier 1934

Je serai toujours avec toi, ma chère petite enfant, dans la lutte et la victoire.

Le 13 janvier 1934

*Maman,
Aujourd'hui j'ai travaillé sur le sâri pendant neuf heures.*

Alors le travail doit avancer très vite. Tu as une merveilleuse capacité pour le travail, mon cher petit enfant.

Le 18 janvier 1934

Quelques réponses de la Mère

Ma chère petite enfant, pourquoi pleurais-tu si fort ce matin au pranâm ? J'étais si peinée de ne pouvoir te consoler. Ne veux-tu pas me dire ton chagrin pour que je l'efface si possible ? Tu sais que toute ma tendresse est avec toi toujours, ainsi que ma meilleure volonté de t'aider à travers tes difficultés.

Le 24 janvier 1934

Maman,

Aujourd'hui aussi j'ai travaillé toute la journée sur le sârî. Quelquefois je deviens une enfant méchante : n'est-ce pas, Maman ?

Pas *méchante*, pauvre petite, un peu triste seulement, et cela m'afflige car je voudrais te voir toujours pleine de lumière et de joie.

Le 26 janvier 1934

Maman,

Je sais, il y a aussi de belles choses dans mon tout petit cœur. Il y a aussi de mauvaises choses (Tu sais Maman, je Te les avais racontées).

Mais ce tout petit cœur est plein d'amour. Maman, nous allons brûler toutes les mauvaises choses dans ce petit cœur. Alors, dans mon cœur, il n'y aura qu'un amour très, très suave pour Toi seule.

C'est très joli ce que tu as écrit là et c'est très vrai aussi. Les belles choses sont beaucoup plus fortes que les vilaines et remporteront sûrement la victoire. Je suis avec toi, toujours, dans la lutte et dans la *victoire*.

Le 29 janvier 1934

Maman,

Ce matin X. m'a montré le corsage rose qu'elle a brodé tout en fils d'argent. Il est très très beau, ce corsage.

Quelques réponses de la Mère

Le sârî aussi sera le plus beau sârî dans la collection de tes sârîs brodés par nous.

Avant de voir le corsage de X., je pensais que mon sârî « oiseau de paradis¹ » était un très beau sârî ; mais après avoir vu ce corsage, je trouve que ce sârî « oiseau de paradis » n'est rien en comparaison de celui sur lequel X. travaille en ce moment.

Ceci n'est pas exact, chacun a sa beauté et son style particulier. L'oiseau de paradis est un *très beau sârî*.

Ce corsage est vraiment le plus beau corsage.

Je ne peux pas dire si c'est *le plus beau* ou non, chacun des sârîs brodés a sa beauté à lui, mais c'est vrai que ce corsage est très beau.

Le 30 janvier 1934

Maman,

Je T'avais dit une fois que si quelqu'un fait une jolie chose pour Toi nous devons être heureux — n'importe qui, moi ou une autre ; je veux dire qu'en voyant une chose très belle que quelqu'un a faite pour Toi, on doit être très heureux, et tous ceux qui aiment ma Douce Maman seront naturellement heureux.

Sais-Tu que lorsque j'ai vu ce corsage de X., j'ai senti quelque chose, comme si une autre personne avait fait une chose plus jolie que ce que je fais.

Maman, je sais pourquoi j'ai senti comme cela. Jusqu'ici j'avais en moi une sorte d'orgueil pour mes œuvres : « Je fais de plus belles choses qu'aucune autre personne ici », quelque chose comme cela. Et c'est

1. Nom donné par la Mère à la fleur *Heliconia metallica*.

Quelques réponses de la Mère

pourquoi quand j'ai vu une chose très belle faite par une autre personne, mon orgueil a reçu un joli coup assez fort. N'est-ce pas vrai? (Maman, ici je me souviens d'une phrase, une fois j'ai entendu Y. dire à quelqu'un : « Mère sait donner des coups. »)

Je t'assure que ce n'est pas volontairement que je donne le coup.

Maman,

Pourquoi toutes ces sottises en moi? Je n'en veux pas. Elles sont en moi depuis assez longtemps. Et maintenant je n'en veux plus. Je ne me reposerai pas, jusqu'à ce que Tu viennes dans mon cœur et y demeures éternellement.

Ma Maman, donne-moi dans mon aspiration la pureté et la constance.

Certaines conditions en nous (et l'orgueil est l'une d'elles) appellent automatiquement les coups des circonstances environnantes. Et c'est à nous de nous servir de ces coups pour faire un progrès de plus.

Tu as raison de vouloir que toutes ces petites choses et ces sottises disparaissent. Je suis pleinement avec toi dans cette volonté et je suis sûre que tu triompheras.

Le 31 janvier 1934

Maman,

Aujourd'hui je n'ai rien à écrire. Comme toujours, aujourd'hui aussi j'ai travaillé toute la journée.

J'espère que ce mois qui commence t'apportera la réalisation que tu désires : un calme heureux, une paix invariable, un silence lumineux.

Tel est mon vœu et ma bénédiction.

Le 1^{er} février 1934

Quelques réponses de la Mère

Maman,

Je Te capturerai dans mon cœur.

Je n'ai pas besoin de penser à la paix et à la félicité. Quand Tu demeures dans nos cœurs, ces choses sont inévitables.

Tu n'auras pas loin à aller pour me saisir, car je suis déjà dans ton cœur et dès que tes yeux s'ouvriront tu m'y verras ; tourne ta faculté de sentir vers le dedans au lieu de la laisser se projeter vers le dehors, et tu sentiras ma présence de façon aussi concrète (plus même) que tu sens le froid et la chaleur.

Le 2 février 1934

Ma maman bien-aimée,

Tu es déjà dans mon cœur, c'est vrai ; mais ce que je veux, moi, c'est être toujours avec Toi. N'est-ce pas ? Mais je ne sais pas comment ouvrir mes yeux, ils sont toujours ouverts sauf quand je dors.

Je parle des yeux intérieurs, pas des yeux physiques.

« Tourne ta faculté de sentir vers le dedans au lieu de la laisser se projeter vers le dehors. » Maman, quand je sens quelque chose, je le sens dans mon cœur (et je crois que tout le monde sent dans son cœur). Je ne sais pas comment sentir en dehors. Je ne comprends pas ce que Tu veux dire par « dehors ».

Je veux dire qu'au lieu de vivre dans les perceptions des organes des sens qui sont exclusivement occupés des choses extérieures, il faut se concentrer dans l'être intérieur qui a une vie indépendante des organes des sens (vue, ouïe, odorat, goût, toucher).

Le 3 février 1934

Maman,

Pourquoi ne m'as-Tu pas renvoyé la lettre (écrite par Toi pour moi) que je T'ai envoyée ce matin avec ma lettre ? Je veux me coucher sur Tes genoux, maman.

Pauvre petit, je te prends bien volontiers sur mes genoux et te berce sur mon cœur pour consoler ce gros chagrin qui n'a pas de cause et apaiser cette grande révolte qui n'a pas de raison. Laisse-moi te prendre dans mes bras, te baigner dans mon amour et effacer jusqu'au souvenir de ce malheureux incident. J'ai gardé la lettre pour la montrer à Sri Aurobindo en même temps que ta lettre de ce matin. Je te la renvoie dans ce cahier.

Le 27 février 1934

Non, ma chère enfant, je suis sûre de ne pas t'avoir dit que tu voulais me cacher quelque chose. Lorsque, sous la pression que je mettais en méditation sur toi pour calmer l'agitation de ton mental et de ton vital, tu as commencé à pleurer, j'ai pensé que peut-être cela te soulagerait de me dire la cause de ton chagrin, et quand tu ne m'as pas répondu, je t'ai simplement demandé si tu ne voulais pas parler, afin de ne pas insister inutilement. Tu t'es trompée si tu as cru que je montrais du déplaisir.

Tu t'es malheureusement renfermée en toi-même depuis quelque temps et c'est cela qui fait que je ne puis pas t'aider autant que je le voudrais.

Affectueusement.

Le 7 juillet 1934

Ma chère enfant, c'est certainement une façon très inattendue de comprendre cette vision. Je ne lui avais pas du tout donné ce sens. Les images de ces visions sont toujours symboliques et il faut les prendre pour telles.

Les rochers représentent la nature matérielle dure et peu plastique mais qui recèle au-dedans d'elle le flot de la vie. À

Quelques réponses de la Mère

cause de la résistance de la matière, ce flot de vie se libère avec difficulté et peut à peine émerger à la lumière. Mais avec un peu de concentration et d'insistance, la résistance de la matière diminue et les forces vives sont libérées. Cette image s'applique pour ainsi dire à tout le monde, mais dans le cas présent elle te concernait puisque tu étais présente, et je l'ai prise pour une promesse que tes difficultés céderaient et que tu pourrais bientôt émerger dans une conscience lumineuse, libre et heureuse.

Avec ma tendresse.

Le 11 juillet 1934

Maman,

Dix yards de l'étoffe ont coûté 25 roupies 15 annas. C'est-à-dire 2 roupies 9½ annas pour 1 yard. Je T'en-voie 4 roupies 1 anna. Ce soir nous (X. et moi) avons teint la grande pièce d'étoffe de 10 yards. Mais ce n'est pas réussi, la teinture est inégale avec des endroits foncés et des endroits pâles. Tu le verras demain matin.

Ma chère enfant, je ne t'ai pas répondu de suite parce que je voulais voir l'étoffe d'abord. Il y a, en effet, des inégalités mais cela ne me semble pas irréparable. Je ne crois pas qu'il serait bon de la reteindre. Elle deviendrait trop foncée. Mais nous pouvons prendre les irrégularités pour des *mouvements de l'eau* et les souligner avec un fin fil d'or, alors cela aura l'air d'être fait exprès et ce sera encore plus joli. La prochaine fois que je te verrai je te montrerai exactement ce que je veux dire. Ne te tourmente pas. Ce sera tout à fait bien. Tu peux commencer ton travail dès maintenant.

Le 6 septembre 1934

Maman,

Maintenant je n'ai pas envie de faire les poissons. Je les ferai dans cinq ans.

Quelques réponses de la Mère

J'aimerais mieux commencer le sârî vert avec les dragons d'or et d'argent, pour le 21 février 1935, si Tu demandes à quelqu'un de faire le dessin. Parce que l'étoffe verte et le fil d'or et d'argent sont prêts.

Je suis désappointée, je ne peux pas faire les poissons maintenant.

Tu peux demander à X. s'il veut te faire un dessin de dragons.

Le 7 septembre 1934

Tu es mon petit enfant et tu seras toujours mon petit enfant, ceci est un fait certain.

Mais quand les petits enfants se montrent déraisonnables, il est très difficile de parler raison avec eux. Maintenant si tu veux que je te dise toute ma pensée, la voici : Y. s'est donné beaucoup de peine et a fait un très beau dessin, une belle étoffe a été achetée et a coûté 30 roupies, toi et Z. vous vous êtes données beaucoup de peine pour la teindre, je te dis que j'ai trouvé un moyen pour utiliser les inégalités de teinture et faire un sârî beaucoup plus joli encore que nous ne pensions, et sans raisonner, tu m'écris dans un mouvement de mauvaise humeur : « Je ne veux plus faire ce sârî, j'en ferai un autre » ; et naturellement j'ai pensé : maintenant je vais avoir à demander à X. de se donner du mal pour faire un dessin et si, par hasard, il se présente encore quelque difficulté, cette petite enfant pourra dire encore une fois : « Je suis désappointée, je ne veux pas faire ce sârî », et X. aura travaillé pour rien. C'est pour cela que je t'ai dit de lui demander toi-même le dessin. Il vient juste, aujourd'hui même, de m'envoyer le modèle de la couronne des poissons. Il est très, très joli. Et si tu veux mon avis, tu commenceras par faire cette couronne et cela te remettra en train pour faire le sârî lui-même, et tu verras que tout sera bien, tout à fait bien. Je t'envoie le modèle de la couronne.

Quelques réponses de la Mère

Avec ma tendresse.

Le 8 septembre 1934

Maman,

Hier soir, quand je suis allée me coucher vers neuf heures et demie, j'ai senti une sorte de peur, comme s'il y avait quelqu'un ou que peut-être quelqu'un viendrait.

J'ai fermé les yeux et, après un instant, dans mon sommeil, j'ai senti une sorte de peur. J'ai ouvert les yeux, j'ai regardé le ciel un moment et mes yeux se sont refermés. J'ai vu quelque chose comme un nuage qui venait lentement, j'ai ouvert les yeux...

Mon cher petit sourire,

Il ne faut pas avoir peur. Si tu vois quelque chose qui t'effraye ou si tu as une sensation désagréable, il faut m'appeler et la chose disparaîtra. Quand tu es éveillée, sûrement tu n'as pas peur d'un nuage d'orage qui approche ; pourquoi cela te ferait-il peur la nuit ?

Mets-toi dans mes bras sans crainte et sois sûre que rien ne peut te nuire. Ma force et ma protection sont toujours avec toi.

Avec mes tendresses.

Le 18 juin 1935

Mon cher petit sourire,

Tu as tout à fait raison, et je ne vois pas pourquoi, au lieu de lire des choses intéressantes, vous vous mettriez à faire d'ennuyeux exercices.

Pour apprendre une langue il faut lire, lire, lire — et parler autant que l'on peut.

Avec toute ma tendresse.

Le 10 juillet 1935

Mon cher petit sourire,

Tu as fort bien décrit ta condition et, puisque tu en es si consciente, il me semble que bientôt tu pourras en devenir maîtresse.

Il va de soi que notre aide est toujours avec toi pour t'apporter la paix et le silence et il est tout à fait sûr que la paix et le silence s'installeront un jour en toi pour ne plus te quitter.

Très affectueusement.

Le 8 août 1935

Mon cher petit sourire,

Tu as tout à fait raison. Je préfère de beaucoup un beau sârî brodé à une robe de dentelle. Ce n'est pas une question de nombre ou de besoin. Pendant des années j'ai été parfaitement satisfaite avec deux sârîs par an — mais je suis fière des belles choses que mes chers enfants me font et je les porte avec affection et joie...

Mes bénédictions et mes tendresses sont toujours avec toi.

Le 10 décembre 1935

Maman,

Tu m'avais dit qu'il y a quelque chose de fermé en moi, qui ne s'ouvre pas à Toi, et c'est pourquoi, même quand je veux sentir Ton Amour dans mon cœur (qui, dis-Tu, est déjà là), je ne le sens pas. Qu'est-ce qui est fermé? Mon cœur? Ou quelque chose d'autre? Moi, je ne comprends pas tout cela.

Moi, je veux qu'il s'ouvre à Toi et que je sente Ton amour toujours là dans mon cœur. Mais si c'est vraiment fermé, comment l'ouvrir? Qu'est-ce qu'il faut que je fasse pour l'ouvrir? Car vraiment je veux qu'il s'ouvre à Toi et que je me sente heureuse pour toujours.

Quelques réponses de la Mère

Mon cher petit sourire,

Je ne connais qu'un moyen : se donner — une complète consécration au Divin ; plus on se donne, plus on s'ouvre ; plus on s'ouvre, plus on reçoit ; et c'est dans l'intimité de ce don de soi que l'on peut devenir conscient de la Présence intérieure et de la joie qu'elle apporte.

Tendresses de ta Maman.

Le 25 juillet 1936

Maman,

Pour Te dire les choses clairement, je ne me sens pas heureuse quand j'entends ou quand quelqu'un me raconte ses belles et heureuses expériences avec beaucoup de joie : c'est là que je me sens si pauvre ; je sens que je n'ai pas encore en moi ce que je dois avoir.

Et je Te demande toujours le silence et la paix (comme je Te l'avais raconté l'autre jour) car je sais que si l'on peut garder toujours ce silence et cette paix, jamais on ne se sent si pauvre, pour aucune raison.

Je ne veux pas être, je ne veux pas me sentir si pauvre.

Cette expérience de la paix et de la joie silencieuse, tu l'as déjà eue, tu sais ce que c'est et elle est sûre de revenir plus forte et plus stable. Garde confiance, ne te tourmente pas, ainsi tu hâteras sa venue.

Tendresses de ta Maman.

Le 30 juillet 1936

Maman,

Je trouve que j'ai tout perdu.

Tout ce qui était bon en moi, tout est perdu.

Auparavant je sentais toujours que je faisais tout pour Toi : dans tout le travail que je faisais, ce sentiment

*de « faire pour Toi » m'accompagnait toujours.
Maintenant je trouve que j'ai perdu ce sentiment...*

Mon cher petit enfant,

Es-tu consciente d'aucune cause à ce changement? Sûrement il y en a une... De plus, pendant ces jours où l'Ashram est plein de visiteurs¹, il y a une grande confusion qui amène souvent un obscurcissement de la conscience. Il ne faut pas s'en affliger trop et simplement vouloir, dans le calme et la persévérance, que la lumière refasse son apparition. Ma tendresse est toujours avec toi pour t'aider à passer ce mauvais moment.

Affectueusement.

Le 30 août 1936

Maman,

Oui, je crois que je connais la cause de ce changement. Est-ce que c'est ça : « le désir d'être admiré par les gens » — l'ego? Ou quelque chose d'autre? Si tu sais, Tu me le feras savoir. Il faut que je le sache pour me débarrasser de cela.

Oui, mon cher petit enfant, tu as, en effet, bien trouvé; et, pour une raison, n'est-ce pas que tu as été un peu ennuyée que je ne mette pas tes sâris brodés tous ces jours-ci? La raison n'est certes pas que je n'aime pas les porter, tout au contraire. Mais ils sont un peu lourds et chauds et je préfère les garder pour les mettre de novembre à janvier — une période où il y a toujours beaucoup de monde à cause des vacances et pendant laquelle je porterai les sâris brodés avec le plus grand plaisir puisque la saison est un peu plus fraîche.

C'est vrai qu'il faut se débarrasser de ces mouvements qui sont ignorants et mesquins; mais il faut, en même temps, que

1. À l'occasion de l'anniversaire de Sri Aurobindo, le 15 août.

Quelques réponses de la Mère

tu sois certaine que j'apprécie et aime ton travail énormément. J'ai pour ta broderie une grande admiration, et, pour toi, une grande tendresse.

Ta maman.

Le 31 août 1936

Mon petit « Sourire éternel » doit continuer à sourire, et à sourire encore plus quand des difficultés se présentent. Les sourires sont comme les rayons du soleil, ils dissolvent les nuages... Et si tu veux le remède radical, le voici : *franchise*, être absolument franche. Dis-moi tout ce qui se passe en toi sans rien omettre, et bientôt tu seras tout à fait guérie et heureuse.

À mon petit sourire très affectueusement.

Le 6 septembre 1936

Mon enfant,

Ne fais pas semblant d'être sotte alors que tu ne l'es pas. Non seulement je n'étais pas fâchée, mais je n'avais pas la moindre intention de paraître fâchée.

J'ai seulement regardé droit dans ton âme en essayant de rétablir le lien entre elle et ta conscience extérieure. Et j'ai pris ton rire pour un signe de conversion!

Méfie-toi de la vanité — elle ne mène qu'à la ruine. Et ne sous-estime jamais l'amour du Divin, car sans lui rien ne vaut la peine d'être vécu.

Je sais que tu es trop sensée et trop sensible pour ne pas tenir compte de cette vérité.

Affectueusement, toujours.

Le 6 septembre 1936

Bonne Fête!

À [mon petit sourire] dont l'aide précieuse fait que mes pieds ne se blessent pas sur les pierres du chemin.

Quelques réponses de la Mère

Avec ma tendresse et mes bénédictions pour que son aspiration soit réalisée cette année.

Le 6 janvier 1936



QUATRIÈME SÉRIE

Quatrième série

Au sâdhak chargé du bétail et des charrettes de l'Ashram durant les années 1930¹.

Le laitier a préparé de nouvelles cordes² spéciales pour les bœufs. Il serait peut-être prudent de les utiliser pendant le travail. Dès le travail terminé, elles seront retirées. Les cordes ne sont pas serrées ; elles sont lâches et les bœufs n'auront pas de mal à les supporter. Donne ton autorisation, s'il te plaît.

Je croyais que les bœufs avaient refusé énergiquement qu'on leur mette ces cordes. Elles ne sont peut-être pas serrées, mais il est très probable qu'elles leur blesseront les naseaux. Là aussi, il me semble que c'est une question de dressage.

Le 8 mai 1932

Voici quelques faits que je voudrais porter respectueusement à ta connaissance. Les bœufs les plus petits menés par les charretiers de X. transportent plus de 600 dm³ de sable.

Comment pouvez-vous dire une chose pareille ? Ne savez-vous pas qu'ici les charretiers crèvent leurs bœufs en quelques mois, sinon moins ?

Le 11 mai 1932

Demain est férié. Après-demain, la charrette pourra être réparée.

1. Correspondance rédigée entièrement en anglais.

2. Selon un usage ancestral, on passe dans les naseaux du bœuf une corde destinée à modérer son ardeur.

Quelques réponses de la Mère

Il y aura *beaucoup de foule* en ville demain, vous devrez donc être très prudent en amenant les bœufs du Jardin agricole et en les ramenant.

Le 13 juillet 1932

Le coolie n'est pas venu hier soir. Il s'est contenté de placer les mangeoires devant les bœufs et il est parti. Il ne travaille pas bien. Il ne nettoie pas. Comme il n'y en a pas d'autre, j'essaye de m'en accommoder.

Les bœufs ont l'air de l'aimer et c'est l'essentiel. Quant à la propreté, c'est une question de surveillance.

Le 15 juillet 1932

Pas étonnant que vous ayez eu des ennuis avec Ojas¹. Ces bœufs sont bien assez intelligents pour sentir qu'ils changent de main. Ce nouvel employé n'est pas un expert et de plus, il a quelque chose d'une brute. Vous devrez le surveiller attentivement, car je n'aime pas sa manière de traiter les bœufs.

Quant à sa façon de tordre la queue des bêtes, je proteste énergiquement. Si quelqu'un lui tordait le bras de cette façon, que dirait-il? Et je suis bien certaine que nos bœufs sont plus sensibles que lui.

Le 3 septembre 1932

J'ai observé l'incident depuis la terrasse et j'ai vu aussi avec la vision intérieure. Ce qui se passe ne fait absolument aucun doute et je vais essayer une fois de plus de vous le faire comprendre.

Les bœufs ne sont pas méchants. Au contraire, ce sont des animaux très bons et très paisibles, mais très sensibles, exceptionnellement sensibles peut-être (de cela je ne suis pas sûre,

1. Un bœuf.

car je n'ai pas observé d'autres bœufs avec autant d'attention). La vérité est qu'ils détestent ce charretier et n'ont pas confiance en lui, *non sans raison*. Avec le précédent, ils étaient heureux et gais et travaillaient bien. Depuis que celui-ci les conduit, ils sont tristes et déprimés et travaillent à contre-cœur. Il faut renvoyer cet homme et en trouver un meilleur : je ne vois pas d'autre solution.

L'idée de les effrayer pour les maîtriser est inacceptable. Il est peut-être possible d'obtenir ainsi une certaine docilité, mais de la pire espèce. Les bêtes perdent de plus en plus leur confiance, leur joie et leur paix et finissent par perdre leur force et même leur santé.

À quoi bon être un sâdhak si dès que l'on agit, on se conduit comme un homme ordinaire et ignorant ?

Pour en finir avec ce sujet, je puis vous dire que du haut de la terrasse, j'ai concentré le pouvoir sur les bœufs en leur donnant l'ordre de céder et d'obéir, et je les ai trouvés *très réceptifs*. Utiliser *une volonté consciente, tranquille, ferme, inébranlable*, c'est la manière, la seule vraie manière, *véritablement efficace* et digne de quelqu'un qui aspire à la Vie divine.

J'espère que cette fois-ci j'ai été claire.

Le 14 septembre 1932

Il me semble qu'au moins pendant un certain temps, il vaudrait mieux ne pas essayer de fournir tant de travail chaque jour, car Ojas a peut-être vraiment besoin de repos. Je ne trouve pas le nouvel employé meilleur que le précédent. Il est bien trop nerveux et agité. S'il pouvait être un peu plus tranquille et paisible en conduisant ses bêtes, elles travailleraient certainement plus volontiers.

Le 22 septembre 1932

Quelques réponses de la Mère

Je crois que le travail de la *chakki*¹ dégoûte les bœufs et pour cette raison sape leur vitalité et les fait vieillir très vite. C'est pourquoi je ne veux pas qu'on leur fasse faire ce travail.

Le 11 janvier 1933

Samedi prochain, le 14, est la fête du bétail. En général on observe partout toutes sortes de coutumes. On peint les cornes des bêtes en rouge et en bleu, on ne les fait pas travailler, etc. Je ne dis pas cela pour obtenir la permission d'en faire autant pour notre bétail, mais j'ai envie de te demander si nous pouvons faire porter ce jour-là à notre chère Ra² un collier du genre de celui-ci.

Oui, le collier est joli, vous pouvez le lui mettre. Mais pas de peinture sur les cornes, c'est trop laid! Et je crois que vous devriez éviter de promener Ra dans la rue ce jour-là; en général les enfants courent après les veaux et leur font très peur; il arrive même qu'ils leur fassent du mal.

Le 12 janvier 1933

Dix-neuf allers et retours, n'est-ce pas trop pour les bœufs? Il me semble qu'ils ne se reposent pas beaucoup.

Le 8 juin 1933

Qu'est-ce que c'est que cela? Si le charretier a commis une faute ou s'est mal conduit avec les bœufs, *je dois le savoir* et je ne tolérerai pas ces MYSTÈRES.

Le 7 août 1933

Je vais t'expliquer ce qui s'est passé. X. accompagnait la charrette, mais à ce qu'il dit, il était absorbé par un

1. Meunerie.
2. Une génisse.

Quelques réponses de la Mère

problème d'échecs. Quand la charrette s'est renversée et s'est trouvée à terre, il ne s'en est pas aperçu.

Je ne vois pas ce qu'un problème d'échecs a à faire avec le travail ou la sâdhanâ. X. est-il ici pour résoudre des problèmes d'échecs? Il pourrait aussi bien le faire ailleurs.

Le 26 août 1933

Je regrette de porter à Ta connaissance les faits suivants concernant X. Sans aucune raison, il a battu Ra dans son étable, à 5h 10 de l'après-midi, avec la semelle de sa sandale. Je l'ai vu depuis l'étable de Ba. Il a retiré une de ses sandales, l'a saisie, l'a retournée et a frappé Ra sur la bouche et la tête. Il avait mis deux paniers à côté de la mangeoire, l'un de peaux de bananes et l'autre d'épluchures de légumes. Ra ne mangeait pas comme il le voulait. C'était là sa faute. Quand j'ai couru l'interroger, il ne s'est pas donné la peine de répondre. Les domestiques me disent qu'il a déjà battu Ra de la même façon, avec une sandale; il semble qu'il cherche ainsi à la maîtriser.

Si c'est vrai, c'est brutal et stupide; non seulement il va lui blesser la tête, ce qui n'est déjà pas bien, mais il la rendra vindicative et violente, ce qui est pire.

Le 18 novembre 1933

Je trouve que Tej¹ a *beaucoup maigri*. Il est sûrement malade et a besoin d'être surveillé de près. Je voudrais que le vétérinaire me dise s'il ne serait pas bon pour Tej de le laisser paître librement pendant quelque temps pour qu'il prenne de l'exercice à l'air et au soleil, sans travailler. Cette question doit être posée

1. Un bœuf.

Quelques réponses de la Mère

clairement au vétérinaire en exigeant de lui une réponse précise. Il est maintenant reconnu qu'aucun traitement contre les maladies, quelles qu'elles soient, n'est plus efficace que l'air et le soleil.

Le 1^{er} février 1934

Je croyais que les administrations — municipale ou autres — n'auraient pas d'objection à ce que nous posions des anneaux au mur, le long du trottoir, pour attacher les vaches. Je voulais faire poser un anneau.

Tout cela est rigoureusement interdit par les règlements municipaux et si nous avons fait quoi que ce soit de ce genre c'était une *grave erreur*. J'ai bien l'intention de veiller à ce que cela *ne se renouvelle jamais*.

Le 10 mars 1934

Le jeune Y. qui travaillait au Service des Bâtiments a été renvoyé il y a deux jours, non pour vol, mais parce qu'il avait tiré brutalement une charrette, blessant légèrement un chien. Puis-je le garder pour remplacer son frère?

Certainement pas.

S'il te plaît de donner la permission, comme c'est seulement pour une journée, je n'ai pas d'objection. Il travaille très bien. J'attends tes ordres.

Non, il est très grossier, et un garçon qui est capable de faire du mal à un chien presque volontairement en fera sans doute autant à la vache et à son veau.

Quelques réponses de la Mère

Ce garçon a été renvoyé *sur mon ordre* et ne travaillera plus à l'Ashram.

Un homme qui est cruel avec les bêtes est pire qu'une bête.

Le 2 avril 1934



CINQUIÈME SÉRIE

Cinquième série

À l'un des premiers enfants admis à l'Ashram, à l'âge de dix ans; tout jeune, il s'intéressa à la musique, à la peinture et à la poésie, et devint plus tard professeur au Centre d'Éducation. Il commença de correspondre avec Mère à l'âge de douze ans.

Fais toujours avec plaisir le travail que tu as à faire. Le travail fait avec joie est un travail bien fait.

Le 14 mars 1932

Quand tu désires quelque chose, tu es gouverné par l'objet de ton désir : il s'empare de ton mental et de ta vie et tu en deviens esclave. Si tu es gourmand, tu n'es plus maître de la nourriture, c'est la nourriture qui te domine.

Le 22 août 1932

Ma chère Maman,

Aujourd'hui, quand je suis allé chez X. pour ma leçon, je me suis senti mal à l'aise, ce qu'on appelle « uneasiness » en anglais. Je sentais aussi qu'il n'est pas très heureux avec moi; je sentais à ce moment-là quelque chose de désagréable. Pourquoi avais-je cette sensation de malaise? Rentré chez moi, je me suis senti fatigué, et je ne trouvais aucun intérêt à faire quoi que ce soit. Maintenant je sens que les bonnes choses qui se formaient en moi ont été brisées après la musique; est-ce vrai?

Toutes ces sensations, ces malaises, ces fatigues, ces impressions de progrès brisé, proviennent toutes du vital qui se révolte

Quelques réponses de la Mère

parce que ses désirs et ses préférences ne sont pas satisfaits. Tout cela n'a pas de réalité vraie.

Le 2 avril 1933

Ô maman,

Le trouble n'a pas encore disparu. La condition est plus mauvaise qu'auparavant. Je ne sais pas quoi faire. Tu m'as dit que ton aide est toujours avec moi. Mais je ne vois aucun résultat.

Pense à autre chose. Occupe-toi, ne reste pas indolent, sans rien faire.

Le 18 décembre 1933

Chère maman,

*Je veux sentir ton contact dans chacun de mes mouvements. Je veux sentir ta présence partout.
Mère, accepte ma prière.*

Je suis toujours avec toi, mon enfant, il n'est donc pas seulement possible, mais très facile de sentir ma présence constamment.

Le 6 mars 1934

Maman, ô maman,

Est-ce que j'ai fait quelque chose de mal? Réponds-moi s'il te plaît. Si j'ai fait quelque chose de mal, excuse-moi, s'il te plaît. Es-tu mécontente? Mère, fais que je devienne tien.

Pourquoi cette question? Tu n'as rien fait de mal et je ne suis pas du tout mécontente de toi. Avais-je l'air très sérieuse ce soir? S'il en est ainsi, c'est parce que je pensais à la stupidité et à l'aveuglement de ce pauvre monde, mais il n'y avait certainement rien qui te concernait.

Quelques réponses de la Mère

Avec mon amour et mes bénédictions.

Le 9 mars 1934

Ma petite maman,

Hier, je t'ai dit que « nous » avions peint une enveloppe. Je veux dire par « nous » qu'il y avait moi et Toi. Je sens que ce n'est pas moi qui travaille, alors je dis « nous ». Je suis ton enfant.

Ça, c'est *vraiment gentil* et me fait *grand plaisir*. Oui, je suis toujours avec toi et plus spécialement encore quand tu travailles ta peinture et ta musique. Sais-tu que tu fais beaucoup de progrès? J'aime beaucoup les enveloppes que *nous faisons tous les deux ensemble*, et cela est encore une preuve que nous les faisons ensemble, parce qu'elles sont presque toujours comme j'avais pensé qu'elles devraient être. La petite de ce matin est tout à fait jolie et le choix des couleurs est excellent.

Affectueusement.

Ta petite maman.

Le 15 mars 1934

Ma maman,

Je ne veux pas la joie vulgaire du monde. Prends-moi dans tes bras.

Oui, je te prends dans mes bras et te berce sur mon cœur pour que tu aies le bonheur véritable et la paix sans mélange. Tendresses de ta petite maman qui est toujours avec toi.

Le 15 mars 1934

Ma petite maman,

Paix, paix, donne-moi ta paix sans mélange. Aussi rends-moi conscient de Toi.

Quelques réponses de la Mère

Que la Paix soit avec toi, mon enfant, la paix de la Certitude et de la confiance en mon amour qui ne te quitte pas.

Ta maman.

Le 16 mars 1934

Ma petite maman,

Pourquoi cette difficulté vient-elle? Est-ce que je m'ouvre à cette difficulté ou est-ce quelque chose d'autre? Maman, après être venu si près de toi, pourquoi ces choses viennent-elles?

Il ne faut pas parler aux autres de ce que je t'écris ou je te dis, parce qu'ils deviennent jaloux et leur jalousie crée une mauvaise atmosphère qui retombe sur toi et te ramène la difficulté, et parce que tu as parlé, tu t'es ouvert et tu la reçois sans même, peut-être, t'en rendre compte.

Tendresses de ta maman.

Le 17 mars 1934

Ma chère maman,

Mon cœur veut courir à tes pieds. Il veut se perdre en toi. Je veux, mais l'ai-je fait? Je veux, je veux être sur ton cœur, je veux... mais est-ce possible? Je ne sais.

Rends-moi paisible. Laisse-moi goûter ta présence divine.

Oui, mon enfant chéri, c'est tout à fait possible et puisque tu le veux sincèrement, ce sera. Tu te sentiras toujours sur mon cœur, bercé dans mes bras, et la Paix remplira ton être et te rendra fort et joyeux.

Tendresses de ta maman.

Le 29 mars 1934

Quelques réponses de la Mère

Maman douce,

Je me sens sans vigueur, sans volonté et sans énergie. Je ne sais pas quoi faire. Cette condition doit cesser. Mais je ne sais pas comment. Je n'ai pas le courage.

Ne te tourmente pas, c'est le résultat de ces quelques jours de maladie — cela va passer... Mais il faut bien manger, régulièrement, et bien dormir aussi en ayant soin de ne pas te coucher trop tard.

Bien tendrement.

Le 30 mars 1934

Mon cher petit enfant,

J'ai été si contente de recevoir ta bonne lettre. Il faut que tu saches que c'est ton bien et *ton bien seul* que je veux. Je veux faire de toi un homme conscient et fort, maître de lui-même, c'est-à-dire ayant le contrôle sur sa nature inférieure, et capable de devenir un vrai yogi si telle est son aspiration. Et cet homme-là, plus il aura réalisé son être véritable, plus il deviendra mon enfant très cher.

C'est pourquoi maintenant, lorsque la volonté qui s'exprime est celle de la nature inférieure, je ne puis satisfaire tous ses caprices, car ce serait la plus mauvaise chose que je puisse faire pour toi.

L'amour véritable est celui qui veut, à l'exclusion de toute autre chose, le plus haut bien pour l'être aimé. C'est cet amour-là que j'ai et veux avoir pour toi.

Ta maman.

Le 6 avril 1934

Ma douce maman,

Que la paix soit toujours avec moi.

Paix, paix dans ton cœur et ton vital.

Quelques réponses de la Mère

Oui, la Paix, la Lumière, la Force et la Béatitude sont toujours avec toi dans la Conscience qui est constamment auprès de toi et t'apporte la sollicitude de ma tendresse.

Le 9 avril 1934

Mon cher enfant,

Oui, tu es et seras de plus en plus un enfant de la Lumière. Il ne doit être permis à aucune obscurité de se manifester à travers toi.

Le 12 avril 1934

Cher petit enfant,

Les peintures sont jolies, elles ressemblent à des choses japonaises. Quant au « plan » d'où elles viennent, c'est sûrement du physique subtil, là où est gardé le souvenir de toutes les conceptions et les productions d'art réalisées sur terre.

Bien affectueusement.

Le 16 avril 1934

Maman,

Je ne veux pas une vie sans énergie.

C'est fort bien — il te faut donc acquérir de l'énergie, et après tout, ce n'est pas si difficile, surtout ici où tu es comme baigné dans une mer d'énergie. Tu n'as qu'à t'ouvrir et à recevoir.

Tendresses de ta maman.

Le 17 avril 1934

Maman douce,

Donne-moi de la paix, de l'énergie et l'inspiration.

Apprends à boire à la Source éternelle, elle contient tout.
Avec ma tendresse.

Le 21 avril 1934

Quelques réponses de la Mère

Petit, petit, pourquoi cette grande tristesse? Est-ce parce que quelqu'un à qui tu avais donné ton amitié, s'est retiré pour des raisons qu'il croit très profondes? Mais l'amitié de ta mère ne te reste-t-elle pas? et toute sa tendresse aussi et sa sollicitude pour toi?

Non, tout n'est pas triste et morose, ni les arbres, ni le ciel, ni la mer, tout est plein de la divine Présence et ne demande pas mieux que de t'en parler. Secoue l'enfantillage de cette dépression et contemple le Soleil qui se lève dans ton cœur!

Le 28 avril 1934

Maman,

Tu ne m'aimes pas du tout. Est-ce de cette manière qu'on aime son enfant?

Mon enfant,

Certainement je ne t'aime pas à la manière dont tu conçois l'amour; et je ne vois pas qu'il puisse en être autrement. Il faut d'abord que tu réalises la Conscience Divine et alors seulement tu pourras savoir ce qu'est l'amour véritable.

Le 30 avril 1934

Ma douce maman,

Le contact avec les hommes m'a fait beaucoup de mal. Je ne peux pas abandonner cette habitude. J'ai fait beaucoup d'efforts pour ne plus avoir de contacts humains, mais je ne peux pas. Je ne sais pas ce que je ferai.

Maman, laisse-moi m'ouvrir à Toi, et rien d'autre, toujours, toujours. Donne-moi la patience.

Je ne crois pas qu'il serait bon pour toi de vivre tout à fait retiré et replié sur toi-même. Le tout est de bien choisir ses relations. Il faut choisir d'entrer en relation avec ceux

Quelques réponses de la Mère

seulement dont le contact *ne voile pas ma présence*. Ceci est le point important qui ne doit jamais être oublié. Tout ce qui t'éloigne de moi en pensée et en sentiment, est mauvais. Tout ce qui te rapproche de moi et te donne la perception et la joie de ma présence est bon. C'est à la lumière de cette règle que tu dois juger. Tu verras qu'elle t'aidera à te protéger de bien des erreurs.

Je t'envoie beaucoup de patience et toute ma tendresse.

Le 2 mai 1934

*Ma douce maman,
Tu es partout. Reste toujours avec moi.*

Mon cher enfant,

Tu es toujours dans mes bras et je te serre toujours sur mon cœur pour te réconforter et te protéger, te fortifier et t'illuminer. À aucun moment je ne te quitte et je suis sûre que si tu fais un peu attention, tu sentiras très clairement la chaleur de mes bras autour de tes épaules.

Ta maman.

Le 4 mai 1934

Mon cher enfant,

Il me semble que tu es si souvent triste et déprimé parce que tes nerfs ne sont pas bien forts. Tu devrais manger davantage, dormir plus longtemps, prendre de l'exercice au grand air, etc.

Affectueusement.

Le 9 mai 1934

Paix, paix, mon petit enfant, la douce paix du silence intérieur et du calme extérieur. Qu'elle soit toujours avec toi.

Affectueusement.

Le 14 mai 1934

Quelques réponses de la Mère

Vois-tu, mon petit, le malheur est que tu es trop occupé de toi-même. À ton âge j'étais exclusivement occupée de mes études, m'instruire, apprendre, comprendre, savoir. Voilà ce qui m'intéressait, me passionnait même. Ma mère qui nous aimait beaucoup, mon frère et moi, ne tolérait jamais que nous soyons de mauvaise humeur ou mécontents ou paresseux. Si nous allions nous plaindre à elle d'une chose ou d'une autre et dire que nous n'étions pas contents, elle se moquait de nous ou nous grondait et nous disait : « Qu'est-ce que ces bêtises ? Ne soyez pas ridicules, voulez-vous vite aller travailler et ne pas vous occuper de si vous êtes de bonne ou de mauvaise humeur ! Cela n'a aucun intérêt. »

Ma mère avait parfaitement raison et je lui ai toujours été très reconnaissante de m'avoir appris la discipline et la nécessité de l'oubli de soi dans la concentration sur ce que l'on fait.

Je t'ai raconté cela parce que l'inquiétude dont tu parles provient du fait que tu es beaucoup trop occupé de toi-même. Il vaudrait mieux que tu t'occupes davantage de bien faire ce que tu fais (peinture ou musique), de développer ton cerveau qui est encore bien inculte et apprendre les éléments de connaissance indispensables à un homme s'il ne veut pas être un ignorant sans culture.

Si tu travaillais régulièrement 8 à 9 heures par jour, tu aurais faim et tu mangerais bien, tu aurais sommeil et tu dormirais tranquillement, et tu n'aurais pas le temps de te demander si tu es de bonne ou de mauvaise humeur.

C'est avec toute mon affection que je te dis ces choses, et j'espère que tu les comprendras.

Ta maman qui t'aime.

Le 15 mai 1934

Mon cher petit enfant,

Je t'enveloppe constamment de ma paix : il faut savoir la garder. Je suis constamment dans ton cœur : il faut devenir

Quelques réponses de la Mère

conscient de ma présence et recevoir et utiliser la force que je verse en toi pour que tu triomphes de toutes les difficultés.

Tendresses.

Le 21 mai 1934

Mon cher enfant,

Garde avec soin cette félicité, ce repos, cette assurance de Victoire ; ils sont plus précieux que tous les biens de ce monde, et c'est eux qui te garderont tout proche de moi.

Le 22 mai 1934

Mon cher enfant,

Seule la force spirituelle a le pouvoir d'imposer la paix au vital, car si la paix ne lui est pas *imposée* par un pouvoir plus grand que le sien, le vital ne l'acceptera jamais.

Il faut donc t'ouvrir à la force spirituelle et la laisser travailler en toi, alors tu seras de plus en plus dans la paix et la joie constantes.

Avec toute ma tendresse.

Le 24 mai 1934

Mon cher enfant,

Je te porte toujours dans mes bras serré sur mon cœur, et je ne doute pas que tu t'en aperçoives si, oubliant le monde, tu te concentres sur moi. En tournant ta pensée vers moi tu te sentiras de plus en plus proche de moi et la paix viendra habiter ton cœur.

Tendresses.

Le 25 mai 1934

Mon cher petit enfant,

C'est par l'identification intérieure que s'effectue le vrai rapprochement. Je suis toujours avec toi en toute tendresse.

Ta maman.

Le 2 juin 1934

Quelques réponses de la Mère

Mon cher petit,

Tu ne te révolteras plus lorsque tu auras compris que de toutes les choses c'est la plus inutile et la plus sottise ; et quand tu auras abandonné cette mauvaise habitude de révolte, tu verras que la souffrance aussi s'en ira et sera remplacée par un bonheur invariable.

De tout mon être, je veux pour toi ce progrès et cette transformation.

Avec tendresse.

Le 10 juin 1934

Ma douce maman,

Ce que tu veux que je sois, je le serai. Maman chérie, accepte ma prière enfantine.

Je veux pour toi la conscience, la connaissance, la capacité artistique, la maîtrise de soi dans la paix et l'égalité parfaite et le bonheur qui est le résultat de la réalisation spirituelle. Est-ce un trop grand et vaste programme ?

Avec les bénédictions de ta maman.

Le 12 juin 1934

Maman,

Je veux une discipline.

Voilà qui est tout à fait excellent et que j'approuve. Sans discipline extérieure et intérieure on n'arrive à rien dans la vie, ni spirituellement, ni matériellement. Tous ceux qui ont pu produire quelque chose de beau ou d'utile, sont toujours ceux qui ont su se donner une discipline.

Toujours avec toi en toute tendresse.

Le 23 juin 1934

Quelques réponses de la Mère

Oui, mon cher petit,

Je suis ta vraie maman qui donnera naissance en toi à l'être véritable, celui qui est libre, paisible, fort et heureux, toujours et indépendamment de toute circonstance.

Le 25 juillet 1934

Ma maman chérie,

Donne à ton enfant l'énergie et la force. Ô prends-moi dans ton cœur. Laisse-moi vivre en toi.

Mon cher enfant,

Je te porte toujours dans mon cœur et l'énergie te baigne ; c'est dans une confiante et tranquille aspiration que tu la recevras. Toute ma tendresse est avec toi.

J'espère que tu ne montres mes lettres à personne. Il vaut mieux les garder pour toi tout seul, autrement, si tu les montres, toute la force que j'y mets s'évapore.

Le 11 août 1934

Maman, ma chère maman,

Tu sais tout ce que je te dis ce soir. Maman, prends-moi dans ton cœur. Entoure-moi.

Mon cher petit,

Je sais très bien de quoi tu as besoin, c'est d'être entouré de ma tendresse comme d'une protection, et, en vérité, ma tendresse est toujours avec toi, autour de toi, mais, de ton côté, il faut t'ouvrir à elle et la laisser t'envelopper et t'aider.

Le 16 août 1934

Ma chère maman,

Je veux être comme le lion sur l'enveloppe que je t'envoie ce soir.

Quelques réponses de la Mère

Mon cher petit lion,

Je t'envoie quelques enveloppes à colorier. Dis-moi le genre que tu aimes et je t'en enverrai comme cela. Je suis dans ton cœur pour qu'il soit heureux, dans ta tête pour qu'elle soit paisible et dans ta main pour qu'elle soit habile.

Le 21 août 1934

Mon cher petit enfant,

Tes lions sont superbes. Comme ils sont tranquilles dans leur force. L'être fort est toujours tranquille. C'est la faiblesse qui donne l'agitation. Je t'envoie (sur mon enveloppe mais en réalité aussi) le repos qui provient d'une énergie concentrée.

Sois sûr que tu deviendras fort et tranquille, aie foi en une parfaite réalisation et en la toute-puissance du Divin pour y parvenir. La Force et la Conscience sont toujours avec toi, ainsi que toute ma tendresse.

Ta maman.

Le 21 août 1934

Ma maman chérie,

Purifie-moi. Dissipe les ombres. Je ne me révolterai plus.

Il ne faut jamais perdre confiance en ma tendresse invariable.

Le 30 août 1934

Mère,

J'ai une douleur dans la tête. Je suis très fatigué.

Mon petit, toute ma tendresse est toujours avec toi, ne la repousse pas.

Le 1^{er} septembre 1934

Quelques réponses de la Mère

Mon cher petit,

De la salle à manger on m'informe que tu n'as pas mangé hier soir ni aujourd'hui toute la journée. Pourquoi? Si tu es malade il faut te soigner. Je t'enverrai le docteur. Mais si tu n'es pas malade, il faut manger; si tu ne manges pas régulièrement ton cerveau va s'atrophier et tu perdras ton intelligence, et alors?...

Cela me fait de la peine quand tu ne manges pas régulièrement. Veux-tu faire de la peine à ta maman qui t'aime et ne veut que ton bien?

Septembre 1934

Ma chère maman,

Je ne serai plus irrégulier dorénavant. Tu sais bien que je ne suis pas malade; c'était un nuage, tu sais. Je vais maintenant à la salle à manger. Ma maman, je veux être sage. Tout est parti maintenant. Je veux être ton petit enfant.

Mon cher enfant,

Tu es un très gentil petit, et cela me fait bien plaisir que tu aies pris ton repas hier soir et que les nuages soient partis. Maintenant il ne faut plus les laisser revenir et pour cela le mieux est de rester toujours blotti dans mes bras et protégé par ma tendresse qui ne te quitte jamais.

Le 7 septembre 1934

Ma maman chérie,

Ai-je fait quelque chose qui t'a mécontentée? Ma tête me fait mal. Je me sens fatigué.

Tu te trompes tout à fait, je ne suis pas du tout mécontente de toi. Je suis seulement ennuyée que tu aies toujours mal à la tête et que tu sois fatigué.

Quelques réponses de la Mère

Je voudrais que tout cela passe et que tu te portes tout à fait bien. Pour cela il faudrait que tu suives une discipline physique : dormir régulièrement, manger régulièrement, faire de l'exercice régulièrement, etc., etc. Et malheureusement tu te refuses à toute discipline. Cela rend ma tâche très difficile.

Avec toute ma tendresse.

Le 11 septembre 1934

Maman chérie,

Je me sens si fatigué et ma tête me fait mal. Maman, que faire ?

Mon cher petit,

Tu sais que ma tendresse est toujours avec toi et que ma volonté est que tu te portes bien et que ma force est avec toi pour te donner la santé. Je te prends dans mes bras, sur mon cœur.

Le 20 septembre 1934

Mon cher enfant,

Je ne veux pas que tu sois malade et suis toujours avec toi pour te guérir — mais toi aussi tu dois vouloir guérir, ne pas te tourmenter et te blottir toujours dans mes bras pour recevoir ma tendresse et ma force.

Le 23 septembre 1934

Mon cher petit enfant,

Je suis pleinement d'accord avec toi qu'il faut que l'égoïsme, la vanité et la jalousie disparaissent ; ce sont, en effet, de vilaines choses, mesquines et ignorantes, qui arrêtent tout progrès.

Ma force est avec vous pour vaincre ces choses. Et ma tendresse ne te quitte pas.

Le 25 septembre 1934

Quelques réponses de la Mère

*Ma maman chérie,
Je ne suis pas malheureux. Tout cela, c'est un mensonge. Maman, reste avec ton petit enfant.*

Mon cher petit,
Toujours, toujours je suis avec toi et plus tu seras paisible et heureux plus tu le sentiras.
Avec toute ma tendresse.

Le 3 octobre 1934

*Ma petite maman,
Donne-moi la paix. Donne-moi la joie dans le travail. Fais de moi ton instrument.*

Mon cher enfant,
Je suis bien contente de savoir que tu veux être mon instrument. Pour pouvoir être mon instrument, il faut être régulier, énergique, courageux, endurant et toujours de bonne humeur. Je ne doute point que tu puisses acquérir ces qualités.
Avec toi toujours.

Le 25 octobre 1934

*Ma petite maman,
Je veux la paix. Je sens une grande inquiétude.
Maman, donne-moi la paix.*

Mon petit,
Je t'enveloppe toujours de paix et de force, mais la plupart du temps tu te fermes et tu refuses ce que je te donne.
Comment veux-tu sentir mon aide et en profiter, si tu n'as pas même confiance en moi? Pourtant ma tendresse est toujours avec toi.

Le 1^{er} novembre 1934

Quelques réponses de la Mère

*Ma maman chérie,
Ne me pardonneras-tu pas? Maman, prends-moi
dans tes bras.*

Mon petit,
Certainement je te pardonne, mais il faut, de ton côté, nettoyer ton esprit de toutes ces vilaines pensées qui te font du mal.

Ma tendresse est avec toi.

Le 2 novembre 1934

*Ma petite maman chérie,
Pardonne les fautes que j'ai commises. Donne-moi
la Paix. Reste toujours dans mon cœur.*

Oui, mon cher petit, je te pardonne; mais comme je voudrais que tu deviennes plus tranquille, plus raisonnable, plus studieux!

Ne crois-tu pas qu'il serait grand temps que tu développes ces qualités tout à fait indispensables si tu veux faire quelque chose dans la vie.

Le 5 décembre 1934

*Ma maman bien-aimée,
Reste toujours avec moi. Tu sais tout.*

Oui, je sais tout et c'est pourquoi je sais que mon petit enfant n'est pas toujours raisonnable et c'est pourquoi il a mal à la tête et mal à l'estomac.

Le 22 décembre 1934

*Ma maman chérie,
Je veux te sentir toujours près de moi. Je veux la
paix.*

Quelques réponses de la Mère

Mon petit enfant,
Je suis toujours avec toi, t'apportant la paix et la tranquillité, le calme et la force. Mais pour sentir ma présence, tu sais ce que tu dois faire et surtout ce que tu ne dois *pas* faire.
Tendresses de ta maman.

Le 1^{er} février 1935

Mon cher petit,
Le mieux, pour ton mal de tête, est de prendre beaucoup d'exercice physique (comme le jardinage par exemple).

Le 25 février 1935

*Ma douce maman,
Remplis ma pensée de Toi. Reste toujours avec ton petit enfant. Donne-moi une paix profonde et durable.*

Mon cher enfant,
Je mets la paix dans ton cœur; mais pour que tu en deviennes conscient il faut que tu répètes, aussi souvent que possible, mentalement en t'adressant à moi : « Tu as mis la Paix dans mon cœur, rends-moi conscient de sa présence. »
Avec toutes mes tendresses.

Le 27 février 1935

Mon cher enfant,
N'oublie pas que *je suis toujours avec toi* et ne fais jamais que ce que tu pourrais faire devant moi sans avoir honte. Je veux dire que ce que tu n'oserais pas faire en ma présence physique, tu ne dois *jamais le faire* parce que je suis toujours avec toi.
Tendresses.

Le 6 mars 1935

*Ma douce maman,
Je ne sais pas pourquoi quelque chose en moi est triste.*

Quelques réponses de la Mère

Même quand je suis très heureux, et vraiment heureux, cette partie-là est tout de même triste. Maman, dis-moi quelle partie en moi est comme ça — le cœur, le vital, ou est-ce quelque chose de très superficiel et d'insignifiant?

Mon cher petit,

C'est, en effet, quelque chose de très superficiel mais tout de même il faut que cela soit guéri. C'est ton corps qui ne se sent pas très fort et qui est triste de ne pas être en un bon équilibre de santé. Beaucoup de bon exercice en plein air et une nourriture abondante sont la meilleure guérison.

Le 16 mars 1935

Ma maman chérie,

Je ne sais pas pourquoi j'ai perdu tout mon bonheur et la paix. Je ne sais pas non plus quand elle sera dans mon cœur de nouveau. Ma douce maman, qu'est-ce que je vais faire?

Mon cher enfant,

Quand on a son attention toujours tournée vers soi, on n'est jamais heureux. Quand on se laisse gouverner par toutes les impulsions qui passent, on n'est jamais paisible.

C'est dans le travail et la maîtrise de soi que l'on peut trouver le bonheur et la paix.

Le 23 mars 1935

Ma douce maman,

Je veux être heureux, mais comment le serais-je? Dans le travail, la tristesse vient; je ne peux pas l'oublier. Ma maman chérie, sois toujours avec moi.

Quelques réponses de la Mère

Mon cher petit,

Il se peut que cette tristesse sans cause vienne aussi pendant que tu travailles ; mais si tu ne travaillais pas ce serait bien pire. C'est dans le travail qu'on trouve l'équilibre et la joie.

Je suis toujours avec toi pour t'aider et te soutenir.

Tendresses de ta maman.

Le 12 juin 1935

Ma douce maman,

Je me sens très fatigué, une partie en moi n'est pas heureuse. Je ne sais pas si c'est quelque chose en moi ou au-dehors ; quelque chose qui se sent tout perdu et sans vie. Tu sais tout, ma maman. Me diras-tu ce que c'est ?

C'est quelque chose dans ton vital qui ne peut supporter aucune contrariété, même légère. Il faut que cette partie du vital apprenne à devenir plus endurante et plus forte.

Le 4 août 1935

Ma maman chérie,

Je me sens très fatigué. J'ai aussi un peu mal à la tête.

Mon cher petit,

Je n'ai pas besoin de te dire d'où vient ton mal de tête ; tu le sais, je suppose. C'est seulement quand tu seras tout à fait régulier dans ta vie matérielle que tu pourras avoir une bonne santé.

Tendresses de ta maman.

Le 6 septembre 1935

Ma douce maman,

Depuis trois jours je me sens triste le soir. Ce matin, je me sentais triste aussi. Je ne sais pas exactement pourquoi ça vient. Pendant deux jours, j'étais très heureux,

mais maintenant il semble que la joie est partie. Quand toutes ces choses partiront-elles ?

Mon cher enfant,

Il ne faut pas t'inquiéter de ces alternances. Quand l'être psychique vient à la surface il apporte avec lui sa joie : mais quand vient le mental ou le vital alors la joie semble s'éloigner quoiqu'elle soit toujours là, en arrière, prête à se manifester à nouveau. Mais surtout il ne faut pas croire les suggestions d'incapacité et d'échec ; elles viennent de source adverse et ne doivent être données aucun crédit. Il y a sûrement des difficultés sur le chemin mais avec de la persévérance la victoire est certaine.

Tendresses de ta maman.

Le 16 décembre 1936

Maman douce,

Tu m'as dit que je fais des progrès. Est-ce pour me consoler que tu me dis cela ? Quand je regarde en moi (pas seulement aujourd'hui, mais depuis deux ans) je ne trouve rien. Quelquefois je sens : « Pourquoi tous ces efforts, il n'y aura pas de fruit. » Tu m'as dit d'ouvrir mon cœur et tout sera bien ; mais tu sais, maman, rien ne reste en moi.

Mon cher enfant,

Non, ce n'est pas pour te consoler que je t'ai dit que tu as fait des progrès. Les progrès sont indéniables quoiqu'ils puissent ne pas être très apparents. Certainement le chemin du yoga est un chemin très difficile ; et il ne faut pas s'attendre à en récolter les fruits après trois ou quatre ans seulement. Cela prend beaucoup plus longtemps que cela. Mais tu es jeune, tu as toute la vie devant toi ; tu n'as pas besoin d'être impatient.

Tu dis que tu as souvent des dépressions. C'est l'être vital qui se déprime quand ses désirs ne sont pas satisfaits.

Quelques réponses de la Mère

Dans la vie ordinaire, il faut lutter pour satisfaire ses désirs, ici on lutte pour ne pas les satisfaire. En fait, quel que soit le chemin que l'on suive, le succès est toujours aux forts, aux courageux, aux endurants. Et tu sais qu'ici notre force et notre aide sont toujours à ta disposition ; il faut seulement apprendre à t'en servir.

Tendresses de ta maman.

Le 26 juillet 1937

Ma maman chérie,

Non, je ne pourrai pas faire toutes ces choses-là. Pourquoi le crois-tu ? As-tu des raisons spéciales pour le croire ? Dis-moi, pourquoi es-tu devenue si lointaine ?

Mon cher enfant,

Je ne sais pas du tout de quelles *choses* tu veux parler. Tout ce que je t'ai dit c'est que pour développer tes facultés artistiques tu es beaucoup mieux ici que dans n'importe quel autre endroit. J'ai ajouté que c'est seulement au cas où tu voudrais te marier qu'il te faudrait quitter l'Ashram.

Mais tu sais que je ne conseille jamais à personne de se marier, c'est un terrible esclavage.

Je n'ai jamais pensé que tu veuilles vraiment te marier mais de temps en temps il est bon que je te rappelle que tu es libre et que c'est à toi de prendre la décision ; voilà tout.

Je ne te sens pas loin de moi ; pour moi tu es toujours dans mes bras. Si donc tu te sens loin, c'est une sensation mensongère qui n'est pas conforme à la vérité.

Tendresses de ta maman.

Le 28 juillet 1937

Ma douce maman,

Tu m'avais dit que tu avais vu deux choses quand je jouais. Qu'est-ce que cela veut dire ? (« Garuda », le

Quelques réponses de la Mère

palais et la rivière). J'espère que tu ne seras pas fâchée parce que je t'ai demandé cela.

Le palais et la rivière, c'était l'image d'un moment d'une de tes vies passées.

Le grand oiseau « Garuda » qui se tenait immobile derrière toi avec les ailes déployées est le véhicule de Vishnu, le destructeur des serpents. Il semblait se tenir derrière toi pour te protéger et t'inspirer.

Tendresses de ta maman.

Le 28 août 1937

La lune est le symbole de la lumière spirituelle, une dans son origine, multiple dans sa manifestation. Il n'y a qu'une lune et pourtant chaque réflexion de lune est différente. C'est cela que je voulais dire sous une forme poétique.

Tendresses de ta maman.

Le 9 septembre 1937

Ce que je voulais dire hier, c'est que tous les gens très sensibles sont ouverts à de nombreuses influences, et c'est pourquoi il leur est difficile d'être stables. Mais avec de la discrimination, on peut distinguer entre les mauvaises et les bonnes influences et rejeter les mauvaises avec persistance.

Tendresses de ta maman.

Le 13 septembre 1937

Mon cher enfant,

Je comprends très bien ta difficulté. Elle est fréquente, et ne peut se résoudre qu'avec beaucoup d'endurance dans la volonté et beaucoup de patience.

En effet, d'un côté tu veux te consacrer au Divin et prendre ta place dans la vie divine qui s'élabore.

Quelques réponses de la Mère

De l'autre côté tu veux les satisfactions de la vie ordinaire et les jouissances du vital, sans réfléchir d'ailleurs que ces jouissances ne s'obtiennent pas sans beaucoup de luttes et d'efforts et qu'elles sont toujours doublées de soucis et de souffrances.

Dans le premier chemin, il n'est pas question d'incapacité personnelle, puisque notre aide et notre protection sont toujours là. Il faut, en effet, t'ouvrir à cette aide et à cette protection et savoir les utiliser pour vaincre l'adversaire qui s'efforce de t'attirer vers la conscience inférieure et animale.

Tendresses de ta maman qui ne te quitte jamais.

Le 15 mai 1938

Ma douce maman,

Ces jours-ci, j'ai senti que je descendais pas à pas plus bas — toutes les choses semblaient se refermer peu à peu sur moi-même, sur mon cœur. Je me sens (maintenant aussi) étouffé.

Est-ce que tu me fais sentir la vie sans toi, et comme ça, voir si je veux cette vie ou non? Maman, si tu ne sais pas quel chemin est pour moi, alors qui le saura, maman?

Mon cher enfant,

Je sais fort bien quelle est la vraie vie pour toi et quelle est ta destinée. Mais c'est *toi* qui dois t'en rendre compte et le comprendre pour que tu puisses le réaliser. De quelle façon te sens-tu descendre? Est-ce que les désirs deviennent plus forts en toi? En tout cas tu peux toujours compter sur mon aide et n'hésite pas à la demander.

Tendresses de ta maman.

Le 29 mai 1938

Ma douce maman,

Je me sens tout à fait étouffé. La lutte est devenue

Quelques réponses de la Mère

plus forte — combien de jours dois-je continuer comme cela, maman ?

Ne perds pas courage et ne sois pas impatient, ces choses prennent longtemps pour disparaître. Tu sais, n'est-ce pas, que notre force, notre aide et nos bénédictions sont toujours avec toi.

Garde ton intérêt dans le travail — cela aussi t'aidera à traverser les moments difficiles.

Tendresses de ta maman.

Le 28 juin 1938

Maman,

Cet état intérieur devient de plus en plus mauvais au lieu de s'améliorer. Tu m'as dit d'être patient, mais comme cela je deviens une pierre, sans force, inerte et de plus en plus fermé. Je sens ta lumière et ta force autour de moi, mais je ne peux pas les recevoir. Je ne te demande pas de me dire quoi faire, parce que tu m'as dit d'être patient et je le serai, je te dis seulement dans quel état je suis, c'est tout.

Tu as raison de me le dire, mon cher petit, cela t'aide à t'ouvrir. Je comprends que c'est ennuyeux de sentir en soi cette résistance, mais persiste dans ta volonté de la vaincre et elle cédera tout à coup.

Tendresses de ta maman.

Le 10 juillet 1938

Ma douce maman,

Je voulais te demander une chose — c'est à propos de la poésie. Elle a cessé maintenant. Est-ce que quelque préparation intérieure est en train de se faire, et qu'elle attend l'arrivée d'une plus haute inspiration ?

Quelques réponses de la Mère

Mon cher enfant,

Je pense, en effet, que ta poésie s'est arrêtée pour que tu puisses te préparer pour une plus haute inspiration. Tu tournais toujours en rond dans les mêmes formes ; il fallait que quelque chose de nouveau vienne.

Bien entendu, si tu sens que quelque chose veut s'exprimer, il faut essayer.

Je suis toujours avec toi, mon cher petit, et ma tendresse ne te quitte pas.

Ta maman.

Le 17 juillet 1938

Tu as mon plein consentement pour écrire la poésie, et Sri Aurobindo dit que ta faculté poétique ne fait aucun doute. Le poème d'aujourd'hui est très bon. Mais lorsque tu essayes d'écrire tous les jours, cela se mentalise de plus en plus et tu perds le contact avec la vraie inspiration. C'est pourquoi il ne faut écrire que lorsqu'on sent que l'inspiration est là.

Le 20 juillet 1938

Ma douce maman,

Tu étais fâchée contre moi ? Je veux m'en aller — ce n'est pas que je me révolte contre toi, non, pas du tout, mais je veux être sûr de mon chemin. Donne-moi une chance, maman, s'il te plaît.

Une chose que je veux te dire : tu seras toujours dans mon cœur.

Je ne suis pas du tout fâchée ; mais puisque tu as décidé de partir, je ne puis pas non plus te retenir ni rien faire qui puisse t'enlever la force de partir. Je suis et serai toujours dans ton cœur ; ainsi tu es sûr de me trouver là si tu y entres assez profondément.

Tendresses de ta maman.

Le 30 août 1938

Quelques réponses de la Mère

(Au mois d'octobre 1938, le sâdhak, âgé de dix-huit ans, quitte l'Ashram. Il reviendra huit ans plus tard. Les lettres suivantes ont été écrites durant son absence.)

Mon cher enfant,

Je viens de recevoir ta lettre du 25 et suis contente de savoir que tu es enfin rétabli.

Tu me dis dans ta lettre : « Maman, je ne veux pas le monde, non parce que je crains le devoir, mais parce que je te veux toi. » À ce sujet je voudrais te dire quelque chose. Pour être sûr que tu sois fait pour la vie de l'Ashram, il faudrait que la vie spirituelle et tout ce qu'elle comporte de discipline, en un mot la recherche et la réalisation du Divin, soit la chose qui te paraisse la plus importante, la seule qui vaille d'être vécue.

Car ce sentiment *de me vouloir moi*, peut te tromper ; es-tu sûr que c'est le Divin que tu veux en moi ? Quand tu seras ici et que tu ne pourras pas me voir (car je ne donne plus, depuis l'accident de Sri Aurobindo, ni « pranâm », ni entrevues), ne sentiras-tu pas une fois de plus que tu sacrifies tous les plaisirs que la vie ordinaire peut donner, pour n'avoir pas grand-chose en échange ?

Naturellement si tu veux à tout prix mener la vie spirituelle, c'est autre chose. Mais dans ce cas c'est sur l'aide *intérieure* que tu devras t'appuyer, non sur une aide extérieure et superficielle.

Je te dis tout cela pour que tu ne sois pas encore une fois déçu après être revenu ici.

Lis ma lettre *très attentivement*, réfléchis beaucoup pour être sûr de l'avoir tout à fait comprise, et quand tu auras vu tout à fait clair en toi, écris-moi encore.

Mes bénédictions et ma tendresse sont toujours avec toi.

Le 30 mars 1939

Mon cher enfant,

J'ai bien reçu ta lettre et je n'ai aucune objection à ce que tu

Quelques réponses de la Mère

ailles étudier la musique pendant trois ans à Lucknow puisque tu le désires.

Par contre, je ne pense pas qu'il serait sage de venir à Pondichéry en février, car une fois ici tu pourrais de nouveau être troublé et incertain et cela éveillerait en toi un conflit inutile.

Va à Lucknow, apprends-y tout ce que tu pourras apprendre, et ensuite tu pourras regarder le problème et prendre une décision définitive en ce qui concerne ton avenir.

Ma tendresse, mon aide et mes bénédictions seront toujours avec toi.

Ta maman.

Le 11 janvier 1940

Mon cher enfant,

Si tu as tellement envie de venir à l'Ashram, tu le peux. Mais il y a deux choses dont je dois t'avertir :

1) Ici, ton vital ne trouvera aucune satisfaction, car la vie est devenue très limitée en raison des conditions de guerre actuelles.

2) Comme nous tous, tu vivras ici nuit et jour sous la constante menace d'un soudain bombardement. Si ces deux dangers ne t'inquiètent pas, tu peux venir.

Avec mon amour et mes bénédictions.

Le 10 avril 1942

(En avril 1946, le sâdhak revient définitivement à l'Ashram. Les lettres suivantes ont été écrites après son retour.)

Ô ma douce maman,

Reçois ma gratitude pour m'avoir montré la vraie route. Donne-moi la force de rejeter toutes les choses qui viennent du dehors. Que ta volonté soit faite.

Quelques réponses de la Mère

Ma tendresse et mes bénédictions sont avec toi pour te conduire sur le chemin.

Le 4 juin 1946

Ma douce maman,

Je veux être plus proche de toi dans mon cœur et dans tout mon être. Donne-moi le pouvoir de me donner complètement à toi. Reste toujours avec moi.

Oui, mon cher petit, je suis toujours auprès de toi pour t'aider, te soutenir, te guider. En faisant ton travail avec conscience, honnêteté et persévérance, tu sentiras ma présence de plus en plus proche de toi.

Avec mes bénédictions.

Le 29 juin 1946

Ma douce maman,

Plus je regarde en moi-même, plus je suis découragé, et je ne sais pas s'il y a une chance pour moi de faire des progrès. Il me semble que toutes les obscurités et tous les mensonges surgissent de toute part (de l'intérieur et de l'extérieur) et veulent m'avaler. Il y a des moments où je ne puis pas faire de distinction entre la vérité et le mensonge et je suis, à ce moment-là, au bord de l'aliénation mentale.

Tout de même, il y a quelque chose en moi qui dit très faiblement que tout sera bien ; mais cette voix est si faible que je ne puis pas mettre ma confiance en elle¹.

Mes défauts sont si nombreux et tellement grands qu'il me semble que je ne réussirai pas. D'un autre côté, je n'ai ni inclination, ni capacité pour la vie ordinaire.

1. Mère a souligné les mots « tout sera bien » et elle a écrit en regard : « Ceci est la voix de la Vérité et c'est elle que tu dois écouter. »

Quelques réponses de la Mère

Et je sais que je ne pourrai jamais quitter cette vie. C'est ma position, en ce moment, entre les deux choses. Et la lutte devient de plus en plus aiguë. Que devrais-je faire?

Ne te tourmente pas, mon petit, et reste aussi tranquille que tu le peux, ne cède pas à la tentation d'abandonner la lutte et de te laisser tomber dans l'obscurité. Persiste et un jour tu te rendras compte que je suis auprès de toi pour te consoler et t'aider et alors le plus dur sera passé.

Avec toute ma tendresse et mes bénédictions.

Le 25 septembre 1947

Sois sincère, toujours sincère, de plus en plus sincère.

La sincérité exige de chacun qu'il n'exprime que la vérité de son être.

Le 26 janvier 1950

Douce Mère,

Je sens que quelque chose ne va pas et que tu es très mécontente de moi.

C'est ta première phrase qui ne va pas, je ne suis *pas* mécontente de toi, alors toute la suite ne peut pas être vraie.

Je serais très heureux de connaître la vraie cause de ton mécontentement et je ferai de mon mieux pour l'éliminer. Je ne puis te dire à quel point je suis peiné de savoir que tu es mécontente de moi, quelle qu'en soit la raison.

Il n'y a pas de vraie cause puisqu'il n'y a pas de mécontentement. Ta peine est purement gratuite, tu ferais donc mieux de t'en débarrasser immédiatement.

Quelques réponses de la Mère

Avec mon amour et mes bénédictions.

Le 12 décembre 1953

Douce Mère,

Je t'en prie, ne sois pas contrariée par ce que je t'écris. Pour ma part, je puis tout supporter sauf ton mécontentement. Je sens que tu es très fâchée contre moi pour une raison que je ne comprends pas encore. Que veux-tu que je fasse? Quelle est ta volonté? Je ne puis dire à quel point je suis sensible à ton mécontentement. Veux-tu que je travaille davantage, que je sois plus discipliné, que j'aie une meilleure attitude? Je suis plein d'imperfections; pardonne-moi, je t'en prie, car je ne suis qu'un être humain. Pardonne-moi, je t'en prie, pour ce que j'ai fait, et montre-moi les erreurs que j'ai commises.

Je ne suis *pas* contrariée, je ne suis *pas* mécontente — ton impression est complètement fausse et imaginaire; elle est peut-être le résultat d'une mauvaise conscience, mais il faut que tu apprennes une fois pour toutes que quelles que soient les erreurs que les gens commettent, cela ne peut ni me contrarier, ni me déplaire. S'il y a une mauvaise volonté ou une révolte, Kâlî peut venir et châtier, mais elle le fait toujours avec amour.

Ainsi, rejette toute cette sottise et essaie d'être tranquille et heureux.

Avec mon amour et mes bénédictions.

Le 23 mars 1954

Mon cher enfant,

« Celui qui a choisi l'Infini a été choisi par l'Infini. »

N'oublie jamais cette promesse de Sri Aurobindo et garde ton courage en dépit de toutes les difficultés. Tu es sûr d'atteindre le but, et plus tu garderas ta confiance, plus vite cela viendra.

Quelques réponses de la Mère

Avec mon amour et mes bénédictions.

Le 26 janvier 1956

(Les lettres suivantes ne sont pas datées; la plupart ont été écrites entre 1932 et 1938 durant le premier séjour du sâdhak à l'Asram.)

Ne te tourmente pas, mon cher petit, et ne crains rien, ma grâce sera toujours avec toi et ne te manquera jamais. De plus, il n'y a aucune raison de croire que tu ne réussiras pas dans cette vie, au contraire, je vois en toi les signes de la vocation. Et puisque tu as résolu d'être patient, les difficultés seront sûrement surmontées.

Tendresses de ta maman.

*

Le fait de t'en aller ne t'aidera pas le moins du monde. Les moyens extérieurs sont inutiles; c'est le « dedans » qui doit changer. Maintiens ta résolution et mon aide sera efficace.

Avec mon amour et mes bénédictions.

*

*Ma petite maman,
Je serai si heureux quand tous les nuages et les ombres se seront dissipés. Je veux une vie nouvelle.*

Mon cher enfant,

Tu as bien raison de vouloir une vie nouvelle, et tu peux être sûr que je t'aiderai de mon mieux pour cela. Je suis bien sûre que la persévérance dans l'étude et l'acceptation d'une discipline de travail et d'ordre dans la vie, t'aideront puissamment à te renouveler.

Toute ma tendresse est avec toi pour t'aider et te guider.

*

Mon cher enfant,

La volonté et l'énergie se cultivent comme on cultive les muscles : par l'exercice. En ce moment avec toute cette foule et tout le travail que j'ai à faire, je ne puis pas te voir comme je voudrais, mais il faut que tu exerces ta volonté pour être patient et ton énergie pour repousser la dépression. Je suis toujours auprès de toi pour t'aider avec toute ma tendresse.

*

Ne te fais pas de souci et continue comme à présent, sauf, peut-être, qu'il ne faut pas permettre à ton être extérieur, superficiel et un peu trop léger d'intervenir dans ton effort et de le gâcher, comme par exemple pendant le défilé.

Le plus important est une endurance soutenue, tranquille, qui ne permet à aucun bouleversement ni à aucune dépression d'interférer dans ton progrès. La sincérité de l'aspiration est l'assurance de la victoire.

Avec mon amour et mes bénédictions.

*

Ma maman,

Ce qui m'empêche de peindre, c'est un manque d'énergie. Donne-moi une énergie vigoureuse. Je veux le silence intérieur et extérieur — paix dans tout mon être, du plus intérieur au plus extérieur. Paix, paix dans tout mon être. Je ne peux pas m'exprimer avec les mots convenables et cela devient mélodramatique. (Excuse mes fautes.)

Quelques réponses de la Mère

Je ne trouve pas que ton expression soit mélodramatique et il n'y a rien à excuser. Je sais que c'est par manque d'énergie que tu ne peux pas faire ta peinture. Mais toute l'énergie nécessaire je puis te la donner, tu n'as qu'à t'ouvrir et à recevoir et tu verras que la source est inépuisable. C'est la même chose pour la paix et pour toutes les choses vraies auxquelles tu peux aspirer.

Tendresses de ta maman.

*

Ma maman chérie,

Je ne sais pas quoi faire. Je veux m'ouvrir à Toi, mais quelque chose m'empêche de m'ouvrir.

Mon cher enfant,

Tu trouves difficile de t'ouvrir parce que tu n'as pas encore pris la résolution de laisser ma volonté, et non la tienne, gouverner ta vie. Dès que tu auras compris la nécessité de cela, tout deviendra plus facile — et tu pourras enfin acquérir la paix dont tu as si grand besoin.

Je suis toujours avec toi dans cet effort et cette aspiration.

*

Maman,

Le vital est devenu très, très méchant. Aujourd'hui spécialement il est très révolté.

Tu n'as pas répondu à ma lettre. Veux-tu dire qu'il n'est pas nécessaire de le rendre paisible?

Je n'ai pas répondu parce que ce que je dis semble n'avoir aucun effet.

Si tu exprimais clairement, *de façon précise*, la nature de ta révolte, cela aiderait beaucoup à t'en débarrasser, parce que

c'est une manière de s'ouvrir qui permet à la lumière d'entrer dans l'obscurité et de l'éclairer.

*

Maman,

Je me sens déprimé. Et le plus souvent je sens que mon mental est fatigué. Je ne sais pas pourquoi. Aujourd'hui, mon vital aussi est terriblement révolté. Que faire?

C'est la même fatigue que celle des muscles qui ne travaillent pas assez. L'inaction est aussi fatigante que la suractivité. Ne pas travailler assez est aussi mauvais que de travailler trop.

Le vital est un personnage très encombrant qui préfère être mauvais que de passer inaperçu. Il faut lui apprendre qu'il n'est pas le maître de la maison.

*

Maman,

Je ne sais que faire de ce vital. S'il te plaît, arrête-le.

Sri Aurobindo : « Quand il se présente, ne l'acceptez pas et ne croyez pas ce qu'il dit — n'agissez pas selon ses indications. Il ne sera pas difficile alors de l'arrêter. »

Et quand Sri Aurobindo te dit quelque chose, la première chose à faire, et la plus importante si tu veux vaincre la difficulté, c'est d'*obéir*.

*

Mon cher enfant,

Ce désir d'avoir des expériences fortes appartient au vital ; c'est une tendance très fréquente chez ceux dont le vital, pas

Quelques réponses de la Mère

suffisamment développé, recherche la sensation violente dans l'espoir de sortir de sa lourdeur et de son inertie. Mais c'est un mouvement d'ignorance, car les sensations violentes ne peuvent en aucune manière être un remède, au contraire, elles augmentent la confusion et l'obscurité.

Le seul remède est dans l'ouverture aux forces supérieures afin de les laisser faire dans ce vital leur œuvre d'organisation, de classification, de lumière et de paix.

Tendresses de ta maman qui est toujours là prête à t'aider.

*

Ma chère maman,

Tu es mécontente de moi, n'est-ce pas? Je suis si triste. Que puis-je faire? Je trébuche à chaque pas.

Non, mon petit enfant chéri, je ne suis pas mécontente, pourquoi le serais-je? Je comprends tes difficultés et je connais ta bonne volonté, que tu veux bien faire, que tu veux vaincre, que tu aspirés à surmonter les faiblesses. Quand elles viennent, il ne faut pas penser que je suis mécontente mais, au contraire, que je suis avec toi toujours, te soutenant, te protégeant, t'encourageant avec un amour et une tendresse invariables.

*

Mon cher enfant,

Je suis toujours avec toi pour t'aider et te protéger.

Ne te laisse pas être dominé par de vaines imaginations.

La paix est là, dans le fond de ton cœur, concentre-toi là et tu l'y trouveras.

Tendresses de ta maman.

*

Quelques réponses de la Mère

Ma douce maman chérie,

Transforme toute ma nature. Je serai ce que tu voudras de moi. Donne-moi ta paix, ton silence dans mon cœur. Je ne puis exprimer tout en mots, mais, maman, tu sais tout.

Oui, je te comprends très bien, mon enfant chéri, et mon affection est toujours avec toi, voulant que tu aies une paix vaste et durable, un silence profond et lumineux, une force calme et concentrée, et la joie immuable qui provient du contact constant avec la Lumière.

Avec toute ma tendresse.

*

Ma maman douce,

Je veux une paix profonde — très profonde. Je sens que je suis toujours dans tes bras.

Oui, c'est bien de rester dans mes bras, tu y trouveras cette paix à laquelle tu aspiras tant, et aussi un repos générateur des vraies énergies.

Ma tendresse t'entoure, te berce toujours.

*

Ma douce maman,

Lumière, plus de lumière. Illumine-moi. Maintenant je sais, tu es la puissance la plus grande. Ma maman, prends-moi sur ton cœur, dissipe les obstacles.

Mon cher petit,

Blottis-toi toujours sur mon cœur toujours prêt à te recevoir, dans mes bras toujours prêts à t'envelopper, et ne crains

Quelques réponses de la Mère

aucun obstacle, nous les disperserons tous.
Avec toute ma tendresse.

*

*Ô ma maman chérie,
Prends-moi dans ton cœur. Non, non, je ne veux pas
ces misérables mensonges. Prends-moi dans ton cœur.*

Je te prends toujours dans mon cœur, mais que puis-je faire si tu t'enfuis de là? Il faut rester tranquille dans mes bras si tu veux que je puisse t'aider.

*

*Maman,
Rends-moi plus paisible.*

Chaque fois que tu te sens agité, tu devrais répéter, parlant au-dedans de toi-même, sans aucun son extérieur et pensant en même temps à moi :

« Paix, Paix, ô mon cœur! »... Fais cela avec constance et tu seras content du résultat.

Mon amour et mes bénédictions.

*

Mon cher enfant,
La paix est sur toi, laisse-la te pénétrer, et dans la paix se trouve la lumière, et la lumière t'apportera la connaissance.
Avec toute ma tendresse.
Ta maman.

*

Quelques réponses de la Mère

Mon cher enfant,
Comme je serai heureuse le jour où tu te sentiras toujours
fort et content en toute circonstance.
Avec toute ma tendresse.



SIXIÈME SÉRIE

Sixième série

À un jeune sâdhak qui devint plus tard professeur au Centre d'Éducation¹.

1

J'espère et je crois que Ton travail ne dépend pas des êtres humains.

Non, il ne dépend pas du tout des êtres humains. Ce qui doit se faire, se fera en dépit de toutes les résistances possibles.

*

N'y a-t-il aucun moyen d'unir ma volonté à la Tienne? Peut-être n'as-Tu pas de volonté particulière parce que Tu ne veux rien avoir.

Je sais parfaitement bien ce que je veux ou plutôt ce qu'est la Volonté divine, et c'est cela qui triomphera avec le temps.

*

Ce que nous voulons apporter à la terre ne peut guère s'appeler *une révolution*, quoique ce sera le plus merveilleux changement que l'on ait jamais vu ; en tout cas cela ne peut en aucune façon être comparé aux révolutions sanguinaires qui déchirent

1. Cette série est divisée en treize parties, par rubriques, comme dans la première édition, mais les lettres sont ici disposées dans l'ordre chronologique. Elles ont été écrites entre 1933 et 1949, la plupart entre 1933 et 1935.

Quelques réponses de la Mère

bien inutilement les pays sans amener grand changement après elles, puisqu'elles laissent les hommes aussi menteurs, aussi ignorants, aussi égoïstes qu'auparavant.

*

J'espère qu'un jour viendra où l'on verra le Divin tout naturellement comme on voit les choses terrestres et il n'y aura alors aucun besoin de crier : « Le Divin est partout » — ce sera une expérience normale.

Si la réalisation se bornait à cela, ce serait peu de chose. C'est une transformation intégrale de la vie terrestre qui est prévue.

*

Mère adorée, je sens à chaque instant qu'une transformation immense se fait en moi. N'est-ce pas vrai ?

C'est tout à fait exact. Mais il me semble aussi que même les formes extérieures, les apparences changent plus que tu ne le dis. Seulement ce n'est pas très visible, parce que cela se fait normalement, selon la loi de la vérité des choses et non arbitrairement par quelque décision mentale.

*

Certainement la Grâce Divine est toujours à l'œuvre, c'est le monde matériel et les gens qui l'habitent qui n'en veulent pas !

*

Qu'est-ce que le Divin veut de moi ?

Il veut que tu te trouves toi-même d'abord ; qu'avec ton vrai être, ton être psychique, tu maîtrises et tu gouvernes l'être inférieur, et alors tu occuperas tout naturellement ta propre place dans la grande Œuvre Divine.

*

Où est mon être vrai ?

Plus loin au-dedans ou plus haut, par-delà les émotions, au-delà du mental.

*

Je suis indigné, Mère, parce que je ne puis pas trouver mon « moi » ; dès que j'essaye de le faire, je ne trouve rien de plus que ce corps, qui est comme un repaire de pensées banales et de désirs irréguliers.

Il faut persister sans se laisser décourager, et tout d'abord refuser de reconnaître ce corps comme son « moi ». En effet, que serait-il sans le sentiment et la pensée qui l'animent ? une masse inerte et sans vie.

*

Mère, quelle est la chose qui peut me rappeler toujours que je vis une vie spirituelle ?

Le sentiment de la Présence Divine en toute chose et toujours.

*

Quelques réponses de la Mère

Tu as dit dans Tes « Entretiens » qu'on doit être conscient d'abord et avant tout, pour se préparer au yoga. Être conscient de la Présence Divine en nous est notre but; je ne vois pas comment je peux être conscient dès l'abord.

Je n'ai pas dit : « Conscient de la Présence Divine », j'ai dit « conscient », c'est-à-dire qu'on ne vive pas dans l'ignorance totale de ce qui se passe en soi.

*

Je ne puis pas accepter les événements d'un cœur paisible.

C'est pourtant indispensable pour le yoga; et celui qui a un aussi grand but que celui de s'unir au Divin et de le manifester, comment peut-il être affecté par toutes les futilités, toutes les niaiseries de la vie?

*

Il y a des gens qui disent qu'il faut s'unir intimement avec la nature extérieure pour pouvoir goûter la joie qui se cache habilement dans le monde manifesté.

Je ne pense pas que ce soit exact; l'union avec la nature extérieure apporte bien plus sûrement la douleur que la joie!

*

Si tu étais un homme de ce monde, comme tu dis, tu ne serais pas ici; tu serais dans le monde. Ce sont certains éléments de l'être qui restent attachés à leurs anciennes activités et

Quelques réponses de la Mère

refusent de changer. Il faudra bien qu'ils cèdent et qu'ils soient transformés, un jour ou l'autre.

*

Je Te demande, Mère, de nouveau, qu'est-ce que c'est qui divise mon être?

Le conflit est entre ce qui aspire à la conscience — la partie « sâttvique » de l'être — et ce qui se laisse envahir et gouverner par l'inconscience — la partie « tâmasique » de l'être —, entre ce qui pousse vers le haut et ce qui tire vers le bas et qui est, par conséquent, soumis à toutes les influences extérieures.

*

Mère, Ton monde peut me blesser, mais il ne peut me donner aucune jouissance; moi aussi, je ne veux pas en avoir.

C'est bien d'être au-dessus des jouissances que le monde peut donner, mais pourquoi accepter d'être blessé par lui?

*

Je n'aime pas cette vie qui ne s'attache à rien.

Si vraiment tu n'es plus attaché à rien, c'est une grande réalisation yoguïque et tu aurais tort de t'en plaindre.

*

Le monde entier est contre moi et je me désespère.

Quelques réponses de la Mère

Pourquoi veux-tu que le monde entier soit contre toi ? C'est enfantin.

*

Mon mental physique n'est pas encore convaincu que la vie humaine soit capable de surpasser toutes ses souffrances et même la mort.

Il se peut que la vie humaine en soit, en effet, incapable ; mais pour la vie divine rien n'est impossible.

*

Est-ce qu'il est étrange qu'on devienne dégoûté de ce monde ? La répétition du même cycle, c'est la mort elle-même.

C'est une façon de voir ; mais il y en a une autre par laquelle on s'aperçoit qu'il n'y a ni deux choses ni deux moments semblables dans le monde et que tout est en perpétuel changement.

*

Je ne comprends pas une phrase qui se trouve dans Tes Prières : « et que tous sont égaux — d'infimes grains de poussière ou d'identiques étoiles — en face de l'Éternité. »

Toutes les étoiles (spirituellement parlant) sont les mêmes. Je veux dire qu'on peut appeler les êtres humains des grains de poussière si l'on veut, ou bien qu'on peut les considérer comme des étoiles ; dans les deux cas ils sont tous semblables en taille et en valeur en face de l'Éternité.

Mère chérie, guide mes pas, éclaire mon esprit, et ne laisse, je Te prie, aucune distance entre Toi et moi.

Moi aussi, je ne veux aucune distance entre nous. Mais il faut que la relation soit vraie, c'est-à-dire basée sur l'union dans la conscience divine.

*

Ouvre ton cœur encore plus, encore mieux et la distance disparaîtra.

*

Il faut briser cette prison qui me sépare de Toi et du Divin.

Ô Mère, je ne sais pas ce que je dois faire.

C'est dans une calme et persévérante volonté que cela peut s'accomplir.

*

Que mon être entier ne soit que cet amour qui veut se donner, et qui me mène vers Toi.

Garde cette aspiration et tu es sûr de la victoire ; tu m'aimeras un jour d'un amour qui te remplira de force et de joie.

*

Quelques réponses de la Mère

Ma Mère, avec toute ma bonne volonté et tous mes efforts je veux réaliser cet amour que Tu as prévu avec Ta vision divine.

Je serai toujours avec toi dans ton entreprise.

*

Ma chère Mère, je n'écris pas que je T'aime, et que je T'appartiens, il faut que je le prouve par mon action; sans cela ce seraient des mots sans valeur, derrière lesquels un homme cherche un refuge ou une protection. Mais quand même je reste toujours Ton enfant.

C'est bien — tu es en effet toujours mon enfant et je compte que tu deviendras de plus un bon enfant qui pourra me dire en toute sincérité et vérité : « Je T'aime et je suis à Toi pour l'éternité. »

Mes bénédictions.

*

Ô Mère, prends-moi avec Toi; je T'érigerai pour toujours dans mon cœur, et je ne pourrais pas supporter de Te perdre.

Il n'est pas question de me perdre. Nous portons en nous une conscience éternelle et c'est de celle-là qu'il faut devenir conscient.

*

Quelle que soit la raison, dès que ma conscience Te perd je deviens sans joie et sans énergie.

Quelques réponses de la Mère

À aucun moment je ne t'oublie. N'est-ce point que tu laisses trop d'influences diverses passer entre toi et moi?

*

Mère, pourquoi est-ce si difficile de sentir constamment Ta Présence près de moi? Au fond de mon cœur je sens bien que sans Toi il n'y a pas pour moi de raison d'être; cependant mon esprit vole çà et là, dès qu'il trouve une occasion.

C'est justement pour cela que tu perds le sens de la Présence.

*

Je suis toujours avec toi, et de devenir conscient de la Présence intérieure est un des points les plus importants de la sâdhanâ. Demande à X., il te dira que la Présence n'est pas un fait de foi ou d'imagination mentale, c'est un phénomène tout à fait concret et aussi réel et tangible à la conscience que le phénomène le plus matériel.

*

Ma Mère bien-aimée, si je pouvais convaincre mon être ignorant que c'est possible de Te trouver au centre de mon cœur!

Ce n'est pas une question de *convaincre* ton cœur, il faut faire *l'expérience* de cette présence et alors tu te rendras compte que, dans ses profondeurs, ton cœur a toujours été conscient de cette présence.

*

Quelques réponses de la Mère

Dépouille-moi de toute l'obscurité qui m'aveugle, et sois toujours avec moi.

Je suis dans toute pensée, toute aspiration que tu tournes vers moi ; car si tu n'étais pas toujours présent dans ma conscience tu ne pourrais pas penser à moi. Ainsi tu peux être certain de ma présence. J'y joins mes bénédictions.

*

Mère bien-aimée, comment trouverai-je la source de l'Amour qui me fera sentir que la Présence divine est partout et toujours ?

Il faut trouver le Divin d'abord, soit en moi-même, par l'intériorisation et la concentration, soit en Sri Aurobindo et moi-même par l'amour et le don de soi. Une fois que tu auras trouvé le Divin, tu le verras naturellement en toutes choses et partout.

*

Il y a deux méthodes pour s'unir au Divin. L'une est de se concentrer dans son cœur et d'y descendre assez profondément pour y rencontrer Sa Présence ; l'autre est de se jeter dans ses bras, de s'y blottir, comme l'enfant se blottit dans les bras de sa mère, avec un *total abandon*, et des deux celui-là me paraît être le plus facile.

*

Ma Mère chérie, si le Divin se montre à moi en échange de mon amour pour lui et du don de mon âme, alors c'est une chose très facile pour moi.

Non pas seulement l'âme, mais l'être tout entier, sans réserve.

*

Qui est là pour me retenir loin de Toi?

Toi-même.

Il est tout à fait inexact que je désire rester loin de toi ; mais pour être près de moi, il faut monter jusqu'auprès de moi, et non pas s'attendre à ce que je descende jusque-là.

*

Ma Mère bien-aimée, un jour Tu m'as écrit qu'il me faut monter sur le plan où Tu Te trouves pour que je puisse T'avoir intimement, et qu'il ne faut pas m'attendre à ce que Tu descendes ici-bas. Mais, Mère, Tu es si grande et Tu restes si haut qu'il me semble presque impossible d'y monter. Il y a un océan de différence entre ces deux plans. Je n'ose pas rêver au moment où je me trouverai à côté de Toi ; Tu resteras toujours plus haut, et j'aspirerai à Toi ; je Te suivrai de plan en plan, mais Tu seras toujours loin de moi. Ce tableau ne me paraît pas être mauvais, parce que j'admets qu'il y a une grande joie dans la recherche ; mais c'est vrai que mon cœur sera toujours altéré.

À un certain point de vue, ce que tu dis est vrai ; mais il y a aussi une sorte de renversement de la conscience qui la fait sortir de son état d'aveugle et mensongère ignorance pour entrer dans un état de vérité, et lorsque ce renversement, cette conversion, aura lieu, tu te sentiras toujours proche de moi.

*

Quelques réponses de la Mère

Ma Mère bien-aimée, n'est-il pas possible de Te rencontrer sur quelque plan en dehors de celui du physique? Je ne veux pas dire en laissant ce corps; même quand nous possédons notre corps, n'est-ce pas possible de nous rencontrer sur quelque autre plan supérieur?

Certainement, cela est tout à fait possible. Mais il faut s'éveiller à la conscience de ces plans.

*

Mère, je veux laisser ce corps tout simplement; c'est le corps qui me sépare de Toi.

Dire que c'est ton corps qui te sépare de moi est une grosse sottise. Il me semble qu'actuellement c'est le contraire, car sans la possibilité de me voir quotidiennement quel contact aurais-tu avec moi dans l'état actuel de ta conscience? Es-tu capable de me sentir, d'éprouver concrètement ma présence, même lorsque tes yeux physiques ne me voient pas? Je ne le pense pas, parce que s'il en était ainsi, tu ne te plaindrais pas de la séparation, tu saurais, au contraire, qu'il n'y a pas de séparation et que dans la réalité de ton être nous sommes toujours unis.

Croire que si tu quittes ton corps tu seras plus proche de moi, est une grossière erreur; parce que l'être vital reste ce qu'il est, que le corps soit vivant ou mort, et si l'être vital est, durant la vie, incapable de sentir la proximité, l'intimité profonde, comment peut-on raisonnablement espérer qu'il en sera soudain capable parce qu'il aura quitté le corps; c'est un enfantillage ignorant.

Et cette autre idée que si l'on change de corps, le suivant sera forcément meilleur, est aussi une erreur. C'est seulement quand on a pleinement profité, et *jusqu'au bout*, de l'occasion de progrès que la vie dans un corps physique représente, qu'on peut espérer renaître dans un organisme supérieur. Toute

défection, au contraire, entraîne naturellement une diminution de l'être.

Seule la résolution de faire face courageusement, dans cette présente existence, à toutes les difficultés et de les surmonter, est le sûr moyen d'arriver à l'union que tu désires.

*

Mon seul espoir est de progresser tant que je peux, afin que ma naissance prochaine ne soit pas inutile comme celle-ci.

Ce sont des bêtises; nous n'avons pas à nous occuper de notre prochaine vie, mais de celle-ci qui nous offre, *jusqu'à notre dernier souffle*, toutes ses possibilités. Remettre à la prochaine naissance ce que l'on peut faire dans cette existence-ci, c'est comme remettre au lendemain ce que l'on peut faire le jour même; c'est de la paresse. Ce n'est qu'avec la mort que prend fin la possibilité de la réalisation intégrale; tant que l'on est en vie, rien n'est impossible.

*

Ce qui ne peut pas s'acquérir ou se conquérir durant la vie, ne peut certes pas être fait après la mort. C'est la vie physique qui est le vrai champ de progrès et de réalisation.

*

Mère chérie, il faut que je sois transformé ou que je cesse d'être.

Il est impossible *de cesser d'être*; tout ce qui appartient à l'univers manifesté ne peut pas en sortir excepté par la porte de la libération spirituelle, c'est-à-dire la *transformation*.

Quelques réponses de la Mère

3

Je me demande souvent s'il y a une vérité derrière cette envie de T'approcher.

Oui, il y a la Vérité de l'union parfaite avec le Divin dans une identité de conscience et de volonté.

*

Ma douce Mère, dis-Tu que je doive surmonter ce désir de T'approcher physiquement?

Je n'ai jamais rien dit de ce genre. Mais il faut te préparer, te purifier intérieurement pour que cette approche soit utile et profitable.

*

Si tu dis que je suis là pour toi *seul*, évidemment c'est égoïste et faux; mais si tu penses que je suis là pour tous mes enfants, que je les porte dans mon cœur, que je veux les mener vers le Divin et que je suis affligée quand ils s'en éloignent, alors c'est tout à fait vrai.

*

Je n'ai pas du tout l'intention de te garder éloigné de moi; je voulais seulement te faire souvenir que tu n'es pas seul à l'Ashram et que j'ai à partager mon temps entre tous ceux qui ont besoin de moi.

*

Quelques réponses de la Mère

Si tu es loin physiquement de moi et que tu penses à moi tout le temps, tu seras sûrement plus proche que si tu es assis près de moi et que tu penses à autre chose.

*

Mère, comment pourrai-je Te sentir concrètement près de moi, même quand mon corps sera loin de Toi?

Par la concentration de la pensée.

*

Mère chérie, il y a vingt-quatre heures dans une journée, mais je ne puis rester à Tes pieds que pour quelques secondes; comment puis-je vivre?

Rentre en toi-même, trouve ton être psychique et tu me trouveras en même temps, vivante en toi, vie de ta vie, toujours présente et toujours proche, d'une façon tout à fait concrète et tangible.

*

Reste bien tranquille, ouvre ta tête et ton cœur à l'influence de Sri Aurobindo et à la mienne, retire-toi profondément dans un silence intérieur (qui peut s'obtenir en toutes circonstances), appelle-moi du fond de ce silence et tu me verras debout au centre de ton être.

*

Ce n'est pas parce que j'ai interrompu le pranâm deux jours que vous pouviez penser que je n'étais pas avec vous. Partout

Quelques réponses de la Mère

où vous travaillez, près ou loin physiquement, *je suis toujours avec vous dans votre travail et dans votre conscience*. Vous devriez le savoir.

*

La vie ne m'attirera plus si je ne sens pas que Tu es avec moi.

Mais je suis toujours avec toi.

*

Ne laisse pas vide mon cœur, Mère.

Je suis toujours dans ton cœur.

*

L'être psychique est constamment et invariablement en contact avec le Divin et ne perd jamais ce contact.

Le Divin est constamment présent dans l'être psychique et celui-ci en est tout à fait conscient.

*

L'être psychique dort en moi.

L'être psychique n'est pas endormi. C'est le rapport avec lui qui n'est pas bien établi; parce que le mental fait trop de bruit et le vital s'agite trop.

*

Quelques réponses de la Mère

Mère, si l'être psychique sent toujours la Divine Présence, pourquoi est-ce que l'être humain crie et se lamente parce qu'il lui manque cette Présence?

Je t'ai déjà dit que c'est parce que le contact n'est pas bien établi entre la conscience extérieure et la conscience psychique. Celui chez qui ce contact est bien établi, est toujours heureux.

*

La souffrance dans laquelle nous nous trouvons prouve que l'être psychique est éloigné du Divin.

Ce n'est pas l'être psychique qui souffre, c'est le mental, le vital et la conscience ordinaire de l'homme ignorant.

*

Il y a 10 ou 11 ans, j'ai eu une expérience devant Toi et par Toi. Je me trouvais dans une difficulté extrême et je me sentais tout à fait perdu. Soudainement, j'ai senti quelque chose qui montait des profondeurs de mon être, à travers une foule d'obstacles, et quand cette chose est sortie en haut, tout était changé en moi ; alors j'étais dans la joie et dans la paix et toutes les difficultés avaient tout de suite disparu. Depuis ce jour-là, je n'ai rencontré aucune difficulté qui puisse barrer ma voie. Qu'était cette chose, Mère ?

Certainement c'était l'être psychique, mais il n'est devenu actif qu'à cause de mon intervention.

*

Quelques réponses de la Mère

Maintenant, s'il te déplaît que je te montre tes défauts, je peux très bien cesser de le faire. Mais alors, il ne faudra plus que tu me demandes de te faire progresser, parce que tu ne peux pas d'un côté me demander d'intervenir et de l'autre refuser mon intervention.

*

Si tu es vexé de ce que je te dis, cela prouve que tu n'as pas le désir de progresser, et par conséquent qu'il n'est pas nécessaire que je te fasse savoir ce qui est à changer en toi.

*

Je sens, Mère, que je suis un homme très léger, ne veux-tu pas me changer?

Je serais très heureuse de te changer mais est-ce bien sûr que ce qui est léger en toi veuille changer?

*

Comment veux-tu que je t'aide si tu n'as pas confiance en moi!

*

Je ne pourrai jamais réaliser complètement cette relation qui existe éternellement, si Tu ne m'y aides pas.

Mon aide est là complète; tu n'as qu'à t'ouvrir à elle avec confiance et tu la recevras.

*

Quelques réponses de la Mère

Oui, mon aide est avec toi pour dominer tous les mouvements qui sont contraires au Divin.

*

Je n'ai pas, le moins du monde, l'intention de te pousser dans un coin, et si je n'avais pleine confiance que tu peux surmonter toutes ces difficultés, je ne te les aurais même pas mentionnées. Cela ne sert à rien de dire à quelqu'un : « Vous avez tel défaut », si ce n'est pour l'aider à s'en corriger.

*

Ce matin je pensais que je recevrais un autre choc de Toi.

Je ne vois pas pourquoi je te donnerais des coups — je n'en donne pas pour le plaisir d'en donner, mais seulement quand ils sont tout à fait indispensables.

*

Après tout, ma vie entière est consacrée à Toi; je resterai bien tranquille sans regarder ce qui m'advient.

Voilà qui est fort bien, mais si tu y ajoutais l'idée que je te connais et t'aime mieux que tu ne le fais toi-même et que je sais mieux que toi ce qui t'est bon — alors ce serait parfait.

*

Mère joyeuse, je m'étonne en voyant qu'il y a des gens qui croient que Tu appelles les sâdhaks qui ne peuvent pas recevoir Ta Grâce de loin; et que c'est un signe de

Quelques réponses de la Mère

faiblesse de la part de celui qui Te voit de temps en temps.

Ne t'occupe pas de ce que les gens croient ou disent ; c'est presque toujours des sottises ignorantes.

J'admire toujours que les gens s'imaginent pouvoir connaître les raisons de mes actions ! J'agis pour chacun différemment, selon les nécessités de son cas particulier.

*

Je ne crois pas que ce sera mal de T'avertir d'une pensée, d'une idée qui persiste en moi, même si cette idée, cette pensée est mauvaise.

Au contraire, ce sera bien de m'avertir immédiatement.

*

Rien ne vaut une confession pour ouvrir les portes closes. *Dis-moi ce que tu as le plus peur de me dire*, et tout de suite tu te sentiras plus proche de moi.

4

Le Divin est infini et innombrable, et par conséquent les façons de l'approcher sont aussi infinies et innombrables, et suivant la façon dont chacun s'approche du Divin, est ce qu'il reçoit et connaît du Divin. Le bhakta rencontre un Divin plein de tendresse et de douceur, l'homme sage trouvera un Divin plein de sagesse et de connaissance. Celui qui a peur rencontre un Divin sévère, et celui qui a confiance trouvera le Divin ami et protecteur... et ainsi de suite dans l'infinie variété des possibilités.

*

Quelques réponses de la Mère

Ne crains rien : le Divin répond toujours à toute aspiration sincère et ne refuse jamais ce qui lui est offert de bon cœur ; ainsi tu peux vivre dans la paix de la certitude que tu es accepté par le Divin.

*

Mère adorée, comment surmonter cette léthargie qui me domine ? Je ne vis pas, Mère, j'existe seulement, de quelque manière. Il faut, Mère, que je trouve quelque chose qui puisse me divertir.

Ce n'est certes pas avec un tel état d'esprit que tu peux espérer obtenir la Présence Divine. Loin de chercher à remplir ton cœur de frivolités afin de le « divertir », il faut avec une grande obstination le vider de tout, absolument tout, les grandes et les petites choses, afin que la puissance de ce grand vide attire la Merveilleuse Présence. Il faut savoir payer cette Grâce suprême le prix qu'elle vaut !

*

Il n'est demandé à chacun que ce qu'il a, ce qu'il est, rien de plus, mais rien de moins aussi.

*

Tu as raison de vouloir faire le vide en toi ; car tu découvriras bientôt qu'au fond de ce vide se trouve le Divin.

*

Si je trouve quelque support dans les livres, comment puis-je dire que rien ne me soutient, et que je me plonge dans la vie divine à travers un vide absolu ?

Quelques réponses de la Mère

« Le vide absolu » est plutôt une image qu'une réalité. Il vaut mieux garder dans son cœur une haute aspiration plutôt qu'une obscure somnolence.

*

Lorsque j'essaye de regarder au-dedans de moi, j'y trouve un être qui est détaché de tout, une grande indifférence y règne.

L'indifférence est une étape du développement qui doit mener à l'égalité d'âme parfaite.

*

Mère, ma vie est sèche, elle l'était toujours ; la sécheresse de ma vie augmente de plus en plus.

Cela ne dépend d'aucune circonstance extérieure, mais de ton état intérieur. C'est parce que tu vis dans une région trop superficielle de ton mental. Il faut tâcher de trouver quelque profondeur dans ta conscience et y demeurer.

*

Ce n'est certainement pas en devenant morose et mélancolique que l'on approche du Divin. Il faut toujours garder dans son cœur une foi et une confiance inébranlables, et dans sa tête la certitude de la victoire. Chasse ces ombres qui interviennent entre toi et moi et qui me cachent à ta vue. C'est dans la pure clarté de la certitude que tu peux devenir conscient de ma présence.

*

Quelques réponses de la Mère

Plus tu es triste et plus tu te lamentes, plus tu t'éloignes de moi. Le Divin n'est *pas triste* et pour réaliser le Divin il faut rejeter loin de soi toute tristesse et toute sentimentale faiblesse.

*

Douce Mère, je suis heureux parce que je T'aime, et parce que je souffre un peu en T'aimant.

Je ne vois pas la nécessité de ta souffrance. L'amour psychique est toujours paisible et joyeux; c'est le vital qui dramatise et se rend malheureux sans raison. J'espère, en effet, que tu deviendras bientôt conscient de ma présence toujours près de toi et qu'elle te donnera la paix et la joie.

*

Ma Mère la plus aimée, l'idée de la séparation s'ouvre entre Toi et moi comme un abîme effrayant. Je ne suis pas satisfait; d'où me vient cette insatisfaction?

C'est toujours l'être vital qui proteste et se plaint. L'être psychique travaille avec persévérance et ardeur à ce que l'union soit un fait accompli, mais il ne se plaint jamais, et sait attendre que l'heure des réalisations soit venue.

*

C'est le vital qui demande et demande et n'est jamais satisfait... Le psychique, les vrais sentiments profonds sont toujours satisfaits et ne demandent jamais rien. Le psychique sent ma présence constante, se rend compte de mon amour et de ma sollicitude, et est toujours paisible, heureux et satisfait.

Avec mes bénédictions.

*

Quelques réponses de la Mère

Il y a une joie dans la recherche, une joie dans l'attente, une joie dans l'aspiration, au moins aussi grande que dans la possession.

*

En effet, rien ne rend plus heureux qu'un amour pur et désintéressé.

*

Le vrai amour divin est au-dessus de toute querelle. C'est l'expérience de l'union parfaite dans une joie et une paix invariables.

*

Râdhâ est le symbole de la consécration pleine d'amour au Divin (*loving consecration to the Divine*).

*

Garde toujours ton équilibre et une calme sérénité, c'est seulement ainsi que l'on peut atteindre à l'Union véritable.

*

C'est dans ton âme que se trouve le calme et c'est par contagion qu'il envahit ton être. Il n'est pas stable parce que le règne de ton âme n'est pas encore définitivement établi sur tout l'être.

*

Quelques réponses de la Mère

Je ne vois rien de mal à ne pas être sentimental, rien n'est plus éloigné de l'amour vrai, l'amour divin, que la sentimentalité.

*

Tout sera fait, Mère, mais pourquoi est-ce que mon cœur devient de plus en plus sec et dur?

Es-tu bien sûr qu'il soit si sec et dur? N'appelles-tu pas *sec et dur* une absence de *sentimentalité*, c'est-à-dire d'émotivité faible et superficielle?

Le véritable amour est une chose *très profonde* et *très calme* dans son intensité; il peut très bien ne pas se manifester par des effusions extérieures.

*

Aimer n'est pas posséder, mais se donner.

*

Je n'éprouve pas d'amour violent et incontrôlable pour un autre; personne ne m'attire. Et c'est à cause de cela que je T'ai avertie que je perdais tous les sentiments humains.

Ceci ne peut guère être appelé une perte; je le considère comme un gain inestimable.

*

Un amour qui est suffisamment fort, peut rendre une personne esclave de son amant.

Quelques réponses de la Mère

Tu parles là d'un amour vital, mais certainement pas d'un amour psychique, et encore moins de l'Amour Divin.

*

La personne que j'aime est à moi.

Voilà un bien vilain amour, bien égoïste.

*

L'Ashram n'est pas un endroit pour être amoureux de qui que ce soit. Si tu veux tomber dans une pareille bêtise, tu peux le faire ailleurs, pas ici.

*

Ce n'est pas une personne ou une autre qui t'attire... c'est l'éternel féminin dans la nature inférieure qui attire l'éternel masculin dans la nature inférieure et crée une illusion dans l'esprit, c'est le grand jeu, obscur et semi-conscient des forces de la nature non illuminée; et dès qu'on réussit à s'échapper de son tourbillon aveugle et violent, on s'aperçoit bien vite que tous les désirs et toutes les attractions s'évaporent; seule reste l'ardente aspiration vers le Divin.

*

Ma Mère chérie, toute la journée je n'ai pensé à rien qu'à cette rose rouge qui signifie : « La passion humaine changée en Amour pour le Divin. » Je veux savoir précisément ce que sont les passions humaines.

On appelle « passion » tous les désirs violents qui prennent possession d'un être et finissent par gouverner sa vie — l'ivrogne

a la passion de la boisson, le débauché la passion des femmes, le joueur la passion du jeu, etc. Si un être humain éprouve un amour violent et incontrôlable pour un autre, cela s'appelle *une passion*, et c'est de celle-là qu'il est question ici ; c'est l'amour passionné que les êtres humains éprouvent l'un pour l'autre qui doit être changé en amour pour le Divin.

*

Les sensations appartiennent au domaine vital et à ce qui s'exprime de lui à travers les nerfs du corps. Ce sont les sentiments et les émotions qui sont le propre du cœur. Il est toujours préférable de ne pas vivre dans les sensations et de les considérer comme quelque chose d'extérieur à nous-mêmes, comme les vêtements que nous portons.

5

Être courageux et ne plus tant penser à toi. C'est parce que tu fais de ton petit ego le centre de ta préoccupation que tu es triste et insatisfait. S'oublier est le grand remède à tous les maux.

*

Certainement, on a toujours avantage à ne pas trop s'occuper de soi.

*

Une excessive dépréciation ne vaut pas mieux qu'une excessive louange. La vraie humilité consiste à ne pas se juger et à laisser le Divin décider de notre vraie valeur.

*

Quelques réponses de la Mère

Peut-être ma vanité était-elle meilleure que cette humilité qui me jette par terre.

Il faut éviter l'une aussi soigneusement que l'autre.

*

Ma Mère la plus aimée, une introspection me révèle beaucoup de choses. Il y a une jalousie en moi qui m'aveugle; une autre partie en moi est très vaniteuse, elle me donne l'idée que j'ai déjà atteint mon but.

Tu viens de faire une description très exacte, mais elle ne devient utile que du moment où tu prends la résolution qu'il n'en soit plus ainsi et que tu lutteras pour vaincre tes deux grands ennemis : la jalousie et la vanité. Plus on avance sur la route, plus on devient modeste, plus on s'aperçoit que l'on n'a rien fait en comparaison de ce qui reste à faire.

*

C'est lorsqu'on se sent comme un aveugle qu'on commence à être prêt pour l'illumination.

*

Je me répétais auparavant : « Je suis un des plus grands sâdhaks. » Maintenant je me dis : « Je ne suis personne. »

Le mieux est de ne se penser ni grand ni petit, ni très important ni insignifiant; car nous ne sommes rien en nous-mêmes. Il nous faut vouloir être seulement ce que la Volonté divine veut de nous.

*

Toutes mes bonnes intentions, depuis mon enfance, ne valent rien. Ma nature est juste comme elle était quand j'étais enfant. Je n'espère guère qu'elle soit transformée; et après tout, cela vaut-il la peine d'essayer de la transformer? Il vaut mieux ignorer que cette nature personnelle est la mienne; ne pas m'identifier à elle, est le meilleur remède que je puisse trouver contre la nature inférieure et inconsciente.

Rien de tout cela n'est l'attitude véritable. Tant que tu oscilleras entre : vouloir te transformer et ne pas vouloir te transformer — faire un effort pour progresser et devenir indifférent par fatigue de tout effort —, la vraie attitude ne sera pas là. Toutes tes observations devraient te mener à une constatation, que soi-même on n'est rien et on ne peut rien. Seul le Divin est la vie de notre vie, la conscience de notre conscience, le Pouvoir et la Capacité en nous. C'est à Lui que nous devons nous confier, nous donner sans réserves, et c'est Lui qui fera de nous ce qu'Il voudra dans Sa sagesse infinie.

6

Ma douce Mère aimée, je lis dans les « Entretiens avec la Mère » — « Seule la concentration vous mènera vers ce but ». Doit-on augmenter le temps de méditation?

Concentration ne veut pas dire méditation; au contraire, la concentration est un état que l'on doit réaliser d'une façon continue, quelle que soit l'activité extérieure. Par concentration je veux dire que toutes les énergies, toute la volonté, toutes les aspirations ne soient tournées que vers le Divin et sa Réalisation intégrale dans notre conscience.

*

Quelques réponses de la Mère

Garder constamment une attitude concentrée et recueillie est plus important que d'avoir des heures fixes de méditation.

*

Il aurait mieux valu que je m'assoie sur ma chaise et que je pense comment le clair de lune joue sur l'eau.

Ou encore mieux, ne pas penser du tout et contempler la Grâce Divine.

*

Si tu fais ton travail comme une offrande que tu déposes en toute sincérité aux pieds du Divin, le travail te fera autant de bien que la méditation.

*

Peut-être que je me trompe en croyant que je me trouverai plus vite près de Toi en fondant mon être qu'en faisant toutes sortes de travaux et en me mêlant à toutes sortes de gens.

J'ai fait l'expérience moi-même qu'on peut être pleinement concentré et avoir l'union avec le Divin tout en travaillant physiquement de ses mains ; mais naturellement, cela demande un peu de pratique, et pour cela la chose la plus importante à éviter, ce sont *les bavardages*. Ce n'est pas *le travail* mais *les bavardages* qui nous éloignent du Divin.

*

Tout dépend, non de la chose que l'on fait mais de l'attitude qui est derrière l'action.

Quelques réponses de la Mère

Si, en toute sincérité, on n'agit que pour exprimer la Volonté divine, il n'est pas d'action qui ne puisse échapper à l'égoïsme. Mais tant qu'on n'a pas atteint cette condition, il est des actions qui sont plus favorables au contact avec le Divin.

*

La vie yoguïque ne dépend pas de ce que l'on fait, mais de comment on le fait; je veux dire, ce n'est pas tant l'activité qui compte mais l'attitude, l'esprit dans lequel on agit. Savoir se donner entièrement et sans égoïsme en lavant la vaisselle ou en servant un dîner, vous rapproche plus du Divin que de faire ce que les hommes appellent des « grandes choses » dans un esprit de vanité et d'orgueil.

*

Tout d'abord, il faut savoir si ce travail peut être un moyen de me rapprocher un peu plus de Toi.

Ce n'est pas un travail quelconque en lui-même qui peut te rapprocher de moi. C'est l'esprit dans lequel il est fait qui est important.

*

Mère, quel est cet être qui reçoit de bon cœur un travail de Toi? Quel est cet être qui T'aime?

C'est la partie de ton être qui est sous l'influence du psychique et obéit à l'impulsion Divine.

*

Quelques réponses de la Mère

Est-ce que je Te sers de mon mieux?

Tu me sers de ton mieux, mais ton mieux de demain doit être mieux que ton mieux d'aujourd'hui.

*

Sans discipline, il est impossible de rien réaliser sur le plan physique. Si ton cœur ne voulait pas se soumettre à la stricte discipline de battre régulièrement et constamment, tu ne pourrais pas vivre sur terre.

Les grands réalisateurs ont toujours été de grands disciplinés.

*

Ce n'est pas qu'il manque de gens sans travail à l'Ashram ; mais ceux qui sont sans travail, c'est certainement qu'ils n'aiment pas à travailler ; et à cette maladie-là il est très difficile de trouver un remède ; elle s'appelle la paresse...

*

Le corps est naturellement flegmatique. Mais en travaillant pour Toi il cessera d'être « tâmasique ».

Oui, c'est bien ainsi que ce sera.

*

J'essaye toujours d'être plus soigneux, mais les choses s'abiment dans mes mains.

Oui, cela arrive souvent ; mais il faut appeler de plus en plus de paix, et la faire entrer dans les cellules du corps ; alors la suggestion de maladresse ne peut plus avoir d'effet.

*

Mère, X. a brisé un bol en porcelaine.

Hier tu t'étonnais qu'elle n'ait rien cassé, naturellement aujourd'hui elle a cassé quelque chose ; c'est ainsi que les formations mentales agissent. C'est pourquoi il ne faudrait affirmer que ce que l'on veut voir se réaliser.

*

Il faut s'abstenir de penser à quelqu'un quand on ne peut en penser du bien.

7

Il faut trouver comment je pourrai Te consacrer cet être.

Garde toujours brûlant en toi le feu d'aspiration et de purification que j'y ai allumé.

*

Sans persévérance on n'arrive jamais à rien.

Ce n'est pas parce qu'une chose est difficile qu'il faut l'abandonner, au contraire, plus une chose est difficile plus on doit avoir la volonté de la réussir.

De toute chose, la plus difficile est d'amener la conscience divine dans le monde matériel. Faut-il donc abandonner l'entreprise à cause de cela ?

*

Quelques réponses de la Mère

Notre chemin est *très long*, et il est indispensable d'avancer tranquillement sans se demander à chaque pas si on avance.

*

Si tu persévères tu es sûr de réussir, quant à mon aide tu peux être sûr qu'elle est toujours avec toi, et on ne fait jamais appel en vain.

*

Si tu en prends la résolution, ma force sera là pour seconder ton effort.

*

Tu aurais tort de t'agiter; rien n'est fait d'une façon arbitraire; et les choses ne se réalisent que lorsqu'elles sont l'expression d'une vérité intérieure.

*

Oui, ton mental s'agite trop à propos des choses. Il fait des formations (il pense avec force : ceci doit être comme cela, cela doit être autrement, etc.) et il s'attache sans s'en rendre compte à ses propres formations, de telle sorte que lorsqu'elles sont contredites, il en reçoit un choc, et cela lui fait mal. Il faudrait qu'il se calme et prenne l'habitude de rester tranquille.

*

Aie foi en la Grâce Divine et l'heure de la libération sera hâtée.

*

Quelques réponses de la Mère

Il est absolument faux qu'aucune chose humaine puisse guérir un mal humain.

Seul le Divin peut guérir. C'est en *Lui seul* qu'il faut chercher aide et soutien, c'est en *Lui seul* qu'il faut mettre tout son espoir.

Bénédictions.

*

Tout mon pouvoir est avec toi pour t'aider; ouvre-toi avec une calme confiance, aie foi en la Grâce Divine, et tu surmonteras toutes tes difficultés.

*

Ne te fais pas de mauvais sang, garde seulement toujours en toi la volonté de bien faire.

*

Pourquoi accepter l'idée d'être faible? C'est cela qui est mauvais.

*

Oui, c'est dans une calme et patiente confiance que réside la certitude de la victoire.

*

La confiance en le Divin ne me manque pas, mais c'est peut-être mon ego qui dit sans cesse que je ne peux pas accomplir ce que le Divin veut de moi.

Quelques réponses de la Mère

Oui, et dès que l'ego se soumet et abdique, cette crainte disparaît pour faire place à la calme assurance que rien n'est impossible.

*

*« Tu surmonteras toutes les difficultés » — je le répète ;
seulement, mon être entier ne l'admet pas.*

Si tu le répètes avec assez de constance, la partie récalcitrante finira par être convaincue.

*

Oui, tu as raison d'avoir de l'espoir, c'est l'espoir qui construit les avenir heureux.

*

J'ai tout à fait oublié mon passé.

Oui, il faut oublier son passé.

*

Mais pourquoi tant te tourmenter ? Sois tranquille, ne t'agite pas, souviens-toi que les conditions de notre vie ne sont pas tout à fait des conditions ordinaires et garde ta confiance dans le Pouvoir Divin de tout organiser et de tout faire à travers les instruments humains qui sont ouverts à Son influence.

*

*Sois avec moi, Mère, sans Toi je suis faible, très faible,
et peureux.*

Quelques réponses de la Mère

Il ne faut pas avoir peur, la victoire est à celui qui est sans peur ; je suis toujours avec toi pour te guider et te protéger.

*

Il ne faut pas avoir peur — la peur est mauvaise conseillère ; elle agit comme un aimant et attire ce que nous redoutons. Il faut au contraire garder une calme certitude que, tôt ou tard, tout ira bien.

*

Être pessimiste n'a jamais servi à rien qu'à attirer sur soi justement les choses que l'on redoute. Il faut, au contraire, repousser toutes les pensées pessimistes et s'obliger à ne penser qu'à ce que l'on veut qu'il arrive.

8

Ma Mère adorée, la dernière lettre de Sri Aurobindo me fait beaucoup réfléchir. Le signe le plus évident d'une action d'une force adverse —, c'est cela que je veux apprendre à voir en moi et dans les autres.

1^{er} signe : On sent *un éloignement* vis-à-vis de Sri Aurobindo et de moi-même.

2^e — On perd confiance, on commence à critiquer, on n'est pas satisfait.

3^e — On se révolte et l'on sombre dans le mensonge.

*

Ne t'afflige pas. Il faut toujours gagner plusieurs fois la même bataille, surtout lorsqu'elle est livrée contre les forces

Quelques réponses de la Mère

hostiles. C'est pourquoi il faut s'armer de patience et garder la foi dans la victoire finale.

*

Ma Mère bien-aimée, une force adverse peut-elle agir effectivement contre l'évolution terrestre sans prendre un être humain comme intermédiaire ?

Ce n'est pas impossible, mais il leur est plus facile de trouver un instrument humain.

*

C'est bien d'être confiant et d'avoir une foi vivante et stable. Mais en ce qui concerne les forces adverses, il est bon d'être toujours vigilant et sincère.

*

Mère, quelle attitude dois-je prendre vis-à-vis des femmes ? Il y a quelque partie en moi qui m'incite à m'approcher de X. Cette partie récalcitrante me le conseille en m'affirmant que c'est le meilleur moyen de surmonter une attraction, qu'elle soit petite ou grande.

C'est enfantin ; c'est toujours le même piège des forces adverses ; si au lieu d'exprimer leur conseil sous des formes habilement perverties, elles disaient les choses telles qu'elles sont, cela reviendrait à peu près à ceci : « Continue à boire pour cesser d'être un ivrogne » ou bien : « Continue à tuer pour cesser d'être un meurtrier » !...

*

Quelques réponses de la Mère

Il ne faut jamais avoir peur, et si des forces adverses essayent de se loger dans ta nature inférieure, tu n'as qu'à les déloger en m'appelant à l'aide.

*

Mère, la nuit dernière j'ai eu un cauchemar et j'étais presque effrayé.

Il ne faut jamais avoir peur. Même dans ton sommeil tu dois pouvoir te souvenir de moi et m'appeler au secours s'il y a quelque danger. Tu verras que les cauchemars s'évanouiront.

*

Il me paraissait qu'il y avait quelqu'un dans ma chambre, qui voulait sucer mon sang; j'ai voulu lui tendre ma main gauche pour qu'il puisse le faire.

Si tu commences à nourrir les forces adverses, elles exigeront de plus en plus et ne seront jamais satisfaites.

*

Y. m'a dit qu'il devient très souvent un instrument des forces adverses.

Il y a beaucoup de *sa propre imagination*; s'il pensait moins à ces prétendus êtres vitaux, la plupart d'entre eux seraient de suite dissous.

*

Si je peux rester paisible en face de toutes circonstances, je peux être sûr que la force hostile est loin de moi.

Quelques réponses de la Mère

Oui, à condition que la « paix » ne soit pas celle d'un *endurcissement* mais celle d'une force consciente.

*

Mère, je ne comprends pas bien ce qu'est une paix d'endurcissement.

Je veux parler de la paix qu'éprouvent les gens tout à fait insensibles et indifférents aux malheurs du monde et à la peine d'autrui, ceux qui ont changé leur cœur en pierre et sont incapables de compassion.

9

Si je pouvais me détacher entièrement de ce monde extérieur, si je pouvais me trouver tout à fait seul, je maîtriserais cette dépression que je ne puis pas secouer de moi.

Ce n'est pas du tout exact; l'expérience de tous les solitaires, tous les ascètes, prouve indiscutablement le contraire. La difficulté vient de soi, de sa propre nature, et on l'emporte avec soi partout où l'on va, quelles que soient les conditions dans lesquelles on se trouve. Il n'y a qu'un moyen de s'en sortir, c'est de vaincre la difficulté, de surmonter sa nature inférieure. Et n'est-ce pas plus facile ici, avec une aide concrète et tangible, que tout seul sans personne pour éclairer le chemin et guider les pas incertains?

*

Ma maman chérie, je veux vivre une vie pure, et je ferai tout pour avancer vers la vie divine.

Quelques réponses de la Mère

Cela ne dépend pas tant des conditions extérieures, mais surtout de l'état intérieur.

Un être pur est toujours pur, en toutes circonstances.

*

Tu admettras que l'on ne peut pas vivre avec les autres sans être influencé plus ou moins par eux.

Ça, c'est inexact ! c'est vrai pour la vie ordinaire mais pas pour un yogi.

*

Douce Mère, si ma compagnie ne fait pas de bien aux autres, ne dois-je pas me dissocier de tous ?

Il serait de beaucoup préférable de te dissocier de la tendance à descendre dans ta conscience ordinaire.

*

Quel sera le résultat si je médite sur la pensée qu'il n'y a aucune différence entre une chose, n'importe quoi, et moi ; parce que le Divin est aussi présent dans cette chose qu'il l'est en moi ?

Probablement un résultat désastreux ; c'est-à-dire une ouverture passive à toutes sortes d'influences dont la plupart sont peu recommandables.

*

Un yogi doit accepter et digérer toute la saleté avec une égalité parfaite.

Quelques réponses de la Mère

Pourquoi? Je ne vois pas que ce soit nécessaire. L'effort qu'il faudrait faire pour s'immuniser contre les effets de la saleté, peut être utilisé ailleurs d'une façon beaucoup plus profitable.

*

Mère chérie, Tu me rends très heureux et j'aimerais voir tout le monde aussi heureux que moi.

Évidemment cela fait preuve de très bons sentiments. Mais une certaine somme de connaissance doit être ajoutée à ces sentiments. Car, de communiquer la paix et la joie aux autres n'est pas si facile, et à moins qu'on n'ait en soi *une paix et une joie inébranlables*, on risque fort de perdre ce que l'on a soi-même plutôt que de le passer aux autres.

*

Mon cœur est plein de compassion pour les autres, et je ne suis pas insensible à leur peine, mais à quoi bon ce sentiment si je ne puis pas venir en aide aux gens dans leur peine?

On ne peut aider les autres à surmonter leurs chagrins et leurs souffrances que lorsqu'on a surmonté tout cela en soi-même et que l'on est maître de ses sentiments et de ses réactions.

*

C'est à purifier ton propre cœur qu'il faut que tu travailles au lieu de passer ton temps à juger ce que les autres font ou ne font pas.

*

Quelques réponses de la Mère

Oui, il faut se méfier des jugements superficiels et sans fondations.

*

C'est justement quand on est innocent qu'on doit être le plus indifférent à un mauvais traitement, puisque l'on n'a rien à se reprocher et qu'on a l'approbation de sa conscience pour se consoler.

*

Tu ferais bien mieux de ne pas t'occuper de ce que les autres disent.

*

Il faut bien que ceux qui ont du courage, en aient pour ceux qui n'en ont pas.

*

J'ai failli me mettre en colère, et c'est avec effort que je me suis maîtrisé.

C'est très bien de maîtriser sa colère. Ne serait-ce que pour apprendre à le faire, ces contacts avec les autres sont utiles.

*

Je ne connais rien de plus sot que ces querelles où tout le monde a tort. Et qu'y a-t-il de plus ridicule que ces amours-propres froissés!

*

Quelques réponses de la Mère

On ne risque jamais de mal faire en se taisant, tandis qu'on a neuf chances sur dix de dire une bêtise quand on parle.

*

Il n'est jamais bon de mentir, mais ici les résultats ne peuvent en être que désastreux, puisque le mensonge est le symbole même de ce qui veut s'opposer à l'œuvre divine de Vérité.

10

La santé est l'expression extérieure d'une harmonie profonde, il faut en être fier et non la mépriser.

*

Pourquoi toujours s'imaginer qu'on est malade ou qu'on va l'être et s'ouvrir ainsi à toutes les suggestions mauvaises. Il n'y a aucune raison d'être malade et je ne vois pas pourquoi tu le serais.

*

Mère chérie, j'ai attrapé un rhume. Dois-je me baigner comme d'habitude?

Fais comme tu veux, cela n'a pas beaucoup d'importance ; mais ce qui importe est de rejeter la peur. C'est la peur qui fait qu'on tombe malade et c'est la peur qui rend la guérison si difficile. Toute peur doit être surmontée et remplacée par une confiance totale en la Grâce divine.

*

Quelques réponses de la Mère

Depuis quelques jours la douleur se trouve à la nuque ; je suis fatigué des remèdes que notre dispensaire peut me donner. Je compte sur Ta Volonté seule pour me débarrasser de cette maladie.

Il faut une foi inébranlable pour pouvoir se passer de médicaments.

*

Il ne faut jamais perdre l'espoir ni la foi — il n'y a rien qui soit incurable, et on ne peut assigner aucune limite au pouvoir du Divin.

*

Il faut atteindre à la paix intérieure et la garder constamment. Dans la force que donne cette paix, toutes ces petites misères disparaîtront.

*

Mère, la tendance inhérente du corps matériel est de se dissoudre, et le mental l'aide ; comment pourras-Tu arrêter l'inclination naturelle de mon corps à la destruction ?

Il faut qu'il prenne conscience de l'immortalité des éléments qui le constituent (ce qui est un fait reconnu scientifiquement), puis qu'il se soumette à l'influence et à la volonté de l'être psychique qui est immortel de par sa nature même.

*

Quelques réponses de la Mère

Mère aimée, Tu admets que se passer de nourriture est possible.

Pour que la nourriture ne soit plus nécessaire, il faudrait que le corps soit complètement transformé et qu'il ne soit plus soumis à aucune des lois qui le régissent à présent.

*

Je ne vois pas pourquoi les gens se sentent coupables parce qu'ils ont faim. Si la nourriture est préparée, c'est pour être mangée.

*

Ma Mère la plus aimée, je crois qu'il vaudrait mieux éviter ce genre de fête.

Évidemment, cela crée une atmosphère où la nourriture prédomine ; ce n'est pas très favorable à la vie spirituelle.

11

L'être vital est à la fois le lieu des désirs et des énergies, des impulsions et des passions, des lâchetés, mais aussi des héroïsmes — lui mettre une bride, c'est tourner tout cela vers la Volonté divine et le soumettre à cette Volonté.

*

L'être vital ne cherche que le pouvoir, la possession matérielle et le pouvoir terrestre.

Quelques réponses de la Mère

Ceci encore est faux. La partie supérieure de l'être vital, de même que la partie supérieure de l'être mental, aspire au Divin et souffre de son éloignement.

*

Cette envie de vivre dans une atmosphère intellectuelle ne montre-t-elle pas que mon mental peut dominer le vital?

Non, cela indique seulement que dans ta conscience le mental tient plus de place que le vital. Ce que j'appelle la domination du mental sur le vital, c'est quand ce dernier ne prend aucune initiative, n'accepte aucune impulsion qui ne soit d'abord approuvée par le mental, quand aucun désir, aucune passion ne se lève à moins que le mental ne le juge bon, et si une impulsion de désir, de passion ou de violence, vient du dehors, il suffit que le mental intervienne pour que ce soit immédiatement contrôlé.

*

Mère chérie, les désirs vitaux s'évanouiront à mesure que mon corps deviendra faible, n'est-ce pas?

Certainement pas; tout au contraire, pour pouvoir vaincre les désirs du vital il faut avoir un excellent équilibre physique et une forte santé.

*

Dans le monde vital, attraction et répulsion sont l'endroit et l'envers de la même chose et prouvent toujours un attachement. Il faut avec obstination détourner sa pensée de son objet.

*

Quelques réponses de la Mère

Doit-on toujours éviter une circonstance qui favorise les impulsions indésirables? Ou bien doit-on accepter la circonstance et essayer d'en être le maître?

Il vaut toujours mieux éviter la tentation.

*

Il n'y a qu'à persister avec une tranquille confiance et le vital cessera de faire grève.

*

Une dépression est toujours déraisonnable et ne mène nulle part. C'est le plus subtil ennemi du yoga.

12

Dans Tes Entretiens, Tu as dit que l'intellect est comme un intermédiaire entre la vraie connaissance et la réalisation ici-bas. Ne s'ensuit-il pas que la culture intellectuelle est indispensable afin de monter au-dessus du mental pour y trouver la vraie connaissance?

La culture intellectuelle est indispensable pour créer un bon instrument mental, large, souple et riche, mais son action s'arrête là.

Pour monter au-dessus du mental, elle est plus souvent une entrave qu'une aide, car, en général, un mental raffiné et éduqué trouve sa satisfaction en lui-même et cherche rarement à se taire pour être surpassé.

*

Quelques réponses de la Mère

C'est une impulsion transitoire qui me pousse tant à mon étude.

Tant que tu auras besoin de te former, de construire ton cerveau, tu auras ce fort penchant à l'étude ; mais quand le cerveau sera bien formé, le goût de l'étude s'éteindra petit à petit.

*

Ma Mère bien-aimée, je veux suivre un cours systématique de métaphysique et d'éthique. Je pense aussi lire The Life Divine.

Si tu lis de la métaphysique et de l'éthique, il faut le prendre juste comme une *gymnastique mentale* pour donner de l'exercice à ton cerveau, mais ne jamais perdre de vue que *ce n'est pas une source de connaissance* et que ce n'est pas de cette façon qu'on peut s'approcher de la connaissance. Naturellement, il n'en est pas de même pour *La Vie Divine*...

*

Dans le silence est la source des plus hautes inspirations.

*

L'identification avec le Divin est notre but ; je ne vois pas pourquoi j'essaye de savoir ceci ou cela ?

Ce n'est pas le travail qui importe, mais l'esprit dans lequel on le fait. Il est difficile de garder son esprit tout à fait silencieux ; il vaut mieux l'occuper à des études qu'à des billevesées ou à des rêveries malsaines.

*

Quelques réponses de la Mère

J'ai envie de voir ce qui m'arrive si je cesse absolument de lire des livres.

Il est difficile de garder son mental toujours fixé sur la même chose, et si on ne lui donne pas assez de travail pour l'occuper, il commence à s'agiter. Ainsi, je crois qu'il vaut mieux choisir avec soin ses lectures plutôt que de cesser complètement de lire.

*

Je lis un livre sur les automobiles ; mais je le lis en vitesse ; j'évite les descriptions des mécanismes compliqués.

Si tu ne veux pas apprendre à fond, consciencieusement et dans tous les détails, il vaut mieux ne pas t'en occuper du tout. C'est une grande erreur de croire qu'une petite connaissance superficielle et incomplète des choses peut servir à quoi que ce soit ; cela ne sert à rien du tout qu'à faire des gens prétentieux qui s'imaginent savoir et en fait ne savent rien.

*

Il est très difficile de choisir des jeux qui soient utiles et profitables pour un enfant. Cela demande beaucoup de considération et de réflexion, et tout ce que l'on fait à la légère peut avoir des conséquences fâcheuses.

*

Je lis Molière ; ses écrits sont légers.

Pas tant qu'ils en ont l'air. Il y a une profonde et très sage observation dans les comédies de Molière.

*

Quelques réponses de la Mère

Je viens de finir Salammbô¹; je n'y ai trouvé aucun caractère idéal.

Ce n'est pas un livre à idées; c'est seulement par la beauté de la forme et du style qu'il est remarquable.

*

Quand on lit une littérature sale, un roman obscène, le vital ne jouit-il pas à travers le mental?

Dans le mental aussi il y a des perversions. Il est bien pauvre et sans raffinement le vital qui peut prendre plaisir à des choses pareilles!

13

Les élèves bavardent tant dans la classe qu'il me faut les gronder très souvent.

Ce n'est pas avec la sévérité, mais avec la *maîtrise de soi* qu'on gouverne les enfants.

*

Il faut que je te dise que si un professeur veut être respecté, il faut *qu'il soit respectable*. X. n'est pas le seul à dire que tu uses de violence pour te faire obéir; rien n'est moins respectable. Il faut d'abord te maîtriser toi-même et ne jamais te servir de la force brutale pour imposer ta volonté.

*

1. Un roman de Gustave Flaubert.

Quelques réponses de la Mère

J'ai toujours pensé que quelque chose dans le caractère du professeur était responsable de l'indiscipline de ses élèves.

*

J'espère que Tu me donneras des instructions précises qui me permettront de garder l'ordre dans mes classes.

Le plus important est de te maîtriser toi-même et de ne jamais « lose your temper » comme on dit en anglais. Si tu n'as pas de contrôle sur toi-même, comment peux-tu espérer contrôler les autres, surtout des enfants qui sentent tout de suite quand quelqu'un n'est pas maître de lui-même.

*

Les élèves ne peuvent pas apprendre leurs leçons, même quand ils ont leur livre.

Il faut beaucoup de patience avec de jeunes enfants, et leur répéter plusieurs fois la même chose en la leur expliquant de diverses manières. Ce n'est que peu à peu que cela entre dans leur cerveau.



SEPTIÈME SÉRIE

Septième série

Dentiste à l'Ashram durant les années 1930, ce sâdhak entra au service personnel de Sri Aurobindo en 1938 et y resta jusqu'en 1950¹.

Parler de soumission est facile, très facile en vérité. Penser à la soumission dans toute sa complexité, ce n'est pas aussi facile, pas du tout aussi facile. Mais obtenir ne serait-ce que le début d'une véritable soumission, oh! comme c'est difficile, Mère!

Il y a en moi bien des choses fausses, je le sais. Mais il doit y avoir quelque chose de fondamentalement faux. Qu'est-ce que c'est, Mère?

Rien qui te soit particulier. La même difficulté existe pour tous les êtres humains : l'orgueil et l'aveuglement du mental physique.

Le 8 juillet 1935

Il existe une vieille croyance selon laquelle il ne faudrait jamais se coucher ou dormir en ayant la tête tournée vers le nord. Cette croyance a-t-elle une véritable signification?

On a dit bien des choses à ce sujet, mais en ce qui concerne ma propre expérience, je n'attache guère d'importance à cette croyance.

Le 24 mars 1936

Une prière : « Ô Seigneur, éveille mon être tout entier, afin

1. Correspondance entièrement rédigée en anglais.

Quelques réponses de la Mère

qu'il puisse être pour Toi l'instrument nécessaire, le parfait serviteur. »

Le 27 mars 1936

X. t'a-t-il parlé d'une certaine influence de Saturne qu'il a découverte dans mon horoscope? J'ai oublié de te le demander le jour de mon anniversaire.

Oui, il m'en a parlé. Mais il faut que tu saches que le yoga nous libère de la sujétion à l'horoscope ; l'horoscope exprime la position que l'on a par rapport au monde matériel, mais grâce à la sâdhanâ, nous nous libérons de l'esclavage vis-à-vis de ce monde.

Le 14 septembre 1936

Je sais que ces temps-ci j'ai souvent très peu de travail. Mais je te sou mets quand même les rapports, puisque tu en as un jour exprimé le désir.

Oui, j'aime bien que tu m'envoies le livre. Cela aide à conserver le contact matériellement.

Le 5 décembre 1936

Je commence à en avoir assez de prendre, toujours prendre, et de ne rien donner en échange. C'en est presque indécent. Mais vraiment, je ne sais que faire, si ce n'est te prier de me délivrer de moi-même.

Tu peux toujours prendre de ta mère, c'est tout naturel, surtout quand les choses te sont données de tout mon cœur — et ne suis-je pas ta mère qui t'aime?...

Le 3 janvier 1937

Quelques réponses de la Mère

Peux-tu dire à ton cousin que je ne connais qu'une seule façon de sortir des ennuis et des difficultés, c'est un don de soi et une consécration totale au Divin.

Le 13 novembre 1937

Quelle lettre tu as écrite à Y., Mère! Un de ces jours, tu vas me tourner la tête, si ce n'est déjà fait! Mais je sais que c'est seulement pour lui donner confiance.

Non, je dis toujours ce que je pense.
Amour et bénédictions à mon cher enfant.

Le 4 mai 1938

Mère éternelle,

J'ai sombré très bas dans ma conscience et jamais tu ne m'as parue si lointaine. Tu es la Mère Infinie de toute ta création et nombreux sont tes enfants. Mais ta Grâce est notre seul refuge, et vers qui d'autre nous tournerions-nous pour nous protéger, sinon vers ta protection? Mais puisse ta Grâce intervenir maintenant sous une forme plus visible, de façon que mes yeux terrestres puissent voir et comprendre un peu de son action, malgré le voile épais et pesant qui les recouvre lourdement. Et puisse ta Grâce ouvrir pleinement le lotus de mon cœur, afin que je puisse être béni par la vision de ta Présence qui captive les âmes, dans toute la gloire de sa beauté, de sa bonté, de sa douceur enivrantes, que toutes mes impuretés soient balayées, et que l'agitation de mon mental et les soulèvements orageux des passions reposent enfin en paix.

Je remets mon âme entre tes mains.

Je te sens pourtant beaucoup plus proche de moi et je vois en toi une ouverture qui n'était pas là auparavant. Il me

Quelques réponses de la Mère

semble que tu vas bientôt découvrir, derrière l'apparente aridité de la surface, la flamme éternellement brûlante d'un Amour conscient.

Bénédiction.

Le 4 juillet 1938

Z. m'a dit qu'on s'était plaint à toi de mon attitude blessante vis-à-vis des gens.

Je sais que ce sont seulement les faibles qui se plaignent. Les forts ne se plaignent jamais, car on ne peut les blesser. Je n'attache donc jamais beaucoup d'importance aux plaintes.

Amour et bénédiction à mon cher enfant.

Le 9 octobre 1938

(Le disciple a esquissé au crayon, dans son cahier, le croquis d'un pied se tendant vers un lotus.) Excuse-moi, s'il te plaît, d'abîmer le cahier avec cette offrande maladroite.

Il n'y a rien à excuser, tout est dans l'esprit de l'offrande...
Amour et bénédiction à mon cher enfant.

Le 14 octobre 1938

La flamme psychique a-t-elle un rapport quelconque avec l'Agni du Véda? Ils semblent avoir plus ou moins les mêmes qualités prépondérantes.

Oui, ce sont deux noms pour la même chose.
Amour et bénédiction à mon cher enfant.

Le 20 octobre 1938

Conduis-moi vers ta demeure en la Vérité, Mère. Je t'offre ma volonté de soumission progressive et de croissante adoration.

Quelques réponses de la Mère

Le chemin est ouvert, mon cher enfant, et je t'attends, les bras grands ouverts, pour te recevoir et t'embrasser affectueusement — avec mon amour et mes bénédictions.

Le 22 octobre 1938

Vie de ma vie, je veux venir à toi, moi aussi, car dans tes bras seulement j'aurai la paix, la joie, l'Ânanda, la vraie vérité et l'accomplissement de ma vie et de mon être. Cependant, ô ma brillante Lumière, le chemin ne m'est pas encore clair. Et comment pourrai-je jamais grimper jusqu'à tes hauteurs vertigineuses, avec les lourdes chaînes de la nature mortelle tirant sur mes pieds?

Laisse-moi te porter dans mes bras, et l'ascension te deviendra facile.

Amour et bénédictions à mon cher enfant.

Le 25 octobre 1938

Comment pourrais-je jamais te remercier de ce merveilleux geste d'amour, Mère? Comment as-tu su que c'était là le désir le plus secret de mon cœur? Tu es très, très adorable, et très, très bonne pour ton petit enfant qui t'aime et qui est heureux.

Mon très cher enfant, vis en mon amour, sens-le, emplis-t'en et sois heureux — rien ne peut me faire plus plaisir.

Très affectueusement.

Le 28 octobre 1938

Je suis ton enfant d'abord et avant tout, et ce travail n'a pour moi d'autre valeur que de pouvoir, à travers lui, servir ta volonté, que de pouvoir, à travers lui, grandir

Quelques réponses de la Mère

et devenir pour toi un meilleur enfant, un enfant plus sincère, ô ma Mère bien-aimée.

Oui, tu es mon enfant, et il est vrai que de toutes choses, c'est la plus importante... Cher enfant, je suis toujours avec toi et mon amour et mes bénédictions ne te quittent pas.

Le 31 octobre 1938

Le jour de mon dernier anniversaire, tu m'as quitté sur ces mots : « Garde ta foi. » Je suis encore à me demander ce que tu as voulu dire exactement, Mère chérie. À quelle sorte de foi voudrais-tu que j'aspire ?

Foi en la Grâce divine et en son pouvoir de te transformer. Amour et bénédictions à mon cher enfant.

Le 4 novembre 1938

Chère, chère, chère Mère,

Tu deviens chaque jour plus aimable et plus adorable pour moi. Par quel divin mystère jettes-tu sur nous ce doux ensorcellement ?

Le seul mystère, le seul ensorcellement, c'est mon amour — mon amour qui s'étend sur mes enfants et appelle sur eux la Grâce divine, afin de les aider et de les protéger.

Le 6 novembre 1938

Depuis quelque temps, tu m'envoies chaque jour ton amour et tes bénédictions, Mère chérie, et en de rares moments bénis, je sens réellement que nous sommes constamment entourés de ton amour. Mais pour y répondre vraiment, mon cœur semble être fait de pierre ; pourquoi, sinon, refuserait-il de s'ouvrir à un tel amour ?

Quelques réponses de la Mère

Rien ne résiste à l'action constante de l'amour. Il fait fondre toute résistance et triomphe de toutes les difficultés...

Amour et bénédictions à mon cher enfant.

Le 9 novembre 1938

Je sais que ton amour et tes bénédictions sont toujours avec moi, et je souhaiterais parfois que tu n'aies pas été aussi invariablement bonne et douce avec moi. Car il m'est encore plus dur de te dire qu'il y a dans ma nature des obstructions qui font qu'il m'est difficile de t'accepter et d'accepter notre yoga dans l'esprit qui convient. Et sans cela, quel sens cela a-t-il d'être un disciple ?

Ce n'est pas en tant que guru que je t'aime et te bénis, mais en tant que Mère, qui ne demande rien en échange de ce qu'elle donne.

Le 9 juillet 1939

Mâtâjî,

Comme c'est gentil à toi de me dire que ton amour est celui de la Mère qui ne demande rien en échange. Cela est bon pour toi, car ta vie est une vie accomplie. Mais il me reste encore à tout réaliser pour satisfaire mon existence humaine. Il me faut encore connaître mon âme et mon moi, connaître et aimer la Suprême Divinité et la réaliser pleinement dans ma vie, connaître les mondes, si telle est Sa volonté. Mais par-dessus tout, il me faut avoir le Darshan de la Mère universelle, Âdyâ Shakti Mahâkâlî. Elle saura ce qui est le mieux pour moi. Comment puis-je alors me passer d'un guru qui me conduira jusqu'à ses pieds ?

Je ne vois personne au monde de plus qualifié que Sri Aurobindo pour te conduire jusqu'aux pieds de Mahâshakti.

Quelques réponses de la Mère

Avec mon amour et mes bénédictions.

Le 16 juillet 1939

Mon cher enfant,

Ta bonne et gentille lettre m'a rendue heureuse.

La nuit dernière, en silence, je t'ai dit : « Pour arriver à ce à quoi tu aspirés, le chemin est l'Amour, et le but aussi est l'Amour. » N'est-ce pas la meilleure réponse à ta lettre?...

Avec mon amour et mes bénédictions.

Le 17 juillet 1939

Il peut, parfois, exister de mauvais fils, mais de mauvaise mère, jamais.

Mais quelle joie et quel amour quand mère et fils sont bons tous les deux!

Mon amour et mes bénédictions à mon cher (bon) enfant.

Le 27 juillet 1939

Je sais que tes intentions sont bonnes, mais être bon, vraiment bon, n'est possible qu'à ceux qui ont dépassé tout égoïsme. Et si ma Mère choisit de ne voir en son enfant que le bien, cela ne prouve que la bonté du cœur de la Mère.

Le cœur de mon enfant est empli de l'amour et de la lumière du Divin ; laisse-les briller à travers ton être tout entier, et les nuages, s'il y en a, disparaîtront bientôt.

Amour et bénédictions à mon cher enfant.

Le 28 juillet 1939

(Mère a envoyé au sâdhak un pot de condiments.) Tu me combles de ton amour, Mère chérie. Je sais que je ne mérite pas une goutte de la bonté que tu me manifestes.

Quelques réponses de la Mère

Que te dirai-je, à toi dont la nature même est un amour divin qui nous dépasse ? Ton amour à lui seul est un don précieux. Alors pourquoi ces autres cadeaux ?

Il y a une grande joie à donner ; il y a une joie plus grande encore à faire plaisir à ceux que nous aimons... et en mangeant les « pickles », tu pourras te souvenir de moi et penser : « Mère m'aime »...

Amour et bénédictions à mon cher enfant.

Le 6 août 1939

*Chère, chère, chère Mère,
Je t'envoie des montagnes et des montagnes d'amour.
Dans le lotus de mon cœur, puissé-je avoir tes pieds de lotus à jamais installés sur un trône d'amour.*

Mon cher enfant plein d'amour,
Ton amour fait de ton cœur un lieu plein de douceur — laisse-moi y demeurer toujours, afin que je puisse emplir tout ton être de lumière, d'amour et de joie.

Mon amour et mes bénédictions.

Le 8 août 1939

*Ô Dêvî, ô Mère !
Dans les replis secrets de la chambre de mon cœur, j'ai toujours su, par une croyance instinctive, que tu étais un Avatâr de la Mère divine que j'adore, mais que je ne connais que par Ses pieds de lotus. C'est pourquoi mes yeux la cherchent dans tes pieds de lotus, et pourquoi mon cœur aspire à les presser contre lui, car il sait que c'est son seul refuge.*

Mon cher, cher enfant, que la Lumière d'une consciente certitude et la joie d'une Présence éternelle soient toujours avec toi — concrètement — dans la douceur de l'amour divin.

Le 10 août 1939

Quelques réponses de la Mère

Mère chérie,

Pourrais-tu être assez gentille pour me dire si tu m'aimes vraiment et sincèrement, malgré ma pauvre humanité, ou si tout cela n'est qu'une « expérimentation » ? J'ai honte de te poser une telle question, mais j'entends le mot « expérimentation » si souvent répété et de façons si différentes que je prends peur, et je voudrais que tu me dises personnellement que tu n'es pas seulement en train de faire avec nous des expériences. En te priant de m'excuser.

Mon cher enfant,

Eh bien — la meilleure chose à faire serait de ne pas écouter ce que disent les gens, cela t'épargnerait bien des chutes de conscience. Cet après-midi, en te regardant en silence, je t'ai dit : « *Sois fidèle à ton amour.* » Je suppose que c'est une réponse suffisante et tu ne t'attends pas à ce que je justifie mon amour face à la sottise ignorance d'une telle interprétation. Que tu croies ou que tu doutes, mon amour et mes bénédictions sont avec toi.

Le 12 août 1939

Mère chérie,

Je te demande humblement pardon pour ma question d'hier, et je te prie de me pardonner ma stupidité.

Oh, comment ai-je pu mettre en doute ton amour, toi qui es l'âme de la vérité, de l'amour et de la bonté ? Si tu n'étais pas véridique, toi, la Mère divine incarnée, qu'y aurait-il de véridique en ce monde de mort, de maladie, d'ignorance et d'incapacité ? Tu as raison, Mère, c'est à moi d'être fidèle à mon amour et à tes pieds de lotus.

Mon cher enfant,

Je savais que c'était une humeur passagère et que tu en

Quelques réponses de la Mère

sortirais bientôt — mais que cet amour et cette vérité soient ton bouclier et qu'ils te protègent contre l'intrusion de toute force de mensonge.

Mon amour et mes bénédictions te conduiront au but.

Le 13 août 1939

Mon très cher enfant,

Si seulement tu pouvais constamment conserver ton bonheur intérieur, cela me ferait un immense plaisir et cela t'aiderait beaucoup sur le chemin.

Mon amour et mes bénédictions sont avec toi, cher enfant.

Le 17 août 1939

Ton amour pour moi est mon véritable refuge et mon unique force. Ce que je t'offre, ma Mère, est un trouble mélange dont j'ai honte, mais que toi seule peux purifier.

Mon très cher enfant,

Quelle que soit la nature de l'offrande, quand elle est faite avec sincérité, elle contient toujours une étincelle de lumière divine, qui peut devenir un plein soleil et illuminer l'être entier. Tu peux être sûr de mon amour, tu peux être sûr de mon aide, et nos bénédictions sont toujours avec toi.

Le 19 août 1939

Que tu es adorable, maman chérie! Y a-t-il au monde quiconque qui te soit comparable? AMOUR.

Amour, amour, amour à mon très cher enfant, toute la joie, toute la lumière, toute la paix de l'amour divin, et mes aimantes bénédictions aussi.

Le 20 août 1939

Quelques réponses de la Mère

Très chère Maman,

J'ai rendu le pot, mais j'ai gardé les « pickles » et, chaque fois que je les vois, je pense à toi et je me dis : « La Mère m'aime. » Le cadeau est arrivé sur la crête d'une grande vague d'amour, et j'ai senti la présence de l'océan qui projetait la vague. Quand tu m'as appelé, tenant le pot dans ta main, sais-tu à qui je pensais ? Je pensais à Kâlî se tenant devant moi, prête à me gratifier d'un don ! En fait, j'étais en train de l'invoquer, et voilà que tu étais devant moi, avec le pot de « pickles » et un océan d'Amour ! Tel est ton jeu, chère Mère espiègle !

Oui, ce jour-là je t'avais entendu m'appeler, très distinctement, et je voulais répondre à ton appel très concrètement...

Mon amour et mes bénédictions à mon très cher enfant.

Le 24 août 1939

Ce matin, tu m'as demandé ce que j'avais. C'est toujours la même chose, mais ce n'en est pas moins désespérant. C'est la guerre civile, un conflit entre deux tendances et deux idéaux différents, un tiraillement entre deux différents types de « leadership », le type « déva » et le type « saint » (pas au sens occidental du terme); une guerre sur tous les fronts, mental, vital et physique. Mais je suis profondément sensible à ta bonté, ma Mère, et reconnaissant.

Il n'est pas de contradiction qui ne puisse être résolue et harmonisée en une synthèse, si tu montes assez haut dans le mental intuitif; et ta contradiction à toi n'est pas du tout irréductible. Je suis sûre qu'un jour tu feras cette découverte.

Avec mon amour et mes bénédictions.

Le 27 août 1939

Quelques réponses de la Mère

Vie de ma vie! Ma très douce maman!

Accepte mon amour et pardonne-moi mes défaillances — comme tu l'as fait pendant tant d'années. Ces humeurs ne font sans doute qu'aller et venir. Mais puissé-je ne jamais perdre de vue, à travers tous ces nuages passagers, ton visage au lumineux sourire!

Mon très cher enfant,

J'espère sincèrement que tu sortiras bientôt de tous tes ennuis. Un seul bond, un seul, vers la conscience supérieure, où tous les problèmes sont résolus, et tu seras débarrassé de toutes tes difficultés. Je n'ai jamais l'impression de te pardonner. L'amour ne pardonne pas, il comprend et guérit.

Avec mon amour et mes bénédictions, toujours.

Le 28 août 1939

Que l'amour divin soit ton but.

Que le pur amour soit ton chemin.

Sois toujours fidèle à ton amour et toutes les difficultés seront vaincues.

Amour et bénédictions à mon cher enfant.

Le 9 septembre 1939

Ma chère Mère pleine d'amour,

Dans mon cahier d'anniversaire, Sri Aurobindo a écrit : « Élevez-vous vers la Conscience supérieure, que sa lumière dirige et transforme la nature. » Il y a quelque temps, tu m'as écrit : « Un seul bond, un seul, vers la conscience supérieure, et tu seras débarrassé de toutes tes difficultés. » Mais quelle est exactement cette conscience supérieure, et comment puis-je m'élever jusqu'à elle, ou y bondir? Et tu m'as dit aussi : « Que l'amour divin soit ton but. Que le pur amour soit ton chemin. Sois toujours fidèle à ton amour et toutes les difficultés seront conquises. » Cette conscience supérieure est-elle

Quelques réponses de la Mère

identique à un état de pur amour et, si oui, comment est-elle reliée à un état de connaissance supérieure?

La Conscience supérieure est un état de pur amour, mais c'est également un état de pure ouverture à la connaissance divine. Il n'y a pas opposition entre ces deux choses, qui sont de même nature; c'est le mental qui les sépare.

La meilleure façon d'y arriver est de refuser toute agitation mentale quand elle se présente, ainsi que tous désirs et tourments vitaux, et de garder le mental et le cœur aussi constamment que possible tournés vers le Divin. L'amour pour le Divin est la force la plus puissante pour cet accomplissement.

Mon amour et mes bénédictions.

Le 19 octobre 1939

Bien-aimée!

Pourquoi la Mère a-t-elle choisi ce fragile instrument pour demeure? Tant qu'elle choisira de l'y maintenir, il faudra, je le sais, que ce pauvre moi abdique tôt ou tard en faveur de Sa Majesté Impériale et, jusqu'à ce jour, il n'y aura point de repos pour ce pauvre moi.

Mon cher enfant,

La meilleure chose à faire est donc d'abdiquer tout de suite, et de trouver le repos, la paix et la joie. Quand il faut se débarrasser d'une résistance obstinée, il ne faut pas tarder plus longtemps que pour arracher une mauvaise dent.

Dedans, dehors, partout, l'aide de la Mère est là... avec son amour et ses bénédictions.

Le 28 octobre 1939

Mère chérie,

Ton amour pour ce pauvre moi est toujours l'étoile qui guide ma vie, et je te suis reconnaissant.

Quelques réponses de la Mère

Mon cher enfant,
Mon amour veut te guider au but et il ne peut que réussir.
Avec mes bénédictions.

Le 29 mars 1940

Mère chérie,

Je te remercie infiniment pour ta bonté, ta compassion, ta sollicitude et ton amour, que je ne mérite pas. Et pourtant, bien que je sente un lien personnel qui m'attache à toi, lequel est sans doute psychique, je n'ai pas encore le sentiment que ce yoga m'est absolument nécessaire. Je n'éprouve pas encore à l'égard de cet idéal le sentiment que j'éprouvais pour l'ancien idéal de la libération. La voie, l'idéal que vous représentez, vos valeurs, me laissent encore très froid. Ici, je ne me sens pas encore chez moi. Je ne sais ce que je devrais faire. Et le temps n'attend personne. Excuse-moi, je t'en prie, mais je suis fatigué d'avoir sans cesse à livrer bataille à tout mon être extérieur. Et de toute façon, il est trop tard maintenant, semble-t-il, pour recommencer au commencement et m'inculquer à moi-même le goût d'un nouvel idéal, dont la réalisation ne me semble pas très proche.

Ce que le Divin a décrété pour chacun de nous — *cela sera.*
Mon amour et mes bénédictions à mon cher enfant.

Le 29 juin 1940

Ta réponse à ma lettre du 22 juillet, qui était censée me rassurer, ne m'a pas rassuré¹. Pourquoi en est-il

1. Le sâdhak demandait à Mère s'il devait accepter de l'argent que des parents lui avaient envoyé. Mère avait répondu : « Mon cher enfant, tu peux être sûr de mon amour et de mes bénédictions. »

Quelques réponses de la Mère

ainsi, Mère? Peut-être n'approuves-tu pas le ton que j'emploie; peut-être es-tu mécontente de mon incapacité; peut-être en as-tu tout simplement assez de moi. Si oui, je n'en serais pas surpris, je ne te le reprocherais pas. Car je suis moi-même fatigué du problème qui a nom moi.

Si cela ne change rien à ton amour et à ta bonté, comme tu me l'assures, je préférerais garder cet argent et maintenir l'arrangement tel qu'il est. Mais si vraiment cela t'ennuie, sois gentille de me le dire en termes que je puisse comprendre, et j'abandonnerai.

Sois sûre, donc, je t'en prie, que je peux abandonner cette idée si elle te déplaît.

Mon cher enfant,

Elle ne me déplaît pas le moins du monde. Si je n'ai pas répondu à ce que tu m'as écrit l'autre jour à ce sujet, c'est que je n'y attachais guère d'importance. Ma phrase signifiait simplement que mon amour est capable de comprendre et que mes bénédictions ne dépendent pas de ce genre de mouvements extérieurs.

Aujourd'hui, je peux ajouter que je ne suis pas du tout fatiguée du « problème qui a nom moi », et que je demeure convaincue qu'il sera résolu avec succès...

Avec mon amour et mes bénédictions.

Le 25 juillet 1940

Mon cher enfant,

Chaque fois que tu auras besoin d'aide spirituelle, je serai là pour te la donner, quelle que soit la forme qu'elle puisse prendre.

Avec mon amour et mes bénédictions.

Le 9 septembre 1941

Quelques réponses de la Mère

Mon cher enfant,

Que cette année te donne le pouvoir de sourire en toutes circonstances. Car un sourire agit sur les difficultés comme le soleil sur les nuages — il les disperse.

Avec mon amour et mes bénédictions.

Le 9 septembre 1942

Mon cher enfant,

Voilà le programme pour cette année : unifie tout ton être autour de ta conscience la plus haute et ne permets pas à ton mental de vagabonder. Le doute n'est pas un sport auquel on puisse s'adonner impunément : c'est un poison qui, goutte à goutte, corrode l'âme.

Avec mon amour et mes bénédictions.

Le 9 septembre 1943

La Grâce du Divin est là — ouvre-lui ta porte et accueille-la.

Avec mon amour et mes bénédictions.

Le 9 septembre 1944



HUITIÈME SÉRIE

Huitième série

À une jeune monitrice du Département
d'éducation physique.

*Douce Mère,
Quelle est la différence entre : changement psy-
chique et changement spirituel?*

Le changement psychique est celui qui vous met en rapport avec le Divin immanent, le Divin qui est au centre de chaque être et dont l'être psychique est le revêtement et l'expression. Par le changement psychique on passe du Divin individuel au Divin universel et finalement au Transcendant.

Le changement spirituel vous met directement en contact avec le Suprême.

Le 9 septembre 1959

*Douce Mère,
Comment peut-on faire grandir notre personnalité
psychique?*

C'est à travers toutes les expériences de la vie, que la personnalité psychique se forme, grandit, se développe et finalement devient un être complet, conscient et libre.

Ce processus de développement se continue inlassablement à travers des vies innombrables et si l'on n'en est pas conscient, c'est parce qu'on n'est pas conscient de son être psychique. Car c'est cela le point de départ indispensable. Par intériorisation et concentration on doit entrer en rapport conscient avec son être psychique. Cet être psychique a toujours une influence sur l'être extérieur, mais presque toujours cette influence est

Quelques réponses de la Mère

occulte, ni vue, ni perçue, ni sentie, excepté dans des occasions tout à fait exceptionnelles.

Pour fortifier le contact et aider si possible au développement de la personnalité psychique consciente, il faut, en se concentrant, se tourner vers elle, aspirer à la connaître et à la sentir, s'ouvrir pour recevoir son influence et prendre grand soin, chaque fois qu'on reçoit d'elle une indication, de la suivre très scrupuleusement et très sincèrement. Vivre dans une grande aspiration, prendre soin de devenir calme intérieurement et de le rester toujours autant que possible, et cultiver une sincérité parfaite dans toutes les activités de son être — voilà les conditions essentielles pour la croissance de l'être psychique.

Le 10 septembre 1959

*Douce Mère,
Comment tirer de l'énergie en soi du dehors?*

Cela dépend du genre d'énergie que l'on veut absorber, car à chaque région de l'être, correspond un genre d'énergie. Si c'est l'énergie physique, c'est principalement par la respiration que nous l'absorbons et tout ce qui facilite et améliore la respiration augmente en même temps l'absorption de l'énergie physique.

Mais il y a beaucoup d'autres genres d'énergies ou plutôt beaucoup d'autres formes de l'Énergie qui est *une* et universelle.

Et c'est par les divers exercices yogiques de respiration, de méditation, de *japa* et de concentration que l'on se met en rapport avec ces formes diverses de l'Énergie.

Le 10 septembre 1959

*Douce Mère,
Quelles sont ces autres formes de l'Énergie et comment est-ce qu'elles nous aident dans notre sâdhanâ?*

Quelques réponses de la Mère

Chaque région de l'être et chaque activité a ses énergies. On peut les classer de façon générale en énergies vitales, énergies mentales, énergies spirituelles. La science moderne nous dit que la matière n'est, en dernière analyse, que de l'énergie condensée.

Notre yoga étant intégral, toutes ces diverses formes ou espèces d'énergie sont indispensables à notre réalisation.

Le 12 septembre 1959

Douce Mère,

Que veut dire : « une prolongation physique subtile de la forme superficielle de l'enveloppe mentale¹ » ?

Cela veut dire que le fantôme que l'on voit et que l'on prend à tort pour l'être trépassé lui-même, n'est qu'une *image* de lui, une empreinte (comme une empreinte photographique) que la forme mentale superficielle a laissée dans le physique subtil, image qui peut devenir visible sous certaines conditions. Ces images peuvent être mobiles (comme des images de cinéma) mais elles n'ont pas de réalité substantielle. C'est la peur ou l'émotion de ceux qui voient ces images qui leur donnent parfois l'apparence d'un pouvoir ou d'une action qu'elles ne possèdent pas en elles-mêmes. D'où la nécessité de ne jamais avoir peur et de les reconnaître pour ce qu'elles sont : une apparence trompeuse.

Le 14 septembre 1959

Douce Mère,

Comment faire taire le mental, rester tranquille, et en même temps avoir une aspiration, une intensité ou un élargissement ? Parce que, dès qu'on aspire, c'est « le mental qui aspire », n'est-ce pas ?

1. Sri Aurobindo, *La Vie Divine*.

Quelques réponses de la Mère

Non, l'aspiration, de même que l'élargissement et l'intensité, viennent tous du cœur, du centre émotif, porte du psychique ou, plutôt, menant au psychique.

Le mental est, dans sa nature, curieux, intéressé, il regarde, il observe, il essaye de comprendre et d'expliquer et, avec toute cette activité, il dérange l'expérience et nuit à son intensité et à sa force.

Plus il est tranquille et silencieux, plus, au contraire, l'aspiration peut monter des profondeurs du cœur dans la plénitude de son ardeur.

Le 17 septembre 1959

*Douce Mère,
Comment peut-on éliminer la volonté de l'ego?*

Cela revient à demander comment éliminer l'ego. C'est seulement par le yoga qu'on peut le faire. Il y a eu, à travers l'histoire spirituelle de l'humanité, beaucoup de méthodes de yoga — que Sri Aurobindo nous décrit et nous explique dans *La Synthèse des Yogas*.

Mais avant d'*éliminer* la volonté de l'ego, ce qui prend fort longtemps, on peut commencer par soumettre la volonté de l'ego à la Volonté divine à chaque occasion et, finalement, de façon constante. Pour cela, le premier pas est de comprendre que le Divin sait mieux que nous ce qui est bon pour nous et ce dont nous avons vraiment besoin, non seulement pour notre progrès spirituel, mais aussi pour notre bien-être matériel, pour la santé de notre corps et le bon fonctionnement de toutes les activités de notre être.

Bien entendu, ce n'est pas l'opinion de l'ego qui croit mieux savoir que quiconque ce qu'il lui faut, et qui réclame son indépendance de jugement et de décision. Mais il pense et sent comme cela parce qu'il est ignorant, et peu à peu, il faut le convaincre que sa perception et sa connaissance sont trop limitées

Quelques réponses de la Mère

pour qu'il puisse vraiment savoir et qu'il juge seulement selon ses désirs qui sont aveugles et non selon la vérité.

Car les désirs ne sont pas l'expression des besoins mais des préférences.

Le 19 septembre 1959

Douce Mère,

*Pourquoi le Divin a-t-il fait son chemin si difficile ?
Il peut le faire plus facile s'il le veut, n'est-ce pas ?*

Tout d'abord il faut savoir que l'intellect, le mental, ne peut rien comprendre du Divin, ni à ce qu'Il fait, ni *comment* Il le fait et encore moins *pourquoi* Il le fait. Pour savoir quelque chose du Divin, il faut s'élever au-dessus de la pensée et entrer dans la conscience psychique, la conscience de l'âme, ou dans la conscience spirituelle.

Ceux qui en ont fait l'expérience, ont toujours dit que les difficultés et les souffrances du chemin ne sont pas réelles, mais une création de l'ignorance humaine et que dès qu'on sort de cette ignorance, on sort aussi des difficultés, sans parler de l'état de béatitude inaliénable dans lequel on se trouve dès qu'on est en contact conscient avec le Divin.

Donc, selon eux, la question n'a pas de base réelle et ne peut pas être posée.

Le 21 septembre 1959

Douce Mère,

Tu m'avais écrit que pour « entrer en rapport conscient avec son être psychique, il faut aspirer à le connaître et à le sentir, s'ouvrir pour recevoir son influence, et prendre grand soin de le suivre très scrupuleusement et très sincèrement. » Mais, Douce Mère, je ne sais pas comment le faire. Je trouve plus facile quand je pense à toi, et que j'essaye d'entrer en rapport avec toi, et de m'ouvrir à toi.

Quelques réponses de la Mère

Ceci aussi est un moyen qui est certainement aussi bon que l'autre.

Il y a de nombreux chemins pour atteindre à la réalisation de soi, et chacun choisit celui qui lui vient le plus naturellement.

Mais chaque moyen a ses exigences pour être vraiment efficace.

En pensant à moi, ce n'est pas seulement à la personne extérieure que tu dois penser, mais à ce qu'elle représente, à ce qui se tient derrière elle. Car il ne faut jamais oublier que la personne extérieure n'est que la forme et le symbole d'une Réalité éternelle, et à travers l'apparence physique c'est à cette Réalité supérieure qu'il faut s'adresser. L'être physique ne pourra devenir vraiment expressif de la Réalité éternelle que lorsqu'il sera complètement transformé par la manifestation supramentale. Et jusque-là, c'est *à travers* lui qu'il faut trouver la Vérité.

Le 22 septembre 1959

Douce Mère,

Est-ce que c'est possible d'avoir un contrôle sur soi pendant le sommeil? Si, par exemple, je veux te voir dans mes rêves, est-ce que je peux le faire exprès?

Le contrôle pendant le sommeil est tout à fait possible et il est progressif si on persiste dans l'effort. On commence par se souvenir de ses rêves, puis, peu à peu, on demeure de plus en plus conscient pendant son sommeil et non seulement on peut contrôler ses rêves, mais on peut diriger et organiser ses activités dans le sommeil.

Si tu persistes dans ta volonté et dans tes tentatives, tu es sûre d'apprendre à venir me trouver la nuit pendant ton sommeil et ensuite de te souvenir de ce qui s'est passé.

Pour cela deux choses sont nécessaires que tu dois développer par l'aspiration et par l'effort calme et persistant.

Quelques réponses de la Mère

1) Concentrer ta pensée sur la volonté de venir me trouver et, d'abord par un effort d'imagination, ensuite de façon tangible et de plus en plus réelle, suivre cette pensée jusqu'en ma présence.

2) Établir une sorte de pont entre la conscience de veille et la conscience de sommeil, afin qu'en se réveillant on se souvienne de ce qui s'est passé.

Il se peut qu'on réussisse immédiatement, le plus souvent cela prend un certain temps et il faut persister dans la tentative.

Le 25 septembre 1959

*Douce Mère,
Quel est le rôle de l'âme?*

Mais, sans âme, nous n'existerions pas!

L'âme, c'est ce qui sort du Divin sans jamais Le quitter, et revient au Divin sans cesser d'être manifeste.

L'âme, c'est le Divin fait individu sans cesser d'être Divin.

Dans l'âme, l'individu et le Divin sont un éternellement; ainsi trouver son âme c'est trouver Dieu; s'identifier à son âme c'est s'unir au Divin.

On peut donc dire que le rôle de l'âme est de faire de l'homme un être véritable.

Le 29 septembre 1959

*Douce Mère,
Est-ce qu'il y a quelque chose comme « la bonne chance » et « la mauvaise chance », ou est-ce que c'est quelque chose qu'on crée pour soi-même?*

Il n'existe rien qu'on puisse vraiment appeler *chance*. Ce que les hommes appellent chance ce sont des *effets* dont ils ne connaissent pas les *causes*.

Quelques réponses de la Mère

Il n'y a rien non plus qui soit en soi-même une bonne ou une mauvaise chance, chacun qualifie de bonnes ou de mauvaises les circonstances selon qu'elles lui sont plus ou moins favorables ; et cette appréciation elle-même est très superficielle et ignorante, car il faut être déjà un grand sage pour savoir ce qui est vraiment favorable, ou non, pour soi-même.

De plus, le même événement peut être très bon pour l'un et, en même temps, très mauvais pour un autre. Ces appréciations sont purement subjectives et dépendent de la réaction de chacun aux contacts venant du dehors.

Finalement, les circonstances de notre vie, le milieu dans lequel nous vivons, et la manière d'être des gens à notre égard, sont l'expression, la projection objective de ce que nous sommes nous-mêmes, au-dedans et au-dehors. On peut donc dire d'une façon certaine, que ce que nous portons en nous-mêmes dans tous nos états d'être, mentalement, vitalement et physiquement, c'est cela qui constitue notre vie objectivée dans ce qui nous entoure.

Et ceci est facilement vérifiable, car à mesure que nous faisons des progrès et que nous avançons vers la perfection, les circonstances aussi progressent.

De même, pour ceux qui dégèrent et reculent, les circonstances de leur vie aussi se détériorent.

Le 5 octobre 1959

Douce Mère,

*Qu'est-ce que tu nous donnes le matin, au balcon¹ ;
et qu'est-ce que nous devons essayer de faire pour recevoir ce que tu nous donnes ?*

Tous les matins, au balcon, après avoir établi un contact

1. À cette époque, Mère, chaque matin, se tenait un moment à son balcon au-dessus de la rue, où se rassemblaient les sâdhaks.

conscient avec chacun de ceux qui sont présents, je m'identifie au Seigneur Suprême et me fonds complètement en Lui. Alors mon corps, complètement passif, n'est plus qu'un canal à travers lequel le Seigneur fait passer librement Ses forces et déverse sur tous Sa Lumière, Sa Conscience et Sa Joie, selon la réceptivité de chacun.

La meilleure façon de recevoir ce qu'Il donne est de venir au balcon avec confiance et aspiration et de se tenir là *aussi* calme et tranquille que l'on peut dans une *attente silencieuse et passive*. Si l'on a quelque chose de précis à demander, il vaut mieux le faire *avant*, pas au moment où je suis là; parce que toute activité diminue la réceptivité.

Le 12 octobre 1959

Douce Mère,

Que veut dire « le silence de la conscience physique¹ », et comment se tenir dans ce silence?

La conscience physique est non seulement la conscience de notre corps, mais aussi de tout ce qui nous entoure, de tout ce que nous percevons avec nos sens. C'est une sorte d'appareil d'enregistrement et d'émission, ouvert à tous les contacts et tous les chocs venant du dehors et répondant à ces contacts par des réactions de plaisir et de peine qui accueillent ou qui repoussent. Cela fait une activité et un bruit constants dans notre être extérieur dont nous ne sommes que partiellement conscients tant nous y sommes habitués.

Mais si par la méditation ou la concentration nous nous tournons vers le dedans ou vers le haut, nous pouvons faire descendre en nous ou faire surgir des profondeurs, le calme, la tranquillité, la paix et finalement le silence. C'est un silence concret, positif (pas le silence négatif de l'absence de bruit),

1. Sri Aurobindo, *La Vie Divine*.

Quelques réponses de la Mère

immuable tant qu'il est présent, un silence que l'on peut éprouver même dans le tumulte extérieur d'un ouragan ou d'un champ de bataille. Ce silence est synonyme de paix et il est tout puissant; c'est le remède parfaitement efficace de la fatigue, la tension, l'épuisement provenant de cette suractivité et de ce bruit intérieurs qui généralement échappent à notre contrôle et ne cessent ni jour, ni nuit.

C'est pourquoi la première chose requise quand on veut faire le Yoga est de faire descendre et d'établir en soi le calme, la paix, le silence.

Le 15 octobre 1959

*Douce Mère,
Comment peut-on entrer dans les sentiments d'une
musique jouée par quelqu'un d'autre?*

De la même façon que l'on peut partager les émotions d'une autre personne, par sympathie, spontanément, par une affinité plus ou moins profonde, ou bien par un effort de concentration qui aboutit à l'identification. C'est ce dernier procédé que l'on adopte quand on écoute la musique avec une attention intense et concentrée, au point d'arrêter tout autre bruit dans la tête et d'obtenir un silence complet, dans lequel tombent goutte à goutte les notes de la musique dont seul le son demeure; et avec le son, tous les sentiments, tous les mouvements d'émotion peuvent être perçus, éprouvés, ressentis comme s'ils se produisaient en nous-mêmes.

Le 20 octobre 1959

*Douce Mère,
Comment distinguer entre le bon et le mauvais
dans un rêve?*

En principe, pour juger des activités du sommeil la même capacité de discernement est nécessaire que pour juger des activités de veille.

Mais comme l'on donne généralement le nom de « rêve » à un nombre considérable d'activités qui diffèrent totalement les unes des autres, le premier point est d'apprendre à distinguer entre ces diverses activités, c'est-à-dire à reconnaître quelle est la partie de l'être qui « rêve », dans quel domaine on « rêve » et quelle est la nature de cette activité. Dans ses lettres, Sri Aurobindo a donné des explications et des descriptions très complètes et très détaillées de toutes les activités du sommeil. La lecture de ces lettres est une bonne introduction à l'étude de ce sujet et à son application pratique.

Le 2 novembre 1959

Douce Mère,

Comment est-ce qu'on doit lire tes livres, et les livres de Sri Aurobindo, pour qu'ils entrent dans notre conscience, au lieu de les comprendre seulement avec le mental?

Lire mes livres n'est pas très difficile parce qu'ils sont écrits dans le langage le plus simple, presque le langage parlé. Pour en tirer profit, il suffit de les lire avec attention et concentration et une attitude de bonne volonté intérieure avec le désir de recevoir et de vivre ce qui est enseigné.

Lire ce que Sri Aurobindo écrit est plus difficile parce que l'expression est hautement intellectuelle et le langage est beaucoup plus littéraire et philosophique. Le cerveau a besoin d'une préparation pour pouvoir vraiment comprendre et généralement cette préparation prend du temps, à moins qu'on ne soit spécialement doué d'une faculté intuitive innée.

En tout cas, je conseille toujours de lire *peu* à la fois, en gardant le mental aussi tranquille que l'on peut, sans faire des

Quelques réponses de la Mère

efforts pour comprendre, mais en gardant la tête aussi silencieuse que possible, et en laissant *entrer profondément la force* contenue dans ce que l'on lit. Cette force reçue dans le calme et le silence fera son œuvre de lumière et créera, au besoin, dans le cerveau les cellules nécessaires à la compréhension. Ainsi, quand on relit la même chose quelques mois après on s'aperçoit que la pensée exprimée est devenue beaucoup plus claire et proche, et même parfois tout à fait familière.

Il est préférable de lire régulièrement, un peu tous les jours, et à heure fixe si possible; cela facilite la réceptivité cérébrale.

Le 2 novembre 1959

*Douce Mère,
Pourquoi la méditation devant tes photos différentes
donne une expérience différente?*

C'est parce que chaque photo représente un différent aspect, parfois même une différente personnalité de mon être; et en se concentrant sur la photo on entre en relation avec cet aspect spécial ou cette personnalité différente qu'elle a saisie et dont elle porte en elle-même la représentation.

La photo est une présence réelle et concrète, mais fragmentaire et limitée.

Le 4 novembre 1959

*Douce Mère,
Pourquoi la photo est-elle une présence fragmentaire et limitée?*

Parce que la photo ne prend que l'image d'un moment, d'un instant de l'apparence d'une personne et de ce que cette apparence peut révéler d'une condition psychologique fugitive et d'un état d'âme fragmentaire. Même si la photographie est prise dans les meilleures conditions possibles à un moment

Quelques réponses de la Mère

exceptionnel et particulièrement expressif, elle ne peut, en aucune façon, reproduire toute la personnalité.

Le 5 novembre 1959

Douce Mère,

Qu'est-ce que c'est exactement — le subconscient et l'inconscient ?

L'inconscient est cette partie de la Nature qui est si obscure et si endormie qu'elle semble être complètement dépourvue de conscience, en tout cas, comme dans la pierre, le règne minéral, la conscience y est totalement inactive et cachée. L'histoire de la terre commence avec cette inconscience.

Nous la portons aussi en nous, dans la substance de notre corps, puisque la substance de notre corps est identique à celle de la terre.

Mais par l'évolution, la conscience endormie et cachée s'éveille peu à peu à travers les règnes végétal et animal, et en eux commence la subconscience qui aboutit, avec l'apparition du mental dans l'homme, à la conscience. Cette conscience aussi est progressive et à mesure que l'homme évolue, elle se changera en supraconscience.

Nous portons donc en nous-mêmes aussi la subconscience qui nous rattache à l'animal, et la supraconscience qui est notre espoir et notre assurance de réalisation future.

Le 7 novembre 1959

Douce Mère,

Qu'est-ce qu'on doit essayer de faire quand on médite avec ta musique au Terrain de Jeux ?

Cette musique a pour but d'éveiller certains sentiments profonds.

Pour l'écouter il faut donc se rendre aussi silencieux et passif que possible. Et si, dans le silence mental une partie de

Quelques réponses de la Mère

l'être peut prendre l'attitude du témoin qui observe sans réagir ni participer, alors on peut se rendre compte de l'effet que la musique produit sur les sentiments et les émotions; et si elle produit un état de calme profond et de semi-transe, alors c'est tout à fait bien.

Le 15 novembre 1959

*Douce Mère,
Quel est le travail du « Surmental¹ » ?*

Le surmental est la région des dieux, des êtres d'origine divine qui ont été chargés de surveiller, de diriger et d'organiser l'évolution de l'univers; et plus spécialement après la formation de la terre, ils ont servi de messagers et d'intermédiaires pour apporter à la terre l'aide des régions supérieures et pour présider à la formation du mental et à son ascension progressive. C'est généralement aux dieux du surmental que s'adressent les prières des diverses religions qui le plus souvent choisissent pour des raisons diverses l'un de ces dieux et le transforment pour leur usage personnel en Dieu suprême.

Dans l'évolution individuelle, il faut développer en soi-même une zone correspondant au surmental et une conscience surmentale, avant de pouvoir s'élever au-dessus, vers le Supramental, ou de s'ouvrir à lui.

La presque totalité des systèmes et des disciplines occultes visent au développement et à la maîtrise du surmental.

Le 27 novembre 1959

*Douce Mère,
Que veut dire « une zone correspondant au surmental » et comment le développer en soi? Que veut dire « la maîtrise du surmental » ?*

1. Cette question, et les trois suivantes, portent sur certains termes employés par Sri Aurobindo dans *La Vie Divine*, notamment dans les derniers chapitres.

L'être individuel est constitué d'états d'être correspondant aux zones ou plans cosmiques. Et c'est à mesure que ces états d'être intérieurs se développent que l'on devient conscient de ces domaines. Cette conscience est double, d'abord psychologique et subjective, en soi-même, se traduisant par des pensées, des sentiments, des émotions, des sensations ; puis objective et concrète, quand on devient capable de s'extraire des limites du corps pour se mouvoir dans les diverses régions cosmiques, en prendre conscience et y agir librement — c'est cela que l'on appelle « la maîtrise » ; c'est cela dont je parle quand je mentionne la maîtrise du surmental.

Il va sans dire que tout cela ne se fait pas en un jour, ni même en une année. Cette maîtrise, dans quelque domaine que ce soit, vital, mental, surmental, demande des efforts assidus et une grande concentration. Ces maîtrises-là ne sont pas plus faciles que la maîtrise du monde physique ; et tout le monde sait combien de temps et d'efforts il faut pour apprendre seulement les choses indispensables à la bonne conduite de sa vie, sans même parler ici de « maîtrise » qui est vraiment sur terre une chose exceptionnelle.

Le 28 novembre 1959

*Douce Mère,
Qu'est-ce que la Supranature ?*

La Supranature est la Nature supérieure à la Nature matérielle ou physique, ce que l'on appelle généralement « la Nature ». Mais cette nature que nous voyons, sentons et étudions, cette nature qui est notre environnement familier depuis notre naissance sur la terre, n'est pas la seule. Il y a une nature vitale, une nature mentale, et ainsi de suite. C'est cela qui, pour la conscience ordinaire, est la Supranature.

Très souvent le mot Nature est employé en synonyme de Prakriti, la force exécutive de Purusha. Mais pour répondre de

Quelques réponses de la Mère

façon plus précise, il faudrait avoir le contexte pour savoir à quelle occasion Sri Aurobindo a parlé de la Supranature.

Le 15 décembre 1959

Douce Mère,

Sri Aurobindo a écrit dans La Vie Divine : « Il n'y a encore aucun être surmental ni aucune nature surmentale organisée, aucun être supramental ni aucune nature supramentale organisée, qui agisse soit sur les parties superficielles de notre être, soit dans ses parties subliminales normales. » Douce Mère, maintenant, après la descente du Supramental¹, est-ce qu'il y en a ?

Ce que Sri Aurobindo veut dire c'est que seuls quelques êtres exceptionnels qui n'appartiennent pas à l'humanité ordinaire ont un être surmental et une vie surmentale conscients et organisés et encore moins nombreux sont ceux qui ont un être supramental et une vie supramentale organisés, en admettant même qu'il y en ait. Certainement la toute récente descente des premiers éléments du Supramental dans l'atmosphère terrestre (pas encore tout à fait 4 ans) ne peut pas avoir changé cet état de chose.

Nous ne sommes encore que dans une période de préparation.

Le 18 décembre 1959

Douce Mère,

Que veut dire le yoga de la dévotion et le yoga de la connaissance ?

1. Le 29 février 1956 eut lieu ce que la Mère appela « la manifestation du Supramental sur la terre » : « Alors la Lumière, la Force et la Conscience supramentales se répandirent en flots ininterrompus sur la terre. » (*Entretiens 1956*)



La Mère

Quelques réponses de la Mère

Le yoga de la connaissance est le chemin qui mène au Divin par la recherche exclusive de la Vérité pure et absolue.

Le yoga de la dévotion est le chemin qui mène à l'union avec le Divin par l'amour parfait, total et éternel.

Dans le yoga intégral de Sri Aurobindo, les deux se combinent avec le yoga des œuvres et le yoga de la perfection de soi et font un tout homogène pour aboutir au yoga de la réalisation supramentale.

Le 5 février 1960

Douce Mère,

Qu'est-ce que c'est que les « facultés suprêmes » ?

Il est difficile de répondre sans avoir le contexte. De quelles « facultés suprêmes » est-il question ici ? Sont-ce celles de l'homme en voie de devenir surhomme, ou sont-ce celles que possédera l'être supramental quand il apparaîtra sur la terre ? Dans le premier cas, ce sont les facultés qui se développent dans l'homme à mesure qu'il s'ouvre au mental supérieur et au surmental, et qu'à travers ces régions, il reçoit la lumière de la Vérité. Ces facultés sont alors non pas une expression directe de la suprême Vérité, mais sa traduction, sa réflexion indirecte. Parmi ces facultés on peut signaler l'intuition, la prévision, la connaissance par identification et certains pouvoirs comme celui de guérir et, dans une certaine mesure, d'agir sur les circonstances.

S'il s'agit des « facultés suprêmes » de l'être supramental, nous ne pouvons guère en parler, car tout ce que nous pourrions en dire pour le moment appartiendrait plus au domaine de l'imagination qu'à celui de la connaissance, puisque cet être supramental n'est pas encore manifesté sur terre.

Le 23 avril 1960

Douce Mère,

Quelles sont « les différentes divisions psychologiques de l'être humain » ?

Quelques réponses de la Mère

Ces divisions sont seulement arbitraires. Elles ont été fixées dans le but de faciliter l'étude de la nature humaine, et surtout pour constituer une base définie pour les diverses méthodes de développement et de discipline de soi. C'est pourquoi chaque système philosophique, éducatif ou yogique a, pour ainsi dire, sa propre division basée sur l'expérience de son fondateur. Pourtant, malgré ces divergences, il y a une sorte de tradition qui, derrière les termes différents, crée une analogie essentielle. Cette analogie peut être exprimée par une quaternaire : le physique, le vital, le mental et le psychique, ou âme.

Sri Aurobindo a écrit sur ce sujet en grands détails, dans certaines de ses lettres, dans *La Synthèse des Yogas* et dans les *Essais sur la Gitâ*.

Le 30 mai 1960

*Douce Mère,
Est-il possible d'avoir une conception correcte du
Divin ?*

Aucune conception du Divin ne peut être correcte ; car les conceptions sont des activités mentales, et nulle activité mentale n'est apte à manifester le Divin.

C'est seulement par expérience qu'on peut Le connaître et l'expérience ne peut pas se traduire en mots.

Le 20 juin 1960



NEUVIÈME SÉRIE

Neuvième série

À un jeune professeur du Centre d'Éducation.

Douce Mère,

Avec quelle attitude dois-je lire les livres de Sri Aurobindo quand ils sont difficiles et que je ne comprends pas? Savitri, La Vie Divine par exemple.

Lis, peu à la fois, relis et relis encore jusqu'à ce que tu aies compris.

Sri Aurobindo dit : « Le yoga n'est rien autre qu'une psychologie pratique¹ » ; que veut dire cette phrase? Le paragraphe entier n'est pas clair.

Parce que tu ne sais rien de la psychologie. Étudie la psychologie et tu comprendras ce qu'il veut dire.

Sri Aurobindo dit : « Quelle que soit la forme sous laquelle nous l'approchons, quel que soit l'esprit dans lequel nous allons à lui, c'est sous cette forme et dans cet esprit qu'il reçoit le sacrifice² » ; que veut dire ceci?

Cela veut dire que tout ce que nous offrons, nous l'offrons nécessairement au Suprême, puisqu'il est la seule Réalité derrière tout.

Sri Aurobindo a écrit : « Celui qui choisit l'Infini, a été

1. *La Synthèse des Yogas*, vol. 1, 1992, p. 48.

2. *Ibid*, p. 120.

Quelques réponses de la Mère

choisi par l'Infini¹ ». Et les autres, Mère ? À quoi bon la vie si le Divin ne veut pas de nous ? Je crois qu'en vérité tous ont été choisis par le Divin. Mais alors que veut dire cette phrase ?

En vérité le Divin a choisi tous et tout et tous et tout retourneront à Lui. Mais pour certains cela prendra des milliers de vies tandis que pour d'autres, ce sera dans cette vie-ci. C'est cela qui fait la différence.

Le 23 mai 1960

*Douce Mère,
Tu as dit que je ne pense pas bien. Comment peut-on développer sa pensée ?*

Il faut lire avec beaucoup d'attention et de concentration, pas des romans ou des pièces de théâtre, mais des lectures qui font réfléchir. Il faut méditer sur ce que l'on a lu, réfléchir à une pensée jusqu'à ce qu'on l'ait comprise. Parler peu, rester tranquille et concentré et ne parler que lorsque c'est indispensable.

Le 1^{er} juin 1960

Tu as demandé aux professeurs « de penser avec des idées au lieu de penser avec des mots² ». Tu avais aussi dit que tu leur demanderais plus tard de penser avec des expériences. Voudrais-tu donner un éclaircissement sur ces trois modes de penser ?

Notre maison a une tour très haute ; tout en haut de la tour il y a une chambre claire et nue, la dernière avant de surgir à l'air libre, en pleine lumière.

1. *Ibid*, p. 57.

2. *Éducation*, 1994, p. 167.

Parfois, lorsque nous en avons le loisir, nous montons jusqu'à cette chambre claire ; et là, si nous y restons bien tranquilles, nous recevons la visite d'une ou de plusieurs visiteuses ; les unes sont grandes, les autres petites, certaines sont seules, certaines en groupes ; toutes sont claires et gracieuses.

Généralement, dans la joie que donne leur arrivée et dans notre hâte de les bien accueillir, nous perdons notre tranquillité et nous descendons au galop pour nous précipiter dans la grande salle qui forme la base de la tour et qui est le magasin des mots. Là, dans une excitation plus ou moins grande, nous choisissons, nous rejetons, nous assemblons, nous combinons, nous dérangeons, nous réarrangeons tous les mots qui sont à notre portée, pour tâcher de reproduire telle ou telle visiteuse qui est venue à nous. Mais, le plus souvent, l'image que nous réussissons à faire d'elle ressemble plus à une caricature qu'à un portrait.

Pourtant, si nous étions plus sages, nous resterions là-haut, au sommet de la tour, bien tranquilles, dans une contemplation joyeuse. Alors nous nous apercevrons qu'au bout d'un certain temps, plus ou moins long, les visiteuses elles-mêmes descendent lentement, gracieusement, calmement, sans rien perdre de leur élégance ou de leur beauté, et en traversant le magasin des mots, sans effort, automatiquement elles se revêtent des mots nécessaires pour être perceptibles dans la maison matérielle elle-même.

C'est cela que j'appelle penser avec des idées.

Quand ce procédé n'aura plus pour vous de mystère, alors je vous expliquerai ce que c'est que de penser avec des expériences.

Le 1^{er} juin 1960

Ma chère enfant, je viens de lire ta bonne lettre. Ne crains rien, ceux qui sont sincères dans leur aspiration resteront ici et recevront toute l'aide nécessaire pour qu'ils puissent changer

Quelques réponses de la Mère

en eux ce qui est à changer. Tu peux être sûre que ma force sera toujours avec toi pour que tu puisses faire les progrès que tu veux faire.

J'ai lu la lettre de ton papa et je suis d'accord. Qu'il reçoive tout l'argent qu'on lui doit encore et qu'il vienne au mois d'août pour s'installer ici. Tu peux lui écrire cela et lui envoyer mes bénédictions.

Aie confiance, mon enfant, tout ira bien.

Le 5 juin 1960

Douce Mère,

Sri Aurobindo parle « d'un nœud central de désirs » qu'il faut couper. Comment peut-on le faire, d'où commencer ?

Le nœud central des désirs, c'est le sens de la personnalité séparée, c'est l'ego. Avec la disparition de l'ego, les désirs disparaissent.

Le 13 juin 1960

Douce Mère,

Tu as dit un jour en classe avec tes mains largement ouvertes de te donner tout, même nos défauts et nos vices, et toute la boue qui est en nous. Est-ce la seule manière de les éliminer, et comment peut-on le faire ?

On garde ses défauts, parce qu'on s'y cramponne comme à quelque chose de précieux ; on tient à ses vices comme on tient à une partie de son corps, et arracher une mauvaise habitude fait aussi mal que de s'arracher une dent. Voilà pourquoi on ne progresse pas.

Tandis que si on fait généreusement l'offrande de son défaut, de son vice ou de la mauvaise habitude, alors on a la joie de faire une offrande et, en échange, on reçoit la force de

Quelques réponses de la Mère

remplacer ce qui a été donné, par une vibration meilleure et plus vraie.

Le 13 juin 1960

Douce Mère,

Il arrive que quand on T'aime profondément et qu'on est en rapport intime avec Toi, on a plutôt l'impression que le Divin nous appartient « exclusivement » (et non pas que nous Lui appartenons). Comment?

Les deux sont également vrais et devraient être sentis simultanément. Mais l'égoïsme humain a toujours tendance à prendre plutôt qu'à donner. C'est de là que vient cette impression.

Le 3 juillet 1960

Douce Mère,

C'est beaucoup plus facile pour moi de T'approcher que d'approcher Sri Aurobindo. Pourquoi? Tu es tout ce que Sri Aurobindo est pour nous, de plus une Mère Divine et tendre. Alors faut-il essayer d'établir la même relation avec lui?

Tu réponds toi-même à ta propre question. Je suis pour vous une mère toute proche de vous, qui vous aime et vous comprends, c'est pourquoi il vous est facile de vous approcher de moi dans une tendre confiance, sans crainte et sans hésitation. Sri Aurobindo est toujours là pour vous aider et vous guider mais il est naturel que vous vous approchiez de Lui avec la révérence que l'on a pour le Maître du Yoga.

Le 3 juillet 1960

Douce Mère,

Qu'est-ce que l'âme ou l'être psychique exactement? Et que veut dire l'évolution de l'être psychique? Quelle

Quelques réponses de la Mère

est sa relation avec le Suprême?

L'âme et l'être psychique ne sont pas exactement la même chose, quoique leur essence soit la même.

L'âme est cette étincelle divine qui se trouve au centre de tout être, elle est identique à son Origine Divine; c'est le divin dans l'humain.

L'être psychique se forme progressivement autour de ce centre divin, l'âme, au cours de ses innombrables existences dans l'évolution terrestre; jusqu'au moment où l'être psychique pleinement formé et totalement éveillé, devient le revêtement conscient de l'âme autour de laquelle il s'est formé.

Et identifié ainsi au Divin, il devient son instrument parfait dans le monde.

Le 16 juillet 1960

Douce Mère,

Tu as dit qu'une fois qu'on a trouvé son être psychique on ne peut jamais le perdre, n'est-ce pas? Mais on peut établir un contact avec lui quand on est réceptif, de temps en temps?

Quand on a établi le contact avec son être psychique, c'est, en effet, définitif.

Mais avant que ce contact soit établi, on peut, dans certaines circonstances, recevoir consciemment l'*influence* psychique; ce qui crée toujours une illumination dans l'être et a des effets plus ou moins durables.

Le 16 juillet 1960

Douce Mère,

L'âme s'individualise et se transforme progressivement en être psychique; quelles sont alors les meilleures conditions de son épanouissement rapide?

Quelques réponses de la Mère

Il serait plus correct de dire que l'âme se revêt d'une forme individuelle progressive qui devient l'être psychique. Car l'âme elle-même étant une portion du Suprême, est immuable et éternelle. L'être psychique est progressif et immortel.

Toutes les méthodes pour se connaître, se contrôler et se maîtriser sont bonnes. Il faut choisir celle qui vous vient spontanément et qui correspond le mieux à votre nature. Et après avoir choisi la méthode, il faut employer sa volonté intelligente et l'appliquer avec une persévérance à toute épreuve, qui ne recule devant aucun obstacle, aucune difficulté. C'est un travail long et minutieux, que l'on doit entreprendre avec sincérité et continuer avec une sincérité croissante, toujours plus scrupuleuse et plus intégrale.

Les chemins faciles ne mènent généralement nulle part.

Le 28 juillet 1960

Douce Mère,

Une vie extérieure pleine de mauvaises actions, vécue dans une conscience basse, a-t-elle des effets sur l'être psychique? Est-il possible qu'il se dégrade?

Une vie mauvaise et basse ne peut avoir d'autre effet que de séparer de plus en plus totalement l'être extérieur de l'être psychique qui se retire dans les profondeurs de la conscience supérieure, et parfois même coupe toute relation avec le corps qui est alors généralement possédé par un être âsourique ou rākshasique.

L'être psychique est lui-même au-dessus de toute possibilité de dégradation.

Le 28 juillet 1960

Douce Mère,

Comment l'âme influence-t-elle un être ordinairement inconscient?

Quelques réponses de la Mère

L'influence de l'âme est une sorte de rayonnement qui pénètre à travers les substances les plus opaques et agit même dans l'inconscience.

Mais alors son action est lente et prend fort longtemps pour obtenir un résultat discernable.

Le 31 juillet 1960

Douce Mère,

Sri Aurobindo dit que la voix de la conscience ordinaire n'est pas la voix de l'âme. Qu'est-ce alors ?

La voix de la conscience ordinaire est une voix morale qui distingue entre le bien et le mal, qui nous encourage au bien et nous interdit de mal faire. Ceci est fort utile dans la vie ordinaire et jusqu'au moment où on peut prendre conscience de son être psychique et se laisser entièrement guider par lui, c'est-à-dire s'élever au-dessus de l'humanité ordinaire, se libérer de tout égoïsme et devenir un instrument conscient de la Volonté divine. L'âme, elle, étant une portion du Divin, est au-dessus de toute notion morale, elle baigne dans la Lumière divine et la manifeste, mais ne peut vraiment gouverner l'être tout entier que lorsque l'ego a été dissous.

Le 12 août 1960

Douce Mère,

Tu as dit que pour pouvoir s'asseoir dans la chambre de Sri Aurobindo et y méditer, « il faut avoir fait beaucoup pour Lui ». Qu'entends-Tu par là, Mère ? Que peut-on faire pour le Seigneur qui soit ce « beaucoup » ?

Faire quelque chose pour le Seigneur, c'est lui donner quelque chose de ce que l'on a, ou de ce que l'on fait, ou de ce que l'on est. C'est-à-dire Lui faire l'offrande d'une partie de

Quelques réponses de la Mère

nos biens ou de toutes nos possessions, Lui consacrer une partie de notre travail ou toutes nos activités, ou nous donner à Lui totalement et sans réserve pour qu'Il puisse prendre possession de notre nature pour la transformer et la diviniser. Mais il y a beaucoup de gens qui, sans rien donner, veulent toujours prendre et recevoir. Ceux-là sont des égoïstes et ne sont pas dignes de méditer dans la chambre de Sri Aurobindo.

Le 26 septembre 1960

Douce Mère,

Les messages que tu nous donnes les jours de Bénédiction, comment sont-ils choisis? Comment les lire et que faut-il y chercher particulièrement de nouveau?

Les messages sont généralement choisis selon l'occasion ou les besoins du moment, afin que chacun puisse y trouver soit la force, soit la connaissance qui l'aidera à faire un progrès.

La volonté de progrès en chacun est la chose nécessaire, c'est elle qui nous ouvre à l'influence divine et nous rend capables de recevoir ce qu'elle nous apporte.

Le 26 septembre 1960

Douce Mère,

Sri Aurobindo nous dit : « Sois sûr d'abord de l'appel et de la réponse de ton âme », avant de poursuivre le chemin du yoga, sans quoi la fin serait un désastre. Mais comment savoir si l'appel est vraiment là ou non? Et quant à notre âme, ne choisirait-elle pas toujours le yoga?

Sri Aurobindo veut dire qu'il ne faut pas prendre une ambition du mental ou un caprice du vital pour l'appel spirituel; car lui seul est un signe certain qu'il faut entreprendre le yoga.

Quelques réponses de la Mère

L'appel spirituel se fait entendre quand le moment est venu, et alors l'âme répond et s'engage sur le chemin; elle ne se laisse pas tromper par une ambition, un orgueil ou un désir, et tant qu'elle ne reçoit pas l'ordre du Divin de se mettre en route, elle attend patiemment, sachant que de partir trop tôt est pour le moins inutile, et peut-être néfaste.

Le 17 octobre 1960

Douce Mère,

Sri Aurobindo nous dit: « La Grâce de Dieu est plus difficile à obtenir et à garder que le nectar des Immortels. » Que veut dire ceci? Est-ce que la Grâce Divine ne se déverse pas sur nous toujours, et que cela dépend seulement de notre réceptivité?

La Grâce est toujours là, éternellement présente et active; mais Sri Aurobindo dit qu'il est fort difficile d'être soi-même dans la condition de la recevoir, de la garder et d'utiliser ce qu'elle nous donne.

Sri Aurobindo dit même que c'est plus difficile que de boire à la coupe des dieux qui sont immortels.

Il faut pour pouvoir recevoir la Grâce divine, non seulement une grande aspiration, mais aussi une sincère humilité et une confiance absolue.

Le 17 octobre 1960

Douce Mère,

Pourquoi n'est-il pas possible de vivre toujours à la même hauteur de conscience? Quelquefois je tombe en dépit de tout effort et de toute aspiration.

Sri Aurobindo parle d'une « période d'assimilation ». Qu'est-ce, Mère?

C'est, parce qu'un individu n'est pas fait d'un seul morceau, mais de beaucoup d'entités différentes, parfois même en contradiction les unes avec les autres; les unes veulent la vie

spirituelle, les autres sont attachées aux choses de ce monde. C'est un long et difficile travail de mettre toutes ces parties d'accord et de les unifier.

La force et la lumière que les parties les plus développées reçoivent, se répandent peu à peu dans le reste de l'être par un procédé d'assimilation et pendant cette période d'assimilation le progrès des parties qui sont en avant semble interrompu. C'est cela dont Sri Aurobindo a parlé.

Le 29 octobre 1960

Douce Mère,

Souvent il est possible de vivre des moments d'une extase suprême, parce qu'on est en contact avec son Divin Personnel. Comment approcher le Divin Transcendant ?

Il est tout à fait certain que si tu étais *vraiment* en rapport avec « ton Divin Personnel » tu saurais parfaitement « comment approcher le Divin Transcendant ». Car tous les deux sont identiques, c'est seulement le mode d'approche qui diffère, l'un est par le cœur, l'autre par la pensée.

Le 29 octobre 1960

Douce Mère,

À propos de la dernière question : je me suis très mal exprimée, et Ta réponse m'a fait sentir toute mon insincérité. Ce que j'ai voulu dire, c'est qu'à nos meilleurs moments de réceptivité, on est en contact avec une Présence, à qui nous avons un besoin impérieux de nous donner, et qui est l'objet de tout notre amour et toute notre adoration. Cette Présence, je l'ai appelée le « Divin Personnel », qui n'est que Toi, en vérité. Je sais qu'il n'est pas possible d'avoir une conception totale du Divin au stade où je suis.

Quelques réponses de la Mère

Alors, maintenant, dis-moi, Mère, si c'est possible d'avoir une idée du « Divin Transcendant ».

Ma réponse contenait la réponse à ta question, car j'avais bien compris que tu ne prétendais rien, mais que tu t'étais mal exprimée.

Pour découvrir le Divin Transcendant, il faut suivre la discipline intellectuelle, la voie de la connaissance, et, par éliminations successives, arriver à la seule et unique Vérité, à l'Absolu, hors de la forme, du temps et de l'espace. C'est un chemin long et difficile, un chemin très ardu.

Tandis qu'avec son cœur on peut aller à la découverte du Divin immanent. Et si on sait vraiment aimer, sans désir et sans égoïsme, on a vite fait de Le trouver, car Il vient toujours à votre rencontre pour vous aider.

Le 12 novembre 1960

Douce Mère,

Sri Aurobindo nous dit : « Dieu dans sa perfection embrasse toutes choses; nous aussi devons apprendre à tout embrasser. » Il y a beaucoup de mésententes chez les jeunes gens à propos de cette phrase. Que veut dire ceci exactement ?

Il doit être bien entendu qu'il n'est question ici d'aucun embrassement physique, comme pourraient aimer à le suggérer de mauvais plaisants ayant des goûts et des habitudes de voyous et qui cherchent dans ce qu'a écrit Sri Aurobindo une excuse pour leurs débordements. Les embrassements divins sont des embrassements d'âmes et de consciences, et ne peuvent se reproduire chez les êtres humains que par un élargissement de la conscience, de la compréhension et des sentiments, qui vous rend capables de tout comprendre et de tout aimer, sans préférence ni exclusivisme.

Le 26 novembre 1960

Quelques réponses de la Mère

Douce Mère,

On nous dit que les conditions étaient beaucoup plus strictes et la discipline plus rigoureuse à l'Ashram avant l'arrivée des enfants. Comment et pourquoi ces conditions ont-elles changé maintenant ?

Avant l'arrivée des enfants, seuls étaient admis à l'Ashram ceux qui voulaient faire la sâdhanâ et seules étaient tolérées les habitudes et les activités utiles à la pratique de la sâdhanâ.

Mais comme il serait déraisonnable d'exiger que les enfants fassent une sâdhanâ, cette rigidité a dû disparaître du moment où les enfants furent introduits dans l'Ashram.

Le 26 novembre 1960

Douce Mère,

Est-il possible de T'aimer parfaitement, absolument, avant la découverte de l'être psychique en nous ?

Dans l'homme terrestre, c'est l'être psychique seul qui connaît l'amour vrai. Quant à l'amour *parfait*, cela n'existe que dans le Divin.

Le 26 avril 1961

Douce Mère,

Dans la prière annuelle de 1961, Tu dis : « Ce monde merveilleux de félicité à nos portes, qui attend notre appel pour descendre sur la terre... »

S'il Te plaît, explique ceci ; n'est-il pas déjà descendu ?

Ce n'est pas le monde de félicité qui est descendu, mais seulement la Lumière, la Conscience et la Force Supramentales.

Le 26 avril 1961

Quelques réponses de la Mère

*Douce Mère,
Comment peut-on appeler, le plus effectivement, ce
monde merveilleux de félicité?*

Une sincérité absolue dans l'aspiration.

Le 26 avril 1961

*Douce Mère,
Quels seront les résultats visibles dans le monde,
quand cette félicité descendra?*

Une bonne volonté et une harmonie généralisées.

Le 26 avril 1961

*Douce Mère,
Ces jours-ci, on imprime ton symbole et le nom de
Sri Aurobindo sur toutes sortes de choses, sur tous les
mille petits riens de la vie quotidienne, qui doivent être
rejetés une fois qu'ils ont servi, comme par exemple : des
boîtes d'allumettes, des crayons, des brosses à dents, des
peignes, même les bordures de sârî qui sont bien piéti-
nées. Ces choses précieuses employées si vulgairement et
librement, est-ce bon?*

*Et puis que faire avec ces choses, Mère, quand on
n'en a plus besoin? On ne peut pas les rejeter. Les vieux
calendriers par exemple : on en a un gros tas.*

Le Seigneur est partout, en tout, dans ce que l'on rejette, comme dans ce que l'on garde précieusement, dans ce que l'on piétine comme dans ce que l'on adore. Il faut apprendre à vivre avec respect et ne jamais oublier Sa constante et immuable Présence.

Le 2 juin 1961

Quelques réponses de la Mère

Si tu veux parler des calendriers qui ont des photos, il est préférable de découper ces photos et si tu ne veux pas les garder, donne-les à X. qui en fait bon usage.

Et si tu me dis que ces photos sont *abîmées*, cela te fera comprendre combien il est nécessaire de prendre soin des choses dont on dispose. C'est cela que je veux dire quand je parle de vivre avec *respect*.

Jun 1961

Douce Mère,

Est-ce qu'il y a un moyen dynamique et rapide de trouver son être psychique et d'élever sa conscience?

Le seul moyen qui puisse être rapide est de ne penser qu'à *cela* et de ne vouloir que *cela*.

C'est efficace mais pas très pratique pour le travail!

Le 27 mai 1963



DIXIÈME SÉRIE

Dixième série

À un jeune moniteur du Département d'éducation physique, qui a commencé de correspondre avec la Mère à l'âge de dix-neuf ans.

Douce Mère,

La nuit du vendredi 8, j'ai fait un rêve très particulier. Je n'ai pas pu te le raconter au Terrain de Jeux, alors je te le dis maintenant.

C'était un très beau jour, très spécial. Il y avait une réunion importante au Terrain de Jeux et je me dépêchais d'y aller. Mais près du Terrain de Jeux, devant la boutique de « Standard Stores », la route était couverte d'innombrables serpents. J'étais surpris et j'avais bien peur. Alors j'ai voulu prendre un autre chemin pour aller au Terrain de Jeux. Juste à ce moment-là, quelque chose m'a dit au-dedans : « Quoi! as-tu peur des serpents? Allons, prends courage et passe à travers eux. Ils ne te feront pas de mal. » J'ai passé au milieu d'eux en toute confiance. Pas un seul ne m'a dérangé et je ne les ai pas dérangés non plus. En arrivant au Terrain de Jeux, comme je parlais avec mon ami, tout d'un coup il a fait un bond en arrière avec effroi et il m'a dit : « Attention, il y a un serpent enroulé autour de ton bras et puis un autre sur l'autre bras, et aussi autour de tes jambes et de tes chevilles. » Je n'avais pas senti leur présence jusqu'alors, mais je n'étais pas le moins du monde effrayé. Je les ai pris un par un et je les ai jetés. L'un des serpents était mort parce que j'avais marché dessus.

C'est tout ce dont je me souviens clairement. Ce qui

Quelques réponses de la Mère

s'est passé ensuite au Terrain de Jeux n'est pas clair dans ma mémoire.

Mère, que penses-tu de ce rêve?

Ce rêve est vraiment très intéressant. Les serpents indiquent généralement les mauvaises pensées ou les mauvaises volontés des gens qui vous entourent — ou une attaque hostile qui peut se traduire par une maladie. Mais comme tu en as eu clairement l'expérience dans ton rêve, si tu n'as pas peur et continues ton chemin sans inquiétude, rien de mal ne t'arrivera.

Avec mes bénédictions.

Le 13 octobre 1954

Douce Mère,

De temps en temps, il y a un jaillissement de mauvaises pensées; le mental devient comme un borbier de passions et je me roule là-dedans comme un ver. Au bout d'un certain temps, je me réveille et je me repens de mes pensées. Mais cette sorte de bataille continue à se répéter. S'il te plaît, aide-moi à en sortir.

Il faut continuer à lutter contre les mauvaises pensées jusqu'à ce que tu remportes une victoire totale. Mon Aide est toujours avec toi ainsi que mes bénédictions.

Le 26 janvier 1961

Douce Mère,

Ici, nos activités sont si diverses qu'il est difficile d'aller jusqu'au bout d'une même chose. C'est peut-être la raison pour laquelle nous ne sommes pas capables d'aller au-delà d'une moyenne médiocre. Ou bien, est-ce à cause de notre manque de concentration solide?

Ce n'est pas la variété et le nombre des activités qui sont la cause de la médiocrité du travail, mais l'absence de pouvoir de concentration.

Quelques réponses de la Mère

Il faut apprendre à se concentrer et faire tout ce que l'on fait avec une pleine concentration.

Le 4 juillet 1961

Douce Mère,

C'est vraiment un problème si l'on veut éveiller l'intérêt des élèves, que ce soit pour les jeux, l'athlétisme ou la gymnastique. Même notre enthousiasme se fatigue quand on voit leur manque d'intérêt pour tout.

L'intérêt des élèves est proportionnel à la vraie capacité de celui qui enseigne.

Le 12 juillet 1961

(À propos de Lost Footsteps par Sylviiu Craciunas.) Ce livre montre comment Sri Aurobindo travaille aux quatre coins du monde. Nous qui sommes ici, à l'Ashram, nous ne l'avons même pas encore entr'aperçu.

Il y a des gens ici qui le voient et sont constamment en contact avec lui. Ce sont ceux qui l'aiment sincèrement et suffisamment pour vivre selon son idéal.

Le 14 juillet 1961

(À propos du message du mois de mars 1961 où Mère s'adresse aux Capitaines, leur demandant de devenir une « élite ».) Nous sommes très loin de ce que tu demandes de nous, du moins je le suis. C'est une tâche très ardue et cela prendra du temps, beaucoup de temps, mais que faire à présent! Changer notre conscience et devenir une élite prendra beaucoup de temps. À présent, nous sommes au même niveau que nos élèves, alors le problème immédiat n'est pas résolu. Comment créer un intérêt en eux pour chaque chose et chaque jour?

Quelques réponses de la Mère

C'est encore plus impossible que de changer et de devenir une élite. Ainsi, le mieux est de se mettre immédiatement au travail. Le reste est seulement une excuse que notre paresse se donne à elle-même.

Le 15 juillet 1961

*Douce Mère,
Je suis allé travailler seulement une heure, car j'avais trop de travail chez moi.*

Ce n'est pas bon, le travail collectif ne doit pas souffrir à cause du travail personnel.

Le 19 juillet 1961

*Douce Mère,
Quand je suis venu ce soir à Toi pour la « Prospérité », j'ai senti une sorte d'inquiétude — comme si j'avais commis une faute —, au lieu d'avoir la sensation de la joie de Te voir. On doit être ardent pour recevoir Tes bénédictions, mais pourquoi n'ai-je pas ce sentiment?*

Il doit y avoir encore quelque insincérité dans ton être, cachée dans un coin obscur, quelque chose qui ne veut pas changer et craint la Lumière.

Le 1^{er} août 1961

*Douce Mère,
Aujourd'hui, je n'avais pas cette appréhension de venir à Toi, mais c'était un état passif. Je veux au contraire sentir une joie intense, un moment d'extase. Comment l'obtenir?*

Quelques réponses de la Mère

Viens avec l'aspiration de te donner, d'offrir tout ton être, sans réserve, à la Grâce Divine, et tu sentiras la félicité à laquelle tu aspires.

Le 6 août 1961

*Douce Mère,
Je veux une lampe électrique dans le couloir de ma chambre.*

Il serait plus correct d'écrire (et surtout de penser) : « Serait-il possible d'avoir une lampe électrique dans le couloir ? »
Il est bon que l'*ego* devienne un peu plus modeste.

Le 13 août 1961

*Douce Mère,
J'ai certaines choses à Te confesser, mais je n'arrive pas à me décider. Que faire? Me confesser ou laisser les choses passées s'effacer dans l'oubli du passé?*

Si tu peux vraiment les laisser s'effacer et ne plus être, même dans ton souvenir, c'est mieux.

Le 3 septembre 1961

*Douce Mère,
Tu nous as dit : « Tout le monde prend la vie très légèrement, on s'amuse à chaque moment, on est tellement égocentrique. » Il est tout à fait vrai que nous prenons la vie très légèrement, et c'est devenu si naturel que l'on pense que c'est l'attitude correcte. Et nous sommes égocentriques. Comment sortir de ce piège? En tout cas, le dosage de ce matin — ce que Tu nous as donné — était juste ce dont nous avons besoin. Je me sens très heureux.*

Quelques réponses de la Mère

Le premier point est de ne pas se placer en pensée, en sentiment et en action *au centre de l'univers*, de sorte qu'il n'existe qu'en fonction de soi-même — on fait partie de l'univers. On peut s'unifier à lui, mais seul le Seigneur Suprême est son centre, parce qu'Il le dépasse et le contient.

Le 19 septembre 1961

Dans l'aphorisme 95, Sri Aurobindo dit que c'est seulement en renonçant ou en satisfaisant parfaitement le désir qu'on peut avoir l'expérience totale de Dieu¹. Mais la deuxième méthode (en satisfaisant parfaitement le désir) n'est-elle pas très dangereuse, car est-il possible de satisfaire le désir de l'homme ?

Ailleurs, il dit explicitement qu'il est inutile d'essayer de satisfaire le désir, car le désir est insatiable et ne peut jamais être satisfait.

Ce qu'il écrit ne doit pas être pris séparément, cela fait toujours partie d'un tout qui est une synthèse de tous les contraires.

Le 27 septembre 1961

*Douce Mère,
Nous parlons très souvent du psychique et de l'âme, je ne comprends rien à ces choses. Quelles sont ces deux choses et comment en avoir l'expérience ?*

Sri Aurobindo a beaucoup écrit à ce sujet (dans ses lettres) et j'ai tout expliqué aussi dans le livre *Éducation*. Il faut lire, étudier et *surtout pratiquer*.

Le 4 octobre 1961

1. « C'est seulement en renonçant parfaitement au désir ou en le satisfaisant parfaitement que Dieu peut venir nous embrasser absolument, car, dans les deux cas, la condition première est remplie : le désir meurt. » (La Mère, *Pensées et Aphorismes de Sri Aurobindo*, 1994, p. 209.)

Quelques réponses de la Mère

Douce Mère,

J'ai remarqué une chose : quand je m'assois quelques minutes pour faire un effort de concentration avant de dormir, je me réveille bien tôt et bien frais le jour suivant. Je me concentre sur le petit point lumineux de l'encens. Mais comment se fait-il que je me réveille tôt à cause de cela ? Il n'y a pas de rapport entre ces deux choses !

Au contraire, il y a un rapport très concret. Quand tu te concentres avant de dormir, tu restes dans ton sommeil en rapport avec la force Divine, tandis que si tu tombes lourdement dans le sommeil sans concentration préliminaire, tu t'enfonces dans l'inconscient et le sommeil est plus une fatigue qu'un repos et il est difficile de sortir de cet abrutissement.

Le 8 octobre 1961

Je voudrais que tu regardes attentivement en toi-même et que tu tâches de m'expliquer ce qui exactement t'amuse dans les histoires de détectives.

Le 16 octobre 1961

Douce Mère,

Je les lis comme une relaxation. Dans les histoires de détectives (surtout Perry Mason), il y a toujours une scène à la cour où l'avocat Perry Mason est sûr de perdre sa cause, son client est accusé de meurtre, toutes les preuves sont contre lui, mais le coup de maître de l'avocat Perry Mason change la situation. Tout au long de l'histoire, il y a des mystères et le procès est comme une acrobatie mentale d'un maître gymnaste. Mais chaque fois que je termine son livre, je sens que je n'ai rien gagné, rien appris de nouveau, c'était une perte de temps.

Quelques réponses de la Mère

Ce n'est pas *absolument* inutile; sans doute avais-tu beaucoup de *tamas* dans ton mental et l'acrobatie mentale de l'auteur secoue un peu ce *tamas* et éveille le mental. Mais cela ne peut avoir qu'un temps et bientôt il faut se tourner vers des choses supérieures.

Le 16 octobre 1961

*(Le jour de Lakshmî-pûjâ, après le Darshan de la Mère.)
J'attends le jour où cette joie et cette félicité s'établiront
pour toujours en moi. Maintenant, ce n'est qu'un rêve
et une expérience passagère comme aujourd'hui. Mais
j'espère la réaliser pour toujours par Ton Aide.*

Persiste dans ton aspiration et le rêve se réalisera.

Le 23 octobre 1961

Douce Mère,

J'ai remarqué une chose pour nous tous, c'est que nous prenons part à autant d'activités que possible au programme du 2 décembre¹. Ne vaut-il pas mieux choisir un ou deux sports et donner une très bonne démonstration dans ces sports-là que de faire plusieurs sports d'une façon médiocre?

Chacun fait selon sa nature et s'il (ou si elle) suit courageusement et sincèrement la loi de sa nature, il ou elle agit selon la vérité. Ainsi, il est impossible de juger et de décider pour les autres. On ne peut savoir que pour soi-même, et encore faut-il être très *sincère* pour ne pas se tromper.

Le 4 novembre 1961

1. La Démonstration de culture physique tenue chaque année au Terrain de Sports de l'Ashram.

Quelques réponses de la Mère

Douce Mère,

Dans cet aphorisme 133, Sri Aurobindo dit que « les dieux n'ont su accepter que le fardeau plaisant de Son amour et de Son extase plus aimable¹. » Alors les dieux sont des lâches! Où donc est leur grandeur et leur splendeur? Pourquoi adorons-nous des entités inférieures? Et les Titans doivent être les plus aimables fils du Divin?

Ce que Sri Aurobindo écrit là est un paradoxe pour éveiller les esprits un peu endormis. Mais il faut comprendre toute l'ironie contenue dans ces phrases et surtout l'intention qu'il met derrière les mots. D'ailleurs, lâches ou non, je ne vois aucune nécessité que nous adorions les dieux, petits ou grands. Notre adoration doit aller seulement au Seigneur Suprême, un en toutes choses et en tout être.

Le 6 novembre 1961

Douce Mère,

J'ai remarqué depuis longtemps en moi que je suis un peu timide. J'ai toujours un complexe d'infériorité. Je crois que j'ai peur qu'on découvre mon ignorance. Pourquoi suis-je comme cela? Et comment sortir de là?

Derrière tout cela et ce fameux complexe d'infériorité, il y a « ego » et sa vanité qui veut faire bonne figure et être apprécié par les autres. Mais si toute ton activité était une offrande au Divin, tu n'aurais aucun souci de l'appréciation des autres.

Le 14 novembre 1961

1. « Les Titans sont plus forts que les dieux parce qu'ils se sont mis d'accord avec Dieu pour affronter et porter le fardeau de Sa colère et de Son inimitié; les dieux n'ont su accepter que le fardeau plaisant de Son amour et de Son extase plus aimable. » (La Mère, *Pensées et Aphorismes de Sri Aurobindo*, 1994, p. 281.)

Quelques réponses de la Mère

Douce Mère,

Tu nous as dit souvent que nos activités devaient être une offrande au Divin. Qu'est-ce que cela veut dire exactement, et comment faire? Par exemple, quand on joue au tennis ou au basket-ball, comment le fait-on comme une offrande? Les formations mentales ne suffisent pas, naturellement!

Cela veut dire que ce que vous faites ne doit pas être fait dans un but personnel, égoïste, pour le succès, pour la gloire, pour le gain, pour un profit matériel ou d'amour-propre, mais comme un service et une offrande, pour devenir plus conscient de la volonté divine et pour se donner plus entièrement à elle, jusqu'au moment où l'on a fait assez de progrès pour savoir et *sentir* que c'est le Divin qui agit en vous, Sa force qui vous anime et Sa volonté qui vous soutient — non seulement une connaissance mentale, mais la sincérité d'un état de conscience et le pouvoir d'une expérience vécue.

Pour que cela soit possible, tous les mobiles égoïstes et toutes les réactions égoïstes doivent disparaître.

Le 20 novembre 1961

Douce Mère,

Je Te prie de la part de tout le monde afin que la démonstration de ce soir soit un succès. Tout le monde pense que ce sera le contraire... Il est vrai que notre exécution n'est pas à la hauteur. J'espère et je Te prie que l'exécution soit la meilleure possible ce soir. Prends nos actions, Douce Mère, et guide-nous. Tu nous as dit que Tu serais là — si seulement j'avais les yeux pour Te voir!

Ce que moi, j'ai vu, le 26, était satisfaisant (naturellement cela peut toujours être mieux), et j'ai entendu *beaucoup de compliments* de la séance du 2 décembre. Il ne faut pas écouter les

Quelques réponses de la Mère

gens qui ne savent que critiquer. Une critique exagérée n'aide pas au progrès.

Le 2 décembre 1961

Douce Mère,

Je suis très paresseux et je manque de ferveur et de persévérance pour continuer le chemin choisi. Je suis comme une flamme qui s'anime et monte avec le vent, et retombe morte ou mourante aussitôt que le vent s'arrête. Vigilant, c'est cela que je dois être. Mais comment ?

Toutes les qualités psychologiques se cultivent comme les muscles avec un exercice régulier et quotidien. Et surtout, tourne-toi vers la Force Divine dans une aspiration sincère et implore afin d'être délivré de tes limitations. Si tu es *sincère* dans ta volonté de progresser, tu es sûr d'avancer.

Le 21 janvier 1962

Douce Mère,

J'ai été surpris de voir ce nouveau rituel « Sri Aurobindo sharanam mama¹ » introduit dans les cérémonies du cimetière. X. se met debout en méditation devant le corps et prononce la phrase « Sri Aurobindo sharanam mama » et les autres, qui se sont placés autour du corps, doivent la répéter après lui. Cela continue une centaine de fois. Personnellement, je n'aime pas cette cérémonie. Je la sens vide d'émotion. Prendre le nom de Sri Aurobindo sans l'émotion et en faire un rituel, je n'aime pas. Il vaut beaucoup mieux lire une « prière » de Toi, et puis invoquer la Grâce Divine, chacun à sa manière, en silence, pour le bien du mort, comme on le faisait avant. C'est mon opinion.

1. « Sri Aurobindo est mon refuge. »

Quelques réponses de la Mère

La cérémonie en elle-même n'a qu'une importance secondaire. C'est seulement une forme et plus une question d'habitude qu'autre chose. Ce qui est important, quelle que soit la cérémonie que l'on adopte, c'est d'y mettre la ferveur sincère et l'aspiration ardente qui rendent vivante toute cérémonie, quelle qu'elle soit, et qui ne dépendent pas d'elle.

Le 6 février 1962

Douce Mère,

Sri Aurobindo dit qu'il y a cinq mille ans que la grande bataille de Kurukshetra a été livrée. Mais la bonne influence du génie politique de Shri Krishna s'est terminée juste hier avec Rani Lakshmibai¹. Ensuite, pour protéger de nouveau l'Inde et le monde, il fallait un Purna Avatâr². Cet Avatâr va éveiller le Brahmatej³ qui est endormi. Sri Aurobindo dit aussi que c'est au Kaliyuga⁴ que le Divin se manifeste pleinement, car l'homme est en grand danger à cette époque — et le voilà, il révèle lui-même le grand secret : le Divin est pleinement manifesté dans l'Inde. Mais il a la modestie de ne pas dire que c'est lui-même qui est cette manifestation !

Ceux qui accomplissent l'œuvre n'ont pas l'habitude de se vanter. Ils gardent leur énergie pour le travail et laissent la gloire des résultats au Seigneur Éternel.

Le 6 mars 1962

Douce Mère,

Je peux Te dire ceci sans être vain : je suis beaucoup mieux que je n'étais auparavant, mais tout de même

1. Reine de Jhansi qui combattit toute seule les armées anglaises et mourut sur le champ de bataille en 1857.

2. L'Avatâr complet.

3. La Puissance spirituelle.

4. L'« Âge Noir », où nous sommes.

Quelques réponses de la Mère

bien loin et peut-être très loin de l'Idéal que Tu nous as donné. Cela ne me décourage pas, car j'ai pleine confiance en Toi.

Oui, il faut persévérer avec courage et sincérité. Tu es sûr de réussir un jour.

Le 2 septembre 1962

Douce Mère,

Nous avons eu une discussion avec des amis sur le problème et les méthodes possibles d'éducation physique. Le problème fondamental est celui-ci : comment établir un programme qui contentera tout le monde et qui sera aussi efficace que possible pour tous les membres en général? Les tournois sont-ils nécessaires, ne doit-il y avoir aucune contrainte d'aucune sorte? Et si on laisse une liberté complète, est-ce pratique? etc... C'est un sujet auquel il n'est pas facile de trouver une réponse suffisamment satisfaisante pour tout le monde, sauf quand la Mère interviendra Elle-même.

C'est impossible. Chacun a son propre goût et son propre tempérament. On ne peut rien faire sans *discipline* — la vie tout entière est une discipline.

Le 20 septembre 1962

Douce Mère,

Est-il mauvais d'aller au cinéma en ville?

Pour ceux qui veulent faire le yoga, c'est *très mauvais*. J'ai d'ailleurs dit cela déjà un nombre considérable de fois et si on ne le sait pas, c'est que l'on trouve plus commode de l'oublier.

Le 27 septembre 1962

Quelques réponses de la Mère

Douce Mère,

Il y a trop de nœuds bien serrés dans cette immense organisation de l'Ashram. Quand viendra le jour promis où il n'y aura que de l'harmonie, de la joie et de la paix sans mélange?

Si chacun était plus soucieux de corriger ses propres fautes que de critiquer celles des autres, le travail irait plus vite.

Le 29 septembre 1962

Un peu de pratique sincère et régulière vaut mieux que beaucoup de résolutions éphémères.

Le 2 octobre 1962

Douce Mère,

J'ai entendu dire ce matin que X. avait été battu très sérieusement par Y. Je crois que ce n'est pas du tout juste.

On ne peut parler que de ce que l'on a vu de ses propres yeux — et encore... Quelle connaissance possède-t-on qui vous donne le droit de juger? Seul le Seigneur voit et sait — Lui seul est la Vérité.

Tu devrais étudier un peu mieux les aphorismes de Sri Aurobindo. Cela te guérirait de porter des jugements.

Le 15 octobre 1962

Douce Mère,

J'ai écrit une lettre à la Mère en demandant pourquoi Elle n'avait pas donné Son darshan à Z. Mais j'ai peur maintenant que, peut-être, Mère se fâchera de mon audace à écrire une telle lettre. Car ce n'est pas mon affaire du tout!

J'ai lu la lettre et je ne me suis pas fâchée du tout. Mais Z. n'était pas du tout prêt pour un darshan.

Le 19 octobre 1962

Quelques réponses de la Mère

(À propos de la Chine qui a menacé d'occuper les territoires contestés au nord du Cachemire et au nord-est de l'Inde.) Parfois, j'ai l'impression que nos gouvernants ne semblent pas avoir une colonne vertébrale à la hauteur de celle de Kennedy et de sa décision pour Cuba.

Ce genre de réflexion est tout à fait déplacé en ce moment. Il ne faut jamais critiquer quelqu'un si l'on n'a pas trouvé d'une façon indiscutable que, dans les mêmes circonstances, on peut faire mieux que lui.

Te sens-tu capable d'être un premier ministre de l'Inde inégalable? Je réponds : certainement non, et te conseille de te taire et de rester tranquille.

Le 24 octobre 1962

(À propos d'une prière pour le jour de Kâlîpûjâ.)

C'est bien, mes enfants, mais ce n'est pas assez de prier, il faut aussi faire effort avec persévérance.

Le 26 octobre 1962

Douce Mère,

Dans une discussion avec un ami à propos de notre programme d'éducation physique et autres activités innombrables que nous avons ici, il m'a demandé : « Peux-tu me donner un exemple valable d'une personne, au moins, qui participe à autant d'activités et qui garde un niveau assez haut — une seule personne dans le monde tout entier? »

N'oubliez pas — vous tous qui êtes ici — que nous voulons réaliser quelque chose qui n'existe pas encore sur la terre; ainsi il est absurde de chercher ailleurs un exemple de ce que nous voulons faire.

Quelques réponses de la Mère

Il me disait aussi ceci : « Mère dit qu'il y a toute liberté et toutes les facilités pour ceux qui sont doués pour un sujet particulier et qui veulent le poursuivre au maximum. Mais où est cette liberté comme, par exemple, de devenir un grand musicien ? » Douce Mère, peux-tu me dire quelques mots au sujet de cette liberté ?

La liberté dont je parle est celle de suivre la volonté de l'âme, non celle de suivre toutes les fantaisies du vital et du mental.

La liberté dont je parle est une vérité austère qui tend à surmonter toutes les faiblesses et les désirs de l'être inférieur et ignorant.

La liberté dont je parle est celle de se consacrer entièrement et sans réserve à son aspiration la plus haute, la plus noble, la plus divine.

Lequel d'entre vous suit sincèrement ce chemin-là ? Il est facile de juger, mais il est plus difficile de comprendre et encore beaucoup plus difficile de réaliser.

Le 18 novembre 1962

(À propos d'un jugement porté sur quelqu'un par le moniteur.)

Souviens-toi que toutes ces vertus et ces fautes individuelles sont seulement l'apparence mensongère d'un grand jeu de forces universelles que l'on ne comprend pas.

Le 5 janvier 1963

(À propos d'une amie.)

Trouve ton bonheur et ta joie dans le fait seul d'aimer, et cela t'aidera dans ton progrès intérieur, parce que, si tu es *sincère*, tu t'apercevras un jour que c'est le Divin en elle que tu aimes et que la personne extérieure n'est qu'un prétexte.

Le 27 janvier 1963

Quelques réponses de la Mère

Douce Mère,

Quelle différence y a-t-il entre méditer ici, chez moi, et aller méditer là-bas, au Terrain de Jeux avec tout le monde?

Vaut-il mieux méditer là, ou ici chez moi?

Médite là où tu médites le mieux, c'est-à-dire là où tu es le plus silencieux et le plus tranquille.

Le 31 janvier 1963

(À propos d'un mauvais rêve.)

J'appelle cela de la fermentation mentale. Dès que ta conscience de veille s'endort ou quitte ton corps, les cellules cérébrales que tu n'as pas eu le soin de mettre au repos s'agitent sans ordre et sans contrôle et produisent ce que l'on appelle un rêve, mais qui n'est en somme qu'une activité dérégulée. Cela n'a aucun sens et ne peut servir qu'à une chose, c'est à te rendre conscient de ce qui se passe dans ta tête.

Le 19 mars 1963

Douce Mère,

J'ai reçu une certaine somme d'argent. Je veux Te l'offrir, et si j'ai besoin de quelque chose, je Te le demanderai; ainsi Tu peux décider pour moi ce qui est nécessaire ou meilleur pour moi. Mais on me conseille de garder autant que je veux pour mes besoins et de T'offrir le reste. Autrement les gens diront que je demande tout ce que je veux sous prétexte que j'ai donné un peu d'argent. Mère, que veux-Tu que je fasse?

Fais comme tu sens — et tu peux être sûr que, quoi que ce soit que tu fasses, les gens auront toujours quelque chose à dire.

Quelques réponses de la Mère

D'ailleurs, qui est parfaitement désintéressé? Il ne faut pas faire semblant d'être ce que l'on n'est pas. Il vaut mieux être franc qu'hypocrite.

Le 12 avril 1963

*Douce Mère,
Est-ce bien d'adresser des prières à la Mère pour des
petites choses et des gains égoïstes?*

Tout dépend du point de vue auquel on se place. Il est très possible que l'on obtienne la chose pour laquelle on a prié. Mais pour le progrès spirituel, c'est nuisible.

Le 4 mai 1963

*Douce Mère,
Quelle est la vraie signification du mariage?*

Cela n'a guère de signification *vraie* — c'est une habitude sociale pour la perpétuation de l'espèce.

Le 10 mai 1963

*Douce Mère,
Nous voyons trop de films ces jours-ci, et je ne sais
pas comment ils nous éduquent!*

Quand on a la vraie attitude, tout peut être une occasion d'apprendre.

En tout cas, cette abondance peut vous faire comprendre que le désir si impérieux, pour certains, de voir des films est aussi pernicieux que tous les autres désirs.

Le 11 mai 1963

*Douce Mère,
Chaque fois que j'ai rencontré un obstacle dans ma
vie, chaque fois que j'ai été privé d'un bonheur — un*

Quelques réponses de la Mère

semblant de bonheur —, une consolation m'est venue tout de suite pour dissiper ma douleur psychologique. Car quelque chose me dit : « Tout ce qui arrive est fait pour ton bien et par la Grâce Divine. » Est-ce bon et sain de penser ainsi ?

Non seulement c'est vrai, bon et sain de penser ainsi, mais c'est une attitude absolument indispensable si l'on veut avancer sur le chemin spirituel. À vrai dire, c'est le premier pas sans lequel on ne peut pas avancer du tout. C'est pourquoi je dis toujours : « Tout ce que tu fais, fais-le le *mieux* que tu peux, et laisse le résultat au Seigneur ; ainsi ton cœur sera en paix. »

Le 13 mai 1963

Douce Mère,

Les lignes de nos mains peuvent-elles refléter notre vie passée, présente et future ?

Certainement oui, pour quelqu'un qui sait voir, et X. est très doué.

Le 15 mai 1963

Douce Mère,

J'ai souvent noté que le travail que nous faisons était beaucoup plus vite fait et mieux fait que si les ouvriers le faisaient. Je ne sais pas pourquoi !

Parce que vous êtes plus conscients, ou plutôt moins inconscients.

Le 23 mai 1963

Douce Mère,

Les filles ont toujours un désavantage : elles ne peuvent pas faire ce qu'elles veulent comme les garçons.

Quelques réponses de la Mère

Pourquoi?

On a des centaines de preuves du contraire.

Le 31 mai 1963

Douce Mère,

Quelle est la meilleure relation entre deux êtres humains? Mère et fils? Frère, ami ou amant, etc...?

Toutes les relations sont bonnes *en principe* et chacune d'elle exprime une manière d'être de l'Éternel. Mais chacune peut être pervertie et devenir mauvaise à cause du mensonge égoïste de la nature humaine qui empêche les vibrations d'amour de se manifester dans leur pureté.

Le 4 juin 1963

Douce Mère,

À propos du film « Reach for the Sky » et de son héros, je disais que rien ne pouvait le décourager, jamais. Même après avoir perdu ses deux jambes dans un accident, il a résolu de continuer sa carrière de pilote. C'est un homme d'une vitalité fantastique, plein d'énergie...

C'est justement ce genre de détermination qu'il faut pour pratiquer le yoga de la perfection intégrale.

Le 7 juin 1963

Douce Mère,

Il y a des moments où je sens qu'il vaut mieux m'asseoir silencieusement au lieu de lire ou de faire autre chose. Mais je crains que ce temps ne soit perdu. Que dois-je faire?

Quelques réponses de la Mère

Tout dépend de la qualité du silence — si c'est un silence lumineux, plein de force et de concentration consciente, c'est bien. Si c'est un silence tâmasique et inconscient, c'est nuisible.

Le 10 juin 1963

*Douce Mère,
Après longtemps, j'ai fait un beau rêve où j'ai vu la
Mère et reçu Ses Bénédiction.*

Ce n'est pas un rêve, mais le résultat de la méditation précédente et de ton aspiration.

Le 12 juin 1963

*Douce Mère,
J'ai trop de matière « grise » dans ma tête qui
m'empêche de penser clairement et de saisir vite les idées
nouvelles. Comment me libérer de cela?*

En étudiant beaucoup, en réfléchissant beaucoup, en faisant des exercices intellectuels. Par exemple, en énonçant clairement une idée générale, puis en énonçant l'idée contraire, puis en cherchant la synthèse des deux idées, c'est-à-dire en trouvant une troisième idée qui harmonise les deux autres.

Le 25 juin 1963

(À propos de la lecture des romans.)

Pourquoi lis-tu des romans? C'est une occupation stupide et une perte de temps. C'est certainement l'une des raisons pour lesquelles ton cerveau est encore en bouillie et manque de clarté.

Le 27 juin 1963

Quelques réponses de la Mère

Douce Mère,

L'homme est si faible qu'il est influencé même par le vent qui souffle autour de lui, par un livre qu'il lit ou une image qu'il voit. Il est très vulnérable.

Cela arrive quand il n'a pas pris le soin d'organiser son être conscient autour du centre psychique qui est la Vérité de son être.

Le 28 juin 1963

Douce Mère,

La plupart des gens ici citent la Mère seulement pour leur commodité (il y a des cas précis).

Avant de critiquer les autres, il est bon de s'assurer que l'on est soi-même parfaitement sincère.

Le 30 juin 1963

Douce Mère,

J'ai noté quelque chose de très bizarre dans ces enfants du groupe A2 il y a quelques jours : les garçons ne veulent pas travailler avec les filles ; ils ne veulent même pas rester l'un à côté de l'autre. Ils ne veulent pas être ensemble. Comment cette idée de différence est-elle venue dans ces petits enfants qui ont à peine onze ans ! C'est étrange.

C'est atavique, cela vient du subconscient.

Cet instinct est basé, à la fois, sur l'orgueil masculin, l'idée stupide de supériorité, et la peur encore plus stupide basée sur l'idée que la femme est un être dangereux qui vous attire dans le péché. Chez les enfants, tout cela est encore subconscient mais influence leurs actions.

Le 3 juillet 1963

Quelques réponses de la Mère

Douce Mère,

*J'ai fait sensation avec mes nouveaux vêtements!
Culotte bleue et chemise grise. X. était choqué de me
voir ainsi.*

Faut-il que les gens soient futiles et superficiels pour attacher de l'importance à des choses pareilles!! Cependant, si c'est en qualité de capitaine que tu as revêtu ce costume, tu as eu tort; car les capitaines ont un uniforme qu'ils doivent porter dans leur fonction de capitaine.

Le 4 juillet 1963

Douce Mère,

*Il y a des moments où l'on sent une sorte de vide en
soi, on est désespéré et solitaire — c'est que l'on a envie
d'être aimé.*

Ou mieux, c'est que l'on s'éveille au besoin de connaître son âme et de s'unir au Divin.

Le 5 juillet 1963

Douce Mère,

*Je m'assois pour méditer tous les jours, mais j'ai peur
que ce ne soit devenu une chose mécanique, c'est tout,
cette méditation pendant dix minutes. Je veux faire une
méditation dynamique, mais comment faire?*

Devenir sincère.

Le 6 juillet 1963

Douce Mère,

*Cette création a une raison d'être, par conséquent
est-il possible que l'individu même « le plus insignifiant »
soit venu sur la terre pour accomplir une mission? Ce*

Quelques réponses de la Mère

n'est pas ma conception — que font les mendiants et les gens de leur sorte ?

Qui a dit cela ? Et de quelle « mission » parles-tu ? La création est un *tout unique* qui avance tout entière vers son but unique — le Divin —, à travers une évolution collective ininterrompue et sans fin.

Le 7 juillet 1963

Douce Mère,

J'ai entendu dire que Tu avais écrit quelque part que chaque personne dans l'Ashram, ici, représentait une difficulté particulière de l'homme et que cette difficulté serait maîtrisée et transformée en lui dans sa vie¹.

Je n'ai jamais fait cette affirmation.

Les choses ne sont pas aussi tranchées que le mental le pense et même le désire pour simplifier le problème.

Il y a une diversité de nuances et de combinaisons de caractère, pour ainsi dire infinie, et, quoiqu'il y ait des catégories de types très similaires, il n'y a pas deux cas semblables.

On ne connaît de ses difficultés que juste ce que l'on peut en changer et au moment où on peut la changer.

Le 8 juillet 1963

Douce Mère,

Soudain je me sens très heureux, le cœur se remplit d'une joie inexprimable, mais cette expérience dure peu de temps. J'ai souvent essayé d'observer et de chercher la cause de cette joie fugitive, mais en vain.

Parce que tu cherches la cause au-dehors, autour de toi,

1. La Mère a souligné « dans sa vie ».

tandis qu'elle est *intérieure*.

Le 11 juillet 1963

Douce Mère,

Tu as expliqué que cette séparation des filles et des garçons était atavique, mais il reste à Te demander ce que nous devons faire, nous, les capitaines? Personnellement, je pense qu'il vaut mieux fermer les yeux, mais il y en a d'autres qui préfèrent donner des conseils ou même gronder. En fermant les yeux, je pense que l'on donnera moins d'importance au problème et qu'ainsi cette idée de différence entre filles et garçons sera moins frappante. Qu'en penses-Tu?

On ne peut pas faire de règle générale, tout dépend des cas et des occasions. Les deux méthodes ont du bon et du mauvais, des avantages et des inconvénients. Pour les capitaines, le tout est d'avoir du tact et une perception intérieure suffisante pour intervenir quand il le faut ou fermer les yeux quand il est préférable de ne pas voir.

Le 15 juillet 1963

Douce Mère,

Que veux-Tu dire par : « Une bonne volonté ignorante et une énergie indolente » ?

1) La bonne volonté, c'est de vouloir faire le bien toujours. Le seul « bien » véritable est la volonté du Seigneur Suprême. Connais-tu la volonté du Seigneur, toujours, à chaque moment et en toutes circonstances? Non — ainsi tu ignores le bien —, donc : bonne volonté ignorante.

2) La nature même de l'énergie est d'être inépuisable, intarissable, infatigable — n'es-tu jamais fatigué? Si, très souvent — donc : énergie indolente.

Quelques réponses de la Mère

Le 17 juillet 1963

Douce Mère,

Ne vaudrait-il pas mieux avoir une discipline fondamentale au lieu d'avoir tant de liberté ici dont nous ne sommes pas capables de profiter?

Tu dis ainsi, mais tu es l'un de ceux qui se révoltent (du moins en pensée) contre le petit peu de discipline qui est exigée quand elle est tout à fait indispensable, comme dans l'éducation physique, par exemple.

Le 21 juillet 1963

Douce Mère,

Pourquoi hésité-je à Te demander de l'argent? Qu'est-ce qui m'empêche de le faire? Ne suis-je pas encore assez intime avec Toi, ou est-ce qu'il y a une autre raison? Je ne me comprends pas.

C'est probablement par une sorte de discrétion intérieure; c'est plutôt bon signe, car ce genre de discrétion vient de la conscience psychique qui, elle, aime mieux donner que *demander*.

Le 24 juillet 1963

Douce Mère,

Je manque encore de confiance dans mon travail, je suis trop timide. Je crois que, pour progresser, on doit être un peu plus fougueux.

Ce n'est pas fougueux qu'il faut être, mais obstiné et persévérant.

Le 27 juillet 1963

Douce Mère,

Quelques réponses de la Mère

X. nous a raconté l'histoire favorite du Dr Y., le professeur de mathématiques : « Un sculpteur était en train de travailler sur un bloc de pierre. C'était près d'un village. Petit à petit, les villageois se sont rassemblés autour de cet artiste avec curiosité pour voir pourquoi il cassait cette pierre. Après un grand labeur, le travail fut terminé et un chef-d'œuvre vit le jour — une déesse danseuse au lieu d'un bloc de pierre était là, devant l'artiste. Tous les villageois autour de lui avaient observé son travail et ils étaient étonnés et émerveillés de voir cette belle figure sortie de la pierre. Alors ils ont demandé à l'artiste : "Comment saviez-vous qu'il y avait cette figure dans cette pierre?" »

Cette question est admirable — et si l'artiste avait de l'esprit, il aurait répondu : « Parce que je l'ai vue dedans. »

Le 11 août 1963

*Douce Mère,
Souvent tes remarques m'amusement.*

Tu ferais bien de faire effort pour les comprendre, car, derrière les mots, il y a toujours quelque chose de profond à comprendre.

Le 12 août 1963

*Douce Mère,
J'ai vu, ce matin, un homme avec les côtes projetées en avant, les hanches rentrées profondément et les jambes tordues. C'était un spectacle pitoyable. On se demande pourquoi Dieu a fait toutes ces déformations dans la Nature. La seule réponse — qui ne répond à rien —, c'est que c'est le « jeu du Divin ». C'est incompréhensible.*

Quelques réponses de la Mère

C'est une réponse facile que l'on donne quand on ne veut pas ou on ne peut pas se donner la peine de comprendre.

Mais si l'on s'élève au-dessus de la mentalité individuelle et que l'on entre dans la conscience de l'Unité, alors on peut comprendre.

Le 18 août 1963

Douce Mère,

Que veut dire « Yoga » et combien de personnes parmi nous le pratiquent ?

Pourquoi me poses-tu cette question ? Tous ceux qui sont ici doivent *au moins* savoir ce que veut dire yoga — quant à le pratiquer, c'est une autre affaire!...

Le 19 août 1963

Douce Mère,

Je me sens malheureux parce que j'ai demandé de l'encens à la Mère. Il vaudrait beaucoup mieux l'acheter au bazar, car Elle n'aime pas que ses enfants mendient.

Me demander à moi n'est pas mendier et tu peux le faire si tu as vraiment besoin de quelque chose. Mais il faut, en même temps, être prêt à ne pas le recevoir et à ne pas être vexé si je ne le donne pas. Dans ce cas-ci, j'avais dit qu'on te donne de l'encens. Mais je ne suis pas sûre qu'on l'ait fait. C'est X. qui le garde et c'est à lui qu'il faut le demander.

Le 22 août 1963

Douce Mère,

Notre professeur, Y., nous a fait un discours d'un ton grave et significatif : « Soyez prêts à traverser de rudes épreuves, nous sommes à la veille de quelque chose

Quelques réponses de la Mère

de très difficile et de dangereux. » Mais il ne s'est pas expliqué.

C'est dommage qu'il n'ait pas expliqué sa pensée, parce que je ne sais pas de quoi il veut parler — probablement, il voulait vous mettre en garde contre votre légèreté d'esprit et votre insouciance, votre négligence et votre laisser-aller.

Vous tous, jeunes gens ici, vous avez eu la vie très facile, et au lieu d'en profiter pour concentrer vos efforts sur le progrès spirituel, vous vous êtes amusés autant que vous avez pu sans faire trop de scandale, et votre vigilance s'est endormie.

C'est sans doute pour la réveiller que Y. a parlé ainsi.

Le 27 août 1963

(À propos des remarques faites par quelqu'un sur le caractère du moniteur.)

Tout ce que l'on dit est de peu d'importance, parce que les jugements humains sont toujours partiels et, par conséquent, ignorants.

Et pour se connaître soi-même, il faut se voir avec une conscience plus haute et plus profonde qui peut discerner les causes véritables des réactions et des sentiments.

Ce n'est pas une observation superficielle qui peut aider. Et tant que l'on n'est pas en contact avec son être psychique, il vaut mieux s'efforcer toujours de faire et d'être aussi bien que l'on peut plutôt que de passer son temps à des analyses inutiles.

Le 12 septembre 1963

(À propos de X. qui me racontait tous ses malheurs et s'accusait elle-même de tous ses tourments.) Pour la consoler, je lui avais dit que, peut-être, s'accuser soi-même n'était pas toujours une chose très sainte ni saine.

Quelques réponses de la Mère

C'est X. qui a spirituellement raison et toi qui as tort avec une soi-disant « raison » superficielle et ignorante.

Quand quelque chose va mal, il faut toujours en trouver la raison en soi-même, non pas superficiellement, mais profondément en soi-même, et non pas pour se lamenter inutilement sur cette faute mais pour la guérir en appelant à son aide la force toute-puissante du Divin.

Pour être sûre de bien me faire comprendre, j'ajouterai que ce n'est à cause d'aucune faute d'elle que, lui, est inconstant et volage — c'est sa nature à lui d'être ainsi et il agit selon sa nature — mais si elle souffre et qu'elle est malheureuse à cause de ce qu'il fait, alors c'est de sa faute à elle, parce que cela veut dire que son sentiment à elle est entaché d'égoïsme et c'est cet égoïsme qu'elle doit conquérir, et du même coup elle ne souffrira plus.

Le 17 septembre 1963

Douce Mère,

De nouveau, j'ai reçu une invitation à dîner. On ne peut pas refuser si l'on vous invite, n'est-ce pas ?

Non, à moins d'avoir de sérieuses raisons pour le faire. Je ne parle pas de l'acte extérieur — que l'on mange ici ou là, c'est la même chose —, je parle de l'attitude intérieure, de l'importance excessive que l'on donne à la nourriture, et de la gourmandise.

Le 21 septembre 1963

Douce Mère,

Si je regarde toute ma vie et les circonstances dans ma vie, je suis très heureux, mais je ne suis pas content. Souvent je me perds dans une mélancolie qui est insupportable, que faire ?

Quelques réponses de la Mère

Le vrai bonheur ne dépend pas des circonstances extérieures de la vie. On ne peut obtenir le vrai bonheur et le garder constamment qu'en découvrant son être psychique et en s'unissant à lui.

Le 22 septembre 1963

Douce Mère,

Je me souviens souvent d'un poème anglais de Francis Thompson et de son refrain :

“For though I knew His love who followed
Yet was I sore adread
Lest having Him, I must have naught beside¹.”

Voilà notre maladie!

Oui, c'est ce que Sri Aurobindo a écrit maintes fois ; l'homme tient à sa misère, sa petitesse, son infirmité, son ignorance et ses limites — c'est pourquoi il ne change pas.

Le 24 septembre 1963

Douce Mère,

Je ne me suis pas bien préparé pour la représentation du 1^{er} décembre² et, de plus, je ne me sens pas du tout enthousiaste.

Du moment où l'on a décidé, on a accepté de faire quelque chose, il faut le faire aussi bien qu'on le peut.

En toute chose, on peut trouver l'occasion d'un progrès dans la conscience et dans la maîtrise de soi. Et cet

1. « Car, sachant l'amour de Celui qui me suivait
J'étais pourtant plein de terreur
De peur que L'ayant, je n'aurais rien à part Lui. »
2. Programme culturel annuel.

Quelques réponses de la Mère

effort de progrès rend immédiatement la chose intéressante, quelle qu'elle soit.

Le 26 septembre 1963

Dans l'aphorisme 172, Sri Aurobindo a dit : « La loi transformée en liberté est le libérateur¹. » Que veut dire cela ? Comment la loi peut-elle être transformée en liberté ? Par la loi, nous comprenons quelque chose qui est réglé et fixe. Ou bien est-ce une flexibilité qui est demandée, contrairement à la rigidité : la loi qui aura la liberté de se modeler suivant les circonstances ?

Je regrette d'avoir à te dire que tu n'as absolument rien compris à ce que Sri Aurobindo a écrit — parce que tu as essayé de comprendre avec ton mental superficiel et que ce qui a été dit par Sri Aurobindo vient de la lumière intellectuelle la plus haute, très au-dessus du mental. Tout ce que je peux te dire, qui te mettra peut-être sur la voie, est que, derrière la loi, il y a un esprit d'ordre et d'organisation. Mais la loi est une chose fixe et, par conséquent, en contradiction avec la vérité la plus haute. Si le même esprit d'ordre et d'organisation est mis au service de la liberté, cela pourrait devenir un moyen d'atteindre à la libération, c'est-à-dire à l'union avec la Vérité.

Le 29 septembre 1963

Douce Mère,

Sri Aurobindo écrit dans l'un de ses Aphorismes (n° 164) : « Ceux qui sont incapables d'observer librement, pleinement et intelligemment la loi qu'ils se

1. « La loi ne peut pas sauver le monde ; par conséquent les commandements de Moïse sont morts pour l'humanité et le Shâstra des brâhmanes est corrompu et mourant. La loi transformée en liberté est le libérateur. Non le pandit mais le yogi, non la vie monastique mais le renoncement intérieur au désir, à l'ignorance et à l'égoïsme. » (La Mère, *Pensées et Aphorismes de Sri Aurobindo*, 1994, p. 298.)

Quelques réponses de la Mère

sont imposée à eux-mêmes, doivent être assujettis à la volonté des autres... » Mère, je suis l'un de ceux-là. Me prends-tu pour me discipliner?

Mon enfant, c'est justement ce que j'essaie de faire depuis assez longtemps, spécialement depuis que je reçois ton cahier et que je le corrige.

C'est dans ce but de discipline que je t'avais dit d'écrire une seule phrase par jour — elle n'avait pas besoin d'être longue, mais elle devait être *sans fautes* — hélas!

Jusqu'à présent, je n'ai guère réussi — tes phrases sont souvent longues et peu claires, les autres sont courtes — mais *toutes* ont des fautes et souvent, très souvent, les *mêmes fautes* de genre, d'accord et de conjugaison que je t'ai maintes fois corrigées.

C'est à croire que si tu relis ton cahier quand je te le renvoie, tu ne l'étudies pas et n'essayes pas d'en profiter pour faire des progrès.

Discipliner sa vie n'est pas une chose aisée, même pour ceux qui sont forts, sévères avec eux-mêmes, courageux et endurants.

Mais avant d'essayer de discipliner sa vie tout entière, il faut au moins s'exercer à discipliner *une* de ses activités, et à persister jusqu'à ce que l'on réussisse.

Le 13 octobre 1963

*Douce Mère,
J'ai pris la mauvaise habitude d'être en retard
partout et presque toujours.*

Il n'y a pas d'habitude qui ne puisse être changée.

Le 14 octobre 1963

*Douce Mère,
Il semble que l'on T'avait envoyé une liste de livres
(classiques anglais) pour Ton approbation. Mais Tu*

Quelques réponses de la Mère

veux que l'on étudie seulement les œuvres de Mère et de Sri Aurobindo. Tu as même fait remarquer que de lire ces vieux classiques, c'était abaisser le niveau de sa conscience.

Mère, est-ce seulement pour ceux qui pratiquent le yoga que Tu conseilles cela ou est-ce pour tout le monde?

D'abord ce que l'on a rapporté n'est pas correct. Deuxièmement, le conseil est adapté à chaque cas et ne peut pas être généralisé.

Le 12 novembre 1963

(Écrit par la Mère en tête d'un agenda contenant des citations de Savitri par Sri Aurobindo.)

Quelques extraits de *Savitri*, ce merveilleux poème prophétique qui sera le guide de l'humanité vers sa réalisation future.

Le 27 novembre 1963

*Douce Mère,
Je suis très irrégulier dans mes études, je ne sais pas que faire.*

Secoue un peu ton « tamas », autrement tu deviendras comme une souche!

Le 27 décembre 1963

*Douce Mère,
L'ardeur de faire un effort se perd. Je me sens content. Mais le temps passe si vite que l'on sent qu'on n'a pas profité au maximum de ce qui nous est donné!*

Cela prouve que la vie est trop facile ici et que vous êtes pour la plupart trop tâmasiques pour faire un effort sans les

Quelques réponses de la Mère

coups de fouets que donnent les difficultés de la vie ordinaire. Seule une très ardente aspiration pourrait remédier à cet état funeste. Mais l'aspiration est absente et votre âme sommeille!

Le 2 janvier 1964

1964

Bonne Année

J'espère que cette nouvelle année verra le réveil de ton âme et l'éveil dans ta conscience d'une volonté de progrès.

Le 3 janvier 1964

J'ai gardé ton cahier dans l'espoir de trouver le temps de le lire et de le corriger. Mais les semaines passent, et je vois que c'est impossible. Je te le renvoie donc, sans l'avoir lu — et te demande de ne plus l'envoyer jusqu'à ce qu'il me soit possible de recommencer à le voir. Continue ta traduction des Aphorismes, je t'en enverrai davantage à la fois pour la corriger.

Mes bénédictions sont toujours avec toi.

Le 17 février 1964

Douce Mère,

*Tu m'as béni pour que je naisse à la vie véritable,
mais quelles sont les conditions nécessaires pour naître à
cette vie et comment les remplir?*

La première condition est de prendre la décision de ne plus vivre pour soi-même, mais de vivre exclusivement pour le Divin.

Naturellement cette décision doit être renouvelée quotidiennement, et doit se manifester dans une volonté constante et efficace.

Le 29 avril 1964

Quelques réponses de la Mère

Douce Mère,

« Ne pas vivre pour soi-même » est compréhensible et on peut essayer de le mettre en pratique; mais que veut dire exactement « vivre exclusivement pour le Divin »? Pour moi, ce n'est qu'une idée répétée mécaniquement par le mental; mais Mère, que faire pour le réaliser?

Vivre pour le Divin, c'est faire don de tout ce que l'on fait au Divin sans désirer un résultat personnel de ce que l'on fait. Il est certain qu'au commencement, quand le Divin est seulement un mot ou tout au plus une idée et non *une expérience*, toute l'affaire reste purement mentale. Mais si l'on fait un effort sincère et répété, un jour l'expérience vient et on sent que l'offrande faite est faite à quelque chose de réel, de tangible, de concret et de bienfaisant. Plus on est sincère et assidu, plus l'expérience vient vite et reste longtemps.

Pour chacun le chemin est différent dans ses détails, mais pour tous la sincérité et la persévérance sont également indispensables.

Le 6 mai 1964

Douce Mère,

Serait-il possible d'avoir un ventilateur électrique? X. m'en avait promis un il y a trois ans, mais il me conseille maintenant de Te demander.

Tu peux en avoir un, s'il y en a ou si tu en trouves un. Mais crois-tu que cela va t'aider à trouver le Divin?

Le 7 mai 1964

Douce Mère,

À propos du ventilateur, je ne crois pas que cela m'aide à trouver le Divin, mais est-ce un obstacle? Si

Quelques réponses de la Mère

tu penses qu'il vaut mieux que je ne l'aie pas, bien, j'accepte Ta décision sans plainte.

Ce qui est un obstacle pour la vie spirituelle, c'est d'attacher de l'importance au confort matériel et de prendre ses désirs pour des besoins. C'est-à-dire de se tromper soi-même (*self-deception*) — maintenant, *si tu as un ventilateur* et que tu désires l'utiliser, tu peux le faire, sachant que cela ne t'aidera d'aucune façon à faire un progrès — que cela donnera seulement à ton corps l'illusion qu'il est plus confortable.

Ces choses ne devraient avoir aucune importance dans la vie.

Le 13 mai 1964

Douce Mère,

On a souvent peur de tout ce qui est nouveau : le corps refuse d'agir d'une façon nouvelle, comme d'essayer une nouvelle figure de gymnastique ou un autre type de plongeon. D'où vient cette peur ? Comment peut-on s'en libérer ? Et encore, comment peut-on encourager les autres à faire de même ?

Le corps a peur de tout ce qui est nouveau parce que sa base même est l'inertie, le *tamas* ; c'est le vital qui amène une dominante de *rajas*, activité. C'est pourquoi, généralement, l'intrusion du vital sous forme d'ambition, d'émulation et d'amour-propre, oblige le corps à secouer le *tamas* et à faire l'effort de progrès nécessaire.

Naturellement, ceux chez qui le mental domine peuvent sermonner leur corps et lui fournir toutes les raisons nécessaires pour qu'il surmonte sa peur.

Le meilleur moyen pour tous est le don de soi au Divin et la confiance en Sa Grâce infinie.

Le 13 mai 1964

Quelques réponses de la Mère

Douce Mère,

La tromperie de soi-même est une chose qui a mille facettes et mille manières de se déguiser en nous. Comment peut-on la découvrir et s'en débarrasser?

C'est un long et lent travail qui ne peut être accompli que par une sincérité parfaite. Il faut être très attentif, toujours sur ses gardes, surveiller tous ses mouvements émotifs et les réactions vitales, ne jamais fermer les yeux avec indulgence sur ses propres faiblesses et s'attraper chaque fois que l'on fait une faute, même petite.

Si l'on continue avec persistance, cela devient très intéressant et de plus en plus facile.

Le 20 mai 1964

Douce Mère,

Quelle différence y a-t-il entre le plaisir, la joie, le bonheur, l'extase et l'ànanda? Peut-on trouver l'un dans l'autre?

L'ànanda appartient au Seigneur Suprême.

L'extase appartient au yogi accompli.

La joie appartient à l'homme sans désir.

Le plaisir est à la portée de tout être vivant mais avec son accompagnement inévitable de souffrance.

Le 27 mai 1964

Douce Mère,

Tes réponses de la semaine dernière étaient très succinctes. Est-ce qu'un yogi accompli n'est pas identifié au Seigneur Suprême? Un homme sans désir n'est-il pas un sâdhak sincère?

Mes réponses sont faites dans le but de t'ouvrir l'esprit et de

te faire, petit à petit, dépasser tes limites mentales actuelles.

Le Seigneur Suprême peut donner son *ânanda* à qui Il veut et comme Il veut.

Un sâdhak est celui qui a choisi une discipline yoguïque et qui la pratique. Il y a des hommes sans désirs qui ne suivent pas un yoga.

Élargis ta pensée — c'est très nécessaire!

Le 3 juin 1964

(À propos d'une question sur l'amour.) Comment peut-on diriger cet amour humain vers l'amour idéal, l'amour véritable?

Il n'y a qu'un amour véritable, c'est l'Amour Divin, tous les autres amours sont des réductions, des limitations et des déformations de celui-là. Même l'amour du *bhakta* pour son Dieu est une diminution et se teinte souvent d'égoïsme. Mais comme, tout naturellement, on tend à ressembler à ce que l'on aime, si le *bhakta* est sincère, il commence à ressembler au Divin qu'il adore et ainsi son amour se purifie de plus en plus. Il a été souvent suggéré comme solution d'adorer le Divin dans celui ou celle qu'on aime, mais à moins que l'on n'ait une pensée et un cœur *très purs*, cela peut mener à de lamentables confusions.

Il semble que dans les conditions où vous vous trouvez, la solution la meilleure soit d'utiliser votre attachement réciproque pour joindre vos efforts dans une aspiration commune et combinée afin d'atteindre au Divin, et, dans une sincérité parfaite, que chacun apporte à l'autre, dans la mesure du possible, ce qui lui manque pour atteindre ce but.

Le 10 juin 1964

Douce Mère,

Comment savoir le besoin de l'autre et l'aider?

Quelques réponses de la Mère

Je ne parlais pas de choses extérieures et de facultés mentales ! L'amour vrai est dans l'âme (tout le reste est attraction vitale, attachement mental et physique, pas autre chose) et l'âme (être psychique) sait instinctivement ce que l'autre a besoin de recevoir et est toujours prêt à le lui donner.

Le 17 juin 1964

Douce Mère,

Est-ce parce qu'il y a des défauts chez nous que nous ne pouvons pas les tolérer chez les autres ? D'où vient ce choc que nous recevons ?

Oui, d'une façon générale ce sont les défauts que vous avez vous-mêmes qui vous paraissent les plus choquants chez les autres.

Plus tard, on comprend que les autres sont un miroir qui vous renvoie l'image de ce que vous êtes.

Le 24 juin 1964

Douce Mère,

De même qu'il y a des exercices et des disciplines corporelles tangibles et concrètes pour la culture physique, n'y a-t-il pas de même quelque chose pour le progrès de l'âme et de la conscience, qui soit tangible et concret ?

Depuis les temps les plus anciens, chaque système de yoga a élaboré sa discipline dans tous les détails. Tout ceci peut être étudié, appris et pratiqué. Mais suivant l'enseignement de Sri Aurobindo, chacune de ces pratiques a ses limitations et ne donne qu'un résultat partiel. C'est pourquoi il conseillait à ceux qui veulent suivre le yoga intégral de trouver leur *propre* discipline, basée sur les connaissances anciennes mais adaptée aux besoins et à la condition de chacun.

Le 1^{er} juillet 1964

Quelques réponses de la Mère

Douce Mère,

Je croyais que les maladies provenaient d'une impureté ou d'une faiblesse dans l'être, mais que veut dire cette épidémie dans l'Ashram? Même X. a été l'une des victimes. D'où vient cette épidémie?

Une épidémie est une maladie *collective* et provient d'une impureté *collective*. L'Ashram dans son ensemble est évidemment fort loin de ce qu'il devrait être pour être à la hauteur de sa tâche et donner au monde l'exemple de la consécration totale à l'Œuvre Divine et à la préparation de l'avenir. Les modalités de la maladie diffèrent selon la condition de chacun et son lien avec le tout.

Le 8 juillet 1964

Douce Mère,

J'essaye de me concentrer dans le cœur et de rentrer loin au-dedans, comme Tu me l'avais conseillé, mais en vain. Le seul résultat, c'est que j'ai eu mal à la tête, une sorte de déséquilibre, et aussitôt que j'ouvre les yeux, tout redevient normal. Que faire?

Cela veut dire que tu n'es pas encore prêt à une discipline spirituelle et qu'il faudra attendre encore que la vie t'ait un peu façonné et que ta conscience psychique s'éveille de la somnolence dans laquelle elle se trouve.

Le 15 juillet 1964

Douce Mère,

En attendant que je sois prêt à la discipline spirituelle, que dois-je faire, à part aspirer à ce que la Mère me tire de la somnolence et éveille ma conscience psychique?

Quelques réponses de la Mère

Pour développer ton intelligence, lis régulièrement et très attentivement l'enseignement de Sri Aurobindo. Pour développer et maîtriser ton vital, observe attentivement tes mouvements et tes réactions avec la volonté de surmonter les désirs, et aspire à trouver ton psychique et à t'unir à lui. Physiquement, continue à faire ce que tu fais, développe et contrôle ton corps méthodiquement, rends-toi utile en travaillant au Terrain de Jeux et là où tu travailles en tâchant de le faire d'une façon aussi peu égoïste que possible.

Si tu es sincère et scrupuleusement honnête, mon aide est sûrement avec toi et un jour tu en deviendras conscient.

Le 22 juillet 1964

Douce Mère,

Quand un étranger nous demande ce qu'est l'Ashram de Sri Aurobindo, comment lui donner une réponse à la fois courte et correcte ?

L'Ashram est le berceau d'un monde nouveau, de la création de demain.

Et si d'autres questions vous sont posées, la seule réponse à faire est : il faut lire les livres et étudier l'enseignement.

Le 29 juillet 1964

Douce Mère,

Est-ce qu'il y a vraiment des tragédies dans la vie, puisque tout mène au Divin ?

Ce sont des tragédies pour ceux qui les prennent tragiquement — l'immense majorité des êtres humains.

Il faut vivre dans la conscience de l'Unité Divine pour voir la Grâce derrière toute chose.

Le 5 août 1964

Douce Mère,

On entend souvent dire que la nourriture ne contient pas suffisamment de vitamines et de protéines. Les docteurs prétendent que c'est à cause de cela que nous avons tant de souffrances physiques et corporelles¹. Est-ce vraiment la cause? La nourriture tient-elle une place si importante dans la vie?

Pour ceux dont la conscience est centrée *dans le corps* et qui vivent pour le corps, ses désirs et ses satisfactions, pour ceux dont la *vérité* commence et finit *avec le corps*, il est évident que la nourriture est une chose capitale puisqu'ils *vivent pour manger*.

Les docteurs sont toujours anxieux de rejeter la responsabilité de leur incompétence à guérir sur les conditions extérieures de vie.

Si l'on veut voir le problème dans sa vérité, un corps éclairé, équilibré et libre de tout désir vital et de tout préjugé mental, est seul capable de savoir ce qu'il lui faut comme quantité et genre de nourriture — et il est si exceptionnel de rencontrer un corps pareil qu'il vaut mieux ne pas en parler.

À part cela, il faut faire pour le mieux et ne pas y attacher trop d'importance.

Que ceux qui ont confiance en les docteurs fassent ce qu'ils disent et voient si cela les aidera à moins souffrir!

Le 12 août 1964

Douce Mère,

Il y a des moments où j'ai envie de laisser toutes mes activités, comme le Terrain de Jeux, la fanfare, les études, etc. et de consacrer tout mon temps au travail.

1. En regard de cette phrase, Mère a écrit : « Tant que ça??? »

Quelques réponses de la Mère

Mais ma logique ne l'accepte pas. D'où vient cette idée et pourquoi?

En ceci ta logique a raison. Il y a souvent dans la nature extérieure une tendance tâmasique à la simplification des conditions de vie pour éviter l'effort d'organiser des circonstances plus compliquées. Mais lorsqu'on veut progresser dans l'intégralité de l'être, cette simplification est peu recommandable.

Le 19 août 1964

Douce Mère,

Quel est le moyen le plus efficace pour surmonter les désirs et les attachements : les trancher d'un seul coup — même au risque de rupture — ou s'avancer lentement et sûrement en les éliminant l'un après l'autre avec soin?

Les deux moyens sont aussi inefficaces l'un que l'autre. Le résultat de ces deux méthodes est, en général, de se tromper soi-même et de se donner l'illusion qu'on a conquis ses désirs, tandis que, au mieux, on est seulement assis dessus, et ils restent comprimés dans le subconscient jusqu'à ce qu'ils y fassent explosion et bouleversent l'être tout entier.

C'est du *dedans* qu'il faut se rendre maître de sa nature inférieure en établissant fermement sa conscience dans un domaine libre de tout désir et de tout attachement, parce que ce domaine est sous l'influence de la Lumière et de la Force divines. C'est un travail de longue haleine qu'il faut entreprendre avec une sincérité à toute épreuve et une persévérance inlassable.

En tout cas, il ne faut jamais prétendre être plus parfait que l'on n'est et encore moins se contenter de fausses apparences.

Le 26 août 1964

Douce Mère,

On souffre aisément lorsqu'on est très sensible. Cette sensibilité étant le signe d'un ego fort, comment peut-on l'éliminer (l'ego)?

Pourquoi dis-tu que la sensibilité est le signe d'un ego fort? Cela ne paraît pas du tout évident. Il y a d'ailleurs beaucoup de genres différents de sensibilité, les uns provenant de la faiblesse, les autres — les meilleurs — sont le résultat d'un raffinement. L'ego préside généralement au développement de l'individu — mais les individualités les plus développées ne sont pas nécessairement celles qui ont l'ego le plus fort, au contraire. À mesure que l'individualité se perfectionne, le pouvoir de l'ego va en diminuant. Et c'est même par son perfectionnement que l'individu arrive à cet état de divinisation qui le libère de l'ego.

Le 2 septembre 1964

Douce Mère,

Comment savoir si l'on progresse ou non, individuellement et collectivement?

Il est toujours préférable de ne pas essayer de constater les progrès que l'on fait, parce que cela n'aide pas à en faire — au contraire. L'aspiration vers le progrès, si elle est SINCÈRE, est sûre d'avoir de l'effet. Mais quels que soient les progrès faits, individuellement ou collectivement, ceux qui restent à faire sont si considérables qu'il n'y a pas lieu de s'arrêter en route pour constater le chemin parcouru.

La perception d'un progrès fait doit être spontanée, par la vision soudaine et inattendue de ce que l'on est en comparaison de ce que l'on était quelque temps auparavant. C'est tout — mais cela exige déjà un assez grand développement de la conscience.

Le 9 septembre 1964

Quelques réponses de la Mère

Douce Mère,

J'avais mal posé ma question la dernière fois. Je ne voulais pas parler du progrès que l'on a fait, c'est-à-dire des résultats du passé, mais de l'état où l'on est. Ce n'est pas le chemin parcouru que je veux constater mais savoir si je suis en train de marcher continuellement, sans arrêt, sur ce chemin.

La marche est rarement en ligne droite et continue, parce qu'un être humain est fait de beaucoup de morceaux divers, et généralement c'est un morceau ou l'autre qui progresse à son tour, pendant que les autres morceaux se tiennent tranquilles jusqu'à ce que leur tour vienne. C'est seulement lorsque la conscience croît suffisamment pour avoir une vue d'ensemble que l'on peut se rendre compte exactement de ce qui se passe. Mais pour être sûr d'une avance progressive et régulière, il faut garder toujours vivante la flamme de son aspiration.

Le 16 septembre 1964

Douce Mère,

À quoi sert le « japa¹ » ? Est-ce une bonne méthode de répéter des mots comme « Silence » et « Paix » pour établir en soi le silence et la paix quand on s'assoit pour méditer ?

Une simple répétition de mots ne peut pas avoir beaucoup d'effet.

Il y a des japas classiques ou traditionnels qui sont destinés à mater le mental inférieur et à établir un rapport avec des forces supérieures ou des divinités. Ces japas doivent être donnés par le Guru, qui en même temps infuse en eux le pouvoir de réalisation. Ils ne sont utiles que pour celui qui veut faire

1. Japa : répétition d'un mantra ou de l'un des noms de la Divinité.

Quelques réponses de la Mère

un yoga intensif et passer cinq ou six heures de sa journée en pratiques yoguiques.

Le japa tel que tu le décris ne peut pas avoir grand effet, excepté un abrutissement tâmasique qu'il ne faudrait pas prendre pour le silence mental.

Le 23 septembre 1964

Douce Mère,

J'ai entendu dire qu'un astrologue avait prédit que, dans six mois, Lalbahadur Shastri ne serait plus le premier ministre et qu'il serait remplacé par Indira Gandhi, mais seulement pour quinze jours. Puis viendrait une période de chaos dans le gouvernement. C'est alors qu'arrivera sur la scène un jeune homme qui sera guidé par une force divine qui provient d'une femme ayant un grand pouvoir spirituel. Qu'en penses-Tu ?

On dit beaucoup de choses — surtout les astrologues.

Nous n'avons qu'à attendre, nous verrons bien ce qui arrivera.

Le 30 septembre 1964

Douce Mère,

Est-ce qu'une faute ou une mauvaise action est pardonnable si l'on est sûr que ce que l'on fait est juste et que l'on est sincère? Comment savoir qu'on est en train de se tromper?

Le fait même de se tromper prouve que l'on n'est pas sincère quelque part dans l'être. Car l'être psychique *sait* et ne se trompe pas, mais le plus souvent on n'écoute pas ce qu'il dit parce qu'il le dit sans violence et sans insistance, c'est un murmure dans le fond de notre cœur, qu'il est facile d'ignorer.

Quelques réponses de la Mère

Pourtant il y a des cas où on agit mal *par ignorance*, et cette faute est effacée dès que l'ignorance est remplacée par la connaissance et que la manière d'agir est complètement changée. Ce que, dans son ignorance, l'homme appelle « pardon » est l'effacement, la dissolution des fautes commises.

Le 7 octobre 1964

Douce Mère,

Il y a des moments où, malgré moi, un petit nuage noir de jalousie vient déséquilibrer mes activités pendant mes heures de travail. Je le dissipe immédiatement par le raisonnement mais tout de même son effet reste et me rend un peu sombre et très susceptible.

Comment peut-on se débarrasser de cela ?

En élargissant sa conscience et en la rendant universelle.

Il y a bien un autre moyen, mais c'est encore plus difficile. C'est en réalisant l'Unité suprême.

Le 14 octobre 1964

Douce Mère,

Souvent les gens nous posent cette question : « Que faites-vous pour la société, ou même pour les Pondichériens ? Vous êtes préoccupés de votre seule communauté, de votre progrès. Rien n'existe pour vous en dehors de l'Ashram. N'est-ce pas une sorte d'isolement, un égoïsme ? »

À ce genre de question un peu sotté, Sri Aurobindo répondait toujours :

« Le plus grand égoïste est le Seigneur Suprême parce qu'Il ne s'occupe jamais que de Lui-même ! »

Le 27 octobre 1964

Douce Mère,

Il y a des moments, pendant la méditation, où je sens que quelque chose en moi veut s'envoler pour goûter la pleine liberté. Il y a une sorte d'enthousiasme dans l'âme (je ne sais pas si c'est de l'âme) pour jouir de l'Ânanda suprême et oublier la vie telle qu'elle est. Que veut dire tout cela?

C'est la contrepartie naturelle et indispensable des moments — si nombreux et fréquents! — où tu es attaché à la vie physique et ne comprends et n'apprécies qu'elle. Les deux extrêmes alternent toujours dans l'expérience jusqu'à ce que l'on ait trouvé l'équilibre de la vérité synthétique et totale.

Elle seule peut donner la vraie Liberté qui est éprouvée en toutes circonstances.

Le 28 octobre 1964

Douce Mère,

Bien qu'une partie de l'être aspire et veuille le Divin, l'autre partie est tellement tâmasique et lourde! Comment l'éveiller? Quels coups faut-il lui donner? Ce n'est pas que cette partie soit contre le Divin, elle ne semble même pas s'intéresser à Lui (ce qui est pire, peut-être).

En effet, cela indique l'inertie complète. Sri Aurobindo a écrit : « Si tu ne peux pas aimer Dieu, arrange-toi au moins pour te battre avec Lui afin qu'il soit ton adversaire¹ » (sous-entendu, parce que tu es sûr d'être vaincu par Lui). C'est une boutade humoristique, mais cela veut dire que l'inertie est, de tous les états, le pire.

1. Aphorisme 419 : « Si tu ne peux pas faire que Dieu t'aime, fais qu'Il lutte contre toi. S'Il ne veut pas te donner l'étreinte de l'amant, oblige-Le à te donner l'étreinte du lutteur. » (La Mère, *Pensées et Aphorismes de Sri Aurobindo*, 1994, p. 373.)

Quelques réponses de la Mère

L'aspiration est le seul remède. Une aspiration qui monte constamment comme une flamme claire qui brûle toutes les impuretés de l'être.

Le 4 novembre 1964

Douce Mère,

On voit que beaucoup de gens sont partis de l'Ashtam, soit à la recherche d'une carrière, soit pour étudier, et ce sont en général ceux qui étaient ici dès leur enfance. Il y a une sorte d'incertitude parmi les jeunes gens quand ils voient les autres s'en aller d'ici et ils disent prudemment : « Qui sait si ce ne sera pas mon tour, un jour ! » Je sens qu'il y a une force derrière tout cela. Qu'est-ce que c'est ?

Cette incertitude et ces départs sont l'effet de la nature inférieure qui résiste à l'influence du pouvoir yogique et essaye de ralentir l'action divine, non pas par mauvaise volonté, mais pour être sûre que rien ne soit oublié ou négligé dans la hâte d'atteindre le but. Peu nombreux sont ceux qui sont prêts à une consécration totale. Beaucoup d'enfants qui ont étudié ici ont besoin d'affronter la vie avant d'être prêts pour l'œuvre divine et c'est pourquoi ils partent pour passer par l'épreuve de la vie ordinaire.

Le 11 novembre 1964

Douce Mère,

J'ai l'habitude de m'accuser moi-même, de me rendre responsable de tous les malentendus, ce qui d'ailleurs est une faiblesse plutôt qu'une vertu, car je sens que je les prends sur moi pour terminer l'affaire aussi vite que possible — une sorte d'échappatoire.

Mère, je sens aussi que j'ai un complexe d'infériorité très fort.

Quelques réponses de la Mère

D'où vient tout cela et comment peut-on s'en débarrasser?

Tout cela vient de ton ego qui est fort occupé de lui-même et qui préfère de beaucoup s'accuser lui-même et se critiquer plutôt que de penser à autre chose... (le Divin par exemple) et de s'oublier lui-même.

Le 18 novembre 1964

*Douce Mère,
Quel est le sens de l'anniversaire, à part son caractère commémoratif? Comment profiter de cette occasion?*

À cause du rythme des forces universelles, l'individu est censé avoir une réceptivité spéciale à la date de sa naissance chaque année.

Il peut donc profiter de cette réceptivité pour prendre de bonnes résolutions et faire de nouveaux progrès sur le chemin de son développement intégral.

Le 25 novembre 1964

*Douce Mère,
Souvent, quand je lis les œuvres de Sri Aurobindo ou écoute ses paroles, je m'émerveille : comment cette vérité éternelle, cette beauté d'expression échappe-t-elle aux gens! C'est vraiment étrange qu'Il ne soit pas encore reconnu, au moins comme un créateur suprême, un artiste à la lettre, un poète par excellence! Alors je me dis que mes jugements, mes appréciations sont influencés par ma dévotion pour le Maître — et tout le monde n'est pas dévoué. Je ne crois pas que cela soit vrai. Mais alors, pourquoi les cœurs ne sont-ils pas encore enchantés par Ses Mots?*

Quelques réponses de la Mère

Qui est-ce qui peut comprendre Sri Aurobindo? Il est aussi vaste que l'univers et son enseignement n'a pas de limites...

La seule façon de s'approcher un peu de lui est de l'aimer sincèrement et de se donner sans réserve à son œuvre. Chacun, ainsi, fait de son mieux et contribue autant qu'il le peut à cette transformation du monde que Sri Aurobindo a prédite.

Le 2 décembre 1964

Douce Mère,

Comment vider le mental de toute pensée? Quand on essaye pendant la méditation, la pensée qu'il ne faut penser à rien est toujours là.

Ce n'est pas *pendant* la méditation qu'il faut apprendre à être silencieux parce que le fait même d'essayer fait du bruit.

Il faut apprendre à concentrer ses énergies dans le cœur — alors, quand on y réussit, le silence se fait automatiquement.

Le 9 décembre 1964

Douce Mère,

Sri Aurobindo a dit quelque part que si l'on se soumet à la Grâce Divine, elle fera tout pour nous. Quelle valeur a donc la tapasyâ?

Si tu veux savoir ce que Sri Aurobindo a dit sur un sujet donné, il faut, au moins, lire tout ce qu'il a écrit sur ce sujet. Tu verras alors qu'en apparence il a dit les choses les plus contradictoires. Mais lorsqu'on a tout lu, et un peu compris, on s'aperçoit que toutes les contradictions sont des complémentaires qui s'organisent et s'unifient dans une synthèse intégrale.

Voici une autre citation de Sri Aurobindo qui te fera voir que ta question est ignorante. Il y en a beaucoup d'autres que tu pourrais lire avec intérêt et qui assoupliront ton intelligence :

Quelques réponses de la Mère

« *If there is not a complete surrender, then it is not possible to adopt the baby cat attitude, — it becomes mere tamasic passivity calling itself surrender. If a complete surrender is not possible in the beginning, it follows that personal effort is necessary*¹. »

Le 16 décembre 1964

Douce Mère,

Souvent, après une longue méditation (un effort pour méditer) je me sens bien fatigué et j'ai envie de me reposer. Pourquoi donc et comment ne pas avoir ce sentiment ?

Tant que tu fais des efforts, ce n'est pas une méditation et il n'est guère utile de prolonger cet état.

Pour obtenir le silence mental, il faut apprendre à se détendre, à se laisser flotter sur les vagues de la force universelle, comme on fait la planche sur l'eau, *immobile mais détendu*.

L'effort n'est jamais silencieux.

Le 23 décembre 1964

Douce Mère,

Comment peut-on utiliser chaque moment de ce privilège unique de vivre ici à l'Ashram ?

*Never forget where you are*².

N'oublie jamais où tu vis et le but véritable de la vie. Souviens-toi de cela à chaque minute et en toutes circonstances. Ainsi tu feras le meilleur usage de ton existence.

Bonne Année pour 1965

Le 30 décembre 1964

1. « Si la soumission n'est pas complète, alors il n'est pas possible d'adopter l'attitude du petit chat : elle devient une simple passivité tâmasique qui prétend être une soumission. Si, au début, la soumission ne peut pas être complète, il s'ensuit que l'effort personnel est nécessaire. » (*Lettres sur le Yoga — III*, 1985, p. 106.)

2. N'oublie jamais où tu es.

Quelques réponses de la Mère

Douce Mère,

Quelle est la vérité éternelle derrière cette sympathie ou cette attraction de l'homme pour la femme ou de la femme pour l'homme ?

La relation de Purusha et de Prakriti.

Tu n'as qu'à lire ce que Sri Aurobindo a écrit sur le sujet.

Le 5 janvier 1965

Douce Mère,

Tu as dit (dans le message de cette année) : « Salut à toi, Vérité ! » Elle est donc toute proche ? Que devons-nous faire pendant 1965 pour nous préparer à la connaître et à la recevoir ?

La meilleure chose à faire est de discerner en soi-même l'origine de tous ses mouvements, ceux qui viennent de la lumière de vérité, et ceux qui viennent de l'ancienne inertie et du mensonge, afin de n'accepter que les premiers et de refuser ou de rejeter les autres.

Avec la pratique, on apprend de plus en plus à discerner clairement, mais on peut établir comme règle générale que tout ce qui tend à la désunion, au désordre et à l'inertie vient du mensonge et que tout ce qui favorise l'union, l'harmonie, l'ordre et la conscience vient de la Vérité.

Ceci est seulement une indication, rien de plus, pour faire ses premiers pas sur le chemin.

Le 13 janvier 1965

Douce Mère,

Est-ce que Ton message de cette année annonce un Âge de Vérité, celui qu'on appelle « Satya-yuga » dans les Écritures anciennes (le Mahâbhârata) ?

Quelques réponses de la Mère

Un âge de vérité est sûr d'avoir lieu avant que la terre ne soit transformée.

Le 21 janvier 1965

Douce Mère,

Qu'indique cette attaque âsuriqque incroyable sur l'Ashram¹? Sommes-nous responsables de tout cela à cause de nos défauts et de notre désobéissance à la Vérité Suprême dans notre vie quotidienne?

Très certainement une chose pareille a été possible parce que l'atmosphère de l'Ashram n'est pas assez pure pour être invulnérable au mensonge.

Le 17 février 1965

Douce Mère,

Quelqu'un m'a posé cette question: « N'est-ce pas une grande perte pour la société humaine si des gens doués d'une capacité exceptionnelle pour servir l'humanité, comme un docteur ou un avocat doués de génie, viennent habiter ici à l'Ashram pour leur propre salut? Ils serviraient peut-être le Divin mieux en rendant service à l'homme et au monde! »

PERSONNE ne vient ici pour son *propre salut* parce que Sri Aurobindo ne croit pas au *salut*, le *salut* est pour nous un mot vide de sens. Nous sommes ici pour préparer la transformation de la terre et des hommes, afin que la création nouvelle puisse avoir lieu, et si nous faisons des efforts individuels de

1. Le 11 février, un mouvement d'agitation anti-hindi a causé d'importants dégâts dans les bâtiments et les propriétés de l'Ashram. De nombreuses maisons ont été incendiées et pillées.

Quelques réponses de la Mère

progrès, c'est parce que ces progrès sont indispensables pour que l'œuvre s'accomplisse.

Je m'étonne qu'après avoir vécu si longtemps à l'Ashram tu puisses encore penser ainsi et être ouvert à ces balivernes d'églises.

Je t'envoie une citation de Sri Aurobindo, qui t'aidera peut-être à éclairer ta pensée¹.

Le 24 février 1965

Douce Mère,

Quelle est la meilleure manière d'exprimer sa gratitude envers l'homme et envers le Divin ?

Pourquoi mets-tu ensemble l'homme et le Divin ?

Il est vrai qu'essentiellement l'homme est divin, mais pour le moment, à part quelques très rares exceptions, l'homme est tout à fait inconscient du Divin qu'il porte en lui-même; et c'est même cette inconscience qui constitue le mensonge du monde matériel.

Je t'ai déjà écrit que c'est vers le Divin que doit aller notre gratitude et que vis-à-vis des hommes, une attitude de bonne volonté, de compréhension et d'entraide est la chose nécessaire.

1. « Il est également ignorant et à mille lieues de mon enseignement de le chercher dans vos relations avec les êtres humains ou dans la noblesse du caractère humain ou dans l'idée que nous sommes ici pour instaurer une vérité et une justice morales, sociales et mentales selon les principes humains égoïstes. Je n'ai jamais rien promis de ce genre. La nature humaine est faite d'imperfections, même sa rectitude et sa vertu sont des prétentions, des imperfections, des plastronneries d'un égoïsme qui s'applaudit lui-même... Ce que nous voulons, c'est une vérité spirituelle à la base de la vie, et son premier mot est la soumission, l'union avec le Divin et le dépassement de l'égo. Tant que cette base n'est pas établie, le sâdhak est simplement un être humain ignorant et imparfait qui se débat avec les maux de la nature inférieure... Par le progrès spirituel, une proximité intérieure se crée, une intimité dans l'être intérieur, la perception de l'amour et de la présence de la Mère, etc. » (Sri Aurobindo)

Quelques réponses de la Mère

Sentir profondément, intensément, constamment une gratitude totale pour le Divin est le meilleur moyen d'être heureux et paisible.

Et la seule vraie manière d'exprimer sa gratitude au Divin est de s'identifier à Lui.

Le 3 mars 1965

Douce Mère,

Quand peut-on dire avec certitude que l'on a commencé le yoga de Sri Aurobindo? Quel en est le signe définitif?

Ceci est impossible à dire, car pour chacun c'est différent. Cela dépend de la partie de son être qui s'éveille en premier et répond à l'influence de Sri Aurobindo.

Et personne ne peut le dire pour un autre.

Le 10 mars 1965

Douce Mère,

J'aspire à vivre le yoga de Sri Aurobindo, la vie divine. Mais je sens que je suis dans une forêt vierge où j'ai perdu le sens de la direction. Où suis-je exactement?

J'aimerais avoir une indication, un moyen pour en sortir et pour venir sur la bonne route, la route qui mène au Divin.

Généralement le point de départ doit être une expérience, si petite soit-elle, qui sert de boussole sur le chemin et à laquelle on se rapporte pour être sûr de ne pas s'égarer, jusqu'à ce que l'on soit prêt pour une autre expérience plus importante et concluante.

Les vrais jalons sur le chemin sont les expériences spontanées, non pas celles qui viennent d'une formation mentale et qui sont toujours sujettes à caution.

Quelques réponses de la Mère

L'expérience doit venir *d'abord* et l'explication après. C'est pourquoi Sri Aurobindo a dit : ne doute jamais de ton expérience¹; mais tu peux douter de ton explication qui est une activité mentale.

Il est très important de noter ses expériences et de s'en souvenir. Construire un système de développement est secondaire et parfois nuisible.

Le 17 mars 1965

Douce Mère,

Comment peut-on distinguer un rêve d'une expérience?

D'une façon générale, le rêve laisse une impression confuse et fugitive, tandis que l'expérience éveille un sentiment profond et durable.

Mais les nuances sont nombreuses et subtiles et c'est par une observation très attentive et *sincère* (c'est-à-dire dénuée de parti pris et de préférence) que l'on apprend petit à petit à discerner l'un de l'autre.

Le 24 mars 1965

Douce Mère,

De même qu'il y a une progression méthodique des exercices pour l'éducation mentale et physique, n'y a-t-il pas une méthode de ce genre pour faire un progrès vers le yoga de Sri Aurobindo? Cela doit varier avec chaque individu. Peux-Tu me faire un programme gradué pour le suivre quotidiennement?

1. Aphorisme 96 : « Que ton âme fasse l'expérience de la vérité des Écritures, puis, si tu le veux, raisonne ton expérience et donne-lui une forme intellectuelle, et même alors méfie-toi de tes formules — mais ne doute jamais de ton expérience. » (La Mère, *Pensées et Aphorismes de Sri Aurobindo*, 1994, p. 215.)

Quelques réponses de la Mère

La régularité mécanique d'un programme fixe est indispensable au développement physique, mental et vital; mais cette rigidité mécanique a peu ou pas d'effet pour le développement spirituel où la spontanéité d'une sincérité absolue est indispensable.

Sri Aurobindo a écrit très clairement à ce sujet. Et ce qu'il a écrit là-dessus a paru dans *La Synthèse des Yogas*.

Pourtant, comme une première aide pour se mettre en route, je peux te dire : (1) qu'en se levant, avant de commencer la journée, il est bon de faire l'offrande de cette journée au Divin, l'offrande de tout ce que l'on pense, tout ce que l'on est, tout ce que l'on fera; (2) et le soir, avant de s'endormir, il est bon de passer en revue la journée pour noter toutes les fois que l'on a oublié ou négligé de faire l'offrande de soi ou de son action et d'aspirer ou de faire une prière pour que ces oublis ne se renouvellent pas.

Ceci est un minimum et un tout petit commencement — et doit croître dans la mesure de la sincérité de la consécration.

Le 31 mars 1965

Douce Mère,

Comment augmenter la concentration (single-mindedness) et la force de volonté — elles sont si nécessaires pour faire quoi que ce soit.

Mère, j'ai commencé à lire des livres français — X. m'en a donné une liste.

Par l'exercice régulier, persévérant, obstiné, inlassable — je veux dire l'exercice de la concentration et de la volonté.

C'est bien que tu lises beaucoup de français; cela t'apprendra à écrire.

Le 7 avril 1965

Quelques réponses de la Mère

Douce Mère,

Tu as écrit : « De tous les renoncements, le plus difficile est de renoncer à ses bonnes habitudes¹. » Que veux-Tu dire exactement par cela? Est-ce que cela suggère que les bonnes habitudes ne sont pas nécessaires dans le yoga?

Les *bonnes habitudes* sont indispensables tant qu'on agit par habitude. Mais pour atteindre le but suprême du yoga, il faut abandonner tout lien quel qu'il soit, et les bonnes habitudes sont aussi un lien qu'il faut un jour abandonner quand on veut et on *peut* ne plus obéir qu'à la seule impulsion suprême, la Volonté du Suprême.

Le 14 avril 1965

Douce Mère,

Tu as écrit : « Tant que vous avez à renoncer à quelque chose, vous n'êtes pas encore sur ce chemin². » Pourtant, c'est lorsqu'on est sur le chemin que commence tout renoncement?

Ce que j'appelle : « être sur le chemin », c'est être dans un état de conscience où seule l'union avec le Divin a de la valeur, cette union est la seule chose qui vaut d'être vécue, le seul objet de l'aspiration ; tout le reste a perdu toute valeur et ne mérite pas d'être recherché ; ainsi il n'est plus question d'y renoncer puisque ce n'est plus un objet de désir.

Tant que l'union avec le Divin n'est pas *la* chose pour laquelle on vit, on n'est pas encore sur le chemin.

Le 21 avril 1965

1. *Entretiens 1929-31*, 1994, p. 145.

2. *Ibid.*, p. 145.

Quelques réponses de la Mère

Douce Mère,

Pourquoi l'Inde qui a un passé si riche et la promesse d'un avenir si brillant, est-elle dans une condition si misérable à présent? Quand est-ce qu'elle sortira de cette condition pitoyable et réaffirmera sa grandeur?

Quand elle renoncera au mensonge et vivra dans la Vérité.

Le 28 avril 1965

Douce Mère,

Pourquoi Sri Aurobindo avait-Il conseillé en 1947, aux chefs indiens d'accepter les « Propositions Cripps¹ », alors qu'Il savait très bien qu'ils ne le feraient pas?

Le Divin donne souvent des conseils ou essaye de guider l'homme, sachant très bien que Son aide sera refusée. Pourquoi donc le fait-Il?

Le Divin informe *toujours*, mais il est bien rare que les hommes L'écoutent. Ou ils ne L'entendent pas ou ils ne Le croient pas.

Toujours les hommes se plaignent de ne pas être aidés, mais la vérité est qu'ils refusent l'aide qui est *toujours* avec eux.

Le 5 mai 1965

Douce Mère,

Tu dis que « pour espérer prendre part à la nouvelle réalisation », « vous devez sentir que ce monde est laid, stupide, brutal et plein d'une souffrance intolérable² ».

1. Sri Aurobindo avait envoyé un messenger spécial à New Delhi pour demander aux dirigeants du Congrès d'accepter, comme un premier pas, le statut proposé par sir Stafford Cripps pour l'Inde. Sri Aurobindo considérait que ce statut conférerait l'essentiel de l'indépendance en mettant l'Inde sur un pied d'égalité avec les divers Dominions déjà associés à la Grande-Bretagne. Si l'on avait écouté Sri Aurobindo, la partition de l'Inde eût sans doute été évitée.

2. *Entretiens 1929-31*, 1994, p. 145.

Quelques réponses de la Mère

Mais celui qui sent que tout ici est le jeu de Dieu bienveillant, dans quel état se trouve-t-il? Ne prend-il pas part à cette nouvelle réalisation?

C'est dans les profondeurs de la conscience, par-delà le mental, qu'on peut en toute sincérité avoir l'expérience que tout est le Divin et que seul le Divin existe. Mais la manifestation est progressive et pour avoir la force d'avancer en rejetant ce qui doit disparaître, il faut sentir fortement son indignité et son incapacité d'exprimer la perfection divine.

Les deux états de conscience doivent être simultanés et complémentaires, non pas successifs et contradictoires, et cela aussi n'est possible que lorsque le siège de la conscience est par-delà le mental et ses limitations.

Le 12 mai 1965

Douce Mère,

Quand les chefs ou les supérieurs commettent des fautes ou une injustice envers leurs inférieurs, quelle doit être l'attitude de ceux qui sont affectés par ces erreurs? Faut-il se taire en disant « ce n'est pas mon affaire » ou faut-il essayer de leur indiquer la faute?

Ni l'un, ni l'autre.

Il faut, d'abord et toujours, se demander quel est notre instrument de jugement. Il faut se demander : sur quoi est basé mon jugement? ai-je la connaissance parfaite? qu'est-ce qui juge en moi? ai-je la conscience divine? suis-je complètement désintéressé en la matière? est-ce que je suis libre de tout désir et de tout ego?

Et comme à toutes ces questions la réponse sera la même, c'est-à-dire NON, la conclusion honnête et sincère doit être : je ne peux pas juger, je n'ai pas les éléments requis pour un

Quelques réponses de la Mère

jugement vrai, par conséquent je ne juge pas et je me tiens tranquille.

Le 19 mai 1965

Douce Mère,

Étant un individu, on est obligé de prendre des décisions et de donner ses opinions; mais comme on est loin de cette Conscience-de-Vérité, est-ce qu'il faut toujours se taire?

En quoi consiste une individualité?

Une individualité est un être conscient organisé autour d'un centre divin. Tous les centres divins sont essentiellement Un dans leur origine, mais agissent comme des êtres séparés dans la manifestation.

L'individu doit, pour vivre, prendre des décisions, mais il n'est pas indispensable qu'il ait, et encore moins qu'il donne, ses opinions.

C'est l'ignorance qui a des opinions.

La connaissance *sait*.

Le 26 mai 1965

Douce Mère,

La descente du Supramental que Tu as annoncée le 29 février 1956 n'est encore qu'une « chose dont on entend parler » pour la majorité des gens ici.

Quand allons-nous sentir et voir ce changement suprême et radical de la nature tout entière que Tu as prédit?

La descente des avant-coureurs des forces supramentales est *un fait* (pas une prédiction). L'incapacité de l'immense majorité des êtres humains d'en devenir conscients est *un fait* qui ne peut en aucune façon affecter le fait de cette apparition de forces et de puissances dans le monde physique.

Quelques réponses de la Mère

Le changement « suprême et radical » de la nature tout entière ne peut venir qu'après une longue et lente préparation, et ne sera perçu par les hommes que lorsque leur conscience sera éclairée.

Le 2 juin 1965

Douce Mère,

Les résolutions que je prends perdent de leur intensité et de leur ardeur avec le temps. Comment puis-je garder cet enthousiasme et l'accroître de plus en plus ?

VOULOIR.

Le 9 juin 1965

Douce Mère,

Tu as dit : « C'est la même force qui, absorbée dans l'Ignorance, prend la forme des désirs vitaux et qui, sous sa forme pure, constitue l'élan dynamique vers la transformation¹. »

Cet élan, est-ce celui de l'aspiration ? Et alors pourrait-on dire que l'aspiration est un désir purifié ?

On peut dire tout ce que l'on veut, pourvu qu'on comprenne ce que l'on dit.

Les mots ont peu d'importance, c'est l'expérience et la sincérité de l'expérience qui comptent.

Le 23 juin 1965

Douce Mère,

Tu parles (dans les Entretiens) du plongeur qu'il nous faut faire pour la vraie expérience spirituelle. Est-il possible d'y arriver seulement par l'aspiration, ou y a-t-il une méthode ou une discipline à suivre ?

1. *Entretiens 1929-31*, 1994, p. 150.

Quelques réponses de la Mère

Tous les cas sont possibles. Tous les chemins mènent au but pourvu qu'ils soient suivis avec persistance et sincérité.

Il est préférable pour chacun de trouver le sien propre, mais pour cela, l'aspiration doit être ardente et la volonté inébranlable avec une patience à toute épreuve.

Le 30 juin 1965

Douce Mère,

Les maladies et les accidents sont-ils le résultat de quelque chose de mal que l'on a fait ou pensé, d'une chute dans son état de conscience? Si la cause en est une faute commise, comment la découvrir?

Cela n'a rien à voir avec une *punition*, c'est une conséquence naturelle et normale d'une erreur, d'un manque ou d'une faute qui produit nécessairement ces conséquences. À dire vrai, dans le monde, tout est une question d'équilibre ou de déséquilibre, d'harmonie ou de désordre — les vibrations d'harmonie appellent et encouragent les événements harmonieux; les vibrations de déséquilibre créent pour ainsi dire le déséquilibre dans les circonstances (maladie, accidents, etc.). Ceci peut être collectif ou individuel, mais le principe est le même — et le remède aussi : cultiver en soi l'ordre et l'harmonie, la paix et l'équilibre en se soumettant sans réserve à la Volonté Divine.

Le 7 juillet 1965

Douce Mère,

Sri Aurobindo dit : « Si la transformation du corps est complète, cela signifie qu'il ne sera plus soumis à la mort. (...) On se créera un nouveau corps quand on voudra changer¹. »

1. *Lettres sur le Yoga — I*, 1982, p. 13.

Quelques réponses de la Mère

Mère, que veut-Il dire par « On se créera un nouveau corps quand on voudra changer » ? Ce changement se fait-il sur le corps que l'on a déjà ou faut-il le quitter ? S'il faut le quitter, apparemment c'est la mort. Alors... ?

Ce qu'il veut dire, c'est que lorsqu'on aura le pouvoir de soustraire le corps physique à l'influence de la mort, le pouvoir de transformation sera tel qu'on pourra aussi changer la forme de ce corps à volonté.

Le 14 juillet 1965

*Douce Mère,
Que veux-Tu dire par « changer la forme de ce corps à volonté » ? Par exemple, un homme âgé de cent ans pourrait-il renouveler son corps et devenir un jeune homme de vingt-cinq ans ?*

Ceux qui auront un corps supramentalisé seront au-dessus de la loi de l'usure ; par conséquent la question d'âge ne se posera pas pour eux.

Le 21 juillet 1965

*Douce Mère,
Une fois, Tu avais dit dans les classes du Mercredi que pour ne pas sentir une douleur, il faut, pour ainsi dire, couper le nerf qui mène cette sensation au cerveau. Mais comment arriver à le faire ?*

Je n'ai pas dit « couper le nerf », ce serait une opération chirurgicale ! J'ai dit couper la connexion consciente avec le cerveau.

C'est une opération occulte, certainement plus difficile que l'autre pour ceux qui ne savent pas la faire, mais moins dangereuse.

Le 28 juillet 1965

Quelques réponses de la Mère

Douce Mère,

Chaque personne qui vient sur terre a-t-elle un but défini qu'elle doit accomplir dans cette vie? Et l'accomplit-elle malgré elle inconsciemment?

OUI.

Le 11 août 1965

Douce Mère,

Souvent les gens qui viennent à l'Ashtam pour la première fois sont enchantés de leur visite. Ils sont pleins de louanges pour l'administration méthodique de cette organisation. Mais quand ils connaissent mieux l'Ashtam et les sâdhaks, leur admiration commence à diminuer et ils trouvent que les gens de l'Ashtam sont beaucoup plus égoïstes que les gens du dehors, plus arrogants, sans aucune sympathie, incapables de coopérer, etc... Que dis-Tu, Mère, de tout cela!

Quelquefois c'est comme cela, en effet; et quelquefois c'est l'opposé: d'abord une incompréhension totale, et plus tard, peu à peu, on comprend et on apprécie.

Les deux sont également vrais et incomplets.

Dans le monde actuel tout est mélangé et chacun voit et sent ce qui correspond à sa nature.

À dire vrai, cela *n'a aucune importance.*

Le 25 août 1965

Douce Mère,

Je sens vraiment qu'il y a ici un grand manque d'harmonie et de coopération entre nous et entre nos différents départements, et c'est la cause d'une grande perte d'argent et d'énergie. D'où vient cette désharmonie et quand sera-t-elle réparée?

Quelques réponses de la Mère

*Où est-ce seulement un reflet de ma propre nature,
cette sensation que j'ai!*

Voici la meilleure réponse à tes questions, écrite par Sri Aurobindo :

Chacun porte en lui-même les germes de cette désharmonie, et son plus urgent travail est de s'en purifier par une constante aspiration.

Le 1^{er} septembre 1965

Douce Mère,

*Sri Aurobindo écrit dans Son « Essai sur la Gîtâ » :
« La loi de Vishnu ne peut prévaloir tant que la dette de
Rudra ne sera pas payée. » Qu'est-ce que cela veut dire?*

*Mère, la situation actuelle en Inde¹ est-elle comme
cette dette qui doit être payée à Rudra?*

Voici la citation tout entière que j'avais fait préparer d'avance pour ceux qui demandent le pourquoi de la situation actuelle, je te l'envoie, comme cela ta question devient inutile.

« Il ne peut pas y avoir de vraie paix tant que le cœur de l'homme ne méritera pas la paix ; la loi de Vishnu ne peut prévaloir tant que la dette de Rudra ne sera pas payée. Alors se détourner et prêcher la loi de l'unité et de l'amour à une humanité encore non évoluée ? Des instructeurs de la loi de l'amour et de l'unité, il doit y en avoir, certes, car c'est par cette voie que viendra l'ultime salut. Mais tant que l'Esprit des Temps ne sera pas prêt dans l'homme, la réalité ultime et intérieure ne peut pas prévaloir sur la réalité immédiate et extérieure. Le Christ et le Bouddha sont venus et partis, mais c'est Rudra qui tient toujours le monde dans le creux de sa main. En attendant, le

1. Le 1^{er} septembre, l'armée pakistanaise a franchi la frontière de l'État indien du Jammu et Cachemire.

Quelques réponses de la Mère

féroce labeur de progrès d'une humanité tourmentée et opprimée par les pouvoirs qui sont les profiteurs et serviteurs de la force égoïste appelle l'épée du Héros et la parole du prophète de la lutte¹. » (Sri Aurobindo)

Le 8 septembre 1965

Douce Mère,

Malgré Ton message du 16 septembre au Premier Ministre et au chef de l'armée, l'acceptation du « cessez-le-feu » par notre gouvernement n'est-il pas ce qu'il pouvait faire de mieux en les circonstances² ?

Ils ne pouvaient pas faire autrement.

Le 29 septembre 1965

Douce Mère,

Je sens souvent et bien concrètement aussi que Tu me protèges constamment de tous les malheurs de la vie. Mais je me demande très souvent : « Pourquoi la Mère me protège-t-elle et me garde-t-elle avec tant de bonheur, moi qui suis si loin de le mériter ! »

Parce que ce n'est pas une question de mérite mais de Grâce.

Le 6 octobre 1965

Douce Mère,

On voit que le monde en général est à présent dans

1. *Essai sur la Gîtâ.*

2. Le conflit indo-pakistanaï de 1965, qui s'est terminé par le cessez-le-feu des 22-23 septembre, puis par l'accord de Tachkent, alors que les troupes indiennes étaient proches de la victoire. Le 16 septembre, Mère avait envoyé le message suivant : « C'est pour le triomphe de la Vérité que l'Inde se bat et se battra jusqu'à ce que l'Inde et le Pakistan redeviennent UN parce que c'est la vérité de leur être. »

Quelques réponses de la Mère

une sorte de déséquilibre et de chaos. Est-ce que cela signifie qu'il se prépare à la manifestation d'une force nouvelle, à la descente de la Vérité, ou est-ce le résultat de l'action des forces hostiles qui se révoltent contre cette descente? Et quelle place occupe l'Inde dans tout cela?

C'est les deux à la fois, une façon chaotique de se préparer. L'Inde devrait être le guide spirituel qui explique ce qui se passe et aide à hâter le mouvement; mais malheureusement, dans son aveugle ambition d'imiter l'Occident, elle est devenue matérialiste et néglige son âme.

Le 13 octobre 1965

Douce Mère,

On sait que l'on ne doit pas faire certaines choses et on ne veut pas vraiment les faire, mais on les fait quand même. Pourquoi donc? Comment l'éviter?

C'est ainsi quand on manque de volonté et de force de conscience.

Toutes deux peuvent s'acquérir si on est sincère dans son aspiration.

Le 20 octobre 1965

Douce Mère,

Au sujet de la transformation individuelle et de la transformation sociale, Tu dis : « Comme le milieu réagit sur l'individu et que, d'autre part, de la valeur de l'individu dépend la valeur du milieu, les deux œuvres doivent être menées de front. Mais cela ne peut se faire que grâce à la division du travail, ce qui nécessite la formation d'un groupement, hiérarchisé si possible¹. »

1. *Paroles d'autrefois*, 2006, p. 56.

Quelques réponses de la Mère

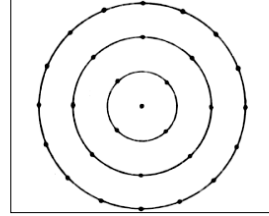
Mère, je ne comprends pas ce que Tu entends par la formation d'un groupement hiérarchisé.

Un groupement hiérarchisé veut dire un groupement où les activités et les attributions sont organisées suivant la valeur individuelle avec un chef au centre. L'organisation militaire, par exemple, est une hiérarchie.

Ci-joint le schéma des anciennes hiérarchies traditionnelles.

1 - 4 - 8 - 16

et ainsi de suite.



Le 27 octobre 1965

Douce Mère,

Existe-t-il un groupement hiérarchisé ici, à l'Ashram? Mère, je veux savoir davantage, mais je ne sais pas le formuler!

Tout groupement, s'il est vrai, c'est-à-dire fait selon la valeur des individus qui le composent, doit nécessairement être hiérarchique.

Mais il y a des obstacles importants à la réalisation de cette hiérarchie :

1) D'abord, quand le groupement est incomplet, c'est-à-dire s'il ne contient pas tous les membres nécessaires à la constitution de la hiérarchie et que certaines fonctions ou certains intermédiaires manquent.

2) L'indiscipline de certains membres refusant complètement ou partiellement d'occuper le poste qui leur est assigné.

Quand l'ordre et l'harmonie sont établis, la hiérarchie s'organise tout naturellement et spontanément.

Le 3 novembre 1965

Quelques réponses de la Mère

*Douce Mère,
Pourquoi a-t-on peur? D'où vient la peur?*

La peur est une invention des forces hostiles qui l'ont créée comme le meilleur moyen de dominer les êtres vivants, animaux et hommes.

Ceux qui sont *purs*, c'est-à-dire exclusivement sous l'influence Divine, n'ont pas peur.

Le 10 novembre 1965

*Douce Mère,
Tu écris dans les Entretiens que « chaque fois que quelque chose de la Vérité et de la Force divines descend pour se manifester sur la terre, un changement est effectué dans l'atmosphère¹. »*

1) Est-ce que ce changement est toujours violent et destructeur, comme une révolution ou une guerre?

Pas nécessairement. C'est la résistance à la Force Nouvelle, dans la conscience humaine, qui se traduit par une guerre ou une révolution.

Quand la résistance est moindre tout se passe harmonieusement.

2) Et la réciproque est-elle toujours valable : s'il y a une guerre ou une révolution, est-ce le signe d'une descente de la Vérité?

Pas nécessairement. La folie humaine profite de la moindre cause pour se manifester.

Le 17 novembre 1965

1. *Entretiens 1929-31*, 1994, p. 89.

Quelques réponses de la Mère

Douce Mère,

Tu dis : « Chacun représente ici une impossibilité à résoudre¹. » Peux-Tu m'expliquer ce que cela veut dire exactement ?

C'est une façon ironique de dire que les cas les plus difficiles au point de vue de la transformation sont assemblés ici afin de concrétiser et synthétiser le travail de transformation de la terre pour préparer la nouvelle création.

Le 1^{er} décembre 1965

Douce Mère,

Tu m'avais dit de rentrer au-dedans, dans la profondeur de mon cœur, pour Te trouver là, établie. Mais Mère, je n'arrive pas à rentrer dans le cœur. Je sens pendant la méditation que ma conscience vole autour d'une forteresse impénétrable. Que faut-il faire pour réussir à faire ce que Tu m'as dit ?

C'est parce que tu essayes d'entrer avec une conscience superficielle qui n'a pas de contact avec les états d'être intérieurs. Il faut quitter cette conscience extérieure et pénétrer dans une conscience plus subtile, alors la forteresse ne sera plus impénétrable.

Le 22 décembre 1965

Douce Mère,

Que faut-il faire pour servir la Vérité ? Faut-il tout d'abord la vivre ?

Pour la servir, il faut la vivre.

Pour la vivre, il faut nécessairement la servir.

1. *Paroles de la Mère - II*, 1999, p. 89.

Quelques réponses de la Mère

Et pour tous les deux, il faut le vouloir avec sincérité et persistance.

Le 5 janvier 1966

Douce Mère,

Il y a une tendance parmi la majorité d'entre nous ici à diriger notre vie et nos programmes selon les habitudes de la société en général. On dit : « Il faut penser aussi à l'opinion des gens du dehors. Vivant dans la société générale, il faut être rationnel et mener une vie en accord avec eux. » Douce Mère, que dis-Tu de tout cela et quelle doit être notre attitude envers les coutumes et les lois de la société ?

Si la majorité des gens ici pensent et sentent comme cela, c'est une preuve évidente que la majorité n'est pas du tout prête à la vie nouvelle, ni même prête à se *préparer* à la vie nouvelle. Et à dire vrai, ils feraient beaucoup mieux de retourner à la vie ordinaire et d'en avoir l'expérience au lieu de profiter des conditions exceptionnelles d'existence qu'ils ont ici, sans être dignes d'en jouir.

Le 12 janvier 1966

Douce Mère,

Auparavant, Tu étais très stricte pour permettre aux gens de venir vivre à l'Ashram. Maintenant ce n'est plus ainsi. Pourquoi ?

Tant que l'Ashram était réservé à ceux qui voulaient pratiquer le yoga, il était naturel d'être strict.

Dès que les enfants ont été admis ici, il n'était plus possible d'être strict et la nature de la vie a changé.

Maintenant, l'Ashram est devenu une représentation symbolique de la vie sur terre et tout peut y trouver place, pourvu

Quelques réponses de la Mère

qu'il y ait la volonté de progresser vers une vie plus divine.

Le 19 janvier 1966

Douce Mère,

Je me demande si je pratique le yoga! Mais la réponse n'est pas sûre. Peux-Tu me dire où je me trouve et comment je puis progresser sur cette route?

Par le fait que tu vis sur terre, tu fais un yoga, même si tu ne le sais pas; et par le fait que tu vis ici, tu es aidé dans ton yoga au maximum de tes possibilités. La seule chose qui te manque, c'est d'être conscient.

Le 2 février 1966

Douce Mère,

Tu dis que « par le fait que tu vis sur terre, tu fais un yoga » et Tu m'avais dit aussi que « L'Ashram était réservé à ceux qui voulaient pratiquer le yoga »; et encore je crois que Tu as dit quelque part : « Tout le monde ici n'est pas destiné au yoga. » Alors...

Pauvre garçon! te voilà éberlué...

Eh bien, tous les trois sont vrais, mais à des plans différents, et pour comprendre quelque chose au problème, il faut atteindre la région où les trois se complètent et s'unissent.

Le 9 février 1966

Douce Mère,

Quand Tu dis :

(1) « Par le fait que tu vis sur terre, tu fais un yoga », veux-Tu dire que c'est le yoga ou le progrès naturel et inévitable de l'évolution?

(2) « L'Ashram était réservé à ceux qui voulaient pratiquer le yoga », c'est-à-dire seulement à ceux qui pratiquent consciemment?

Quelques réponses de la Mère

(3) « *Tout le monde ici n'est pas destiné au yoga* », c'est-à-dire qu'ils sont incapables de le faire consciemment ?

OUI.

Le 16 février 1966

*Douce Mère,
Comment augmenter la réceptivité ?*

La réceptivité est en proportion du don de soi.

Le 2 mars 1966

*Douce Mère,
Il y avait un temps, je Te voyais souvent dans mes rêves et même parfois je voyais aussi Sri Aurobindo. Mais depuis longtemps je ne goûte plus ce bonheur. Pourquoi ? Que signifie cela ?*

La meilleure manière de nous voir dans tes rêves, c'est de te concentrer sur nous avant de dormir. Le fais-tu maintenant comme tu le faisais auparavant ? C'est aussi le moyen de ne pas aller dans des endroits indésirables pendant ton sommeil, car dans ces endroits-là, tu es sûr de ne pas nous rencontrer. Essaie, et tu verras le résultat.

Le 23 mars 1966

*Douce Mère,
Nous sommes censés tenter quelque chose que personne n'a jamais encore essayé. Mais Mère, n'est-il pas vrai que nous avons tendance maintenant à diriger notre vie et nos activités de plus en plus vers les principes et les manières de la vie ordinaire ? Dans ce cas, ne sommes-nous pas en train de nous éloigner du vrai chemin ?*

Quelques réponses de la Mère

Tu es encore dans la vieille ornière qui sépare la spiritualité de la vie. Tandis que Sri Aurobindo a déclaré : « Toute la vie est un yoga » et affirmé que c'est *dans* la vie qu'on doit faire le yoga. Tu sembles l'avoir oublié.

Le 30 mars 1966

Douce Mère,

Cette immense liberté qui est à notre disposition, n'est-elle pas dangereuse pour ceux qui ne sont pas encore éveillés, qui sont encore inconscients? Comment expliquer cette chance, ce bonheur, qui nous est donné?

Le danger et le risque font partie de tout mouvement en avant. Sans eux, rien ne bougerait jamais; et aussi ils sont indispensables pour former le caractère de ceux qui veulent progresser.

Le 13 avril 1966

Douce Mère,

Comment pourrais-je me préparer au Darshan du 24 avril?

Regarde attentivement en toi-même pour découvrir ce qui est pour toi la chose la plus importante, celle dont tu sens que tu ne pourrais pas te passer.

C'est une découverte intéressante.

Le 19 avril 1966

Douce Mère,

Pourquoi la colère existe-t-elle?

Je suppose que tu demandes d'où provient la colère?

La colère est une réaction du vital à un choc quelconque qui lui a été désagréable; et quand il s'agit de paroles ou de pensées,

Quelques réponses de la Mère

le mental subit l'influence du vital et réagit aussi violemment. Toute manifestation de colère est le signe d'un manque de contrôle sur soi.

Le 11 mai 1966

Douce Mère,

Il y a deux jours, j'étais avec Toi dans mon rêve et Tu as parlé avec moi pendant bien longtemps. Je ne me souviens pas de toute la conversation, mais l'impression qui me reste est que Tu n'es pas très contente des questions que je Te pose chaque mercredi. Est-ce vrai ?

Que tu m'aies vue et entendue est signe de progrès et, de cela, je suis satisfaite. Mais il est vrai que je te trouve un peu paresseux et indifférent mentalement à l'occasion que je te donne chaque semaine de me poser une question. Tes questions sont assez banales et ne donnent pas l'impression que tu sois vraiment à la recherche des secrets de la vie et du monde.

Le 18 mai 1966

Douce Mère,

Est-ce que l'indifférence et l'absence de curiosité mentales sont une sorte d'inertie mentale ?

En général, ils sont le résultat d'une inertie mentale, à moins qu'on n'ait obtenu ce calme et cette indifférence par une sâdhanâ très intense résultant en une égalité parfaite pour laquelle le bon et le mauvais, le plaisant et le déplaisant, n'existent plus. Mais dans ce cas, l'activité mentale est remplacée par une activité intuitive de qualité très supérieure.

Le 25 mai 1966

Douce Mère,

Comment sortir de cette paresse mentale et de cette inertie ?

Quelques réponses de la Mère

Le vouloir avec persistance et obstination. Faire chaque jour un exercice mental de lecture, d'organisation et de développement.

Ceci doit alterner dans la journée avec les exercices de silence mental dans la concentration.

Le 1^{er} juin 1966

Douce Mère,

La présence et l'intervention des Américains au Vietnam sont-elles justifiables?

À quel point de vue poses-tu cette question?

Si c'est au point de vue politique — la politique est en plein mensonge, et je ne m'en occupe pas.

Si c'est au point de vue moral, la morale est le bouclier que les hommes ordinaires brandissent pour se protéger de la Vérité.

Si c'est au point de vue spirituel, seule la Volonté Divine est justifiable et c'est Elle que les hommes travestissent et déforment dans toutes leurs actions.

Le 6 juillet 1966

Douce Mère,

J'avais posé ma dernière question du point de vue spirituel et par Tes réponses je conclus que l'action américaine n'est pas justifiable du tout. Mais Mère, le monde n'est-il pas en danger d'être avalé par les communistes et c'est pourquoi les Américains et leurs Alliés sont en train de sauvegarder la liberté de l'homme? Est-ce là la Volonté Divine?

L'opinion que tu exprimes est l'opinion des Américains et d'un grand nombre d'êtres humains qui pensent comme eux. Mais les communistes et tous ceux qui ont confiance en l'idéal

Quelques réponses de la Mère

communiste ont l'opinion contraire, sans compter toutes les opinions multiples et diverses sur les sujets sociaux et politiques — et tout cela n'est que des OPINIONS et n'a aucune valeur au point de vue Divin qui n'a pas d'opinion mais une vision totale du tout dans son ensemble et du but à atteindre, ce qui est la seule chose d'importance.

Tout ce qui est *mental* est forcément une opinion et n'exprime qu'une fraction infinitésimale de la Vérité.

Le 13 juillet 1966

Douce Mère,

Certains racontent que Tu as dit : « Parmi les 1500 personnes qui sont ici, il n'y en a que 250 à peu près qui comprennent le yoga de Sri Aurobindo, 45 seulement qui le pratiquent, 5 qui sont capables de la réalisation et une seule qui peut se transformer. » Quelle est la vérité ?

J'ai peut-être dit quelque chose d'analogue. Mais la précision des chiffres est certainement de la fantaisie.

Il est vrai que le nombre de ceux qui prennent le yoga au sérieux n'est pas considérable...

Mais la Grâce Divine est infinie !

Le 20 juillet 1966

Douce Mère,

Je sens que c'est bien honteux de notre part de gaspiller la Grâce Divine, d'abuser de cet unique privilège qui nous est accordé ici. Mais Mère, pourquoi faisons-nous ainsi ? Car chacun de nous a sûrement senti et goûté — au moins une fois dans sa vie, dans un moment béni — la Splendeur infinie qui est à notre portée, qui nous attend. Tout de même, il y en a si peu parmi nous qui prennent le yoga au sérieux ! Pourquoi ?

Quelques réponses de la Mère

C'est tout simplement de l'*inconscience*, l'incoercible
TAMAS.

Le 27 juillet 1966

(Le moniteur a été invité à suivre un cours d'enseignement pratique à Calcutta.)

Ceux qui *sincèrement veulent* apprendre ont ici toutes les possibilités pour le faire. La seule chose qu'on a dehors, mais qui n'est pas ici, c'est la contrainte morale d'une discipline extérieure.

Ici on est libre et la seule contrainte est celle qu'on se donne à *soi-même*, quand on est SINCÈRE.

Maintenant c'est à toi de décider.

Le 3 août 1966

Douce Mère,

J'ai été très content de recevoir Ta réponse et je décide de ne pas y aller. D'ailleurs, je doutais que Tu approuves cette proposition. Mais tout de même j'avais les raisons suivantes... (Le sâdhak énumère ces raisons.) quand je T'ai demandé si je pouvais accepter cette invitation.

Par ta lettre je peux voir que tu as vraiment un grand désir d'accepter l'invitation... Je ne veux donc pas te priver de cette expérience et je te dis : « Tu peux y aller. »

Cette décision est finale.

Le 4 août 1966

Douce Mère,

Est-ce que je peux avoir deux photos de Sri Aurobindo et de Toi avec Tes bénédictions pour les garder avec moi quand je suis loin de Pondichéry ?

Veux-tu vraiment partir ?

Le 22 août 1966

Quelques réponses de la Mère

Douce Mère,

Une dernière note sur cette fameuse affaire de l'invitation qui a créé un tas de malentendus partout.

Mère, je ne Te comprends pas! Pourquoi une fois Tu me dis « Tu peux y aller, cette décision est finale », et plus tard, quand je viens chez Toi, Tu l'affirmes de nouveau et Tu me donnes l'assurance que Tu seras avec moi toujours et que je peux aller sans peur, que cela me fera du bien, etc., malgré mon insistance que je n'ai plus envie d'y aller après avoir reçu Ta première lettre.

Naturellement, après cela, je fais tous les arrangements nécessaires. X. s'occupe de mon départ. Mais plus tard, Tu réponds à X. que Tu m'as permis parce que Tu as appris de moi qu'il approuvait que j'aïlle là-bas. C'est bizarre!

Vraiment je ne comprends rien à tout cela, sauf que Tu n'es pas enthousiaste que je parte. Mais pourquoi toute cette complication? Je ne sais pas ce que X. pense de moi, mais il est vrai que je l'ai mis dans une situation très compliquée et je le regrette.

Mère, après Ta dernière question je n'ai plus envie d'y aller. JE N'IRAI PAS. C'est ma décision finale. Ce fameux chapitre est fermé.

C'est très bien. Et tout ce que j'ai fait était justement pour t'amener à cette décision!

Le 23 août 1966

Douce Mère,

L'Inde est censée être le Guru du monde afin d'établir la vie spirituelle sur terre. Mais, Mère, pour occuper cette haute position, elle doit être digne politiquement, moralement et physiquement, n'est-ce pas?

Quelques réponses de la Mère

Sans aucun doute — et, pour le moment, il y a fort à faire!

Le 7 septembre 1966

Douce Mère,

Pourquoi cette condition chaotique dans notre gouvernement actuel? Est-ce le signe d'un changement pour le bien, pour le règne de la Vérité?

C'est la pression sur toute la terre de la force de Vérité qui fait surgir partout le désordre, la confusion et le mensonge dans un refus d'être transformés.

La victoire de la Vérité est certaine, mais il est difficile de dire quand et comment elle se produira.

Le 14 septembre 1966

Douce Mère,

Comment peut-on pratiquer les disciplines yoguiques sans croire en Dieu ou au Divin¹?

Pourquoi? C'est très facile. Parce que ce sont seulement des mots. Quand on pratique sans croire en Dieu ou au Divin, on pratique pour atteindre une perfection, pour faire des progrès, pour toutes sortes de raisons.

Est-ce qu'il y a beaucoup de gens (je ne parle pas de ceux qui ont une religion, ceux-là apprennent un catéchisme quand ils sont petits et ça ne signifie pas grand-chose, mais des gens pris comme ils se trouvent), est-ce qu'il y en a beaucoup qui croient au Divin? Pas en Europe en tout cas. Mais même ici, il y en a pas mal par tradition qui ont une « divinité de la famille », mais enfin cela ne les gêne pas quand ils sont mécontents de prendre la divinité et d'aller la jeter

1. Mère a répondu de vive voix à cette question.

Quelques réponses de la Mère

dans le Gange! Ça leur arrive, j'en connais qui l'ont fait; ils avaient une Kâlî de famille dans leur maison, ils l'ont bien prise et jetée dans le Gange parce qu'ils étaient mécontents d'elle — si l'on croit au Divin, on ne peut pas faire des choses comme cela.

Je ne sais pas... croire au Divin? On a soif d'une certaine perfection, peut-être même de se surmonter soi-même, d'arriver à quelque chose de supérieur à ce qui est; on a, quand on est philanthrope, une aspiration à ce que l'humanité soit meilleure ou qu'elle soit moins malheureuse et moins misérable; toutes sortes de choses comme cela; on peut pratiquer le yoga pour cela, mais ce n'est pas croire. Croire, c'est avoir la foi qu'il ne peut pas y avoir de monde sans le Divin, c'est cela; que l'existence même du monde prouve le Divin. Et pas une « croyance », justement, pas quelque chose à quoi l'on a pensé ou qui vous a été appris, rien de tout cela : la foi. La foi qui est une connaissance vécue, non une connaissance apprise, que l'existence du monde suffit à prouver le Divin. Sans Divin pas de monde. Et c'est tellement évident, n'est-ce pas, qu'on a l'impression que pour penser autrement, il faut être un peu stupide. Et le « Divin », pas dans le sens de « raison d'être », de « but », d'« aboutissement », pas tout cela : le monde tel qu'il est prouve le Divin. Parce que c'est le Divin sous un certain aspect (suffisamment déformé, mais enfin).

Pour moi, c'est encore plus fort que cela : je regarde une rose, cette chose qui tient une telle concentration de beauté spontanée (pas fabriquée : spontanée, un épanouissement), il n'y a qu'à voir ça, on est sûr qu'il y a le Divin, c'est une certitude. On ne peut pas, c'est impossible de ne pas croire. C'est comme ces gens (c'est fantastique), ces gens qui ont étudié la Nature, étudié vraiment, d'une façon approfondie comment tout fonctionne et se produit et existe; comment peut-on étudier sincèrement, avec attention et soin, sans être absolument convaincu que le Divin est là? Nous l'appelons « Divin » — le Divin, c'est tout petit! (*Mère*

Quelques réponses de la Mère

rit) L'existence pour moi, est une preuve incontestable qu'il y a... qu'il n'y a que Ça — quelque chose que nous ne pouvons pas nommer, que nous ne pouvons pas définir, que nous ne pouvons pas décrire, mais que nous pouvons sentir et devenir de plus en plus. Un Quelque chose qui est plus parfait que toutes les perfections, plus beau que toutes les beautés, plus merveilleux que toutes les merveilles, que même une totalité de tout ce qui est n'arrive pas à exprimer — et il n'y a que Ça. Et ce n'est pas un Quelque chose qui flotte dans rien : il n'y a que Ça.

Le 8 octobre 1966

Douce Mère,

Comment savoir si nos actes, nos pensées et nos aspirations ne sont pas colorés par le désir vital quand, pour notre bon sens, ils semblent justes ?

C'est une question de *sincérité intérieure*. Le bon sens n'est pas un juge parce que c'est une fonction mentale d'un ordre assez inférieur.

Il y a d'ailleurs un moyen très simple de savoir. On n'a qu'à imaginer que la chose qu'on veut faire ne se fera pas, et si cette imagination crée le moindre malaise, alors on peut être sûr de la présence du désir.

Le 12 octobre 1966

Douce Mère,

Dans ce yoga intégral de Sri Aurobindo, le travail a une place d'importance capitale, n'est-ce pas ? En ce cas, quelle place occupe la méditation ?

Le travail ne dure pas 24 heures par jour.

Il y a place pour beaucoup d'autres activités qui ont leur raison d'être dans un yoga *intégral*.

Le 26 octobre 1966

Quelques réponses de la Mère

Douce Mère,

Dans le conte que Tu as écrit, « Les Vertus », Tu donnes la description de plusieurs vertus. Quelle est la plus nécessaire ?

LA SINCÉRITÉ.

Le 2 novembre 1966

Douce Mère,

Voilà plusieurs années que nous entendons dire que l'Asram est dans un état terrible financièrement, et nous le voyons bien de temps en temps. Mais Mère, nous voyons également des dépenses extravagantes par certains individus et certains départements. D'ailleurs, ces dépenses ne sont possibles que par Ta générosité. Alors, comment peut-on dire que l'Asram est dans une crise financière ?

Mais c'est peut-être bien parce que certains individus et certains départements font des dépenses extravagantes qu'il y a une crise financière!...

Autrement tout va bien.

Le 30 novembre 1966

Douce Mère,

Ta réponse n'explique rien, car ces dépenses, c'est Toi qui les ordonnes, non ?

Pas toujours.

Au moins Tu y consens.

Quelquefois.

Quelques réponses de la Mère

Lorsqu'on s'assoit en méditation, on peut quelquefois réussir à faire le silence mental, mais comment fixer cela en une expérience constante? Parce que dès l'instant où l'on se jette dans les activités, le trouble mental recommence!

On peut avoir un mental tranquille sans être dans un silence complet — on peut avoir une activité sans trouble. L'idéal est de pouvoir agir sans sortir de la tranquillité mentale.

On peut tout faire, tout en gardant le mental tranquille, et ce que l'on fait, on le fait mieux.

Faut-il suivre cette méthode d'« élargissement de la conscience » pour arriver à la maîtrise de soi?

L'élargissement de la conscience est nécessaire pour tous ceux qui veulent vivre une vie intelligente et libre, sans même qu'il soit question de Yoga et d'aspiration à la Vie Divine.

Le 7 décembre 1966

Lorsque j'ai entendu que X. s'était noyé dans un étang, à Gingi, pendant l'excursion, j'étais incapable de le croire ou d'être choqué par cette nouvelle. La seule question qui se posait en moi était: comment est-ce possible? Mère savait que nous étions à Gingi, donc Sa protection est avec chacun de nous. Alors comment est-ce possible?

La protection est sur le groupe — et si le groupe a une action coordonnée et disciplinée, la protection agit. Mais quand un individu a une action indépendante, la protection n'agit qu'en mesure de sa foi.

Le 14 décembre 1966

Quelques réponses de la Mère

Douce Mère,

Dans le message du 24 novembre, Sri Aurobindo parle de l'influence de la Compassion et de la Grâce divine¹. Mais quelle est la différence entre les deux ?

La compassion veut soulager la souffrance de tous, qu'elle soit ou non méritée.

La Grâce ne reconnaît pas à la souffrance le droit d'exister et l'abolit.

Le 21 décembre 1966

Quelles sont les qualités requises pour être appelé « un vrai enfant de l'Ashram » ?

Sincérité, courage, discipline, endurance, foi absolue en l'œuvre Divine et confiance inébranlable en la Grâce Divine. Tout cela doit être accompagné d'une aspiration soutenue, ardente et persévérante et d'une patience sans limite.

Bonne Année

Le 28 décembre 1966

Il est dit que rien n'est en nous, tout vient du dehors. Il est dit aussi ailleurs que notre vision de l'extérieur (du monde autour de nous) est la réflexion de notre être intérieur. Peux-Tu m'expliquer un peu ces deux phrases ?

Pour comprendre ces apparentes contradictions, il faut s'élever au niveau intellectuel où on peut mettre toutes les idées contraires

1. « Il y a trois pouvoirs [qui gouvernent la vie terrestre] : (1) la Loi cosmique, Karma ou autre ; (2) la Compassion divine qui agit sur tous ceux qu'elle peut saisir en dépit des filets de la Loi, pour leur donner leur chance ; (3) la Grâce divine, dont l'action est plus incalculable, mais aussi plus irrésistible que celle des deux autres. » (*Lettres sur le Yoga — III, 1985, p. 124.*)

Quelques réponses de la Mère

face à face et les assembler en une synthèse compréhensive.

Tu m'avais écrit une fois que « les autres sont un miroir qui vous renvoie l'image de ce que vous êtes ». Peux-Tu m'expliquer cela ?

Les choses qui vous choquent le plus chez les autres sont celles contre lesquelles on lutte en soi-même ou que l'on fait effort pour supprimer en soi. Savoir cela vous apprend à être patient.

Le 1^{er} février 1967

Douce Mère,

Dans les cartes que Tu envoies aux gens le jour de leur fête, souvent Tu écris simplement « Bonne fête à X., avec mes bénédictions ». Mais quelquefois, Tu écris beaucoup d'autres choses comme : « Pour qu'il naisse à la vie véritable » ou « pour une année de grand progrès », etc. De quoi dépend toute cette variation ?

De la condition de celui à qui j'écris la carte et de son état de conscience qui varie suivant les moments et les années.

Le 8 février 1967

Douce Mère,

L'homme ordinaire est souvent dirigé dans la vie par sa conscience, n'est-ce pas ? Alors qu'adviendra-t-il de celui qui n'a pas de conscience, qui l'a perdue en la méprisant trop souvent ?

Ce que l'on appelle généralement « la conscience » est une formation mentale basée sur l'idée du bien et du mal, un être moral ou plutôt une fonction de bonne volonté qui essaye de maintenir l'individu dans ce que l'on est convenu d'appeler le droit chemin.

Quelques réponses de la Mère

Cette fonction sert de défense contre les forces hostiles qui s'emparent assez facilement de celui qui a méprisé les conseils de sa conscience.

Mais tout cela est une approximation mentale de la Vérité. Ce n'est pas la Vérité elle-même.

Le 15 février 1967

Douce Mère,

Pourquoi, chaque fois que l'on pense à Toi, sent-on le besoin d'un rapprochement physique? Quelle valeur a le contact physique?

1) Quand on est plus conscient dans le physique que dans le vital et le mental, le rapport physique semble plus réel et plus tangible.

2) Pour ceux qui ont sérieusement commencé le yoga dans le corps, le rapport physique est naturellement une aide puissante.

Aux premiers, je demande de faire un effort pour établir non seulement un rapport psychique (qui est toujours là, même lorsqu'ils n'en sont pas conscients) mais aussi un rapport mental et vital qui rend la relation extérieure moins indispensable.

Aux autres, je tâche de leur apprendre à élargir leur conscience physique pour pouvoir profiter, même à distance, de ma présence physique.

Le 22 mars 1967

Douce Mère,

Quand on sort d'ici, on sent une sorte de vide au-dedans. Même si on a tous les comforts physiques, il y manque encore quelque chose. On n'est pas très joyeux. On veut revenir aussi vite que possible. Peux-Tu m'expliquer la cause de cette sensation? Pourquoi ne se sent-on pas même libre?

Quelques réponses de la Mère

Peut-être, c'est parce que tu as une âme.

Le 12 avril 1967

Douce Mère,

Que veux-Tu dire par Ta réponse de la dernière fois? Est-ce que tout le monde n'a pas une âme?

Tout le monde n'est pas conscient de son âme et très peu nombreux sont ceux qui sont guidés par leur âme.

Le 19 avril 1967

Douce Mère,

En général, je me sens bien content de la vie telle qu'elle est, le temps passe vite. Mais il y a des moments où je sens que je ne fais pas de grands progrès. Je suis encore dans les ornières des habitudes vieilles et mesquines qui ne me rendent pas libre.

Le caractère peut changer et doit changer. Mais c'est un travail long et minutieux qui demande un effort soutenu et une grande sincérité.

Le 26 avril 1967

Douce Mère,

On raconte beaucoup de choses au sujet du 4 mai¹ — quelquefois on Te cite aussi. Mais je n'ai quand même pas tout à fait compris sa signification.

Est-il nécessaire que cela ait une signification ?

Sri Aurobindo a annoncé qu'il se passerait quelque chose à partir de cette date. Et cela s'est produit².

1. Le 4 mai 1967, c'est-à-dire la série de chiffres 4.5.67.

2. Sri Aurobindo avait écrit ceci : « 1.2.34 est censé être une année de manifestation,

Quelques réponses de la Mère

C'est tout ce qu'il faut.

Le 21 juin 1967

Douce Mère,

Il est dit que les vibrations de l'être, de vie en vie, développent, enrichissent et forment la personnalité psychique derrière la personnalité frontale. Alors comment le psychique, alourdi par ces vibrations et ces souvenirs, reste-t-il libre¹ ?

Mais pourquoi dit-il « alourdi » ?

Non, il *décante*. C'est justement ce qui arrive, c'est que le psychique ne retient pas les choses dans leur totalité, il décante — au fur et à mesure il décante les vibrations.

Le souvenir psychique est un souvenir décanté des événements. Par exemple, dans les vies antérieures, il y a eu des moments, pour une raison quelconque, où le psychique était présent et a participé, alors il garde le souvenir, comme cela, juste d'une circonstance, mais le souvenir qu'il garde, c'est la vie *psychique* de ce moment ; et alors, même s'il garde le souvenir de l'image, c'est une image simplifiée, telle qu'elle se traduit dans la conscience psychique et selon la vibration psychique de tous les gens présents.

Il ne poserait pas une question comme cela s'il avait jamais eu un souvenir psychique, parce que, quand on l'a, c'est tout à fait évident.

Avant de savoir ces choses, j'avais eu des souvenirs psychiques qui m'avaient toujours frappée par leur caractère spécial... C'était comme si l'on avait, on ne peut pas dire exactement l'émotion, mais une certaine vibration émotive d'une

toujours. 2.3.45 est l'année du pouvoir (quand ce qui se manifeste parvient à sa pleine force). 4.5.67 est l'année de la réalisation complète. » (2.2.1934)

1. Mère a répondu de vive voix à cette question au cours d'une entrevue avec un autre sâdhak.

Quelques réponses de la Mère

circonstance. Et c'est cela qui est plein, et qui reste, qui est durable. Et alors avec cela, on a une perception un peu vague, un peu floue, des gens qui étaient là, des circonstances, des événements, et cela vous fait un souvenir psychique.

Ce n'est pas souvent les événements qui, mentalement, sont considérés comme les plus mémorables ou les plus importants dans une vie, mais les moments où le psychique a participé — participé consciemment — à l'événement. Et c'est cela qui reste.

Le 15 juillet 1967

Douce Mère,

Tu es avec nous, toujours et à chaque moment, seulement nous n'en sommes pas conscients. Seul le danger nous fait nous souvenir de Ta Présence afin d'être protégés. Mais l'autre jour, quand nous étions en route pour un long voyage, nous avons senti une présence de quelqu'un d'autre que nous dans l'auto, et c'était très fort, même quand nous n'étions conscients d'aucun danger. Y avait-il ce jour une possibilité de danger? En ce cas, pourquoi ne l'avons-nous pas pressenti?

J'étais très fortement et consciemment avec vous parce que X. m'avait écrit que les pneus de la voiture étaient en mauvais état.

Vous n'avez pas senti le danger parce que *je ne voulais pas que vous le sentiez.*

Le 19 juillet 1967

Douce Mère,

Pourquoi, dans l'Ashram même, a-t-on envie de faire des petits groupes et sociétés : par exemple, « World Union », « New Age », etc. Quelle est leur raison d'être?

Quelques réponses de la Mère

C'est parce que les hommes s'imaginent encore que pour faire quelque chose d'utile il faut se mettre en groupe.

C'est la caricature de l'organisation.

Le 20 septembre 1967

Douce Mère,

Est-ce que le Divin punit l'injustice? Est-il possible qu'Il punisse jamais personne?

16 octobre 1967

16 octobre 1967 — 25 juillet 1970

Après tant d'années, je retrouve le cahier oublié, et je réponds :

Le Divin ne voit pas les choses comme les hommes et n'a pas besoin de punir et de récompenser.

Toutes les actions portent en elles-mêmes leur fruit avec leurs conséquences.

Selon la nature de l'action, elle rapproche du Divin ou elle éloigne du Divin et cela, c'est la suprême conséquence.

Le 25 juillet 1970

Douce Mère,

L'autre jour, j'ai eu une discussion avec X. au sujet de « Sri Aurobindo's Action ». Il me disait que s'il y avait eu une personne illuminée comme Vivékânanda, le travail aurait pu être mieux fait, mais Mère doit faire son travail avec les instruments qu'Elle a à sa disposition. Enfin il me disait qu'il n'a pas d'opinion à ce sujet. Son métier à lui (« my business » dit-il) est d'écrire. Et il m'a demandé quel était mon « business ». Je lui ai répondu : « Je ne sais pas quel est mon "business", ce que je sais, c'est que je dois me concentrer sur moi-même pour me perfectionner de plus en

Quelques réponses de la Mère

plus. » Était-ce correct? Mère, quel est, en vérité, mon « business » ?

Certainement l'occupation la plus importante est de se développer et se perfectionner soi-même ; mais cela se fait très bien et même mieux en faisant un travail. C'est à toi de savoir quel est le travail qui t'intéresse le plus, celui qui ouvre devant toi un chemin vers la perfection ; il peut être très modeste en apparence, ce n'est pas l'importance apparente d'un travail qui lui donne sa valeur réelle pour le yoga.

Le 5 août 1970

Douce Mère,

J'ai beaucoup lu et entendu parler des vies passées et futures, etc., mais je sens très fort que c'est dans cette vie même que nous devons réaliser nos plus hautes aspirations, comme si c'était la dernière chance qui nous était donnée. Les allusions aux autres vies sont pour moi intangibles et académiques plutôt qu'une aide et un espoir. Ce n'est pas que je ne crois pas à la réincarnation, mais cette pensée-là me revient à l'esprit très souvent. Mère, est-ce que c'est une étroitesse de vision de ma part ou quoi ?

La connaissance des vies passées est intéressante pour la connaissance de sa nature et la maîtrise de ses imperfections. Mais à vrai dire elle n'a pas une importance capitale et il est beaucoup plus important de se concentrer sur l'avenir, la conscience à acquérir et le développement de la nature, qui est presque illimité pour ceux qui savent le faire.

Nous sommes à un moment spécialement favorable de l'existence universelle où, sur la terre, tout se prépare pour une nouvelle création ou plutôt pour une nouvelle manifestation dans la création éternelle.

Le 7 novembre 1970

Quelques réponses de la Mère

Douce Mère,

Lorsque Tu es physiquement atteinte, je suis toujours très attristé, je me dis que ce n'est pas une maladie ordinaire, que c'est une expérience qui mène à la transformation physique, mais lorsque je pense à Ton corps qui souffre, je suis triste. Et puis, cela ne fait-il pas partie du Sacrifice du Suprême dont parle Sri Aurobindo? Est-ce que nous sommes dignes de ce Sacrifice?

Douce Mère, à ce moment-là, comment devons-nous être? Quelle est la meilleure attitude de notre part?

Le mieux pour chacun est de progresser aussi sincèrement qu'il peut. Les difficultés matérielles font partie du travail de transformation et doivent être acceptées tranquillement.

Le 14 novembre 1970

Douce Mère,

J'ai l'impression que Ta Force répond selon l'intensité de notre prière. Mais mon cas semble être différent. Ou bien suis-je inconscient de mes prières? Ou est-ce que tout se fait pour moi, pour mon bien, malgré moi?

C'est toujours le cas de tout le monde. La différence est dans l'état de conscience de chacun. Certains sont tout à fait conscients de ce qui est fait pour eux. Ceux qui font un effort deviennent conscients de la réponse qu'ils reçoivent, et il y a ceux dont l'aspiration est assez forte et sincère pour qu'ils soient constamment conscients de l'aide qui leur est donnée.

Le 28 novembre 1970



ONZIÈME SÉRIE

Onzième série

À un sâdhak de l'Ashram.

Comment puis-je perfectionner l'effort pour servir le Divin ?

Le vouloir de plus en plus dans toutes les parties de ton être, intégralement.

Le 11 octobre 1966

En 1958 la Mère a dit : « Si les choses continuent à avancer avec cette rapidité, il est plus que possible, presque évident, que ce que Sri Aurobindo a écrit dans une lettre devienne une annonce prophétique : La conscience supramentale entrera dans une phase de puissance réalisatrice en 1967¹. »

Est-ce que les choses ont avancé avec la rapidité nécessaire ?

Oui.

Le 2 janvier 1967

Puis-je essayer de rendre mes nuits conscientes ? Je Te prie de me guider.

1) Une petite concentration avant de s'endormir, avec aspiration de se souvenir de ses activités de la nuit, au réveil.

2) Au réveil, ne pas bouger la tête brusquement et rester immobile pendant quelques minutes, avec une concentration pour se souvenir de ce qui s'est passé pendant le sommeil.

1. *Entretiens 1957-58*, 1994, p. 341.

Quelques réponses de la Mère

3) Répéter ces exercices tous les jours jusqu'à ce qu'on commence à percevoir un résultat.

Le 18 janvier 1967

Dans l'être humain, est-ce que l'être psychique est l'âme entière, ou l'âme (dans son essence comme une étincelle du Divin dans toutes les créatures) et l'être psychique, tous les deux, existent-ils ensemble ?

L'âme est l'essence éternelle au centre de l'être psychique. L'âme est en effet comme une étincelle divine qui se revêt de nombreux états d'être d'une densité progressive jusqu'à la plus matérielle, qui est dans le corps à l'intérieur, pour ainsi dire, du plexus solaire¹. Ce sont ces états d'être qui se forment et se développent, progressent, s'individualisent et se perfectionnent au cours des très nombreuses existences terrestres et qui forment l'être psychique. Quand l'être psychique est pleinement formé, il est conscient de la conscience de l'âme et la manifeste parfaitement.

Le 1^{er} février 1967

Aussitôt que je rencontre ou que je vois certaines personnes, certaines vibrations inférieures et erronées se produisent en moi d'une façon habituelle et fixe, bien que je veuille me débarrasser de ces réactions. Que dois-je faire ?

La manière radicale est de couper toute connexion mentale et vitale avec ces personnes ; mais jusqu'à ce que vous sachiez le faire, il faut, avec persistance, éliminer de votre conscience l'effet produit par leur influence.

Le 18 février 1967

1. Plexus solaire : Mère parle ici de la région du cœur, pas du centre ombilical, comme il ressort clairement dans ses autres réponses, notamment celle du 20 septembre 1969 publiée dans ce volume (treizième série, p. 428).

Quelques réponses de la Mère

Tu as dit : « Le Divin est avec vous selon vos aspirations. Ceci ne veut pas dire naturellement qu'il se plie aux caprices de votre nature extérieure —, je parle ici de la vérité de votre être. Et encore, Il se modèle parfois sur vos aspirations extérieures, et si comme les dévots vous vivez dans ces alternances d'éloignement et d'embrassement, d'extase et de désespoir, le Divin aussi s'éloignera de vous ou se rapprochera, selon ce que vous croirez. L'attitude est donc très importante, même l'attitude extérieure. »

Quel est le sens de l'aspiration extérieure et aussi de l'attitude extérieure? Quelle attitude extérieure est la meilleure?

À moins qu'on ne fasse le yoga dans l'être physique (être extérieur), il reste ignorant et son aspiration même est ignorante ainsi que sa bonne volonté; tous ses mouvements sont ignorants et ainsi ils déforment et défigurent la Présence Divine.

C'est pourquoi le yoga des cellules du corps est indispensable.

Le 25 février 1967

« L'Aurore qui ne cesse point¹ », quel état spirituel représente cette Aurore merveilleuse?

Un renouveau perpétuel.

Le 6 mars 1967

J'ai compris le Purusha comme ceci :

Le Seigneur est le Purusha Suprême, le Purushotama.

L'Âtman est le Purusha universel.

1. *Prières et Méditations*, 1990, p. 253.

Quelques réponses de la Mère

*Le Jīvâtman est le Purusha individuel dont le Purusha physique, le Purusha vital, le Purusha mental et le Purusha caché dans le cœur sont les projections.
L'âme est le Purusha qui entre dans l'évolution.
Ma compréhension est-elle juste?*

C'est une façon d'exprimer. Les définitions mentales ne sont jamais que des approximations, des manières de dire.

Le 10 mars 1967

Mon corps est très faible et plein d'inconscience et de tamas. Ce corps, comment peut-il devenir Ton bon instrument?

Au centre de chaque cellule est la Conscience Divine. Par l'aspiration et le don de soi répété, il faut rendre les cellules transparentes.

Le 18 mars 1967

« Être conscient de la conscience de l'âme », est-ce la même chose que s'unir au Divin?

Devenir conscient de la conscience de l'âme est le plus sûr et le plus facile moyen de s'unir au Divin.

Le 25 mars 1967

*Tu donnes tout ce qu'on doit avoir, mais ma capacité de recevoir est très limitée, puis cela me prend beaucoup de temps pour assimiler même le peu que je peux recevoir.
Sans m'inquiéter, je prie : « Comment améliorer la situation? »*

Cette difficulté vient généralement d'un manque d'unification de l'être. Certaines parties sont récalcitrantes et se refusent

Quelques réponses de la Mère

à recevoir. Il faut les éduquer petit à petit, comme on éduque un enfant — et peu à peu aussi la situation s'améliorera.

Le 7 avril 1967

En regardant les conditions actuelles du monde, on peut dire que le plus mauvais est déjà arrivé. Nous attendons le jour où le Seigneur prendra la terre dans Ses bras et « la terre sera transformée ». Est-ce que ce jour approche?

Peut-être bien que c'est cela qui est en train de se passer — mais ce n'est pas à la mesure humaine.

Un moment du Seigneur veut sans doute dire beaucoup d'années pour nous!...

Le 12 avril 1967

Bien qu'il y ait un charme et une poésie dans la création de notre Ashram sans aucune date formelle, peut-on dire du point de vue occulte véritable que l'Ashram est né à l'arrivée de la Mère?

L'Ashram est né quelques années après mon retour du Japon, en 1926.

Le 17 avril 1967

Le Seigneur T'a dit : « Un jour tu seras ma tête mais pour le moment tourne ton regard vers la terre¹. »

Douce Mère, que veut dire « tu seras ma tête »?

La tête est la Conscience originelle qui conçoit.

Le 22 avril 1967

1. *Prières et Méditations*, 1990, p. 158.

Quelques réponses de la Mère

Quand je veux être plus près de Toi, je vois qu'il faut surmonter mon ego. Mais quand je pense à surmonter mon ego, je vois qu'il faut être plus près de Toi. Comment résoudre le problème ?

La Grâce est là pour le résoudre.

Le 1^{er} mai 1967

Comment puis-je être Ton bon enfant ?

En étant toi-même, tout simplement, très simplement...

Le 5 mai 1967

Quand je peux T'offrir de l'argent ou quelque chose, cela me donne beaucoup de joie, et quand quelque partie de mon être s'offre à toi, la joie que je sens est plus grande. Mais mon être entier ne s'offre pas à Toi malgré cette expérience. Quelle bêtise ! Comment changer cela ?

On est fait de beaucoup de morceaux différents qui doivent être unifiés autour de l'être psychique si on en est conscient, ou tout au moins de l'aspiration centrale. Si cette unification n'est pas faite, on porte la division en soi-même.

Pour la faire, il faut que chaque pensée, chaque sentiment, chaque sensation, chaque impulsion, chaque réaction, au fur et à mesure de leur manifestation, soient présentés, dans la conscience, devant l'être central ou son aspiration. Ce qui est en accord est accepté, ce qui est en désaccord est refusé, repoussé ou transformé.

C'est un long travail qui peut s'étendre sur des années — mais quand il est fait, l'unification est obtenue et la route devient facile et prompte.

Le 10 mai 1967

Quelques réponses de la Mère

Comment puis-je me débarrasser du sens habituel que je suis propriétaire des choses matérielles qui m'appartiennent?

Si tu appartiens entièrement et totalement au Divin, tout ce qui t'appartient, tout ce qui fait partie de ton être matériel, appartient au Divin.

Le 16 mai 1967

Parfois il me vient à l'idée que l'Agni allumé par Toi en moi va brûler tout ce qui me sépare de Toi. Que dois-je faire pour aider à son accomplissement?

Chaque fois que tu découvres en toi quelque chose qui dément ou résiste, jette-le dans la flamme d'Agni qui est le feu de l'aspiration.

Le 19 mai 1967

Est-il possible de rendre conscientes mes mains, de telle sorte qu'elles ne fassent rien d'imparfait, d'impropre ou de faux?

Quel est le moyen, Mère Divine?

C'est tout à fait possible, par concentration dans les mains quand elles font quelque chose.

Les peintres, les sculpteurs, les musiciens (surtout les pianistes) ont généralement des mains très conscientes et toujours adroites. C'est une question de dressage.

Le 29 mai 1967

Je veux surmonter une difficulté : quand je discerne des fautes ou des faiblesses en moi, quelque chose essaye de les justifier ou de m'empêcher de faire attention à elles.

Quelques réponses de la Mère

Ce « quelque chose » est l'insincérité de l'amour-propre ignorant qui n'a pas encore compris qu'il est plus noble et plus beau de reconnaître ses fautes afin de les corriger, que de les cacher dans l'espoir qu'elles ne seront pas remarquées.

Comme pour tous les problèmes psychologiques, ici aussi la sincérité, une sincérité totale et intransigeante, est le vrai remède.

Le 1^{er} juin 1967

Je Te prie de me dire comment je puis me débarrasser du passé qui est si lourd et si gluant.

Se débarrasser du passé est une chose si difficile qu'elle semble presque impossible.

Mais si tu te *donnes* entièrement et sans réserve à l'avenir, si ce don est constamment renouvelé, le passé *tombera de lui-même* et ne t'encombrera plus.

Le 14 juin 1967

Un matin en lisant Ton livre Prières et Méditations, je voulais savoir quel est le mouvement qui vient d'abord, « vivre en Toi », ou bien, « vivre pour Toi ». Avant que le mental ait pu commencer son activité afin de chercher la réponse, la réponse qui me vint spontanément fut celle-ci : « Les deux états sont complémentaires l'un de l'autre. »

Oui, les deux états sont complémentaires, mais cela ne veut pas nécessairement dire qu'ils soient simultanés. Le plus souvent « vivre pour Toi » vient le premier et si l'être est unifié et sincère, « vivre en Toi » suit de près.

Mais il est bien entendu que pour que le premier soit parfait, il faut que le second soit présent.

Le 24 juin 1967

Quelques réponses de la Mère

Tes mains sont ouvertes afin de tout donner, mais c'est moi qui n'en peux recevoir qu'une petite part parce que je manque de réceptivité.

C'est l'image exacte de la condition du monde qui souffre parce qu'il n'est pas réceptif alors qu'il pourrait vivre dans la béatitude s'il s'ouvrait à l'Amour Divin.

Mais il y a un remède :

L'aspiration sincère et constante.

Le 6 juillet 1967

J'ai commencé à voir que l'effort personnel du sâdhak et son résultat, tous les deux dépendent de la Grâce Divine.

À ce sujet, on pourrait dire d'une façon humoristique que nous sommes tous divins, mais que nous ne le savons guère et c'est ce qui, en nous, ne se sait pas divin que nous appelons « nous-mêmes ».

Le 13 juillet 1967

Pour établir le règne du Divin sur la terre, lequel est le plus lent, l'homme ou le Divin Lui-même ?

Pour l'homme le Divin paraît lent.

Au regard du Divin l'homme est bien lent !

Mais peut-être que dans les deux cas, la lenteur n'est pas la même.

Le 20 juillet 1967

Puis-je savoir s'il est vrai qu'après sa mort le défunt revient dans l'enfant de sa fille et cela très souvent ?

D'abord il faut que le défunt ait une fille pour renaître dans son enfant...

Quelques réponses de la Mère

Ce n'est pas une loi absolue, il s'en faut de beaucoup ; mais c'est un cas assez fréquent dans l'Inde, où on a gardé d'une façon assez générale la conviction des réincarnations fréquentes.

Le 30 juillet 1967

Je me suis demandé : « Comment exprimer l'inexprimable ? » La réponse est venue : « En le vivant, en le devenant, en l'étant. »

Que dit la Mère ?

C'est correct.

Le 7 août 1967

Une chose échappe à ma compréhension : « Comment peux-Tu avoir le temps de faire tout ce que Tu fais ? Peut-être le temps physique n'existe pas pour Toi ! »

Le corps est capable de supporter la pression du temps parce qu'il sait et sent d'une façon tout à fait concrète que ce n'est pas lui qui vit et agit, mais que seul le Seigneur Suprême existe et que Lui seul vit et agit.

C'est d'ailleurs le secret de toutes les endurance.

Le 12 août 1967

Voici la traduction française d'une phrase amusante d'un écrivain anonyme : « Je remercie Dieu, je suis un athée. »

La phrase serait encore plus amusante s'il avait mis : « Je remercie Dieu de m'avoir fait un athée. »

Le 22 août 1967

Je crois comprendre que Tu as dit que les êtres psychiques des disciples de l'Ashram sont de la même famille.

Malgré cela il y a souvent un manque de collaboration entre nous. Pourquoi cela, Mère ?

Si j'ai dit cela (probablement pas tout à fait en ces termes), il ne peut être question que d'une famille universelle ouverte à toutes les différences et même toutes les divergences...

Mais en tout cas, l'incompréhension réciproque et le manque de collaboration ne peuvent venir que de l'être extérieur, physique et vital, de formation actuelle et qui n'est pas encore sous la domination et l'influence du psychique. Dès que l'on est uni à son psychique, toutes les oppositions de mauvaises volontés qui s'affrontent ne peuvent plus exister.

Le 24 août 1967

Comment utiliser l'ombre pour réaliser la Lumière ?

Les peintres se servent de l'ombre pour faire ressortir la lumière.

L'ombre est le symbole de l'inconscient. Les hommes s'y reposent la nuit de l'effort de la journée pour devenir conscients. Quand la conscience sera toute-puissante, l'ombre ne sera plus nécessaire et disparaîtra.

Le 4 septembre 1967

On dit que les Tantras donnent certains procédés pour ouvrir les chakras d'en bas, tandis que dans le yoga intégral les chakras s'ouvrent d'en haut par la descente de la force de la Mère.

Quelle différence y a-t-il entre les résultats de l'ouverture des chakras dans les deux systèmes ?

Dans le yoga intégral de Sri Aurobindo, il n'y a pas de règles ni de distinctions si rigides. Chacun suit son chemin et a ses expériences propres. Pourtant, Sri Aurobindo a souvent

Quelques réponses de la Mère

dit et écrit que son yoga commençait là où les autres se terminaient.

C'est-à-dire que d'ordinaire le yoga consiste à éveiller la conscience physique et à la faire monter petit à petit vers le Divin. Tandis que Sri Aurobindo a dit que pour faire son yoga, il faut avoir déjà trouvé le Divin et s'être uni à Lui, et ensuite la conscience redescend à travers tous les états d'être, jusqu'au plus matériel, ramenant la Force Divine avec elle afin que la Force transforme tout l'être et finalement divinise le corps physique.

Le 20 septembre 1967

Dans le message à la radio¹, Tu as remplacé le mot « l'unité » par « l'union ». Puis-je savoir, Douce Mère, pourquoi ce changement ?

Parce que la majorité des gens, quand on leur parle d'unité, comprennent *uniformité* et rien n'est plus loin de la vérité.

Le 25 septembre 1967

La spontanéité vient-elle spontanément, ou bien faut-il suivre quelque discipline pour l'avoir ?

La spontanéité des sentiments et de l'action vient du contact permanent avec le psychique qui met de l'ordre dans les pensées, et contrôle les impulsions vitales automatiquement.

Le 30 septembre 1967

Tu m'as fait apprendre l'importance d'éveiller la conscience divine dans le corps et maintenant je Te prie de faire que mon corps aspire à Toi.

1. « Ô Inde, terre de lumière et de connaissance spirituelle! Éveille-toi à ta véritable mission dans le monde, montre le chemin de l'union et de l'harmonie. » (Message donné pour l'inauguration de la station émettrice de Pondichéry de « All India Radio », le 23 septembre 1967.)

Quelques réponses de la Mère

Les cellules du corps sont très assoiffées de Conscience Divine et quand on les met en rapport avec Elle, leur aspiration devient très intense.

Le 21 octobre 1967

On a parlé de l'aspiration à être simplement ce que Tu veux.

Ça, c'est l'état le meilleur pour avancer rapidement sur le chemin.

Le 26 octobre 1967

Deux hommes extrêmement riches, qui prétendent être très religieux et vertueux, ne payent pas ce qu'ils doivent et cela d'après leurs comptes. L'un des deux ne veut plus en parler; l'autre me dit : « Ayez confiance en Dieu, vous ne perdrez pas votre argent. »

Si la Mère rend ces deux hommes honnêtes (même temporairement, pendant le temps où ils s'occupent de cette affaire)...

On raconte que le Christ guérissait les malades et même ressuscitait les morts. Un jour on lui a amené un idiot pour qu'il soit guéri. Mais le Christ s'est enfui en disant que rendre intelligent un homme qui est bête est une impossibilité..

Rendre honnête un malhonnête homme est un miracle encore plus impossible...

Le 8 novembre 1967

Quel est le plus rapide pour la transformation : l'Amour Divin ou la force de Mahâkâlî?

La force de Kâlî n'est nécessaire que pour ceux qui ne sont pas encore ouverts à l'Amour Divin. Pour celui qui est ouvert à

Quelques réponses de la Mère

l'Amour Divin, plus rien d'autre n'est nécessaire.

Le 11 novembre 1967

Par Ta Grâce, maintenant mon corps collabore pour se débarrasser de sa paresse. C'est une nouvelle expérience pour moi que même le corps a une volonté à lui.

Quand le corps se convertit, il sait collaborer.

Le 29 novembre 1967

Est-ce que c'est la divinité ou l'asura qui a surgi d'abord dans la manifestation ?

La plus vieille tradition dit que les quatre premières émanations de la Mahâshakti qui étaient Conscience, Amour, Vérité et Vie, se sont coupées (séparées) de leur Origine Suprême et sont devenues Inconscience, Souffrance, Mensonge et Mort.

Alors une seconde émanation a été faite pour réparer le dommage. Ce sont les Dieux.

Naturellement c'est une manière de dire qui correspond à une Réalité difficile à exprimer en mots.

Le 2 décembre 1967

La transformation n'exige-t-elle pas un très haut degré d'aspiration, de soumission et de réceptivité ?

La transformation exige une consécration totale et intégrale. Mais n'est-ce point l'aspiration de tout sâdhak sincère ?

Totale veut dire verticalement dans tous les états d'être depuis le plus matériel jusqu'au plus subtil.

Intégrale veut dire horizontalement dans toutes les parties différentes et souvent contradictoires qui constituent l'être extérieur (physique, vital et mental).

Le 4 décembre 1967

Quelques réponses de la Mère

Souvent l'arôme des fleurs que donne la Mère est quelque chose d'extraordinaire.

Les fleurs sont très réceptives et elles sont heureuses quand on les aime.

Le 15 décembre 1967

J'ai oublié le Divin si longtemps dans cette vie et dans les vies antérieures. Mais une goutte de Ta Grâce peut me faire rattraper tout le temps perdu.

Quel qu'ait été le passé, ce n'est pas le temps qui est nécessaire pour établir le contact avec le Divin, c'est la sincérité de l'aspiration.

Le 19 décembre 1967

Peut-on avoir une aspiration au Divin, avec l'intensité et la sincérité voulues, sans les larmes et l'angoisse dont parlent presque toutes les légendes anciennes des saints ?

Les larmes et l'angoisse sont la présence d'une nature faible et pauvre, encore incapable de recevoir le Divin dans toute sa puissance et toute sa gloire. Non seulement elles ne sont pas nécessaires, elles sont inutiles et un obstacle à la réalisation.

Le 23 décembre 1967

Tu mets avec Tes mots quelque chose qui nous fait voir la Vérité qui échappe aux mots. Qu'est-ce qui accompagne Tes mots ?

La Conscience.

Le 27 décembre 1967

Quelques réponses de la Mère

Je pense que toujours, à tout moment il y a quelqu'un, l'un ou l'autre, qui T'appelle et Tu réponds. Est-ce que cela ne dérange pas Ton sommeil ou Ton repos ?

Nuit et jour c'est par centaines que les appels viennent — mais la conscience veille toujours et répond.

Ce n'est que matériellement que l'on est limité par le temps et l'espace.

Le 3 janvier 1968

Comment se fait-il qu'ordinairement plus on est riche (matériellement), plus on est malhonnête ?

C'est parce que les richesses matérielles sont sous le contrôle des forces adverses — et qu'elles ne sont pas encore converties à l'influence Divine, quoique le travail commence à se faire.

Cette victoire-là fera partie du triomphe de la Vérité.

Les richesses ne devraient pas être une propriété personnelle et devraient être à la disposition du Divin pour le bien-être général.

Le 4 janvier 1968

Quand Mère dit que les richesses ne devraient pas être une propriété personnelle, je comprends que ce qui doit venir, c'est davantage un changement d'attitude psychologique de la part de ceux qui possèdent l'argent que quelque changement de la loi de la propriété.

Sans aucun doute.

Seul le changement psychologique peut être une solution.

Le 6 janvier 1968

Les disciples de l'Ashram ont un moyen facile et sûr de mettre leur argent à la disposition du Divin ; ils l'offrent à la Mère.

Quelques réponses de la Mère

*Mais les autres, de quelle façon peuvent-ils le faire?
Peut-on dire que chacun doit se débarrasser du sens de
la propriété personnelle et dépenser son argent d'après
l'ordre du Divin au-dedans, de temps à autre?*

Je suis convaincue que si quelqu'un est assez avancé sur le chemin pour recevoir la connaissance que l'argent est une force impersonnelle et doit être utilisé pour le progrès de la terre, celui-là sera assez développé intérieurement pour recevoir la connaissance du meilleur emploi qu'il peut faire de l'argent.

Le 8 janvier 1968

*Avant-hier quand j'arrangeais mon vase pour Toi, j'ai
dit à une fleur : « Oh! tu vas chez Mère! », et elle a
vraiment souri. Le même phénomène s'est répété hier et
aujourd'hui.*

Voilà qui est très intéressant. Est-ce une rose ou un hibiscus?

Le 27 janvier 1968

C'est l'hibiscus qui m'a donné cette expérience.

Oui, c'est une fleur très consciente, j'en ai eu de nombreuses preuves.

Le 27 janvier 1968

*Le souvenir constant du Divin, est-il à la frontière de
l'Union?*

Un commencement d'union précède même le souvenir constant. Quand le souvenir est constant on a souvent l'impression d'une Présence qui s'impose au souvenir.

Le 29 janvier 1968

Quelques réponses de la Mère

En parlant de la « Mère transcendante » et du pétale du haut de la fleur « Transformation », Tu as dit : « Le Transcendant est un et deux (ou duel) en même temps. » Que veut dire cela ?

Au-delà de la création c'est l'Unité parfaite, mais potentiellement elle contient la dualité puisque la Mahâshakti se manifestera pour les besoins de la création.

Le 5 février 1968

Lundi dernier, Tu m'as parlé au sujet du Transcendant qui est un et deux en même temps. Naturellement, j'attendrai l'arrivée de la vraie conscience pour avoir cette connaissance, mais hier j'ai essayé de noter ce que Tu avais dit :

« Le mental pense aux choses en succession. Mais au-delà, en haut, tout est ensemble, l'Un est un et deux ; le manifesté et le non-manifesté, tout est ensemble. Quand Il s'objective dans la création, dans la manifestation, il y a une succession, un, deux... Mais ce n'est qu'une façon de dire... Il n'y a pas de succession, pas de commencement. Au-delà, dans l'Unité parfaite, tout est ensemble, simultanément. On ne peut pas comprendre cela, il faut le sentir, on peut en avoir l'expérience. »

Est-ce que Tu voudrais bien corriger ces lignes ?

Elles sont bien.

Le 9 février 1968

Quelle différence y a-t-il entre une émanation et une formation ?

Ces mots ne s'appliquent pas au monde physique tel qu'il est maintenant.

Quelques réponses de la Mère

L'explication n'est qu'une approximation. On peut dire cependant que l'émanation est constituée de la substance même de l'émanateur tandis que la formation est constituée avec de la substance extérieure au formateur.

On pourrait, par comparaison, dire que l'émanation est comme l'enfant fait de la substance de sa mère et que la formation est comme une statue vivante faite avec de la matière extérieure au sculpteur.

Mais naturellement ce n'est qu'une explication très approximative.

Le 11 mars 1968

Le chemin est long, très long, presque interminable.

C'est vrai que le chemin est très long, mais pour celui qui le suit avec *sincérité*, il est *vraiment très intéressant*, et à chaque pas on est payé de sa peine.

Le 16 mars 1968

Il me semble que la terre même d'Auroville aspire. Est-ce vrai, Douce Mère?

Oui, la terre même a une conscience, quoique cette conscience ne soit pas intellectualisée et ne puisse pas s'exprimer.

Le 21 mars 1968

Aujourd'hui Tu m'as montré l'incompatibilité fondamentale entre la loi humaine et la Vérité. Mais c'est un problème qui se pose à moi très souvent.

La politique et la soi-disant justice sont encore dans l'humanité ce qui est le plus fermé à la Vérité. Mais leur tour de conversion viendra aussi, peut-être plus tôt qu'on ne pense.

Le 28 mars 1968

Quelques réponses de la Mère

Peut-on dire que tout gaspillage réfléchit le gaspillage de conscience ?

Le gaspillage quel qu'il soit est le résultat d'une inconscience. La Conscience dans sa pureté est parfaite et infaillible.

Le 2 avril 1968

L'Upanishad dit que quand on dort, on atteint l'Être pur.

Est-ce que cela s'applique seulement au yogi, ou bien à tous ?

En principe c'est pour tous. Mais l'immense majorité des êtres humains tombent dans l'inconscience, et s'il y a un contact avec l'Être pur c'est tout à fait inconscient. Le nombre de ceux qui sont conscients de ce rapport est infime. C'est, en général, le résultat du yoga.

Le 8 avril 1968

(Au sujet de l'inconscience pendant le sommeil.)

Pendant le sommeil les êtres intérieurs deviennent actifs consciemment. Au réveil c'est l'être de veille qui *n'est pas conscient* des activités de la nuit.

Le 16 avril 1968

Dans la citation choisie pour demain¹, Sri Aurobindo parle de la Vérité qui cherche à descendre en nous et qui est déjà au-dedans de nous. Est-ce que Tu voudrais expliquer le paradoxe qui, je peux le sentir, n'est qu'apparent ?

1. « Dans l'ordre spirituel des choses, plus nous projetons haut notre vision et notre aspiration, plus est grande la Vérité qui cherche à descendre en nous, parce qu'elle est déjà là, au-dedans de nous, demandant à être délivrée des revêtements qui la cachent dans la Nature manifestée. » (Sri Aurobindo)

Ce n'est pas un paradoxe.

C'est le même phénomène que pour le Divin qui est au centre de notre être, etc., et en même temps, au-delà de la création et vers lequel toute l'évolution tend, mais qu'elle ne pourrait jamais atteindre, si elle ne le portait en elle-même.

Il faut sortir des notions spaciales et matérielles pour pouvoir comprendre.

Le 23 avril 1968

Ce matin, quand je pensais à T'écrire à propos de la nuit des liens et des attachements dans laquelle je me trouve depuis trois semaines, j'ai senti qu'à dire vrai toutes ces choses étaient là depuis longtemps et maintenant Ta Grâce me les a montrées pour le pas suivant.

Mère, pour moi la nuit est déjà assez longue. Mais peu importe, si je peux continuer à me tenir à Tes pieds...

Selon mon expérience, il ne faut pas essayer de détruire ou de supprimer. Il faut concentrer tout son effort pour construire et fortifier la *vraie conscience* et c'est elle qui fera automatiquement le travail pour unifier l'être.

Ainsi, tout ce qui est à transformer se transformera tout naturellement, sans heurt et sans dommage.

Le 13 mai 1968

*Comment hâter le jour où tout mon être pourra dire :
« Je suis à Toi, à Toi seule » ?*

Il y a deux actions qui dans la pratique se fondent en une seule.

- 1) Ne *jamais oublier* le but que l'on veut atteindre.
- 2) Ne permettre à aucune partie de l'être et à aucun de ses mouvements de contredire son aspiration.

Quelques réponses de la Mère

Cela rend nécessaire aussi de devenir conscient de ses nuits, parce que souvent les activités de la nuit contredisent l'aspiration de la journée et défont son travail.

Vigilance, sincérité, continuité de l'effort, et la Grâce fait le reste.

Le 20 mai 1968

Même des mouvements « bons et innocents » prennent d'autres couleurs sous la flamme psychique.

C'est la notion elle-même de bon et de mauvais qui change totalement.

On peut dire très simplement que tout ce qui rapproche du Divin est bon et que tout ce qui éloigne du Divin est mauvais.

Il y a beaucoup de vertus qui éloignent du Divin en rendant les hommes satisfaits de ce qu'ils sont.

Le 22 mai 1968

Sri Aurobindo a écrit dans Savitri :

“Yes, there are happy ways near to God's sun,

But few are they who tread the sunlit path,

Only the pure in soul can walk in light¹.”

Si je pouvais avoir la pureté voulue, quel bonheur!

Quand on vit parmi les hommes et toutes leurs misères, c'est seulement la Grâce qui peut donner cette condition — même à ceux qui par « tapasyâ² » ont aboli l'ego.

C'est au-delà de tout effort personnel.

Le 27 mai 1968

1. « Oui, il est d'heureux chemins proches du soleil de Dieu, Mais rares sont ceux qui suivent le chemin ensoleillé, Ceux-là seuls qui sont purs en leur âme peuvent marcher dans la lumière. »
(*Savitri*, VI, 2)
2. Discipline rigoureuse, ascèse.

Quelques réponses de la Mère

Pour surmonter l'égo quel moyen est le plus efficace ?

Le moyen le plus simple et le plus efficace est de *l'offrir au Divin* ; plus cette offrande est sincère et radicale, plus le résultat vient rapidement.

Le 28 mai 1968

Rester tourné vers le haut et vivre dans la vraie conscience, les deux semblent complémentaires.

N'est-ce point deux manières de dire la même chose ? et certainement deux manières de faire la même chose.

Le 3 juin 1968

*Quelle sentinelle doit être placée pour donner l'alerte :
« Attention ! Tourne-toi vers le haut. »*

C'est ce que l'on appelle généralement la conscience, mais vraiment c'est l'être psychique. Et on ne l'entend que si on est bien attentif, parce qu'il ne fait pas beaucoup de bruit.

Le 5 juin 1968

La sincérité transparente est-elle un moyen, plus efficace et indispensable, ou bien une réalisation elle-même ?

Sans sincérité rien ne peut être fait. Avec la sincérité totale tout est possible.

Le 12 juin 1968

Quelle est l'origine de l'amour de l'homme pour son Ignorance ?

C'est l'inconscience.

L'inconscience est la négation de tout effort. L'ignorance

Quelques réponses de la Mère

(c'est-à-dire l'admission qu'il y a quelque chose à savoir que l'on ne sait pas) est le premier effort de l'influence divine sur l'inconscient.

Le 15 juin 1968

Sri Aurobindo parle de la fixité du but de Savitri dans le vers suivant :

“Immutable like a fixed eternal star¹.”

Peut-on dire qu'une résolution semblable est exigée du sâdhak dont le but est la transformation ?

Cela, c'est le grand mystère de la création : immuable et pourtant éternellement renouvelé.

Le 17 juin 1968

Savitri dit :

“Not only is there hope for godheads pure,

The violent and darkened deities

Leaped down from the one breast in rage to find

What the white gods had missed : they too are safe,

A Mother's eyes are on them and her arms

Stretched out in love desire her rebel sons².”

Qu'est-ce que les dieux blancs ont manqué ?

La conversion des asuras.

Le 24 juin 1968

1. « Immuable comme une étoile fixe éternelle. »
(*Savitri*, X,1 ; traduit par la Mère, 1988, p. 19.)
2. « Il n'y a pas d'espoir seulement pour la pure Divinité ;
Les déités violentes et obscures
Bondirent, descendant de la poitrine unique, dans la rage de trouver
Ce que les dieux blancs avaient manqué ; eux aussi sont en sécurité ;
Les yeux d'une Mère sont sur eux, et ses bras
Tendus par amour, désirent ses fils rebelles. »
(*Savitri*, X,2 ; traduit par la Mère, 1988, p. 31.)

Quelques réponses de la Mère

Le pouvoir des asuras, n'est-il pas aussi infini que celui des dieux ?

Les vibrations du mal sont en vérité moins puissantes que celles du bien.

Le 26 juin 1968

Peut-on dire que la sincérité totale et l'abolition de l'ego sont intimement interdépendantes ?

Seul le Seigneur Suprême est parfaitement sincère.
Et quand l'ego est aboli, seul le Seigneur Suprême existe.

Le 28 juin 1968

Je peux m'apercevoir que dans la vie spirituelle, même s'asseoir, c'est reculer. Mais le plus souvent je m'assieds sans le savoir.

C'est si vrai qu'on pourrait dire à juste titre — même quand on dort il faut avancer.

Mais il y a un moment où l'ascension devient le repos parfait.

Le 2 juillet 1968

Un jour Mère m'a parlé de la sincérité totale. Que veut dire la sincérité transparente ?

La sincérité est comparée à une atmosphère ou à une plaque de verre. Si l'une ou l'autre est tout à fait transparente, elle laisse passer la lumière sans la déformer.

De même, une conscience sincère laisse passer les vibrations divines sans les déformer.

Le 8 juillet 1968

Quelques réponses de la Mère

L'individu peut-il arriver à la transformation, même si l'univers continue à être tel qu'il est ?

Dans l'évolution, l'individu est très en avance sur la terre, mais tant qu'il vit sur terre il y a une certaine interdépendance. Mais la condition de la terre est certaine de devenir telle que bientôt l'être supramental pourra y vivre.

Le 9 juillet 1968

Le Bouddha dit que le Nirvâna a pour résultat la cessation de la renaissance. Mais le Divin n'est-il pas toujours libre de renvoyer dans la manifestation l'étincelle qui s'éteint en Lui-même ?

Bien entendu, chaque fois que l'on fait une règle, on se trompe.

D'ailleurs le Bouddha lui-même, quoiqu'il n'ait pas repris un corps physique, est rentré dans l'atmosphère terrestre pour y travailler.

Le 26 juillet 1968

Si l'univers est une unité, la libération d'une seule personne sur la terre ne doit-elle pas avoir le pouvoir de libérer tout le monde ?

Unité veut dire identité d'origine ; mais dans la manifestation chaque entité suit son propre chemin de retour conscient à l'Unité.

Le 28 septembre 1968

En 1953, Mère a dit : « Quelque chemin que l'on suive, que ce soit le chemin religieux, le chemin philosophique, les chemins yogiques, le chemin mystique, personne n'a réalisé une transformation¹. »

1. *Entretiens 1953, 1993, p. 88-89.*

Quelques réponses de la Mère

Peut-on espérer que maintenant les sâdhaks ont bien progressé vers ce but?

Maintenant les conditions sont telles que tout effort sincère doit nécessairement tendre vers ce but.

Le 30 septembre 1968

Que dois-je faire pour collaborer à la transformation?

Les choses sont arrangées de telle manière, maintenant, que dès qu'on collabore à l'Aurore Divine sous quelque forme qu'elle soit, on collabore nécessairement à la transformation.

Le 7 octobre 1968

Le Divin est le but, le chemin et celui qui marche sur le chemin. Mais celui qui ne marche pas vers le Divin, n'est-il pas aussi le Divin?

Tous sont le Divin, mais très peu nombreux sont ceux qui le savent et encore moins nombreux ceux qui veulent consciemment le réaliser. Cela explique la longueur et la difficulté de la création si son but est que tout et tous redeviennent consciemment divins.

Le 14 octobre 1968

En fait, ô Mère Divine, je voudrais aller vite vers la réalisation fondamentale que le Divin est tout et tous.

Il faut pour cela s'identifier au Divin Suprême.

Une fois identifié, lorsque l'on tourne son regard vers la création, on voit et on sait que seul le Divin existe à la fois dans l'Essence et dans la manifestation.

Le 16 octobre 1968

Quelques réponses de la Mère

L'immunité contre les attaques adverses est-elle possible sans transformation ?

L'immunité ne vient pas automatiquement de la transformation.

Il faut couper toute connexion avec le monde manifesté pour être dans l'immunité.

Mais dans tous les cas, la transformation donne le pouvoir de la victoire.

Le 18 octobre 1968

L'amour Divin est-il égal pour tous, même dans la manifestation ?

Oui, égal et immuable.

Mais c'est la capacité de le percevoir et de le recevoir et l'habitude de le déformer qui diffèrent chez chacun.

Le 22 octobre 1968

« Le sâdhak idéal doit pouvoir dire à la façon biblique : "Le zèle du Seigneur me dévore¹." »

Est-ce que cela veut dire une aspiration intense, constante et intégrale ?

Oui, cela veut dire que l'être tout entier est absorbé dans sa consécration.

Le 24 octobre 1968

L'enregistrement dans le subconscient, est-ce que cela continue pendant le sommeil ?

Pour la plupart des gens, pendant leur sommeil, c'est justement ce qui a été enregistré par le subconscient pendant la

1. Sri Aurobindo, *La Synthèse des Yogas* — I, 1992¹, p. 62.

journée ou précédemment qui redevient actif et constitue les rêves.

Le 26 octobre 1968

*Aswapathy était bien fortuné. Pour lui,
"Each day was a spiritual romance,...
Each happening was a deep experience¹."*

Cette possibilité est ouverte à tous ceux dont l'aspiration est fervente.

Le 1^{er} novembre 1968

Comment retenir ce que Tu donnes ?

Cela ne s'en va pas, mais entre dans le subconscient et continue à agir.

Pour en garder la conscience, il faut diminuer en soi le champ du subconscient au profit de la conscience.

Le 3 novembre 1968

Que doit-on faire pour diminuer le champ du subconscient ?

Croître en conscience est le but même de la vie sur terre. C'est par l'expérience des vies successives que peu à peu on diminue le champ du subconscient.

Par le yoga et l'effort pour trouver le Divin en soi et dans la vie, on hâte considérablement le travail qui peut être accompli en quelques années.

Le 5 novembre 1968

1. « Chaque jour était une romance spirituelle, (...)
Chaque événement était une profonde expérience. » (*Savitri*, I,3)

Quelques réponses de la Mère

*“A knowledge which became what it perceived,
Replaced the separated sense and heart
And drew all Nature into its embrace¹.”*

Est-ce que Sri Aurobindo parle ici de la connaissance par identité?

Oui, c'est une très exacte description.

Le 7 novembre 1968

*“A greater force than the earthly held his limbs,...
Unwound the triple cord of mind and freed
The heavenly wideness of a Godhead's gaze².”*
Que veut dire « the triple cord of mind »?

Les cordes symbolisent les limitations du mental ; et il y en a trois parce qu'il y a un mental physique, un mental vital et un mental propre.

Le 9 novembre 1968

*“The days were travellers on a destined road,
The nights companions of his musing spirit³.”*
Continuer la sâdhanâ, nuit et jour, devient maintenant une nécessité pour moi.

Oui, il vient un moment où rien, absolument rien n'est en

1. « Une connaissance qui devenait ce qu'elle percevait
Remplça les sens et le cœur séparés
Et attira la Nature tout entière dans son embrassement. » (*Savitri*, I,3)
2. « Une force plus grande que la force terrestre s'empara de ses membres, (...)
Dénoua la triple corde du mental et libéra
L'ampleur céleste du regard de la Divinité. » (*Ibid.*, I,5)
3. « Les jours étaient des voyageurs sur une route destinée,
Les nuits les compagnes de son esprit rêvant. » (*Ibid.*, I,3)

dehors du yoga et la Présence du Divin est sentie et trouvée en toute chose et toute circonstance.

Le 11 novembre 1968

*“A last high world was seen where all the worlds meet;
In its summit gleam where Night is not nor Sleep,
The light began of the Trinity Supreme¹.”
La Trinité Suprême est-elle le Satchidânanda?*

Oui.

Le 15 novembre 1968

*Par la Grâce de Krishna, Arjuna a réalisé le Divin
cosmique et Virât, en un clin d’œil. Quel bon guru et
quel bon disciple!*

La rapidité n’est pas nécessairement le signe de la supériorité.

Le plus souvent ces conversions « instantanées » sont le résultat de vies de préparation.

Le 17 novembre 1968

*“Our body’s cells must hold the Immortal’s flame².”
Est-ce le secret du corps lumineux?*

C’est une façon poétique d’exprimer la transformation qui doit prendre place et qui est plus compliquée que cela.

Le 19 novembre 1968

1. « Un dernier haut monde où tous les mondes se joignent apparut ;
En la radiançe de sa cime où la Nuit n’est plus ni le Sommeil,
Commençait la lumière de la Trinité Suprême. » (*Savitri*, I, 5)
2. « Les cellules de notre corps doivent tenir et garder la flamme de l’Immortel. » (*Ibid.*, I, 3; traduit par la Mère, 1988, p. 97.)

Quelques réponses de la Mère

Il me semble, Mère, que lorsque l'homme n'accepte pas le Divin... n'est-ce pas plus par ignorance que par méchanceté?

C'est incontestablement par ignorance et par peur de ce qu'il ne connaît pas.

C'est seulement les asuras et quelques grands êtres hostiles qui refusent et s'opposent au Divin quoiqu'ils sachent ce qu'Il est.

Le 21 novembre 1968

Il me semble, Mère, que la flamme qui appelle et celle qui répond ne sont qu'une seule.

Essentiellement c'est la même; mais la plénitude de la réponse dépasse de beaucoup l'intensité de l'appel. La réponse dépasse toujours de beaucoup notre réceptivité.

Le 25 novembre 1968

Peut-on dire, Mère, que la parfaite réceptivité ne vient qu'avec l'union constante avec le Divin?

Si l'on appelle « parfaite réceptivité » celle qui ne reçoit que l'Influence Divine et nulle autre, c'est certain et c'est en même temps la parfaite pureté.

C'est à cela que nos efforts doivent tendre.

Le 27 novembre 1968

"None can reach heaven who has not passed through hell¹."

Quand même, Mère, l'âme choisie par le Divin ne traverse-t-elle pas l'enfer d'une manière différente que les autres?

1. « Nul ne peut atteindre le ciel qui n'a traversé l'enfer. » (*Savitri*, II, 8)

Quelques réponses de la Mère

La citation veut dire que pour atteindre les régions divines on doit, quand on est sur la terre, passer à travers le vital qui dans certaines parties est un véritable enfer. Mais pour ceux qui ont fait leur soumission au Divin et qui ont été adoptés par Lui, la protection divine est autour d'eux et le passage n'est pas difficile.

Le 29 novembre 1968

*“His failure is not failure whom God leads¹.”
Parce que cela fait partie du jeu?*

C'est le mental humain qui a la conception du succès et de l'insuccès. C'est le mental humain qui veut une chose et n'en veut pas une autre. Dans le plan divin chaque chose a sa place et son importance. Ainsi ce n'est pas de réussir qui a de l'importance. Ce qui est important, c'est d'être un instrument docile et si possible *conscient* de la Volonté Divine.

Être et faire ce que le Divin veut, voilà la vraie chose importante.

Le 3 décembre 1968

« L'unique Shakti originelle et transcendante, la Mère, se tient au-dessus de tous les mondes et porte en sa conscience éternelle le Divin suprême². »

Paraillement, peut-on dire que le Divin suprême porte la Mère dans sa conscience éternelle?

Incontestablement.

Ils ne sont qu'UN dans l'essence et la manifestation.

Le 5 décembre 1968

1. « Il n'est pas d'échec pour celui que Dieu conduit. » (*Savitri*, III,4)
2. Sri Aurobindo, *La Mère*, 1991, p. 29.

Quelques réponses de la Mère

L'ego ne peut-il consentir à son abolition?

L'ego a été créé pour le travail de l'individualisation ; quand le travail est achevé, il n'est pas rare que, de lui-même, l'ego accepte sa dissolution.

Le 7 décembre 1968

Le plaisir humain de posséder, c'est une perversion de quoi, Mère?

Tous les plaisirs sont des perversions par limitation égoïste de l'Ânanda, qui est la raison d'être de la manifestation universelle.

Le 11 décembre 1968

« Quand nous mangeons, nous devons être conscients que nous donnons notre nourriture à cette Présence en nous. (...) ¹ »

Lorsque j'essaie de prendre cette attitude, la nourriture devient plus savoureuse et l'atmosphère plus tranquille.

La Présence est toujours là quoi que ce soit que nous fassions, et c'est par ignorance, par négligence ou par étourderie que nous ne le sentons pas. Mais chaque fois que nous sommes attentifs et concentrés, nous nous apercevons d'une transformation merveilleuse en toute chose.

Le 13 décembre 1968

Pour être conscient de la Présence constante, est-ce que le souvenir est une bonne aide?

Le souvenir est une faculté mentale et aide pour la

1. Sri Aurobindo, *La Synthèse des Yogas* — I, 1992, p. 122.

Quelques réponses de la Mère

conscience mentale. Mais le sentiment et la sensation doivent aussi participer.

Le 17 décembre 1968

Quand la Présence devient concrète, est-ce que cela indique la participation du sentiment et de la sensation ?

Pour avoir la perception de la Présence, la participation du sentiment est indispensable, et quand la sensation collabore, alors la perception devient concrète et tangible.

Le 19 décembre 1968

*“All things shall change in God’s transfiguring hour¹.”
L’homme peut-il retarder ou hâter la venue de cette heure ?*

Ce n’est ni l’un ni l’autre dans leur apparente contradiction créée par la conscience de division, mais quelque chose d’autre que nos mots ne peuvent exprimer.

Dans l’état actuel de la conscience humaine, il est bon qu’elle pense que l’aspiration et l’effort humains peuvent hâter la venue de la transformation divine ; parce que l’effort et l’aspiration sont nécessaires pour que la transformation se produise.

Le 21 décembre 1968

L’Upanishad dit : « Quand Cela est connu, tout est connu. » Tout est connu dans sa vérité essentielle, ou aussi en détail ?

Dans la vérité essentielle, mais généralement on garde la perception de l’apparence mensongère en même temps.

Le 23 décembre 1968

1. « Toutes les choses changeront à l’heure tranfiguratrice de Dieu. » (*Savitri*, III,4)

Quelques réponses de la Mère

Je crois comprendre que pour connaître les choses en détail, l'instrumentation ordinaire est nécessaire aussi pour le yogi, mais qu'il met cette connaissance à l'épreuve de la vérité essentielle.

Oui, on peut dire ainsi. Mais c'est surtout l'attitude vis-à-vis de l'apparence extérieure qui change totalement.

Le 25 décembre 1968

En fait, Mère, qu'est l'attitude du yogi vis-à-vis de l'apparence extérieure ?

L'utilité de voir clair au lieu d'être aveugle.

L'utilité de ne plus être trompé par les apparences extérieures.

L'utilité de savoir la vraie raison d'être de la vie au lieu de vivre dans l'ignorance et le mensonge.

Le 27 décembre 1968

La perception de l'apparence mensongère est-elle automatique pour le yogi ?

Cela doit dépendre du yogi et de sa condition.

Mais quand on est en union avec la Conscience Suprême et que le corps est en voie de transformation, le corps garde sa perception automatique du monde extérieur, mais cette perception est plus complète que la perception ordinaire, comme si elle révélait quelque chose de son contenu.

Le 29 décembre 1968

Donc, Mère, la transformation du corps est nécessaire, même pour vivre dans la Connaissance Intégrale !

Certainement.

Quelques réponses de la Mère

Dans le yoga de Sri Aurobindo, la transformation du corps est indispensable dans la mesure où elle peut être faite. Parce que ce yoga n'a pas pour but une fuite hors de la conscience physique mais une divinisation de cette conscience.

Le 31 décembre 1968



DOUZIÈME SÉRIE

Douzième série

À une élève du Centre d'Éducation qui a commencé de correspondre avec Mère à l'âge de seize ans.

Douce Mère,

Avant, j'avais l'habitude de lire Savitri ou bien un de Tes livres avant de dormir. Mais maintenant j'ai perdu cette habitude et je ne vais même pas au Samâdhi très régulièrement. Je ne comprends pas la vraie valeur de ces choses. Faut-il les faire régulièrement ou bien quand on les sent? Pourquoi les fait-on et comment les faire?

On lit *Savitri* pour développer son intelligence et comprendre les choses profondes.

On va se concentrer au « Samâdhi » pour accroître sa dévotion et se mettre en rapport avec Sri Aurobindo afin de recevoir son aide.

Si ces choses ont de la valeur pour toi, il faut les faire régulièrement parce que c'est la paresse de l'inconscience qui t'empêche de les faire.

Tu es née pour une vie spirituelle et consciente — mais peut-être es-tu encore trop jeune pour avoir la volonté de le réaliser.

Bénédiction.

Le 23 juillet 1969

Douce Mère,

Chaque fois que je décide de bien travailler, je vois que mon effort ne dure pas plus de deux jours. Que penses-Tu que je doive faire pour faire bien ce que j'ai

Quelques réponses de la Mère

décidé de faire? Je pense qu'il y a quelque chose en moi qui refuse de m'obéir.

C'est ainsi pour tout le monde, tant que l'on n'a pas consciemment unifié tout son être autour du centre psychique.

Cette unification est indispensable si l'on veut être le maître de son être et de toutes ses actions.

C'est un long travail minutieux qui demande beaucoup de persévérance, mais le résultat en vaut la peine car ce n'est pas seulement la maîtrise mais aussi la possibilité de la transformation et l'illumination de la conscience.

Veux-tu le faire?

Si c'est oui, je t'aiderai.

Bénédiction.

Le 28 août 1969

Douce Mère,

Comment se rappeler à chaque moment que tout ce que l'on fait, c'est pour Toi. Spécialement lorsqu'on veut faire une offrande complète, comment doit-on procéder en n'oubliant jamais que c'est pour le Divin?

Il faut, pour y arriver, une *volonté obstinée* et une *grande patience*. Mais une fois que l'on a pris la résolution de le faire, l'aide divine est là pour soutenir et aider. Cette aide est sentie intérieurement dans le cœur.

Bénédiction.

Le 9 septembre 1969

Douce Mère,

Je voudrais savoir la vraie signification des anniversaires, car c'est un jour important ici.

Quelques réponses de la Mère

Au point de vue de la nature intérieure, l'individu est plus réceptif le jour de sa naissance, d'année en année, et c'est pourquoi le moment est propice pour l'aider, chaque année, à faire un nouveau progrès.

Bénédictions.

Le 25 septembre 1969

Douce Mère,

Tu m'avais écrit que d'entrer en contact avec l'être psychique, n'est pas une chose facile. Pourquoi crois-Tu que ce soit difficile? Comment dois-je commencer?

Je dis « pas facile » parce que le contact n'est pas spontané et il est involontaire. L'être psychique a toujours une influence sur les pensées et les actions, mais on en est rarement conscient. Pour devenir conscient de l'être psychique, il faut le vouloir, faire taire son mental autant que possible, et entrer profondément au cœur de son être au-delà des sensations et des pensées. Il faut prendre l'habitude de la concentration silencieuse et de la descente dans les profondeurs de l'être.

La découverte de l'être psychique est un fait précis et très concret, comme le savent tous ceux qui en ont eu l'expérience.

Bénédictions.

Le 6 octobre 1969

Douce Mère,

J'ai vu que je ne peux pas forcer mon corps physique à faire un peu mieux que ma capacité réelle. Je voudrais savoir comment je peux le forcer. Mais, Douce Mère, est-ce bien de forcer son corps?

Non.

Le corps est capable de progresser et peu à peu il peut apprendre à faire ce qu'il ne pouvait pas faire. Mais sa capacité

Quelques réponses de la Mère

de progrès est beaucoup plus lente que le désir vital de progrès et la volonté mentale de progrès; et si le vital et le mental sont laissés les maîtres de l'action, tout simplement ils harassent le corps, détruisent son équilibre et troublent sa santé.

Par conséquent il faut être patient et suivre le rythme du corps, qui est plus raisonnable et sait ce qu'il peut ou ne peut pas faire.

Naturellement, certains corps sont tâmasiques et ont besoin d'un peu d'encouragement pour progresser.

Mais en toute chose et dans tous les cas, il faut garder l'équilibre.

Bénédiction.

Le 13 octobre 1969

Douce Mère,

Pourquoi croyons-nous en les renaissances? Qu'est-ce que l'on était avant notre état présent?

Ce sont ceux qui ont eu le souvenir de vies passées, qui ont déclaré la réalité de la renaissance.

Il y a eu et il est encore des êtres dont la conscience intérieure est assez développée pour savoir d'une façon certaine que cette conscience s'est manifestée dans d'autres corps que leur corps actuel et qu'elle subsistera après la disparition de ce corps.

Ce n'est pas une théorie qui puisse être discutée, c'est une expérience indubitable pour celui qui l'a eue.

Bénédiction.

Le 5 novembre 1969

Douce Mère,

Quand on est dans la Nature, à quoi faut-il penser? Être en contact avec la Nature nous aide-t-il en quelque chose?

Quelques réponses de la Mère

Ce n'est pas par la pensée que l'on peut être en contact avec la Nature, parce que la Nature ne pense pas.

Mais si l'on sent profondément la beauté de la Nature et que l'on communit avec elle, cela peut aider à élargir la conscience.

Bénédictions.

Le 9 novembre 1969

Aimer la Nature est généralement le signe d'un être sain et pur que la civilisation moderne n'a pas corrompu. C'est dans le silence d'un mental apaisé que l'on communit le mieux avec la Nature.

Bénédictions.

Le 13 novembre 1969

*Douce Mère,
Comment se débarrasser ou plutôt comment corriger la jalousie et la paresse?*

C'est l'égoïsme (*selfishness*) qui rend jaloux ; c'est la faiblesse qui rend paresseux.

Dans les deux cas, le seul remède vraiment efficace est l'union consciente avec le Divin. En effet, dès que l'on devient conscient du Divin et que l'on s'unit à Lui, on apprend à aimer du vrai amour : celui *qui aime pour la joie d'aimer* et qui n'a pas besoin d'être aimé en retour ; et aussi on apprend à puiser la Force à la source inépuisable et on sait par expérience qu'en utilisant cette force au service du Divin, on recevra de Lui tout ce que l'on a dépensé, et bien davantage.

Tous les remèdes suggérés par le mental, même le plus éclairé, ne sont que des palliatifs et non une cure véritable.

Bénédictions.

Le 16 novembre 1969

Quelques réponses de la Mère

Douce Mère,

Parfois je parle dans mon sommeil. C'est un signe que le mental manque de contrôle, n'est-ce pas; alors que faut-il faire pour qu'il reste calme la nuit?

Généralement, quand le corps est endormi la nuit, le mental va se promener parce qu'il lui est difficile de rester longtemps tranquille; et c'est pourquoi la plupart des gens ne parlent pas.

Mais il semble que ton mental reste dans ton corps, il faut donc lui demander de rester bien tranquille et d'être silencieux pour que ton corps puisse bien se reposer. Une petite concentration pour cela, avant de t'endormir, sera sans doute efficace.

Bénédictions.

Le 29 novembre 1969

Douce Mère,

Quand le corps est endormi, est-il préférable que le mental sorte du corps? Où donc le mental va-t-il se promener?

Pour chacun les possibilités sont différentes; il y a autant de cas que de gens. Mais chacun peut apprendre les conditions les meilleures pour son repos.

On peut devenir conscient de ses nuits et de son sommeil comme on est conscient de ses journées. C'est une question de développement intérieur et de discipline de sa conscience.

Bénédictions.

Le 1^{er} décembre 1969

Douce Mère,

Que veux-Tu dire par « devenir conscient »? Être conscient de la Présence Divine en soi est-il la seule chose, ou bien être conscient des mouvements, des paroles, etc., compte-t-il aussi?

Quelques réponses de la Mère

Tu peux être certaine que de devenir consciente de la Présence Divine en soi, change considérablement toute la manière d'être et donne un contrôle exceptionnel sur toutes les activités, mentales, vitales et corporelles.

Et c'est un contrôle infiniment plus puissant et plus lumineux que tout ce que l'on peut acquérir par des moyens extérieurs.

Bénédiction.

Le 9 décembre 1969

Douce Mère,

Notre vital est-il constitué seulement de désirs, de sentiments égoïstes, etc., ou bien y trouve-t-on quelque chose de bon aussi ?

Énergie, puissance, enthousiasme, goût artistique, hardiesse, impétuosité, sont là aussi si nous savons nous en servir de la vraie manière.

Le vital converti et consacré à la Volonté Divine devient un instrument hardi et impétueux qui peut vaincre tous les obstacles. Mais il doit, d'abord, être discipliné et cela, il n'y consent que si son maître est le Divin.

Bénédiction.

Le 11 décembre 1969

Douce Mère,

Que veut dire Sri Aurobindo lorsqu'il parle de changement de conscience ?

Passer de la conscience humaine générale et ignorante à la conscience yoguïque basée sur la connaissance de la Présence Divine.

Bénédiction.

Le 13 décembre 1969

Quelques réponses de la Mère

*Douce Mère,
Pourquoi vaut-il mieux se coucher de bonne heure
et se lever de bonne heure?*

Quand le soleil se couche, une sorte de paix descend sur la terre et cette paix est salutaire pour le sommeil.

Quand le soleil se lève, une énergie vigoureuse descend sur la terre et cette énergie est salutaire au travail.

Quand on se couche tard et qu'on se lève tard, on contredit les forces de la Nature, ce qui n'est pas très sage.

Bénédictions.

Le 21 décembre 1969

*Douce Mère,
L'astrologie et les autres sciences prédisent-elles
toujours correctement, ou bien les hommes en sont-ils
encore incapables?*

L'incapacité humaine est nécessairement derrière tout ce que les hommes font. Seul celui qui est devenu conscient du Divin et qui est devenu Son instrument fidèle, peut échapper à l'erreur, s'il prend soin de n'agir que sur l'ordre divin et de ne rien y ajouter de personnel.

Il faut dire que ceci n'est pas facile. Seul celui qui n'a plus d'ego peut le faire correctement.

Bénédictions.

Le 25 décembre 1969

*Douce Mère,
Qu'est-ce que la connaissance et l'intelligence?
Jouent-elles des rôles importants dans notre vie?*

La connaissance et l'intelligence sont justement les qualités mentales supérieures de l'homme, celles qui le différencient de l'animal.

Quelques réponses de la Mère

Sans connaissance et sans intelligence, on n'est pas un homme mais un animal en forme humaine.

Bénédiction.

Le 30 décembre 1969

Douce Mère,

Est-ce que dans la race nouvelle, notre corps changera de forme?

Entre le corps de l'être supramental et le corps de l'homme, il y aura sûrement une différence analogue à celle qui existe entre l'homme et le singe le plus avancé; mais ce que cette différence sera, nous ne pouvons guère le savoir jusqu'à ce que paraisse sur terre cette nouvelle espèce.

Bénédiction.

Le 13 janvier 1970

Douce Mère,

Quelle est la différence entre les sports et l'éducation physique?

Les sports, ce sont tous les jeux, les compétitions, les concours, etc., toutes choses basées sur l'émulation et se terminant par un classement et des prix.

L'éducation physique, c'est principalement tous les exercices combinés pour le développement et le bon entretien du corps.

Naturellement, ici, nous avons les deux combinés. Mais c'est surtout parce que les êtres humains, surtout dans l'enfance, ont encore besoin d'une certaine excitation pour faire effort.

Bénédiction.

Le 14 janvier 1970

Quelques réponses de la Mère

*Douce Mère,
Quelle doit être notre attitude vis-à-vis des
capitaines et des professeurs ici ?*

Une attitude obéissante, docile et affectueuse. Ce sont de grands frères et de grandes sœurs qui se donnent beaucoup de mal pour vous aider.

Bénédiction.

Le 1^{er} février 1970

*Douce Mère,
Pourquoi le Créateur a-t-il créé ce monde et les êtres
humains ? Attend-Il quelque chose de nous ?*

Ce monde est lui-même. Il veut que tous, nous-mêmes et le monde et tout l'univers, redeviennent conscients d'être Lui.

Bénédiction.

Le 5 février 1970



TREIZIÈME SÉRIE

Treizième série

À un élève du Centre d'Éducation qui a commencé de correspondre avec Mère à l'âge de seize ans.

*Douce Mère,
Doit-on, ou ne doit-on pas donner de l'argent aux
mendiants?*

Dans une société bien organisée, il ne devrait pas y avoir de mendiants.

Mais tant qu'il y en a, fais comme tu sens.

Il y a de bonnes raisons pour le faire et ne pas le faire.

Bénédictions.

Le 8 juillet 1969

Il n'existe personne qui soit dans l'impossibilité de réaliser le Divin. Seulement, pour certains, cela prendra beaucoup, beaucoup de vies, tandis qu'il y en a d'autres qui le feront dans cette existence elle-même. C'est une question de volonté. C'est à toi de choisir.

Mais je dois dire qu'en ce moment les conditions sont particulièrement favorables.

Bénédictions.

Le 22 juillet 1969

*Douce Mère,
Que veut dire vraiment « réaliser le Divin » ?*

Cela veut dire : devenir conscient de la Présence Divine au-dedans de soi ou dans les hauteurs spirituelles, et une fois que l'on est conscient de Sa Présence, Lui faire sa soumission

Quelques réponses de la Mère

(*surrender*) totale, pour ne plus avoir d'autre volonté que la Sienne et finalement pour unir notre conscience à la Sienne. C'est cela, « réaliser le Divin ».

Bénédictions.

Le 23 juillet 1969

Douce Mère,

Quand on dort, notre conscience va se promener, n'est-ce pas? Mais d'autres personnes ont des rêves où se trouve ma personne. Alors, que se passe-t-il? Est-ce que la conscience se subdivise, ou les rêves des autres sont-ils leur propre imagination?

Le plus souvent, c'est la conscience vitale qui sort du corps et qui a la forme, l'apparence du corps de cette personne. Si une personne rêve d'une autre, c'est que toutes deux se sont rencontrées la nuit, le plus souvent dans la région vitale, mais cela peut être aussi ailleurs, dans le physique subtil ou dans le mental. Il y a des quantités de possibilités variées dans les rêves.

Bénédictions.

Le 1^{er} août 1969

Douce Mère,

*Pourquoi la nuit est-elle plus sombre avant l'aube?
Au point de vue scientifique et spirituel?*

C'est l'ombre qui fait un effort pour empêcher la lumière de venir.

Bénédictions.

Le 11 août 1969

Douce Mère,

Pourquoi les heures avant minuit sont-elles meilleures pour dormir que les heures après?

Parce que, symboliquement, durant les heures jusqu'à minuit, le soleil se couche, tandis que dès la première heure après minuit, il commence à se lever.

Bénédiction.

Le 22 août 1969

Il n'y a qu'un seul amour, l'Amour Divin, éternel, universel, égal pour tout et tous.

C'est l'homme (l'être humain) qui appelle toutes sortes de sentiments « amour » : tous les désirs, toutes les attractions, tous les échanges vitaux, toutes les relations sexuelles, tous les attachements, toutes les amitiés même, et bien d'autres choses encore.

But all that is not even the shadow of love nor even its deformation¹.

Ce sont des activités mentales et vitales, sentimentales ou sexuelles et rien de plus.

Le 6 septembre 1969

Douce Mère,

*Quelle est la différence entre le désir et l'aspiration,
et l'égoïsme et la réalisation de soi (self-realisation) ?*

Le désir est un mouvement vital — l'aspiration est un mouvement psychique.

Quand on a eu une vraie aspiration désintéressée et sincère, on ne peut plus se poser la question, car la vibration de l'aspiration, lumineuse et calme, n'a rien à voir avec la vibration du désir, passionnée, sombre, souvent violente.

L'égoïsme, c'est de vouloir tout pour soi-même, de ne comprendre que soi-même, et de ne s'occuper des autres que dans la mesure où ils vous sont nécessaires, où cela a de l'importance

1. « Mais tout cela n'est pas même l'ombre de l'amour, pas même sa déformation. »

Quelques réponses de la Mère

pour soi-même. En français, la réalisation du Soi veut dire découvrir le centre divin de son être. En anglais, *self-fulfilment* est généralement pris dans le sens de « to be successful¹ ». Dans les livres écrits par Sri Aurobindo, il employait les mots « self-realisation » pour exprimer la réalisation du Soi, c'est-à-dire la prise de conscience du Divin en soi-même et l'identification avec Lui.

Le 14 septembre 1969

*Douce Mère,
Comment unifier son être?*

Le premier pas est de trouver au fond de toi-même, derrière tous les désirs et les impulsions, une conscience lumineuse qui est toujours présente et qui manifeste l'être physique.

D'habitude, on ne s'aperçoit de la présence de cette conscience que lorsqu'on a à faire face à un danger, ou à un événement inattendu, ou à un gros chagrin.

Il faut donc entrer en contact conscient avec cela et apprendre à le faire à volonté. Le reste suivra.

C'est généralement dans la poitrine, derrière le plexus solaire, qu'on trouve cette présence lumineuse.

Bénédictions.

Le 20 septembre 1969

*Douce Mère,
Quel sera le résultat d'avoir changé le vital en quelque chose de bon, c'est-à-dire quel serait le changement?*

Le vital est le réceptacle de toutes les impulsions mauvaises, toutes les méchancetés, toutes les lâchetés, toutes les faiblesses et toutes les avarices.

1. « réussir ».

Quand le vital est converti, les impulsions sont bonnes au lieu d'être mauvaises, les méchancetés sont remplacées par des bontés, les avarices sont remplacées par des générosités, les faiblesses disparaissent et la force et l'endurance prennent leur place; les lâchetés sont remplacées par le courage et l'énergie.

C'est dans le vital purifié qu'est le siège de la puissance dans l'action.

Bénédictions.

Le 20 octobre 1969

Douce Mère,

Je n'ai jamais discuté avec mes amies la question de savoir pourquoi nous sommes sur la terre, mais j'y ai pensé et tout ce que j'ai eu comme réponse, c'est que l'on est au moins à l'Asbham pour manifester le Divin sur la terre. Mais encore une question se pose, c'est que tout est le Divin, même les forces adverses, n'est-ce pas? Et que tout a été créé par Lui et Il peut tout faire — mais alors pourquoi prend-Il si longtemps et adopte-t-Il des procédés aussi longs? Quelle joie a-t-Il à créer des choses inconscientes et à les rendre conscientes? Et tous ces malheurs et souffrances?

C'est une question que tous ceux qui réfléchissent se sont posée.

Quelques-uns, qui ont considéré le problème plus profondément, se sont demandé si les êtres humains si petits et si limités pouvaient voir les choses telles qu'elles sont, et dans l'espoir de mieux comprendre, ils ont fait effort pour avoir une vision plus Divine, c'est-à-dire globale et vraie — d'où le yoga. Et ceux qui ont réussi dans leur entreprise, se sont aperçus que lorsqu'on est uni au Divin, la vision des choses change totalement, et leur conclusion à tous a été la même :

Quelques réponses de la Mère

unissez-vous au Divin et vous comprendrez.

Bénédictions.

Le 28 octobre 1969

Douce Mère,

Pourquoi et comment perd-on le gain spirituel en allant ailleurs? On peut faire un effort conscient et Ta protection est toujours là, n'est-ce pas?

Aller chez ses parents, veut dire retourner à une influence plus forte, généralement, que toute autre; et il est peu de cas où les parents vous aident au progrès spirituel, parce qu'ils sont généralement plus intéressés par une réalisation mondaine.

Les parents qui sont principalement intéressés par la réalisation spirituelle ne demandent pas d'habitude à leurs enfants d'aller les retrouver.

Bénédictions.

Le 8 novembre 1969

Douce Mère,

Pourquoi doit-on faire des compétitions et des démonstrations sportives?

Parce que c'est l'occasion d'un plus grand effort et, par suite, d'un plus rapide progrès.

Bénédictions.

Le 16 novembre 1969

Douce Mère,

Je voudrais bien savoir le second pas pour unifier l'être. Tu m'as dit le premier.

Le travail d'unification de l'être consiste :

1) à prendre conscience de son être psychique.

Quelques réponses de la Mère

2) à placer devant l'être psychique tous les mouvements, toutes les impulsions, toutes les pensées et toutes les volontés à mesure qu'on en devient conscient, afin que l'être psychique accepte ou refuse chacun de ces mouvements, chacune de ces impulsions, de ces pensées ou de ces volontés. Les acceptés seront gardés et exécutés, les refusés seront renvoyés de la conscience de façon qu'ils ne puissent plus se présenter.

C'est un travail long et minutieux qui peut prendre des années pour être bien fait.

Bénédictions.

Le 8 décembre 1969

Douce Mère,

Comment doit-on passer les jours de Darshan, les 5 et 9 décembre et notre fête?

À la recherche d'une connaissance plus vraie que la connaissance ordinaire :

Le 5 et le 9 pour comprendre ce qu'est la mort.

La fête (anniversaire) pour trouver la raison d'être de la vie.

Bénédictions.

Le 13 décembre 1969

(À propos des accidents ici, dans les sports.)

Je ne pense pas qu'il y ait plus d'accidents ici qu'ailleurs. Certainement il devrait y en avoir moins. Mais pour cela, il faudrait que les enfants qui travaillent ici, prennent soin de faire croître leur conscience (une chose qu'ils pourraient faire ici plus facilement qu'ailleurs); mais malheureusement, peu d'entre eux prennent la peine de le faire; et ainsi ils perdent la bonne occasion qui leur est donnée.

Le 22 décembre 1969

Quelques réponses de la Mère

*Douce Mère,
Quelle est la différence entre les gens qui ont fait
croître leur conscience et ceux qui ne l'ont pas fait?*

Ceux qui l'ont fait et *bien fait* deviennent conscients; les autres restent à moitié conscients comme l'immense majorité des êtres humains.

La conscience, la *vraie*, donne le contrôle de son propre caractère et, dans une grande mesure, des événements.

Le 23 décembre 1969

*Douce Mère,
Penses-Tu que ce ne soit pas bon de visiter les églises
ici, à minuit, pour voir la cérémonie?*

Pourquoi aller à l'église? Êtes-vous chrétiens, ou voulez-vous le devenir?

Sri Aurobindo a travaillé toute sa vie pour libérer les hommes de l'esclavage des religions. Voulez-vous contredire son travail pour l'enfantillage d'une curiosité inutile?

Et jusqu'à présent, tous ceux qui l'ont fait, sont allés sans demander de permission, parce qu'ils sentaient qu'elle ne serait pas donnée.

Le 25 décembre 1969

*Douce Mère,
Dans « L'Heure de Dieu » Sri Aurobindo a écrit :
« Il est des moments où l'Esprit se meut parmi les
hommes, et le souffle du Seigneur est répandu sur les
eaux de notre être; il en est d'autres où il se retire, et les
hommes sont abandonnés à leurs actes selon la force, ou
la faiblesse, de leur propre égoïsme », et dans une de Tes
lettres, Tu m'as dit qu'il ne fallait pas s'appuyer sur l'ego
mais sur le psychique. Douce Mère, explique-moi ceci.*

Quelques réponses de la Mère

Nous ne sommes justement pas à une époque où les hommes sont abandonnés à leurs propres moyens. Le Divin a envoyé Sa Conscience pour les éclairer. Tous ceux qui en sont capables, doivent en profiter.

Bénédiction.

Le 29 décembre 1969

Douce Mère,

D'après ce que Tu m'as écrit hier, le Divin n'avait pas envoyé Sa Conscience sur la terre avant...? Mais toute la création a le Divin en soi dès le commencement, n'est-ce pas?

Oui.

Et pourquoi les hommes primitifs étaient-ils laissés à leurs propres moyens?

Les hommes primitifs étaient encore trop près de l'animal pour être capables d'entrer en rapport avec le Divin Intérieur; et ce n'est que peu à peu, à travers des millénaires d'évolution ascendante, que les hommes ont appris à être conscients. Maintenant ils sont prêts à manifester une conscience très supérieure, la conscience qui agira pleinement dans le surhomme; et c'est pourquoi cette Conscience est descendue sur la terre pour travailler dans tous ceux qui sont prêts à la recevoir.

Bénédiction.

Le 30 décembre 1969

Douce Mère,

« Le monde se prépare à un grand changement. Voulez-vous aider?¹ »

1. Le message de la Mère pour le Nouvel An 1970.

Quelques réponses de la Mère

Quel est ce grand changement dont Tu parles? Et comment pouvons-nous y aider?

Ce grand changement est l'apparition sur la terre d'une race nouvelle qui sera pour l'homme ce que l'homme est pour l'animal. La conscience de cette nouvelle race est déjà à l'œuvre sur terre pour éclairer tous ceux qui sont capables de la recevoir et de l'écouter.

Bénédictions.

Le 2 janvier 1970

*Douce Mère,
Comment doit-on prendre la nouvelle de la mort?
Spécialement quand c'est quelqu'un de proche?*

Dire au Seigneur Suprême : « Que Ta Volonté soit faite », et rester aussi paisible que l'on peut.

Si la personne qui est partie, est une personne que l'on aime, il faut concentrer son amour sur elle dans la paix et le calme, car c'est ce qui peut le plus aider celui ou celle qui est partie.

Bénédictions.

Le 16 janvier 1970

*Douce Mère,
Comment doit-on voir un film? Si l'on s'identifie aux personnages et si c'est un film tragique ou de « suspense », on devient si impliqué qu'on pleure ou qu'on a peur. Et si l'on se tient à l'écart, on ne peut pas bien l'apprécier. Alors, que fait-on?*

C'est le vital qui s'affecte et s'émeut.

Si l'on regarde mentalement, l'intérêt n'est plus le même ; au lieu d'être ému ou troublé, on peut juger calmement de la valeur du film, s'il est bien composé et bien joué et si les images ont de la valeur artistique.

Quelques réponses de la Mère

Dans le premier cas on est « bon public », dans le second cas on est plus paisible.

Bénédiction.

Le 30 janvier 1970

Douce Mère,

Comment saurait-on ce qui se passe dans les autres pays ou même dans le nôtre si on ne lisait pas les journaux? Là, on a au moins une idée, n'est-ce pas? Ou vaut-il mieux ne pas les lire du tout?

Je n'ai pas dit qu'il ne fallait pas lire les journaux. J'ai dit qu'il ne fallait pas croire aveuglément à ce qu'on lit et savoir que la vérité est tout autre.

Bénédiction.

Le 4 février 1970

Douce Mère,

Comment savoir la vérité des faits en lisant les journaux? Quelle est la meilleure façon de savoir la vérité du monde?

La meilleure façon est de trouver la vérité en nous-mêmes — alors nous pourrions voir la Vérité partout où elle est.

Bénédiction.

Le 5 février 1970



QUATORZIÈME SÉRIE

Quatorzième série

À un sâdhak de l'Ashram.

Nous sommes à un moment de transition de l'histoire de la terre. Un moment seulement dans l'éternité du temps. Mais ce moment est long comparé à la vie humaine. La matière est en train de changer pour se préparer à la nouvelle manifestation ; mais le corps humain n'est pas assez plastique et offre une résistance, c'est pourquoi le nombre des malaises et même des maladies incompréhensibles augmente et devient un problème pour la science médicale.

Le remède est dans l'union avec les forces divines à l'œuvre et une réceptivité confiante et paisible qui facilite le travail.

Le 18 novembre 1971

Ceux qui veulent progresser ont une chance exceptionnelle ; parce que la transformation commence par l'ouverture de la conscience à l'action des forces nouvelles ; et ainsi les individus ont une occasion unique et merveilleuse de s'ouvrir à l'influence divine.

Le 20 novembre 1971

La raison d'être de l'existence individuelle est la joie de découvrir le Divin et de s'unir à Lui. Quand on a compris cela, on est prêt à acquérir la force de surmonter toutes les difficultés.

Le 22 novembre 1971

Une victoire remportée sur la nature inférieure donne une joie plus profonde et durable que n'importe quel succès extérieur.

Le 24 novembre 1971

Quelques réponses de la Mère

Sri Aurobindo nous a révélé quelques-unes des merveilles que l'avenir apportera à la terre et nous a encouragés à nous y préparer.

Le 27 novembre 1971

Chacun a son ego et tous les ego s'affrontent. C'est seulement lorsque l'on s'est débarrassé de l'ego que l'on devient un être libre.

Pour être libre, il faut n'appartenir qu'au Divin.

Le 3 décembre 1971

Aux heures difficiles de la vie, le devoir impérieux de chacun est de surmonter son ego dans un don de soi total et inconditionné au Divin. Alors le Divin vous fait faire ce que vous avez à faire.

Le 4 décembre 1971

Seigneur Suprême, sagesse infinie.

À cette heure périlleuse où les égoïsmes s'affrontent et s'affirment, le seul salut est de prendre refuge en Toi.

Permetts que rien en nous ne fasse obstacle à l'accomplissement de Ta Volonté.

Permetts que nous devenions des collaborateurs conscients et efficaces de l'accomplissement de Ta Volonté.

Le 5 décembre 1971

Les heures difficiles viennent sur la terre pour contraindre les hommes à surmonter leur petit égoïsme personnel et à se tourner exclusivement vers le Divin pour recevoir l'aide et la lumière. La sagesse des hommes est ignorante. Seul le Divin sait.

Le 7 décembre 1971

Notre conscience humaine a des fenêtres qui s'ouvrent sur l'Infini. Mais généralement les hommes gardent ces fenêtres

Quelques réponses de la Mère

soigneusement fermées. Il faut les ouvrir toutes grandes et laisser l'Infini pénétrer librement en nous pour nous transformer.

Deux conditions sont nécessaires pour ouvrir ces fenêtres.

- 1) Ardente aspiration
- 2) Abolition progressive de l'ego

L'aide divine est assurée à ceux qui se mettent au travail sincèrement.

Le 8 décembre 1971

L'ego était nécessaire pour former l'être individuel. Sa destruction est donc difficile. Il y a une solution très préférable, quoique plus difficile. C'est de le transformer et d'en faire un instrument du Divin.

Les ego convertis et consacrés entièrement au Divin deviennent des instruments particulièrement puissants et efficaces.

Le travail est difficile et exige une sincérité absolue et tenace, mais il vaut la peine d'être entrepris par ceux qui ont une puissante volonté, une ardente aspiration et une sincérité à toute épreuve.

La méthode pour chacun s'élabore au fur et à mesure de l'action, parce que chaque ego a son caractère propre et a besoin d'une méthode particulière. Les seules qualités indispensables à tous sont persévérance et sincérité absolues. La moindre tendance à se tromper soi-même rend le succès impossible.

Le 9 décembre 1971

Pour toi, le meilleur commencement est de trouver ton être psychique, de te concentrer sur lui en le rendant témoin de tous les mouvements intérieurs et d'en faire le juge de ce que tu dois ou ne dois pas faire, et de faire effort pour soumettre ta nature extérieure à ses décisions.

Le 11 décembre 1971

Quelques réponses de la Mère

L'être psychique est le revêtement individuel de la Présence Divine. On le trouve tout au fond de soi-même par-delà les pensées.

Le 11 décembre 1971

Les communications du psychique ne viennent pas sous forme mentale. Ce ne sont pas des idées ni des raisonnements. Elles ont leur caractère propre, nettement différent du mental, quelque chose comme un sentiment qui se comprend lui-même et qui agit.

Le psychique est, par sa nature même, calme, tranquille et lumineux, compréhensif et généreux, large et progressif, il est dans un effort constant de compréhension et de progrès.

Le mental décrit et explique.

Le psychique voit et comprend.

Le 13 décembre 1971

Le psychique est conscient de sa formation progressive à travers les existences terrestres successives, ainsi il a le souvenir des moments importants de ses vies antérieures.

Plus le psychique a participé à ces existences physiques, terrestres, plus ses souvenirs sont nombreux et précis.

Le 14 décembre 1971

Se sentir seul au milieu des êtres humains, est le signe que l'on commence à avoir besoin de trouver dans son propre être le contact avec la Présence Divine. Il faut alors se concentrer silencieusement et tâcher d'entrer profondément pour découvrir la Présence Divine tout au fond de sa conscience, par-delà toute activité mentale.

Le 16 décembre 1971

Vient un moment où la vie devient intolérable sans la

Quelques réponses de la Mère

Présence Divine. Donne-toi alors entièrement au Divin et tu surgiras dans la Lumière.

Le 17 décembre 1971

Un moment de communion consciente avec le Divin peut briser toutes les résistances, si puissantes soient-elles.

Le 18 décembre 1971

Dans le silence est la plus grande réceptivité. Et c'est aussi dans un immobile silence que se fait la plus vaste action.

Apprenons à être silencieux pour que le Seigneur puisse se servir de nous.

Le 19 décembre 1971

Nous aurons fait un grand bond vers la réalisation quand nous aurons chassé de notre conscience tout défaitisme.

C'est en perfectionnant notre foi en la Grâce Divine que nous pouvons vaincre le défaitisme du subconscient.

Le 20 décembre 1971

L'union totale et la manifestation parfaite du Divin sont le seul moyen de mettre fin à la douleur et à la misère du monde physique qui sont la cause du pessimisme subconscient. C'est seulement dans l'union parfaite avec le Divin que la conscience peut émerger dans la joie éternelle. Et cette union consciente est le véritable but de l'existence terrestre.

Le 21 décembre 1971

Savoir pourquoi nous vivons : la découverte du Divin et l'union consciente avec Lui.

L'aspiration à se concentrer uniquement sur cette réalisation.

Savoir transformer toutes circonstances en un moyen d'atteindre ce but.

Le 22 décembre 1971

PRIÈRE

Seigneur, fais naître en moi l'ardent désir de Te connaître.
J'aspire à ce que ma vie soit consacrée à Ton service.

Le 24 décembre 1971

La meilleure chose que nous puissions faire pour exprimer notre gratitude est de surmonter en nous tout égoïsme et de faire un effort constant vers cette transformation. L'égoïsme humain, dans son refus d'abdiquer, prend pour excuse que les autres ne sont pas transformés. Mais c'est la forteresse de la mauvaise volonté, car le devoir de chacun est de se transformer lui-même, quoi que les autres fassent.

S'ils savaient que cette transformation, l'abolition de l'égoïsme, est le seul moyen d'obtenir d'une façon constante la paix et la joie, ils consentiraient à faire l'effort nécessaire. C'est donc cette conviction qui doit naître en eux.

À chacun il faudrait donc répéter : abolis ton ego et la paix régnera en toi.

L'aide divine répond toujours à une aspiration sincère.

Le 25 décembre 1971

On pourrait classer les êtres humains en quatre catégories principales suivant l'attitude qu'ils prennent dans la vie.

1) Ceux qui vivent pour eux-mêmes. Ils considèrent tout par rapport à eux-mêmes et agissent en conséquence. L'immense majorité humaine est ainsi.

2) Ceux qui donnent leur amour à un autre être humain et vivent pour lui. Pour le résultat, tout dépend naturellement de l'être que l'on choisit d'aimer.

3) Consacrer sa vie au service de l'humanité dans une activité quelconque faite, non pas pour la satisfaction personnelle mais vraiment pour être utile aux autres sans calcul et sans attendre un profit personnel, quel qu'il soit, de son travail.

4) Se donner entièrement au Divin et ne vivre que pour Lui et par Lui. Ceci implique l'effort nécessaire pour trouver le Divin, être conscient de Sa volonté et agir exclusivement pour Le servir.

Dans les trois premières catégories, on est naturellement soumis à la loi ordinaire de la souffrance, du désappointement et de la douleur.

C'est seulement dans la dernière, si elle est choisie en toute sincérité et qu'elle est poursuivie avec une patience à toute épreuve, que se trouve la certitude de l'épanouissement total et d'une paix lumineuse constante.

Le 26 décembre 1971

Ne vis pas pour être heureux, vis pour servir le Divin, et le bonheur que tu éprouveras sera au-delà de toute attente.

Le 28 décembre 1971

Nous sommes à une heure décisive de l'histoire de la terre. Elle se prépare à la venue du surhomme, et à cause de cela la vieille manière de vivre perd sa valeur. Il faut se jeter hardiment sur le chemin de l'avenir en dépit de ses exigences nouvelles. Les mesquineries, autrefois tolérables, ne le sont plus, il faut s'élargir pour recevoir ce qui doit naître.

Le 29 décembre 1971

Le résultat de la création est une multiplication détaillée de la conscience.

Quand s'uniront, dans une conscience active, la vision du tout et la vision de tous les détails, la création aura atteint sa perfection progressive.

Le 8 janvier 1972

Il n'y a pas deux consciences semblables parmi les êtres humains dans le temps et l'espace. Et la totalisation de toutes

Quelques réponses de la Mère

ces consciences est une manifestation partielle et amoindrie de la Conscience Divine.

C'est pourquoi j'ai dit « perfection progressive », parce que la manifestation de la conscience de détail est infinie et jamais close.

Le 9 janvier 1972

La première condition est de ne pas avoir pour but son intérêt personnel.

Les premières qualités requises sont la hardiesse, le courage et la persévérance.

Et puis, être conscient que l'on ne sait rien en comparaison de ce que l'on devrait savoir, que l'on ne peut rien en comparaison de ce que l'on devrait faire, que l'on n'est rien en comparaison de ce que l'on devrait être.

Et il faut avoir une volonté invariable d'acquiescer ce que l'on n'a pas dans sa nature, de savoir ce que l'on ne sait pas encore, de pouvoir ce que l'on ne peut pas encore.

Il faut constamment progresser dans la lumière et dans la paix qui provient de l'absence de désirs personnels.

On pourrait prendre comme programme :

« Toujours mieux. En avant. »

Et n'avoir qu'un but : connaître le Divin pour pouvoir Le manifester.

Persévère, et ce que tu ne peux pas aujourd'hui, tu le pourras demain.

Le 11 janvier 1972

Douce Mère,

Est-il possible de développer en soi la capacité de guérir?

En s'unissant consciemment à la Force Divine, tout est possible en principe.

Mais il y a un procédé à trouver, et cela dépend des cas et des individus.

La première condition est d'avoir une nature physique qui donne les énergies plutôt qu'elle n'attire les énergies des autres.

La seconde condition indispensable est de savoir attirer les énergies d'en haut, de la source impersonnelle inépuisable.

Le 12 janvier 1972

Ainsi, plus on dépense, plus on reçoit, et l'on devient un canal inépuisable plutôt qu'un vase qui se vide en se donnant.

C'est par une aspiration tenace que l'on apprend.

Le 13 janvier 1972

Sincérité, humilité, persévérance et soif insatiable de progrès, sont essentiels pour une vie heureuse et efficace. Et surtout il faut être convaincu que la possibilité de progrès est sans limite. Le progrès, c'est la jeunesse; on peut être jeune à cent ans.

Le 14 janvier 1972

Quand les corps auront appris l'art de toujours progresser vers une perfection croissante, la fatalité de la mort sera en bonne voie d'être vaincue.

Le 16 janvier 1972

Si la croissance de la conscience était considérée comme le but principal de la vie, bien des difficultés trouveraient leur solution.

La meilleure façon de ne pas vieillir est de faire du progrès le but de notre vie.

Le 18 janvier 1972

Apprendre toujours, non seulement intellectuellement mais aussi psychologiquement, et progresser au point de vue

Quelques réponses de la Mère

du caractère, cultiver les qualités et corriger les défauts; que tout soit l'occasion de nous guérir de l'ignorance et de l'incapacité — et la vie devient prodigieusement intéressante et vaut la peine d'être vécue.

Le 27 janvier 1972

Sri Aurobindo est venu sur la terre pour annoncer la manifestation du monde supramental. Et non seulement il a annoncé cette manifestation mais aussi il a incarné en partie cette force supramentale et nous a donné l'exemple de ce qu'il faut faire pour se préparer à la manifester. Que pouvons-nous faire de mieux que d'étudier tout ce qu'il nous a dit et de nous efforcer de suivre son exemple et de nous préparer à la nouvelle manifestation.

Cela donne le vrai sens à la vie et nous aidera à surmonter tous les obstacles.

Vivons pour la nouvelle création et nous serons de plus en plus forts en restant jeunes et progressifs.

Le 30 janvier 1972

Les énergies qui, chez les êtres humains, sont utilisées pour la reproduction et qui prennent une place si prépondérante dans leur existence doivent au contraire être sublimées et employées pour le progrès et le développement supérieur afin de préparer la venue de la race nouvelle. Mais il faut d'abord que le vital et le physique soient libérés de tout désir, autrement on risque fort d'avoir des catastrophes.

Le 31 janvier 1972

La première chose que la conscience physique doit savoir, est que toutes les difficultés que nous rencontrons dans la vie proviennent du fait que nous ne nous appuyons pas exclusivement sur le Divin pour trouver l'aide dont nous avons besoin.

Quelques réponses de la Mère

Seul le Divin peut nous libérer du mécanisme de la Nature universelle. Et cette libération est indispensable pour la naissance et le développement de la race nouvelle.

C'est seulement si nous nous donnons entièrement au Divin dans une confiance et une gratitude parfaites que les difficultés seront surmontées.

Le 1^{er} février 1972

Vouloir ce que le Divin veut, en toute sincérité, est la condition essentielle pour la paix et la joie dans la vie. La presque totalité des misères humaines viennent du fait que presque toujours les hommes sont convaincus qu'ils savent mieux que le Divin ce qu'il leur faut et ce que la vie doit leur donner. La majorité des êtres humains veulent que les autres êtres humains soient conformes à ce qu'ils attendent d'eux et que les circonstances soient selon leurs désirs, et ainsi ils souffrent et sont malheureux.

C'est seulement si, en toute sincérité, on se donne à la volonté divine que l'on a la paix et la joie calme qui viennent de l'abolition des désirs.

L'être psychique le sait d'une façon certaine. Ainsi, en s'unissant à son psychique, on peut le savoir. Mais la première condition est de ne pas être soumis à ses désirs et de ne pas les prendre pour la vérité de son être.

Le 4 février 1972

La première nécessité de chacun est sa propre transformation, et la meilleure façon d'aider le monde est de réaliser soi-même le Divin.

Le 5 février 1972

Tout au fond de notre être, dans le silence de la contemplation, une force lumineuse inonde notre conscience d'une paix vaste et lumineuse qui domine toutes les mesquines

Quelques réponses de la Mère

réactions et nous prépare à l'union avec le Divin, la raison d'être de l'existence individuelle.

Le 6 février 1972

Ainsi, la raison et le but de la vie n'est pas la souffrance et la lutte mais la réalisation toute-puissante et heureuse.

Tout le reste est douloureuse illusion.

Le 7 février 1972

Au début de la création de l'humanité, c'est l'ego qui a été l'élément unificateur. C'est autour de l'ego que les différents états d'être se sont groupés, mais maintenant que se prépare la naissance de la surhumanité, l'ego doit disparaître et laisser la place à l'être psychique qui s'est lentement formé par l'intervention divine pour manifester le Divin dans l'être humain.

C'est sous l'influence psychique que le Divin se manifeste dans l'homme et ainsi se prépare la venue de la surhumanité.

Le psychique est immortel, et c'est par lui que l'immortalité peut être manifestée sur terre.

Ainsi, la chose importante maintenant est de trouver son psychique, de s'unir à lui, de le laisser prendre la place de l'ego qui sera obligé de se convertir ou de disparaître.

Le 8 février 1972

La première chose que l'on apprend sur le chemin, est que la joie de donner est bien plus grande que celle de prendre.

Puis, peu à peu, on apprend que l'oubli de soi est la source d'une paix immuable. Plus tard, dans cet oubli de soi, on trouve le Divin; et cela est la source d'une béatitude croissante.

Sri Aurobindo m'a dit un jour que si les hommes savaient cela et en étaient convaincus, tous voudraient faire le yoga.

Le 9 février 1972

La conscience humaine est si corrompue que les hommes préfèrent les misères de l'ego et de son ignorance à la joie

lumineuse qui provient d'une soumission sincère au Divin. Leur aveuglement est tellement grand qu'ils se refusent à tenter l'expérience et préfèrent être soumis aux misères de leur ego que de faire l'effort nécessaire pour s'en libérer.

Leur aveuglement est si complet qu'ils n'hésiteraient pas à asservir le Divin à leur ego si la chose était possible, pour éviter de se donner au Divin.

Le 10 février 1972

Seigneur Suprême, apprends-nous à être silencieux, afin que dans le silence nous puissions recevoir Ta force et comprendre Ta volonté.

Le 11 février 1972

Nous voulons être les vrais serviteurs du Divin.

« Seigneur Suprême, Conscience Parfaite, Toi seul sais vraiment ce que nous sommes, ce que nous pouvons faire, les progrès que nous devons faire pour être capables et dignes de Te servir comme nous le voulons. Rends-nous conscients de nos possibilités, mais aussi de nos difficultés afin que nous puissions les surmonter pour Te servir fidèlement. »

Le bonheur suprême est d'être de vrais serviteurs du Divin.

Le 14 février 1972

Pour ceux qui veulent toujours progresser, il y a trois grandes manières de progresser :

- 1) Agrandir le champ de sa conscience.
- 2) Comprendre toujours mieux et plus complètement ce que l'on sait.
- 3) Trouver le Divin et se soumettre de plus en plus à sa Volonté.

En d'autres termes cela veut dire :

- 1) Enrichir constamment les possibilités de l'instrument.

Quelques réponses de la Mère

2) Perfectionner sans cesse le fonctionnement de cet instrument.

3) Le rendre de plus en plus réceptif et docile vis-à-vis du Divin.

Apprendre à comprendre et à faire de plus en plus de choses. Se purifier de tout ce qui vous empêche d'être entièrement soumis au Divin. Rendre sa conscience de plus en plus réceptive à l'Influence Divine.

On pourrait dire : s'élargir toujours plus, s'approfondir toujours davantage, se soumettre toujours plus complètement.

Le 15 février 1972

D'habitude, on appelle fidélité le fait de se soumettre rigoureusement aux engagements que l'on a pris. Mais il n'y a qu'une fidélité qui soit vraie et impérative, c'est la fidélité au Divin ; et celle-là, nous devons tous l'acquérir par un effort sincère et continu.

Quand tout l'être, dans toutes ses parties et toutes ses activités, peut dire au Divin, en toute sincérité :

« Ce que Tu veux, ce que Tu veux »

alors on est en bonne route vers la vraie fidélité.

Le 17 février 1972

La vie sur terre est essentiellement le champ du progrès. Et que la vie est courte pour tous les progrès à faire !

Perdre son temps à rechercher la satisfaction de ses désirs mesquins est pure folie. Le vrai bonheur est possible seulement quand on a trouvé le Divin.

Le 19 février 1972

Seigneur Suprême, Perfection que nous devons devenir, Perfection qu'il nous faut manifester.

Ce corps ne vit que par Toi et Te répète :

« Ce que Tu voudras,

Quelques réponses de la Mère

Ce que Tu voudras »
jusqu'au jour où il le saura automatiquement parce que sa conscience sera totalement unie à la Tienne.

Le 23 février 1972

Permetts que je devienne consciente de Ta Présence.

Le 9 mars 1972

Seigneur, nous T'implorons, permetts que rien en nous ne refuse Ta Présence et que nous devenions ce que Tu veux que nous soyons; permetts que tout en nous soit conforme à Ta Volonté.

Le 12 mars 1972

Seigneur, donne-nous le silence de Ta contemplation, le silence riche de Ta Présence effective.

Le 13 mars 1972

Permetts que notre silence soit plein de Ta Présence et que nous en soyons pleinement conscients.

Permetts que nous sachions que Tu es notre vie, notre conscience et notre être et que sans Toi tout n'est qu'illusion.

Le 14 mars 1972

Permetts que nous nous identifions à Ta Conscience Éternelle pour que nous sachions vraiment ce qu'est l'Immortalité.

Le 16 mars 1972

Pour se préparer à l'immortalité, il faut que la conscience du corps s'identifie d'abord à la Conscience Éternelle.

Le 17 mars 1972

Une enfant de 15 ans a demandé: « Qu'est-ce que la Vérité? »

Quelques réponses de la Mère

J'ai répondu : « La Volonté du Seigneur Suprême. »
C'est un sujet de méditation contemplative.

Le 18 mars 1972

Cette vérité que l'homme a en vain cherchée à connaître sera l'apanage de la race nouvelle, la race de demain, le surhomme.

Vivre selon la Vérité sera son apanage.

Préparons de notre mieux la venue de l'Être Nouveau. Le mental doit se taire et être remplacé par la Conscience de Vérité — la conscience des détails et la conscience de tout, harmonisées.

Le 19 mars 1972



Notes sur les textes

Deux séries des lettres publiées dans ce volume ont été rédigées en anglais, et toutes les autres, intégralement ou principalement, en français.

Dans cinq correspondances, de brefs passages ont été volontairement omis. Il s'agit de certains mots d'encouragement et de sollicitude (à moins qu'ils ne figurent dans une longue lettre), de commentaires, ou de décisions prises par la Mère, concernant les affaires du monde en général (à moins qu'ils ne mettent en lumière son point de vue ou sa façon d'agir), et de réponses d'un intérêt plus personnel.

Première série : Texte original en français.

Deuxième série : Texte original en français, à l'exception de vingt-huit réponses en anglais. Ces réponses ont été traduites et publiées en anglais sous le titre *My Little Smile* (« Mon petit sourire »). Plus de la moitié de ces lettres figurent dans la présente édition, ainsi qu'une vingtaine de pages, tirées du manuscrit original. Les réponses suivantes de la Mère ont été rédigées en anglais : les six premières et la huitième réponses non datées de cette série ; les réponses datées du 14 décembre 1931 ; des 9, 14, 15, 25 (excepté la dernière partie) et 27 juin 1932 ; des 1^{er}, 20 (première réponse), 21 (excepté les première et dernière parties), 29 (dernier paragraphe seulement) et 30 juillet 1932 ; des 6, 10, 15, 16 et 25 août 1932 ; des 5 et 26 septembre 1932 ; des 9 novembre et 3 décembre 1932, et la réponse qui commence par « Une année de silence... » (1940).

Troisième série : Texte original en français, excepté deux réponses en anglais. La correspondance complète a été publiée dans *My Little Smile* en 1977. Un peu plus du tiers de ces lettres ont été réunies dans ce volume. Les deux réponses du 6 septembre ont été écrites en anglais.

Quatrième série : Texte original en anglais. La moitié environ des réponses de la Mère figurent dans ce volume.

Quelques réponses de la Mère

Cinquième série : Texte original en français, à l'exception de treize réponses en anglais. Une petite partie de cette correspondance a paru dans *Breath of Grace* (« Le souffle de la Grâce »), pages 94 à 105 passim. La moitié de cette correspondance figure dans la présente édition. Les réponses suivantes ont été rédigées en anglais : les 14 mars et 22 août 1932 ; les 6 et 9 mars 1934 ; le 13 septembre 1937 ; le 10 avril 1942 ; le 12 décembre 1953 ; le 23 mars 1954 ; le 26 janvier 1956, et, à la fin de cette série, les réponses non datées commençant par « Le fait de t'en aller », « Ne te fais pas de souci », « Quand il se présente », « Chaque fois que tu te sens agité ».

Sixième série : Texte original en français. Cette série n'est pas, comme les autres, présentée dans l'ordre chronologique ; elle est divisée en treize rubriques, comme dans l'édition de 1964.

Septième série : Texte original en anglais. La moitié environ de ces lettres ont paru dans *Breath of Grace*, pages 182 à 194. La moitié des réponses de la Mère figurent dans ce volume.

Huitième série : Texte original en français.

Neuvième série : Texte original en français.

Dixième série : Texte original en français. Les lettres qui traitent spécifiquement de l'éducation ont paru dans le volume 12 des Œuvres complètes de la Mère, *Éducation* (1981). La première phrase de la réponse du 30 décembre 1964 a été rédigée en anglais.

Onzième série : Texte original en français.

Douzième série : Texte original en français.

Treizième série : Texte original en français. Le troisième paragraphe de la réponse de la Mère du 6 septembre 1969 a été écrit en anglais, ainsi que les mots « self-fulfilment », « to be successful » et « self-realisation » dans la réponse du 14 septembre 1969.

Quatorzième série : Texte original en français.

Table des matières

Première série (1927-1938)

Lettres de la Mère à son fils. 1

Deuxième série (1931-1940)

Au sâdhak chargé du Service des Bâtiments de l'Ashram entre 1930 et le début des années 1940. 11

Troisième série (1931-1949)

À « Mon petit sourire » qui pendant de nombreuses années broda des robes pour Mère avant d'entrer à son service personnel. 57

Quatrième série (1932-1934)

Au sâdhak chargé du bétail et des charrettes de l'Ashram pendant les années 1930. 105

Cinquième série (1932-1954)

À un jeune sâdhak qui s'initia très tôt à la musique, à la peinture et à la poésie, et qui devint plus tard professeur au Centre d'Éducation de l'Ashram. 115

Sixième série (1933-1949)

À un jeune sâdhak qui devint plus tard professeur au Centre d'Éducation de l'Ashram. 157

Septième série (1935-1940)

Au dentiste de l'Ashram pendant les années 1930, qui de 1938 à 1950 fut au service personnel de Sri Aurobindo. 211

Huitième série (1959-1960)

À une jeune monitrice du Département d'éducation physique. 231

Quelques réponses de la Mère

<i>Neuvième série (1960-1963)</i>	
À un jeune professeur du Centre d'Éducation.	251
<i>Dixième série (1961-1970)</i>	
À un jeune moniteur du Département d'éducation physique.	269
<i>Onzième série (1966-1970)</i>	
À un sâdhak de l'Ashram.	367
<i>Douzième série (1969-1970)</i>	
À un élève du Centre d'Éducation.	407
<i>Treizième série (1969-1970)</i>	
À un élève du Centre d'Éducation.	419
<i>Quatorzième série (1971-1972)</i>	
À un sâdhak de l'Ashram.	433
NOTES	451

